

2017-2018

Master 1 Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Prescription littéraire en ligne et politique d'acquisition en médiathèque

Un nouvel outil de
sélection ?

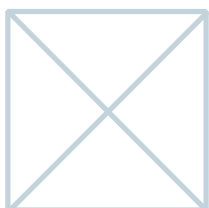
Fargeas Eolwen |

Sous la direction de Mme |
Alibert Florence

Membres du jury

Alibert Florence | Directrice de mémoire, Directrice du M2 Sciences de
l'Information et des Bibliothèques

Neveu Valérie | Directrice du M1 Sciences de l'Information et des Bibliothèques



Soutenu publiquement :
En juin 2018



**L'auteur du présent document
vous
autorise à le partager,
reproduire,
distribuer et communiquer selon
les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Madame Alibert, ma directrice de mémoire, qui m'a aidée et conseillée tout au long de la rédaction de cette étude.

Je remercie également les neuf médiathécaires qui ont accepté de m'accorder de leur temps pour un entretien, ainsi que tous les médiathécaires qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire.

Enfin je remercie mes correctrices, Nicole et Brigitte, ainsi que toute la classe de Master 1 Sciences de l'information et des bibliothèques qui m'a rassurée et encouragée, tout particulièrement Lucie et Corentin.

Sommaire

INTRODUCTION	1
ETAT DES LIEUX DE LA PRESCRIPTION LITTERAIRE EN LIGNE ET SON APPLICATION EN FRANCE ET A L'ETRANGER	2
1. Une définition de la prescription littéraire en ligne.....	2
1.1. Définir la prescription et les prescripteurs	2
1.2. L'explosion de la prescription en ligne dans les années 2000	6
1.3. Nos cas : les « réseaux socionumériques thématiques », les blogs de lecteurs et les booktubers	10
1.4. La question de la viabilité de la prescription littéraire en ligne à long terme	21
2. Vers une application possible en médiathèque de lecture publique ? ...	27
2.1. Les problèmes des politiques d'acquisitions à l'ère de la surproduction éditoriale	28
2.2. Se réinsérer dans l'intermédiation.....	35
2.3. Les publics jeunesse : les toucher par des media qui les intéressent	38
2.4. Une prescription dont le traitement prend du temps.....	42
3. La présence de la prescription en ligne à l'étranger.....	47
3.1. Une prescription particulièrement développée dans les pays anglophones et hispanophones.....	47
3.2. Une prescription utilisée en bibliothèque ?	55
BIBLIOGRAPHIE	61
Monographies.....	61
Les politiques d'acquisition	61
Le livre et le numérique.....	61
Le Web 2.0	61
Les communautés numériques	62
La prescription littéraire	62
Méthodologie	62
Travaux universitaires.....	62
Articles	63
Les politiques d'acquisition	63
Les réseaux sociaux et le livre.....	63
La prescription littéraire sur Internet.....	64
La prescription littéraire sur Internet à l'étranger.....	65
Sitographie.....	66
Articles	66
Les réseaux socionumériques.....	68
Les blogs amateurs (non liés à des institutions).....	68
Les chaînes Booktube.....	69
Les blogs et réseaux de professionnels	70
ETUDE DE CAS	71
1. Démarche de recherche et méthodologie.....	71
2. Des médiathèques aux modèles variés : les résultats de nos entretiens	72
2.1. Une pratique utilisée par la majorité des personnes interrogées... ..	73
2.2. ...mais également refusée par d'autres bibliothécaires	78
2.3. Le cas particulier de la Ville de Paris : la médiathèque Marguerite Yourcenar	81
3. Une pratique présente mais encore timide en France	83
3.1. L'analyse des données statistiques en France	84
3.2. Les limites de notre étude.....	89
3.3. Une pratique à développer	89
CONCLUSION	90

ANNEXES	91
TABLE DES MATIERES.....	193
TABLE DES ILLUSTRATIONS	196
TABLE DES ANNEXES	197

INTRODUCTION

« Le livre est un bien d'expérience ou singulier, c'est-à-dire un bien dont on ne peut connaître la qualité réelle a priori et qui reste entouré d'un certain mystère, d'une opacité irréductible. Des opérations, comme le recours à un prescripteur, peuvent réduire cette incertitude sur la qualité et permettre d'observer les caractéristiques du livre avant sa consommation. »¹

Ces mots écrits par Louis Wiart démontrent que le livre est un bien qu'il est difficile d'appréhender sans incertitude, et qu'il est humain de chercher à réduire le nombre de ces incertitudes. C'est pourquoi les échanges littéraires sont le fruit d'une longue tradition, dont nous pouvons retrouver des traces dans les salons littéraires du XVIIe siècle par exemple.

La raison pour laquelle nous avons fait le choix de mettre en exergue une citation de Louis Wiart, réside dans le fait que sa thèse sur la prescription littéraire en réseau² a été un grand apport sur le sujet de la prescription littéraire en ligne que nous traitons ici. Les liens entre la prescription littéraire en ligne et les médiathèques sont actuellement des sujets qui se développent dans le domaine académique. Néanmoins à notre connaissance, aucune étude n'a à ce jour été menée sur le lien avec les politiques d'acquisition des médiathèques. Or, il nous a semblé important de traiter ce sujet, du fait de l'importance croissante de la veille éditoriale et stratégique en médiathèque avec la montée du numérique.

Ce sujet nous a été difficile à cerner de par sa nouveauté ; il nous a fallu être vigilants afin d'éviter l'écueil du hors-sujet en étudiant les relations entre la prescription et les bibliothèques, ou l'utilisation des médias sociaux comme moyen de communication des bibliothèques. Ce mémoire d'étude se concentrera sur l'application de la prescription littéraire en ligne dans les politiques d'acquisition. Nous allons principalement examiner le cas de la France, bien que dans notre état de l'art nous soyons amenés à évoquer quelques cas à l'étranger. Il s'agira d'étudier la prescription littéraire comme outil de sélection des acquisitions et d'en identifier les avantages et les inconvénients dans la pratique.

Dans un premier temps nous étudierons les définitions et les particularités des différentes prescriptions, ainsi que les cas que nous avons choisi d'aborder. Par la suite nous nous intéresserons à la possibilité de l'application de la prescription en ligne comme outil de sélection dans les politiques d'acquisition des médiathèques en France, avant d'aborder brièvement le sujet à l'étranger. Enfin, notre étude de cas aura pour but d'affirmer ou d'infirmer les postulats posés dans notre seconde partie et de faire un état des lieux de la pratique en France.

¹ WIART Louis, « Le marché francophone de la prescription littéraire en réseaux », in Ghislaine Chartron, Gérald Kembellec, Imad Saleh (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE Éditions, 2014, pp. 191-210

² WIART Louis, *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, Presses de l'ENSSIB, 2017

ETAT DES LIEUX DE LA PRESCRIPTION LITTERAIRE EN LIGNE ET SON APPLICATION EN FRANCE ET A L'ETRANGER

1. Une définition de la prescription littéraire en ligne

Préalablement, il convient de définir précisément ce qu'est la prescription littéraire, les différents genres, le rôle du prescripteur et de la prescription, car il y a bel et bien plusieurs types de prescription. Nous invitons à découvrir les différents genres et façons de prescrire, les différences entre la prescription dite « traditionnelle » et la prescription en ligne qui s'est développée ses dernières années.

1.1. Définir la prescription et les prescripteurs

1.1.1. Prescription et prescripteur : des définitions nécessaires

Les définitions d'Armand Hatchuel et Sandra Painbéné

Nous reprendrons comme référence la définition qu'en donne Louis Wiart d'après Armand Hatchuel :

« Une relation de prescription existe dès lors que le consommateur se disqualifie de ses propres choix et qu'il sollicite l'aide extérieure d'un prescripteur, qui intervient pour lui recommander un comportement. »³.

Louis Wiart nous précise qu'une prescription existe lors d'une interaction entre deux personnes qui ne possèdent pas le même savoir, avec l'envie de l'un d'apprendre des choses de l'autre. Le prescripteur se trouve être un intermédiaire entre la production et le lecteur. En effet cet expert, de par ses connaissances, peut conseiller le lecteur. Par ailleurs, la définition de Sandra Painbéné renforce le rôle de conseil du prescripteur :

« La prescription culturelle est un ensemble de sources d'informations sur la qualité d'une œuvre culturelle, indépendantes (de l'offre), quantitatives ou qualitatives, descriptives ou évaluatives (sous la forme de jugements positifs ou négatifs), à

³ *Ibid.*, p.30.

caractère commercial ou non commercial et personnel ou non personnel, mises à disposition du consommateur »⁴.

Ainsi, cette définition nous permet de percevoir les autres dimensions de la prescription littéraire. Cette prescription tend à fournir des informations sur le contenu du livre, la forme du livre et le jugement porté sur le livre ; elle peut être professionnelle et commerciale ou non.

Différents types de prescription

Une fois cette première définition établie, nous pouvons distinguer trois formes de prescription littéraire : une prescription de fait, une prescription technique et une prescription de jugement⁵. Dans la « prescription de fait », « il s'agit d'apporter une connaissance plus grande de la chose ou de la prestation acquise »⁶, la connaissance porte donc uniquement sur l'objet en question. Dans la « prescription technique », l'expert « intervient dans le processus d'achat en apportant des notions initialement inconnues de l'acheteur »⁷, par exemple dans le cas de la prescription littéraire, le prescripteur peut indiquer où acheter le livre. Enfin la « prescription de jugement », propose « à la fois une distinction de la chose à acquérir et son mode d'appréciation »⁸. En effet cette dernière forme de prescription, énoncée par Hatchuel renforce notre recherche dans le cadre de cette étude.

Par ailleurs au sein de cette prescription de jugement, Louis Wiart distingue trois autres formes de prescription⁹, que nous allons étudier plus en détail : une prescription sociale, une prescription éditoriale et une prescription automatisée. La prescription sociale est une prescription créée par les internautes. Elle consiste en une prescription faite par un individu en son nom, sur un rapport d'égalité avec le lecteur. Dans le cadre de cette prescription, on peut voir se développer des éléments de légitimation par la visibilité des préférences de lecture ou l'implication dans la publication. La prescription éditoriale est quant à elle produite par une rédaction avec un responsable de publication. Le contenu est alors éditorialisé avec une dimension verticale de la relation entre prescripteur et lecteur. Enfin, la prescription automatisée est la création d'informations à partir d'un moteur de recommandation automatisé. Celui-ci

⁴ PAINBENI Sandra, « L'impact de la prescription littéraire dans le processus de décision d'achat d'un roman », Journée de la recherche en marketing de Bourgogne, Dijon, session 4-44, 2010

⁵ HATCHUEL Armand, « Le marché à prescripteurs. Crise de l'échange et genèse sociale », in Annie Jacob, Hélène Verin (dir.), *L'inscription sociale du marché*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 205-225

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux...*, op. cit., p. 183.

fonctionne d'après les préférences de utilisateurs, qu'il aura identifié grâce aux informations données par celui-ci.

En ce qui concerne la prescription littéraire en ligne, il s'agit de prescription de jugement, souvent sociale pour ce qui est des blogs ou de Booktube, automatisée pour certains réseaux sociaux numériques. Pour la prescription dite « traditionnelle », nous sommes plutôt dans la prescription éditoriale.

1.1.2. La prescription dite « traditionnelle »

Par le terme de prescription « traditionnelle », nous entendons ici les outils de utilisés traditionnellement par les bibliothécaires depuis des dizaines d'années. Nous pouvons remarquer qu'elle peut se recouper avec la prescription professionnelle pour une grande partie. Cependant, étant donné la propension de la prescription traditionnelle à intégrer la rédaction web pour se promouvoir, nous préférons emprunter le terme de traditionnelle, même si on considère une prescription comme professionnelle dès qu'elle s'inscrit dans une entreprise et une logique de revenus. Dans ce terme nous regroupons donc la prescription des libraires, des bibliothécaires, de la presse, des catalogues d'éditeurs, de la radio et de la télévision. Nous n'y incluons pas la prescription professionnelle en ligne, donc les catalogues d'éditeurs en ligne, les articles de presse en ligne, etc.

Une prescription éditorialisée

La prescription traditionnelle se divise en deux parties, dont la première est définie par le fait qu'elle est éditorialisée, institutionalisée ou tout du moins, qu'elle dépend d'un organisme. Les rédacteurs de ce type de prescription dépendent ainsi d'une institution, d'une entreprise ou d'une rédaction. De ce fait elles doivent rendre des comptes sur ce qui est publié ou prescrit, chaque prescription est vérifiée et validée par une équipe. Nous parlons donc ici essentiellement des prescripteurs de radio, de télévision et de presse.

Dans cette prescription, on retrouve des revues de presse spécialisées comme *Livres Hebdo*, *Citrouille*, *Page* ou *Lire*, mais également des revues plus généralistes comme *Télérama* ou *ELLE* ; des émissions comme *La Grande Librairie* ou *C'est au Programme* pour la télévision, les émissions sur France Culture et France Inter pour la radio. Les chroniqueurs sont ici rémunérés pour leur travail de critique et ont bien souvent une formation en journalisme et en littérature. Cette critique s'effectue à partir de la lecture de services de presse envoyés à la rédaction ou à la production. Selon les équipes, la critique est plus ou moins libre, plus ou moins relue par la suite avant publication ou diffusion. On a donc une forme de pression *a posteriori*, mais également une forme de vérification et de légitimation du propos tenu sur le livre en question. Toutefois, c'est une prescription parfois critiquée car elle fait l'objet d'acointances entre les grands groupes éditoriaux et certaines productions ou équipes de rédaction, ce qui peut impliquer des avis biaisés sur les œuvres.

Une prescription de professionnels

A côté de cette prescription éditorialisée, il est reconnu de manière générale une réelle prescription professionnelle, établie par les professionnels du monde du livre que sont les bibliothécaires et les libraires. Ces prescripteurs ont bien souvent une formation en lettres et une spécialisation dans les métiers du livre. Ils ont également l'expérience du milieu professionnel où ils travaillent, et celle du contact avec les publics auxquels ils prescrivent des livres.

Ce travail de prescription est inscrit dans l'historique de ces métiers avec l'idée du « bien lire » qui a longtemps été développée. En effet, lors de la création des premières bibliothèques publiques, les bibliothécaires avaient pour but de faire « bien lire » aux publics, il fallait élever la culture du peuple en lui mettant les bons livres entre les mains. Si avec les années le rôle de prescripteur s'est subordonné à celui de médiateur pour les libraires et les bibliothécaires, il n'en demeure pas moins important et toujours présent aujourd'hui.

Cette prescription de professionnels est ainsi légitimée par des études, mais aussi par l'expérience professionnelle, en plus de l'appui institutionnel. C'est une prescription verticale avec l'idée assumée que le prescripteur en sait réellement plus que le lecteur et qu'il va lui fournir du savoir pour décider quoi acheter ou emprunter par la suite, ce qui n'est pas toujours le cas avec la prescription sociale.

1.1.3. La prescription en ligne dite « sociale » : une prescription amateur

Au contraire de la prescription éditorialisée, la prescription sociale se retrouve beaucoup dans la prescription en ligne amateur. Elle est le fruit d'individus, souvent anonymes, qui donnent leur avis sur leurs lectures. On y retrouve le principe du bouche-à-oreille, mais ce principe est élargi à l'échelle d'Internet et non à l'échelle de la communauté personnelle.

Une prescription majoritairement en ligne

Si on retrouve cette prescription majoritairement en ligne c'est parce qu'elle est le travail d'anonymes, de personnes n'ayant pas forcément fait d'études dans le domaine, et qu'Internet est devenu un lieu d'expression privilégié, notamment dans le domaine de la culture. Sur le web, le schéma de relation verticale est bien moins présent du fait de l'anonymat qui règne. Très peu de prescripteurs en ligne publient du contenu avec leur nom : la prise d'un pseudo est la norme sur Internet car cela participe à l'idée d'indépendance. Sans nom, il n'y a pas d'attaches ; et donc pas de liens économiques, même si ce n'est pas réellement le cas.

La prescription en ligne et sociale est une prescription que l'on peut également qualifier d'ordinaire, car elle s'insère dans le quotidien des lecteurs. Une prescription qui peut se trouver au cœur d'une discussion de tous les jours ou dans la consultation d'une page web pour tout autre chose, contrairement à la prescription professionnelle qui doit souvent être recherchée.

Une prescription basée sur l'expérience personnelle

Cette prescription sociale est extrêmement importante comme l'a démontré Babelio en 2012¹⁰. Le site a mené une enquête qui a démontré que les grands lecteurs voyaient le bouche-à-oreille (par le biais d'Internet ou non), comme étant le prescripteur le plus important dans leur consommation, et que l'entourage venait en seconde position.

Cela tient surtout au fait que le bouche-à-oreille est fondé sur une lecture et une expérience personnelle, non commanditée. Outre le schéma de relation horizontale, on a là une prescription qui se fonde sur l'expérience de tout un chacun, sur des goûts personnels. Le lecteur choisit de suivre la prescription selon ses goûts et ce qu'il connaît des goûts du prescripteur. La validité de ses conseils prenant également en considération ses désirs pour que cela corresponde au mieux à ses désirs. On développe ainsi une relation d'échange, au contraire de la prescription éditoriale et professionnelle où le lecteur reçoit la prescription dans son ensemble. Nous remarquons que celle-ci n'est pas portée par une personne reconnue pour ses goûts mais pour son travail.

Par ailleurs, la prescription sociale, contrairement à la prescription éditoriale, n'a pas d'objectif de promotion. Il est à noter que nous pouvons lire plus de chroniques négatives que dans la prescription professionnelle, ce qui attire et permet au lecteur de se faire un avis plus nuancé par la suite.

Cette forme de prescription a toujours existé, d'abord avec les salons littéraires puis plus tard avec le développement des clubs de lecture, mais elle a pris un nouvel essor avec la prescription en ligne.

1.2. L'explosion de la prescription en ligne dans les années 2000

Ce nouvel essor s'est manifesté au début des années 2000, notamment avec l'avènement d'Internet. Permettant la mise en place de nouvelles conditions, propices au développement des savoirs et à l'expression personnelle, qui ne cesse à ce jour de se développer.

1.2.1. Des conditions propices au développement des savoirs et de l'expression personnelle : la montée en puissance de la prescription amateur en ligne

L'avènement d'Internet

¹⁰ BABELIO, « Le bouche à oreille au service du livre : quand le lecteur devient prescripteur », 2e session du cycle de conférences Les pratiques des lecteurs, 2012.

En 1999, c'est l'ouverture large d'Internet, le début du *World Wide Web*. L'internaute devient alors créateur de contenu sur Internet et on voit apparaître de l'UGC¹¹ avec la création des wikis. Ces wikis, que Dicodunet¹² définit comme étant des « sites web dynamiques dont tout visiteur peut modifier les pages à loisir », permettent à l'internaute de diffuser du contenu et de participer à la création de contenu avec d'autres personnes. Avec les wikis s'est alors enclenché un cercle vertueux du web selon Leveratto et Leontsini¹³. Avec la profusion des savoirs déposés sur le web, cela a créé une scolarisation qui a fourni aux internautes amateurs le moyen de s'affirmer en postant à leur tour du contenu. Cela a été rendu possible par l'augmentation des connaissances des utilisateurs, ce qui les a encouragés à exprimer ces connaissances et leurs avis en ligne.

A partir de cette observation le concept du web social a été théorisé en 2004, lors d'une conférence sur le web 2.0 par Tim O'Reilly et Dale Dougherty. Il est aussi appelé « web 2.0 » ou « web des conversations », c'est-à-dire un web non plus fondé sur la publication de documents, mais sur l'échange autour des documents. A partir du milieu des années 2000, on assiste à une montée en puissance des réseaux socionumériques généralistes comme Facebook et le succès de quelques réseaux étrangers thématiques comme Goodreads. C'est dans cette brèche que se sont engouffrés les premiers créateurs de réseaux socionumériques thématiques français. Ainsi nous avons pu voir à partir de 2007, la création de nombreux réseaux socionumériques de lecteurs dont le principal intérêt était d'accumuler des expériences de lecteurs, de créer de grandes bases de données en ligne utilisables par tous, et des services personnalisés ; mais le tout à bas prix. En 2013, l'IFOP¹⁴ a réalisé une étude qui a démontré que 86% des internautes étaient alors membres d'un réseau social (contre 20% en 2007) mais que l'engagement personnel était moindre sur les réseaux généralistes.

C'est également dans les années 2000 que sont apparus les premiers blogs de lecteurs en France, dès 2005 pour certains. Toutefois le nombre a rapidement augmenté puisqu'on en dénombrait plus de 800 actifs en 2015. Nous précisons actifs car de nombreux blogs sont rapidement laissés à l'abandon, faute de temps personnel. Depuis 2010, on voit une évolution encore plus marquée et qui se diversifie.

Les nouvelles tendances depuis dix ans

En 2008-2009 sont apparues les premières chaînes Booktube, parmi lesquelles on peut notamment compter celle de Jess Livraddict. Contraction de « book » (livre en anglais) et de

¹¹ *User-generated content*

¹² <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/wiki.htm>

¹³ LEVERATTO Jean-Marc, LEONTSINI Mary, *Internet et la sociabilité littéraire*, Paris, Editions de la Bibliothèque Publique d'Information, 2008.

¹⁴ IFOP, *Observatoire des réseaux sociaux : vague 8*, 2013

« Youtube » (la plateforme vidéo), ces chaînes ont le même but que les blogs, celui de partager des avis lecture, mais le format diffère puisqu'il est ici vidéo. Cette tendance s'est énormément développée au cours des dix dernières années, et plus particulièrement depuis les articles sur le sujet parus en 2015 dans la presse. Aujourd'hui, ce format est aussi développé que celui des blogs, et nombreux sont les blogueurs qui les pratiquent en parallèle afin de diversifier leur audience.

Une autre tendance qui s'est développée de manière fulgurante depuis cinq ans, est ce qui est appelé le Bookstagram. Ici c'est la contraction de « book » et « Instagram », une communauté qui s'est créée autour d'un hashtag et qui réunit aujourd'hui plus de cinq millions de publications autour d'un jargon spécialisé sur le réseau social. On y retrouve la présence de challenges dérivés des réseaux socionumériques, fondés sur la photographie et qui génèrent de l'interaction avec les abonnés. Certaines modes y sont même lancées, comme celle du *Shelfie*, contraction de « shelf » (étagère en anglais) et de « selfie » (le fait de se prendre en photo soi-même). L'idée est de prendre en photo sa bibliothèque puis de la publier, parfois en suivant des modes de rangement particulier (par taille ou par couleur de dos de livre par exemple, ce qui est aussi appelé le *rainbow shelf* (étagère arc-en-ciel)). La pratique de Bookstagram s'est tellement développée qu'elle a touché les bibliothèques puisque la New York Public Library a publié un guide pour les institutions qui souhaiteraient développer un compte Bookstagram : « 20 ways to make people fall in love with your Instagram »¹⁵.

Plus récemment encore s'est développée l'idée de rendez-vous repris partout dans le monde, et pas uniquement par des amateurs. Le plus connu est VendrediLecture. Créé en 2011 par une association, ce rendez-vous s'est initié sur les réseaux sociaux avec l'hashtag #VendrediLecture. Le but était de poster sa lecture en cours chaque vendredi en utilisant l'hashtag. Le rendez-vous a rapidement connu du succès et les créatrices en ont fait une association en 2013 afin de pouvoir le développer. Il est maintenant décliné avec l'hashtag #PetitequestionduLundi ou #MardiConseil.

Pour finir nous évoquerons une création très récente puisque l'application a été lancée en 2017. Il s'agit de Gleeph, une application qui fait la jonction entre les réseaux socionumériques de lecteurs et le micro-blogging comme Twitter. On y retrouve la possibilité de créer sa propre bibliothèque virtuelle, d'ajouter des amis, de discuter autour de la lecture et de recommander les lectures. Les débuts de cette application sont encore balbutiants car elle n'est pas encore très connue, mais il nous semblait tout de même nécessaire de la mentionner.

¹⁵ <https://www.nypl.org/blog/2014/12/23/20-ways-make-people-fall-love-your-instagram-guide-libraries-and-other-cultural>

1.2.2. Une légitimation récente

Malgré un développement qui a presque vingt ans, la légitimation par les professionnels est encore récente pour la prescription en ligne. En effet, étant le fruit d'amateurs, elle a longtemps été peu considérée, mais elle l'est davantage depuis quelques années.

Le début de la légitimation

Dès 2006, on a pu voir la création d'un système de partenariats avec les quelques blogueurs littéraires qui existaient. Ce système ne reposait toutefois pas sur la reconnaissance d'une légitimité dans la critique mais sur une possibilité de publicité et de critique gratuites, qui n'étaient pas disponibles avec une critique professionnelle. C'était l'instauration du système des services de presse dans la prescription en ligne.

Par la suite, avec l'accroissement du nombre de blogs de lecteurs et l'arrivée de Booktube au détour des années 2010, le choix des maisons d'édition s'est porté sur l'audience des blogs et on peut conjecturer qu'une certaine partie s'est par la suite portée sur la qualité critique. Cela peut se voir avec la remise en cause des partenariats existants en 2017. Ainsi de grandes maisons d'édition jeunesse comme Pocket Jeunesse ou la Collection R de Robert Laffont, réputées pour n'avoir comme partenaires que les blogueurs qui avaient plus de mille abonnés, ont ouvert une campagne de recrutement et ont insisté sur le fait que l'audience du blogueur ne serait pas un critère et que c'était la qualité des chroniques qui importait.

Dans un autre registre, on peut également voir l'instauration d'une légitimation par les professionnels du livre avec la création de logiciels pour bibliothèques afin d'enrichir les OPAC, ou le relai de chroniques de blogueurs sur les sites de librairies. Ici nous parlerons plus précisément des logiciels de bibliothèques, qui ont par la suite créé l'idée du SOPAC, c'est-à-dire de l'OPAC Social, enrichi par les ajouts des lecteurs (avis, notes, coups de cœur). Si ce service a connu des prémices par les demandes de bibliothécaires et de libraires dès 2007, il n'a réellement été mis en place qu'avec la création de logiciels spécifiques comme Babelthèque quelques années plus tard. Il faut noter que c'est là une légitimation des professionnels mais à destination des lecteurs et des publics, il n'est ici pas encore question d'une utilisation par les professionnels pour les acquisitions. Nous pouvons tout de même voir une légitimation pour l'usage professionnel à travers les Signets de la BnF¹⁶, qui regroupent une liste de blogs de lecteurs reconnus pour leur qualité, et qui est régulièrement mise à jour par les bibliothécaires de la BnF.

¹⁶ Le site étant actuellement en reconstruction, les signets ne sont pas accessibles au moment où nous écrivons ces lignes. Un accès à l'ancienne version est disponible ici : http://194.199.8.56/html/categories/c_840francaise_blogs.html

La légitimation par l'invitation de critiques en ligne comme conférenciers dans les événements littéraires

En parallèle de la création d'un système économique, les chroniqueurs amateurs en ligne sont reconnus depuis trois ans par les grands événements littéraires, comme des professionnels. Ils sont ainsi invités comme conférenciers dans de grands salons comme Livre Paris et le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. Ils y animent alors des tables rondes, réalisent des interviews d'auteurs mais parlent aussi parfois de la pratique de la critique littéraire et du métier de critique, comme le mentionnent Olivier Vanhée, Géraldine Bois et Emilie Saunier :

« Ils ont plus récemment suscité l'attention de journalistes de la presse littéraire et culturelle, de jurys de prix littéraires, ou encore d'organiseurs de manifestations littéraires, qui s'interrogent sur leur pouvoir de prescription, les font témoigner sur leur activité, voire même évaluent la qualité de leurs critiques et sollicitent leurs avis sur des ouvrages¹⁷. »

Cette légitimation, encore récente, est de plus en plus présente et démontre bien une légitimation progressive mais persistante de la prescription en ligne par les professionnels du monde du livre. Les prescripteurs en ligne sont alors reconnus pour leur expertise et sont placés au même rang que les prescripteurs professionnels et traditionnels.

1.3. Nos cas : les « réseaux socionumériques thématiques », les blogs de lecteurs et les booktubers

L'expression « réseaux socionumériques thématiques » est utilisée par Louis Wiart dans son ouvrage sur la prescription littéraire en réseaux¹⁸. C'est sur cet ouvrage que nous fonderons notre réflexion.

Pour étudier cette prescription littéraire en ligne, nous avons dû effectuer des choix quant aux prescriptions étudiées, le champ étant très vaste. C'est pourquoi dans ce mémoire nous nous concentrerons sur ce que Louis Wiart nomme les « réseaux socionumériques thématiques », que l'on pourrait également nommer sites communautaires thématiques, sur les blogs personnels de lecteurs et sur les booktubers. Ces trois moyens de prescription littéraire en ligne seront étudiés par la suite plus en détail, de même que leur possible application en médiathèque. Il a été fait le choix de laisser les groupes de professionnels du livre constitués

¹⁷ BOIS Géraldine, VANHEE Olivier, SAUNIER Emilie, « L'investissement des blogueurs littéraires dans la prescription et la reconnaissance : compétences et ambitions », *Textes et Contextes*, Université de Bourgogne, 2016, De l'émergence à la canonisation.

¹⁸ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux...*, op. cit.

sur des réseaux sociaux généralistes comme Facebook et les blogs des professionnels du document hors de l'étude de cas et des statistiques, afin de se concentrer sur une prescription amateur, et que l'on trouve plus présente sur des réseaux sociaux thématiques. Ils seront tout de même présentés brièvement après la présentation de nos cas d'étude.

1.3.1. Les communautés de lecteurs en ligne

Notre premier cas concerne les « réseaux socionumériques thématiques », que Louis Wiart définit comme étant des réseaux sociaux en ligne, comme Facebook ou Twitter, mais autour d'une thématique en particulier (la littérature pour ce qui nous concerne). Ce modèle de relations et de réseaux en ligne est propre à ce que l'on appelle le Web 2.0, où l'échange entre internautes est le maître mot, contrairement au « web du document » qui l'a précédé et où les relations étaient plus de l'ordre de la verticalité que de l'horizontalité. Sur ces plateformes, comme sur les plateformes plus généralistes, les internautes peuvent ajouter des amis et interagir avec eux au travers des messages privés, se voir suggérer des idées ou en suggérer, le tout centralisé autour d'un forum de discussion.

Dans son ouvrage « La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers du numérique »¹⁹, Louis Wiart distingue trois catégories de réseaux socionumériques : les réseaux *pure players*, les réseaux adossés et les réseaux indépendants.

Les réseaux *pure players*

Ces réseaux sont parmi les premiers à être apparus sur Internet. Ils sont tenus par des entreprises établies et ont pour but de réaliser des bénéfices. Pour cela, plusieurs moyens sont à leur disposition : ils peuvent réaliser des opérations commerciales en lien avec des maisons d'édition en sponsorisant des œuvres en échange d'une rémunération, vendre des espaces publicitaires sur leur site et avoir des liens affiliés à des librairies en ligne qui leur permettent d'obtenir une commission sur les achats effectués par ces liens. Ils ont également des possibilités de revenus grâce au développement de logiciels accessibles aux professionnels ou aux particuliers, et au développement de liens avec de plus grandes entreprises, comme nous le verrons. Parmi les plus célèbres encore en activité, nous pouvons citer Babelio²⁰ (2007), SensCritique²¹ (2008) et BDgest²² (1998). Nous avons choisi de présenter ces trois réseaux car

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ <https://www.babelio.com/>

²¹ <https://www.senscritique.com/>

²² <https://www.bdgest.com/>

ils ont chacun des spécificités qui leur permettent de se démarquer des autres plateformes littéraires du genre.

Le plus connu d'entre eux en France est sans conteste Babelio, avec ses 300 000 utilisateurs²³. Cette start-up créée en 2007 par Pierre Fremaux est dédiée exclusivement aux livres et permet aux internautes de créer leur bibliothèque personnelle en ligne, mais également de commenter, noter et partager leurs lectures. Dans une interview donnée à Louis Wiart en 2014²⁴, son fondateur indiquait la présence d'environ 500 000 critiques de lecteurs mises à disposition des internautes afin de les aider dans leurs choix de lecture. Les notes données avec les critiques à un livre sont ensuite calculées pour fournir une moyenne au futur lecteur et les liens des critiques sont laissés à disposition pour plus de détails.

Ses revenus sont en grande partie issus d'opérations sponsorisées avec des maisons d'édition, et du développement de partenariats avec des intermédiaires logistiques comme des librairies ou des bibliothèques. Par exemple, Babelio a développé un partenariat avec la librairie numérique de bandes dessinées Izné, et un partenariat avec C3RB, le fournisseur de logiciels de gestion de bibliothèque (le SIGB Orphée) avec le développement de Babelthèque. Ces partenariats permettent à Babelio d'enrichir les catalogues en ligne des partenaires grâce aux critiques présentes sur le site et aux notices bibliographiques créées par les internautes qui sont alors accessibles depuis les OPAC.

Contrairement à Babelio, SensCritique est ouvert à tout média culturel : cinéma, jeux vidéo, musique, et bien sûr livres. Fondée par Guillaume Boutin en 2008, cette plateforme touche de ce fait un public plus large (250 000 utilisateurs en 2014, dont la moitié s'étaient inscrits dans l'année) mais fonctionne sur le même principe : permettre aux internautes de noter, commenter et partager des œuvres. Une autre différence avec Babelio concerne le calcul de la note. En effet, sur SensCritique celui-ci est pondéré en fonction du profil des utilisateurs : une critique positive de la part d'un utilisateur qui note souvent négativement sera valorisée.

Créée avec une base financière personnelle conséquente suite à la vente de la société Gamekult en 2007 dont les fondateurs étaient propriétaires, la start-up a pu se développer rapidement. Aujourd'hui, ses sources de revenus sont issues d'opérations sponsorisées mais également d'un partenariat avec Canal+ qui rachète les données collectées par le réseau afin d'affiner ses outils de recommandation.

Enfin, BDgest est un réseau socionumérique particulier car il a une thématique plus réduite que les précédents. Cette plateforme créée en 1998 est exclusivement dédiée à la bande

²³ MESGUICH Véronique, *Bibliothèques : le web est à vous*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2017

²⁴ WIART Louis, « SensCritique et Babelio : comment la lecture sociale évolue-t-elle ? », *Ina Global*, 28 mai 2014

dessinée et assortie d'un logiciel payant de gestion de collection de bandes dessinées qui lui assure une base de revenus. Réseau le plus ancien parmi ceux que nous avons cités, ce n'est pourtant pas le plus populaire du fait de sa thématique de niche. Toutefois, BDgest est reconnu comme étant la référence dans le domaine du neuvième art.

Ces réseaux, soutenus par les moyens financiers obtenus par leur statut de start-up et par les bénéfices dégagés, sont en constante évolution pour permettre plus d'interactivité et améliorer l'offre de recommandation afin de se démarquer de tous les autres réseaux nés ces dernières années. Ils demeurent toutefois indépendants par rapport aux grandes entreprises du secteur, ce qui leur permet de toucher des publics plus larges que les réseaux adossés.

Les réseaux adossés

Même s'ils fonctionnent également grâce à des lecteurs amateurs qui les alimentent en contenu, les réseaux adossés sont le prolongement, dans notre cas, d'une maison d'édition et ont des fins promotionnelles et commerciales. Il s'agit de conjuguer l'offre marchande et la prescription. Les maisons d'édition jeunesse, et en particulier jeunes adultes, en sont les principales actrices car elles cherchent par ce biais à se rapprocher de leur public, que l'on sait être très présent sur le web. Les initiatives dans ce domaine se multiplient ces dernières années et on peut citer Let's Read pour Casterman, Lire en Live pour Nathan, ...

L'exemple le plus parlant est également le premier à avoir été créé : Lecture Academy²⁵. Ce réseau socionumérique a été créé par Hachette en 2008, au moment de la vague populaire autour de la série *Twilight* de Stephenie Meyer. Il se présente sous forme de site où les titres et les actualités de la maison d'édition sont mis en avant, mais possède un espace forum qui permet aux internautes d'échanger sur d'autres ouvrages que ceux de Hachette. Etant adossé à une entreprise bien installée et générant ses propres contenus et produits, le site met en place des concours pour faire gagner aux membres des livres, ou des places de cinéma pour des films adaptés d'œuvres de fiction.

Plus récemment, le webzine²⁶ On lit plus fort de Gallimard Jeunesse²⁷ a fait parler de lui. Il est en effet alimenté en grande partie par des internautes sélectionnés annuellement pour recevoir des services presse en amont de la sortie des nouveaux titres afin de les chroniquer et d'en faire la publicité. Jusqu'à présent réservée aux blogueurs, cette sélection a été ouverte au grand public lors d'une campagne de recrutement lancée en septembre 2017 à l'occasion de la sortie du nouveau roman de Philip Pullman, *La Belle Sauvage*. Sur ce site, il n'y a pas de forum, mais les internautes-lecteurs peuvent y poster leurs critiques des romans Gallimard Jeunesse.

²⁵ <https://www.lecture-academy.com/>

²⁶ Magazine littéraire en ligne.

²⁷ <http://www.onlitplusfort.com/>

Le réseau est dès lors avant tout une vitrine de promotion des titres de la maison d'édition et c'est bien là le trait de plus distinctif de ces réseaux adossés.

Toutefois, cette pratique ne dure pas toujours sur le long terme, et des initiatives ont échoué, du fait de l'aspect publicitaire, d'un manque d'investissement de la maison d'édition dans le projet, ou d'une ligne éditoriale trop restreinte pour attirer beaucoup d'internautes. Le public qui utilise ces réseaux est bien souvent un public déjà acquis à la maison d'édition et qui en connaît déjà quelques titres. La mention du site à la fin des ouvrages l'ayant incité à s'y rendre.

Les réseaux indépendants

La dernière catégorie de réseaux socionumériques mise en lumière par Louis Wiart concerne les réseaux indépendants, aussi appelés réseaux amateurs. Ces réseaux ne sont ni des start-ups, ni des réseaux adossés à des entreprises. Leur but n'est pas de créer du bénéfice ou d'avoir un fonctionnement économique viable, même si certains peuvent avoir quelques revenus qui assurent les frais de fonctionnement et d'hébergement du site.

Le grand précurseur de ce modèle fut Zazieweb qui, créé en 1996, dû fermer ses portes en 2009 car la fondatrice n'avait plus les moyens financiers de le faire fonctionner. Le problème de ces réseaux indépendants est qu'avec le temps le web est devenu de plus en plus commercial, ce qui oblige les sites amateurs à évoluer en créant une start-up pour pouvoir faire des bénéfices (un statut juridique étant nécessaire pour pouvoir récolter des revenus importants) ou à s'adosser à une entreprise. Zazieweb avait amorcé une évolution afin de devenir un réseau *pure player* mais cela n'a pas abouti car la communauté l'a mal perçu, étant trop habituée au fonctionnement gratuit du site.

Aujourd'hui, le grand représentant de ce genre de site communautaire est Livraddict²⁸. Axé autour d'un forum et d'une grande base bibliographique, c'est un site créé par la blogueuse Jessica Milcamp (Jess Livraddict²⁹) et son compagnon Jérémy Héliès. Le fonctionnement est entièrement bénévole et les coûts du site sont assumés par un lien d'affiliation avec Amazon, de la publicité et un système de dons que les internautes peuvent faire. Jessica Milcamp s'est peu à peu entourée de collaborateurs bénévoles pour l'aider dans la gestion du site (modération du forum, correction des fiches bibliographiques, gestion des partenariats) qui changent selon leurs disponibilités propres. Par conséquent ce sont 62 collaborateurs (administrateurs, modérateurs et correcteurs) qui se sont succédés sur le site entre 2009 et 2014. Cette collaboration est nécessaire car la plateforme propose également un blog où les internautes n'ayant pas de sites personnels peuvent déposer leurs critiques et qui leur permet de postuler aux services presse

²⁸ <https://www.livraddict.com/>

²⁹ <http://jess.livraddict.com/>

disponibles chaque vendredi sur le site³⁰. Ces critiques doivent toutefois respecter des normes en nombre de mots afin d'assurer une certaine qualité de rédaction et d'avis aux partenaires et aux membres, ce qui nécessite une vérification *a posteriori*.

1.3.2. Les blogs de lecteurs

Si les sites communautaires détaillés plus haut sont alimentés par des lecteurs membres, il y a parmi ceux-ci des blogueurs. C'est pourquoi les sites ont intégré la possibilité de partager des liens de critiques extérieures au site. Ces blogueurs sont en grande partie des lecteurs qui publient sur un blog personnel des critiques amateurs de livres. Il est toutefois important de noter que parmi les blogs de lecteurs, certains sont tenus par des professionnels : bibliothécaires, libraires ou même critiques comme les blogs MargaudLiseuse³¹ ou Eloobooks³². Cette formation professionnelle n'est que rarement mise en avant car bien souvent les blogueurs souhaitent détacher leur site personnel de leur activité professionnelle. Il existe parmi les blogs de lecteurs amateurs, des blogueurs que l'on pourrait qualifier de professionnels mais qui ne le revendiquent pas afin de conserver une indépendance par rapport à leur institution. Et il sera ici question de ces blogs ne relevant pas d'institutions et tenus par des personnes se revendiquant lecteur avant d'être professionnel.

Une indépendance dans la critique

Cette indépendance est ce qui distingue principalement les blogueurs amateurs des critiques littéraires traditionnels. C'est une indépendance dans la gestion des titres dont ils ont envie de parler car ils peuvent aussi bien écrire sur des livres plus anciens que sur des nouveautés ; mais également dans la qualité rédactionnelle. Ainsi, ils peuvent axer leur critique sur l'émotion ou l'analyse purement structurelle à loisir. C'est d'ailleurs cette critique majoritairement basée sur l'émotion qui est présente sur la blogosphère littéraire, et qui est parfois décriée car n'apportant pas grand-chose au niveau de la critique pure et dure. Les hyperboles y sont fortement employées, au détriment d'éléments analytiques plus poussés pour décrire l'intrigue ou les personnages. Cette prescription amatrice a pourtant un apport bien particulier par rapport à la prescription traditionnelle : elle montre le point de vue du lecteur lambda.

³⁰ Ce service s'est arrêté en mai 2018 car il prenait trop de temps aux administrateurs pour un nombre de participants en déclin depuis quelques mois.

³¹ <http://la-liseuse.blogspot.fr/>

³² <http://eloobooks.canalblog.com/>

Il a été remarqué que plus on lit, plus notre esprit critique se développe et s'affine, de ce fait on devient plus difficilement satisfait par les lectures. C'est pourquoi les critiques professionnels peuvent parfois rejeter un titre avec l'idée qu'il est trop facile, ou qu'il parle d'un sujet trop banal, or ce livre aurait pu plaire à de nombreux lecteurs ayant un bagage littéraire moins conséquent. La prescription amateur permet de montrer un regard de lecteur lambda sur le livre, un regard qu'un professionnel du livre ou un critique professionnel n'aurait pas mais qu'un usager de médiathèque pourrait avoir.

Par indépendance des institutions nous voulons dire indépendance par rapport à une rédaction de journal, une collectivité territoriale, une entreprise, ... Des institutions susceptibles de limiter l'expression dans les critiques au nom, principalement, du devoir de réserve. Ce devoir de réserve est clairement indiqué dans les droits et devoirs du fonctionnaire pour les agents de bibliothèque. Nous pouvons trouver sur le site du Service Public la définition suivante :

« Tout agent public doit faire preuve de réserve et de mesure dans l'expression écrite et orale de ses opinions personnelles. Cette obligation ne concerne pas le contenu des opinions (la liberté d'opinion est reconnue aux agents publics), mais leur mode d'expression. L'obligation de réserve s'applique pendant et hors du temps de service³³. »

Cela signifie que tout fonctionnaire, s'il s'exprime au nom de la structure où il travaille, est soumis à ce devoir de réserve. Et c'est la même chose pour les institutions et entreprises, car l'employé représente la structure à tout moment. C'est pourquoi les blogueurs qui sont professionnels du livre dans leur travail, prennent le soin de séparer, le plus souvent, leur blog où ils publient leurs avis de lecture de leur travail professionnel. Cela leur permet de parler de tout, de la manière dont ils le souhaitent, et cela sans contraintes ou pressions économiques.

Un tremplin pour l'autoédition

Cette indépendance par rapport aux facteurs économiques a également permis le développement de la critique de l'autoédition sur ces blogs. C'est un domaine que l'on voit peu dans la presse de critique professionnelle. Cette presse professionnelle fonctionne, la plupart du temps, par la réception de services de presse par les rédacteurs, qui publient ensuite une critique après lecture. Ces services de presse étant envoyés par des maisons d'édition, ils reçoivent très rarement des services de presse d'autoédités car cela a un coût et les autoédités n'en ont pas toujours les moyens. De plus, cela nécessite également des contacts au sein des rédactions pour que le livre envoyé soit pris en compte.

³³ <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F530>

Les autoédités se sont donc, en partie, positionnés sur les blogs pour se faire connaître. Un blogueur est en effet plus aisé à contacter qu'un journaliste, un mail ou une page de contact étant toujours accessible directement sur le site. Les blogueurs, travaillant bénévolement et par passion sont une alternative au système économique traditionnel et établi de la prescription littéraire. Envoyer un ebook à un blogueur coûte moins cher à son auteur, qui a plus de chance d'être lu que si le livre est perdu dans l'abondance de services de presse reçus par une rédaction ou des professionnels du livre.

On sait aujourd'hui que la prescription sur Internet a une réelle influence sur l'achat des produits en ligne, de nombreuses études ayant été faites sur le sujet. La comparaison est facile entre les commentaires positifs sur Amazon et l'achat des produits qui ont reçu ces commentaires. Amazon est d'ailleurs une des plus grandes plateformes d'autoédition grâce à la vente d'ebooks et la possibilité pour l'auteur, de gérer lui-même les promotions de son livre lors de campagnes de publicités qu'il établit. Ainsi, un titre nouvellement autoédité sera envoyé à différents blogueurs, en demandant une chronique et un commentaire sur Amazon, et profitera en parallèle d'une réduction de son prix pour attirer plus de lecteurs. La hausse d'achats et de recommandations sur cette période lui permettra d'être propulsé dans le Top 20 Amazon de plusieurs catégories de la boutique Kindle et permettra également de se faire connaître.

Toutefois, il est à noter que depuis quelques temps l'autoédition est en baisse sur les blogs. Du fait de certaines expériences malheureuses avec des auteurs autoédités (des critiques refusées ou des textes de moindre qualité), de nombreux blogueurs y sont désormais hostiles et on assiste à une scission de la blogosphère. D'un côté se trouvent les blogs refusant de lire de l'autoédition, et de l'autre des blogs l'acceptant et même l'encourageant. Ces blogs doivent se distinguer maintenant avec un badge affichable sur le site, qui indique qu'ils lisent des autoédités. Un rendez-vous a même été créé pour promouvoir l'autoédition : le Jeudi Auto-Edition. Malgré une baisse de la tendance, les blogs demeurent donc tout de même un réel tremplin pour l'autoédition, ce qui n'est pas le cas dans la presse professionnelle.

Une polarisation des blogs les plus connus

Comme dans tout système, on assiste à une polarisation des blogs les plus connus, qu'ils soient installés depuis longtemps ou aient eu une ascension fulgurante. Si on demande à un échantillon de personnes les blogs qu'elles connaissent, beaucoup vous répondront les mêmes.

Ce sont d'ailleurs souvent sur ces blogs que vous verrez le moins d'autoédition. En se faisant connaître, ces blogs ont attiré l'attention de maisons d'édition qui leur ont envoyé des services de presse et ont relayé leurs chroniques, leur permettant de toucher une audience toujours plus grande. Avec la réception d'autant de livres, il leur est plus difficile d'en accepter davantage. C'est pourquoi sur une multitude de blogs, seule une minorité dépasse les 3000 abonnés, et une grande majorité de ces blogs sont devenus importants par l'envoi de services

de presse et par le relai des critiques par les maisons d'éditions sur leurs réseaux sociaux. Nous reviendrons plus tard sur cette polarisation des services de presse sur la blogosphère.

En grandissant, ces blogs forment une véritable communauté autour d'eux et leur donnent parfois un, comme les Hiboux pour la blogueuse Kevane dont le pseudo est Saefiel³⁴ et le logo est un hibou. C'est un mode d'identification et de relation personnelle qui se crée alors autour du blogueur et qui instaure un lien de confiance et de proximité qui ne se retrouve pas dans la prescription professionnelle.

Les blogueurs les plus connus, par cette communauté qu'ils créent, touchent un large public qui se sent important par la familiarité qui découle du surnom. Et c'est par cette communauté, toujours grandissante, que le blogueur est de plus en plus connu, le bouche-à-oreille se faisant naturellement. Le blogueur est également légitimé par cette communauté qui assure à un nouveau venu que si le chroniqueur est autant suivi, c'est parce que ses avis sont utiles et intéressants. On approche là du phénomène de vedettariat qui touche également les livres, et cela participe à cette polarisation des grands blogs littéraires, comme un effet boule de neige.

1.3.3. Les booktubers : un nouveau media qui prend de l'ampleur et se lie souvent au rôle de blogueur

Cette tendance comme nous avons pu le voir plus haut, a émergé depuis 2010. Une des chaînes Booktube les plus anciennes est celle de Jess Livraddict, la créatrice du site Livraddict, et elle date de 2010. Mais c'est depuis 2015 que le phénomène a pris de l'ampleur, les plus grands booktubers français ayant aujourd'hui presque 70 000 abonnés. A titre d'exemple, la chaîne Les Lectures de Nine, aujourd'hui renommée Nine Gorman³⁵, compte 68 217 abonnés³⁶.

Une extension du rôle de blogueur

Si aujourd'hui une partie des booktubers n'ont pas de blogs adossés à leur chaîne (comme Lemon June³⁷ par exemple, qui est uniquement booktubeuse), une grande partie se sert de Booktube comme d'une extension de son rôle de blogueur. Beaucoup ont d'ailleurs commencé

³⁴ <http://lespetitsmotsdesaefiel.com/>

³⁵ <https://www.youtube.com/user/LesLecturesdeNiNe>

³⁶ Au 4 mai 2018.

³⁷ <https://www.youtube.com/channel/UCpfhirUJo0fxM0IdJqL4g7w>

comme cela avant d'abandonner leur blog, lui préférant le format plus dynamique de la vidéo, comme Bulledop ou Lili Bouquine.

Une majorité continue tout de même de concevoir Booktube comme une extension de leur blog et ne proposent donc pas le même contenu sur l'un ou l'autre des médias. Par exemple pour Moody Take a Book³⁸, on trouvera sur sa chaîne booktube des tops et des updates lectures, mais qui renverront toujours dans la barre d'information aux articles et aux chroniques plus détaillés présents sur le blog³⁹. Pour d'autres, comme Winterisreading (anciennement Tartinneauxpommes), la chaîne⁴⁰ et le blog⁴¹ ont des contenus de plus en plus dissociés, l'une étant entièrement consacrée aux livres, et l'autre étant un espace plus libre et permettant le développement d'une section *lifestyle*.

Le format Booktube a pour principe d'être basé sur de la vidéo. À la place d'un article écrit, le booktuber chronique ses lectures dans une vidéo. Le format le plus connu est celui de l'Update Lecture où le booktuber présente plusieurs livres dans une même vidéo afin que celle-ci ait de la consistance. Cette forme de rendez-vous est distinctive de la blogosphère littéraire. Si sur les blogs, les rendez-vous sont journaliers, sur Booktube ils sont davantage mensualisés, la création d'une vidéo prenant plus de temps et empêchant de produire plusieurs vidéos par semaine ; pour la plupart, les youtubeurs ont un travail à temps complet à côté. On retrouve ainsi les incontournables bilans lectures, *book haul* (où ils montrent leurs achats et réceptions du mois), ...

Cependant, tous les blogueurs ne se lancent pas sur Booktube pour deux raisons principales : le dévoilement de leur identité et les compétences techniques. Car avec la vidéo, l'anonymat du blogueur vole vite en éclats, et il doit alors s'afficher et assumer d'autant plus ses propos et avis. De même, le format vidéo exige des compétences propres, qui sont moins accessibles que la simple rédaction. Les booktubers doivent par conséquent acquérir des compétences d'aisance orale face à la caméra, de tournage, de montage et de publication de contenu audiovisuel. Ces compétences ont une grande importance car les chaînes qui montrent une piètre qualité de son ou de vidéo ne sont que peu suivies.

Une visibilité accrue

En revanche, l'intérêt du format vidéo proposé par Booktube est qu'il assure au blogueur ou à l'internaute désirant se lancer, une visibilité accrue par rapport à un blog. Le format vidéo est en effet beaucoup plus dynamique et est susceptible de toucher un public plus grand.

³⁸ <https://www.youtube.com/user/MoodyTakeabook>

³⁹ <http://moody-takeabook.com/>

⁴⁰ <https://www.youtube.com/user/Tartinneauxpommes>

⁴¹ <https://winterisreading.wordpress.com/>

Se trouvant sur la plateforme généraliste qu'est Youtube, un booktuber est plus susceptible d'être repéré par un non lecteur qu'un blogueur, et cela en partie grâce au format vidéo. Le dynamisme de ce style de critique est comme une émission télé, si le montage est bien réalisé et le rythme captivant, il permet au spectateur de s'intéresser à la vidéo et d'être happé même s'il n'est pas un grand lecteur. C'est moins le cas sur les blogs où l'aspect rédactionnel encourage peu les novices de la lecture qui peuvent être rebutés par la taille des chroniques.

La visibilité apportée est belle et bien réelle. Ce sont des chaînes Booktube que parlent les médias traditionnels, pas des blogs littéraires. De même, si les abonnés aux chaînes Booktube se comptent en dizaines de milliers (pour les plus grandes), les plus gros blogs, qui sont majoritairement des webzines, comptent au grand maximum 10 000 à 15 000 abonnés (un peu plus de 10 000 pour le webzine Songe d'une nuit d'été⁴² créé il y a dix ans).

Booktube est donc bien un élément important de la prescription littéraire en ligne. Par son format et son dynamisme, il est très populaire auprès du jeune public, qui est très connecté. C'est un média relativement récent par rapport aux blogs puisqu'il ne date que de la dernière décennie, mais il prend une ampleur bien plus importante et qui ne cesse de grandir, comme on peut le voir avec la multiplication d'articles et d'émissions sur le sujet depuis trois ans.

1.3.4. Les blogs et les groupes de professionnels

Enfin, nous allons évoquer brièvement les blogs et groupes de professionnels car ils font partie d'une certaine prescription littéraire en ligne, mais ne seront pas développés dans l'étude de cas de ce mémoire. Ces blogs de professionnels sont des blogs de chroniques littéraires liés à des institutions, en l'occurrence des bibliothèques et sont tenus par des bibliothécaires. Quant aux groupes de professionnels, nous parlons ici des groupes Facebook tels que « Tu sais que tu es bibliothécaire quand... »⁴³ ou « Professionnels des bibliothèques⁴⁴ » où sont parfois publiés des critiques de livres mais où sont aussi postées des sélections thématiques.

Une recommandation à destination des lecteurs...

Ces blogs sont principalement tenus à destination des lecteurs, pour prolonger le lien entre une médiathèque et ses usagers. Souvent liés à l'OPAC des médiathèques ou au site de celles-ci, ces sites ont pour but de faire découvrir des titres déjà présents dans les collections

⁴² <https://songedunenuitdete.com/>

⁴³ <https://www.facebook.com/groups/tusaisquetuesbibliothecairequand/>

⁴⁴ <https://www.facebook.com/groups/198665280161638/>

aux usagers, mais également aux autres internautes, car une inscription à la médiathèque n'est pas nécessaire pour avoir accès aux articles.

Le plus représentatif est celui de la médiathèque de Lorient qui propose un service de prescription en ligne⁴⁵ tenu par les bibliothécaires, qui propose des titres en fonction des demandes des usagers. Les médiathécaires se sont ici réinsérés dans la prescription en se positionnant sur Internet à l'instar des blogueurs amateurs. Ainsi, dans l'onglet « Découvrir » du site, on peut retrouver les Coups de cœur des bibliothécaires, mais aussi des sélections et le module « Je ne sais pas quoi lire ». Par ce biais, les médiathécaires sont directement médiateurs, comme ils peuvent l'être physiquement lors du service public, mais également prescripteurs autrement que sur le temps d'ouverture de la structure. Le tout en ayant une forme de légitimité plus grande car cette prescription se fonde (en partie) sur les désirs du lecteur à un moment donné, contrairement aux blogs plus traditionnels qui offrent des avis de lecture mais pas de prescription personnalisée à travers un service de recommandation.

...et des professionnels !

Si les blogs de bibliothèques sont accessibles aux lecteurs, ils sont aussi source de prescription pour les professionnels qui peuvent y trouver de l'inspiration pour des sélections ou des titres appréciés par les publics et les bibliothécaires. Contrairement aux blogs de lecteurs amateurs, ici les avis sont légitimés par l'institution qui les héberge et les produit.

En revanche les groupes Facebook de professionnels sont réservés aux professionnels des bibliothèques. L'entrée y est filtrée et les publications également. Les membres ne peuvent donc poster que des choses en lien avec la profession : questionnaires, articles, questions, mais également recommandations sur des livres. Peu utilisés pour la prescription en tant que telle car elle demeure faible par rapport au nombre de publications journalières, ces groupes devaient tout de même être mentionnés car ils sont très fréquentés et peuvent, de façon minime mais existante, avoir une influence sur les politiques d'acquisition des médiathèques.

1.4. La question de la viabilité de la prescription littéraire en ligne à long terme

Comme nous avons pu le voir, c'est un véritable système économique qui s'est développé autour de la prescription, et c'est pourquoi le sociologue Louis Wiart⁴⁶ en vient à parler d'un

⁴⁵ <http://www.jenesaispasquoilire.net/indexJNSPQL.html>

⁴⁶ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux*, op.cit., p.122

« marché de la prescription littéraire ». Cette idée est reprise des textes d'Olivia Guillon⁴⁷, qui définit ainsi les quatre acteurs de ce marché : les producteurs de contenus (auteurs, éditeurs), les intermédiaires logistiques (qui fournissent le produit : libraires, bibliothécaires, ...), les intermédiaires cognitifs (qui fournissent des avis sur le produit) et les lecteurs⁴⁸. Mais tout système économique implique des enjeux financiers, ce qui dans le domaine de la prescription, peut influencer sur la sincérité d'un avis, provoquer des effets économiques et être controversé.

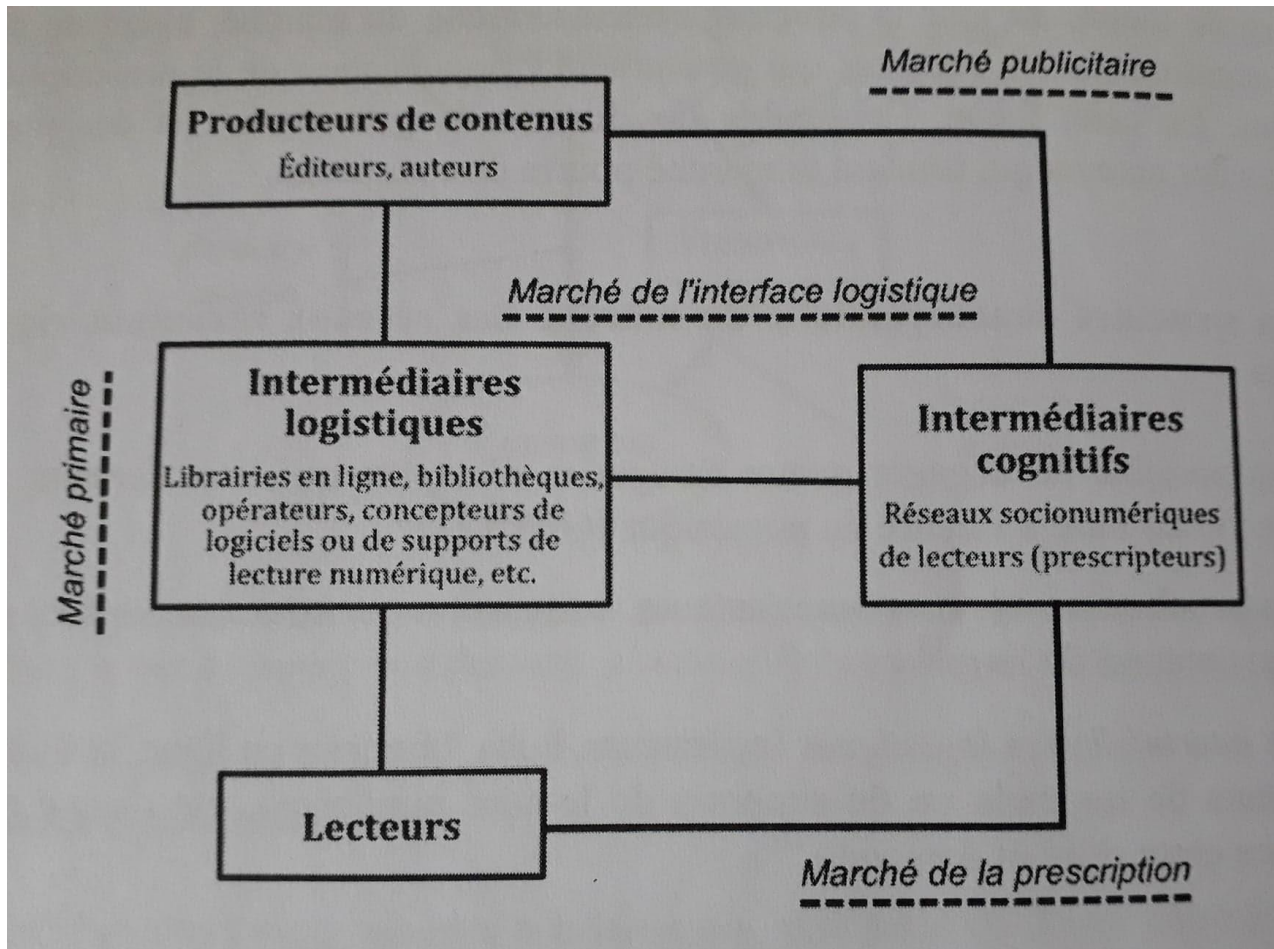


Figure 1 : Marché de la prescription littéraire, selon Louis Wiart

1.4.1. La question de la sincérité de l'avis au cœur d'un système économique important

⁴⁷ GUILLON Olivia, « L'effet des réseaux numériques sur la diversité culturelle », in Serge Agostinelli, Dominique Augéy, Frédéric Laurie (dir.). *La richesse des réseaux numériques : actes du colloque Médias011*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2012, pp.41-58

⁴⁸ Voir Figure 1. Bien que controversée dans le monde bibliothéconomique, la vision du bibliothécaire comme intermédiaire logistique permet de mettre en lumière le fait qu'il ne se place pas dans la même catégorie que les prescripteurs qui sont des intermédiaires cognitifs.

Les services de presse

Cette question de la sincérité de l'avis n'est pas propre à la prescription en ligne. C'est une question qui a été posée à plusieurs reprises lors d'enquêtes à propos de la prescription littéraire en général, qu'elle soit professionnelle ou amateur. Ces services de presse sont des exemplaires envoyés gratuitement aux chroniqueurs par les maisons d'édition, qui attendent en retour un avis sur le livre et de la publicité. Ce système présent depuis bien longtemps dans la prescription professionnelle, s'est développé depuis environ dix ans dans la prescription en ligne comme nous avons pu le voir. Jusqu'à présent seuls les critiques professionnels recevaient des services de presse, et alors c'était aux blogueurs que l'on faisait le plus confiance. Il y avait cette idée que les critiques professionnels lisent parfois vite de par leurs obligations extérieures et les délais de critique. Au contraire des blogueurs et lecteurs lambdas qui, en théorie, lisent par passion ce qu'ils veulent quand ils veulent et peuvent donc se faire un avis complet car ils ne sont pas tenus par le temps. Avec l'arrivée du service de presse dans la prescription amateur, cette idée a été remise en cause.

Si ce principe a été profitable pendant longtemps, il est de plus en plus sujet à critique depuis deux ans, notamment dans la prescription en ligne. Cela pour deux raisons : des blogs sont créés dans l'optique d'en recevoir, et la prescription en ligne souffre d'un manque de légitimité car les blogs ne bénéficient souvent pas d'équipe rédactionnelle faisant office de garante. Le but de certains blogs devient uniquement de recevoir des titres gratuits, peu importe l'avis rédigé ensuite. En témoignent les nombreux mails reçus par de grands blogueurs et booktubers, qui demandent comment il est possible de recevoir des services de presse. Ainsi, des blogs ont été critiqués car ils ne postaient que des chroniques positives lorsqu'il s'agissait de services de presse. C'est un système descendant, les blogueurs inexpérimentés ont tendance à penser que c'est un cadeau de recevoir un service de presse et, de ce fait, beaucoup n'osent pas faire de critique négative, afin de s'assurer de ne pas perdre le partenariat avec la maison d'édition. Quelques grands blogueurs, comme Bulledop⁴⁹ se sont récemment insurgés contre cela en précisant que le service de presse n'était ni un don ni un dû. Elle expliquait sur Twitter que la relation n'était pas à sens unique, que la chronique d'un service de presse était le fruit d'un travail et que même un avis négatif faisait de la publicité à la maison d'édition car cela permettait de faire parler du livre. Il ne faut pour autant pas voir le mal partout, une grande majorité de la prescription demeure impartiale quant à l'expéditeur du service de presse, mais une minorité propose des chroniques non sincères.

Or, dans un système où la confiance est nécessaire à son fonctionnement, la question de la sincérité est essentielle. L'intérêt de la prescription est, après tout, d'éviter une déception possible en amont de l'achat ou de l'emprunt d'une lecture. C'est pourquoi les critiques existent, pour lire les livres et pouvoir recommander ou non, afin de limiter les risques pour le lecteur-

⁴⁹ <https://www.youtube.com/user/bulledop>

consommateur. Dès lors que des critiques fausses sont avérées, il est difficile de conserver le lien de confiance nécessaire au système.

Des relations personnelles avec les auteurs ou les maisons d'édition

Ce lien de confiance est également fragilisé par les relations entretenues au sein du monde du livre. Dès lors qu'un chroniqueur devient important et a de l'ancienneté, il établit des liens personnels et professionnels avec des auteurs et des maisons d'édition. Ce prisme de relations est souvent vivement critiqué car cela implique une perte d'impartialité et d'objectivité. Dans son ouvrage, lorsque Cécile Rabot⁵⁰ a interrogé des bibliothécaires à propos des prescriptions qu'ils utilisaient, elle a eu cette réponse :

« Je ne m'occupe absolument pas de la presse, et surtout pas de la presse concernant les [auteurs] français parce que là, c'est du renvoi d'ascenseur systématique, mais même quand il s'agit d'étrangers, bon c'est quand même très très souvent des coups médiatiques. [...] mais elle a une influence sur les lecteurs : eux, ils la lisent. Donc c'est pour ça qu'on ne peut pas laisser passer, malheureusement, le dernier Mary Higgins Clark, parce que ça va être signalé, alors que ça ne le mérite pas » Une bibliothécaire polar, entretien extrait, 2 août 2007.

La bibliothécaire souligne ici à quel point elle ne peut pas faire confiance à la presse car elle sait comment elle fonctionne, mais que le public ne le voit pas. C'est un reproche plus souvent fait à la critique professionnelle qu'à la critique amateur, et on peut ici postuler que cela tient aux sphères dans lesquelles évoluent les critiques. La sphère de la presse française est ainsi bien plus petite que la sphère d'Internet. Des liens et pressions personnels sont bien plus facilement mis en place entre personnes qui se côtoient en vrai, qu'entre internautes anonymes. Il demeure que cela est de plus en plus critiqué et pourrait à terme instaurer une réelle crise de confiance dans le monde de la prescription littéraire, d'autant plus que cela tend à se développer dans la prescription en ligne.

La question de la rémunération

Si le monde de la prescription en ligne manque également de légitimité aux yeux des professionnels, c'est précisément parce qu'il n'est pas professionnel. Or, la professionnalisation passe par la rémunération. Mais les blogueurs ne sont en général pas rémunérés, si ce n'est en

⁵⁰ RABOT Cécile, *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2015

livres gratuits qu'ils reçoivent en services de presse, comme le dit Olivier Vanhée lors de son interview par Sonia de Leusse-Guillou pour la revue Lecture Jeunes :

« Effectivement, les éditeurs apprécient à la fois l'indépendance financière des blogueurs et leur indépendance de jugement. Mais la reconnaissance de ces qualités relègue les blogs du côté de l'amateurisme : les éditeurs grands et moyens apprécient leur enthousiasme en tant que lecteur amateur et une forme d'innocence préservée des intérêts professionnels, mais ils ne reconnaissent pas – ou rarement – de qualités littéraires à leurs commentaires. Ils sont également réticents quand les blogueurs prétendent se professionnaliser. Les blogueurs ont des gratifications matérielles sous forme de service presse parce qu'ils sont appréciés en tant que lecteurs amateurs mais pas en tant que critiques professionnels⁵¹. »

Encore une fois, c'est la booktubuse Bulledop qui a relevé ce manque de rémunération récemment sur Twitter. Elle a personnellement quitté son métier de libraire pour être booktubuse et blogueuse à plein temps et insiste sur le mérite d'une rémunération pour le travail effectué. Certes, elle ne se contente plus de critiquer des livres et elle réalise désormais aussi des prestations dans des écoles ou des médiathèques pour présenter le phénomène de Booktube. Mais elle précise bien que toute critique est le fruit d'un travail, qui induit le temps de lecture de l'œuvre, le temps de réflexion et celui de production de la chronique. Elle a été rejointe dans son point de vue par d'autres blogueurs et booktubers et il se pourrait que nous soyons au début d'une professionnalisation plus marquée des prescripteurs amateurs dans les prochaines années. Ce qui pourrait paradoxalement les desservir car ils perdraient cette indépendance financière et cette sincérité qui les caractérise par rapport à la prescription professionnelle.

L'autopromotion

Enfin, un dernier point qui pose la question de la sincérité dans le marché de la prescription littéraire concerne l'autopromotion. Un phénomène qui s'est développé avec l'autoédition, et donc particulièrement dans la prescription en ligne. Comme nous avons pu le voir, la prescription en ligne et particulièrement les blogs littéraires ont été un réel tremplin pour l'autoédition. Toutefois, les chroniques de blogs ne sont parfois pas suffisantes, et il faut accentuer les commentaires sur les sites marchands mais également sur les réseaux sociaux. Il existe depuis l'arrivée d'Internet, un système économique où des personnes sont payées pour laisser des commentaires positifs ou négatifs sur des produits de consommation. Cela existe également dans la prescription littéraire. De cette manière, il y a

⁵¹ DE LEUSSE-GUILLOU Sonia, interview de Oliver VANHEE, « Les amateurs sont-ils perçus comme des critiques ? », [En ligne : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-amateurs-sont-ils-percus-comme-des-critiques/>, consulté le 08/05/2018]

deux ans, on a pu voir qu'un auteur très connu avait soudoyé des critiques positives lors de la sortie de son nouveau roman.

De même, il a été remarqué par les créateurs de certains réseaux comme Babelio, que des commentaires étaient publiés par des « faux-comptes » qui avaient pour seule vocation la promotion de certains titres. Cela se voit moins dans la prescription professionnelle traditionnelle car comme nous l'avons dit, l'autoédition y est moins présente. Avec les difficultés qu'il existe à se faire publier aujourd'hui, on ne peut donc que conjecturer que c'est une pratique qui se développera possiblement dans le futur.

1.4.2. Théories de la Longue Trainee et du Vedettariat : le paradoxe d'Internet

La diversité est un enjeu important dans les systèmes de recommandation et de prescription ; elle participe au lien de confiance qui s'établit entre le prescripteur et le lecteur car le lecteur sait alors qu'on ne va pas toujours lui recommander les mêmes choses. Or un des intérêts principaux de la prescription littéraire en ligne est qu'elle profite de ce que l'on peut appeler « le paradoxe d'Internet » qui est un double effet de ce qu'on appelle la théorie de la Longue Trainee, et celle du Vedettariat.

La Longue Trainee

Cette théorie, popularisée en 2004 par Chris Anderson⁵², est aussi connue sous le pourcentage 20/80. A savoir que 80% des ressources ne sont pas utilisées et que cela se fait selon une courbe décroissante. C'est-à-dire que seulement 20% des ressources disponibles, en l'occurrence dans la littérature, sont réellement utilisées ou mises en avant et comptent pour 80% des achats.

Avec l'arrivée du web, on a pu voir un accès facilité à cette longue trainee car l'internaute ne dépendait plus des stocks et des grands distributeurs pour trouver un article peu connu, cet article étant maintenant accessible facilement sur Internet, de n'importe où et à n'importe quel moment. C'est également le cas pour la prescription, qui s'est alors considérablement agrandie, mais où le risque de bruit est également plus présent. C'est pourquoi l'internaute doit filtrer les informations en passant par une prescription définie en amont.

Sur Internet, l'effet de longue trainee se retrouve à plusieurs niveaux : dans les biens proposés et dans la prescription proposée à propos de ces biens comme nous avons pu le voir pour l'autoédition. Mais en parallèle, on assiste à une mise en évidence de la tête de la longue trainee, avec la mise en avant de best-sellers et la recommandation des mêmes ressources en permanence, ce qu'on peut nommer l'effet de vedettariat.

⁵² ANDERSON Chris, « The Long Tail », Wired Magazine, 2004, n°12/10, pp.170-177.

Le vedettariat

Le vedettariat est, à l'inverse de la Longue Trainee, le fait qu'une minorité de produits concentre la visibilité sur le web. Si Internet a permis une démocratisation de la Longue Trainee, il a également permis le renforcement du vedettariat et c'est là tout son paradoxe. Toutefois les deux processus ne se sont pas produits en même temps dès les prémices du web. Internet a permis une ouverture sur la Longue Trainee à la base, mais avec le temps, le processus tend à se focaliser sur la tête de la trainee et donc sur le vedettariat.

C'est un phénomène que l'on peut observer avec l'arrivée des services de presse depuis cinq ans. Ainsi, sur un groupe de professionnels des bibliothèques sur Facebook, une bibliothécaire a indiqué que si auparavant elle utilisait la prescription en ligne pour la diversité qu'elle proposait, elle le faisait de moins en moins du fait des services de presse.

La remise en cause des services de presse

Avec l'inondation des blogs et chaînes Booktube par les services de presse, ce sont en effet toujours les mêmes titres qui sont présentés en même temps. Lors des sorties des éditions Hugo Roman par exemple, nous pouvons voir leurs titres sur beaucoup de blogs, et comme cela incite d'autres blogueurs à les lire, on a alors un effet « caisse de résonance » car il est encore plus chroniqué par la suite. C'est également une des raisons qui font que la prescription en ligne est assez critiquée dernièrement. Des lecteurs sur Twitter ont mentionné plusieurs fois le désir que des petits blogueurs se manifestent car ils ne supportaient plus de toujours voir les mêmes livres sur les blogs connus. Les livres envoyés en services de presse étant alors tous chroniqués à peu près au même moment, cela crée une impression de surplus et d'écrasement qui a tendance à rebuter plutôt qu'à inciter à la lecture des romans critiqués.

Comme nous avons pu le voir, c'est bien le système des services de presse, commun avec la prescription professionnelle et traditionnelle qui dessert le plus la prescription en ligne. Car ce système implique un effet de vedettariat amplifié par Internet, mais également une possible perte d'indépendance pour le chroniqueur, choses reprochées à la prescription professionnelle et traditionnelle, qui n'étaient pas au départ, présentes dans la prescription en ligne.

2. Vers une application possible en médiathèque de lecture publique ?

Après avoir défini dans notre première partie ce qu'était la prescription en ligne, cœur de notre sujet, il est temps maintenant d'évoquer sa possible application en médiathèque. De nombreuses études sont déjà parues sur son application en aval du document, au moment de

la communication de celui-ci, mais à notre connaissance aucune n'est encore parue sur son utilisation au moment de la décision de sélection des acquisitions. C'est pourquoi cette seconde partie trouvera ses fondements dans une analyse de ce qu'est la politique d'acquisition, du rôle des médiathécaires dans la prescription et la médiation, et enfin de ce qu'est la prescription en ligne à l'heure actuelle avec ses possibles avantages et inconvénients pour une application en médiathèque. Ces postulats seront par la suite vérifiés lors de l'étude de cas.

2.1. Les problèmes des politiques d'acquisitions à l'ère de la surproduction éditoriale

2.1.1. La définition d'une politique d'acquisition en médiathèque publique

Qu'est-ce qu'une politique d'acquisition

Pour définir ce qu'est une politique d'acquisition, il est nécessaire de se référer au pionnier de ce domaine, Bertrand Calenge qui a réalisé un premier ouvrage *Les politiques d'acquisition*⁵³ afin de définir les bases de ce qu'est une politique d'acquisition, puis un second, intitulé *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*⁵⁴, afin d'aborder le sujet maintenant que les bibliothèques doivent composer avec le numérique. C'est de ce dernier ouvrage que nous tirons la définition suivante : la politique documentaire est « *une mise en perspective distanciée et formalisée des procédures visant à maintenir une collection vivante en adéquation avec les objectifs de la bibliothèque* ». Cette politique documentaire regroupe la politique d'acquisition, la politique de conservation et la politique d'accès. Elle est composée de plusieurs documents dont notamment : une charte des collections, un protocole de sélection détaillant les outils bibliographiques que le bibliothécaire utilise et utilisera pour décider des acquisitions et un plan de développement des collections⁵⁵. Le but d'une politique documentaire est d'amener à plus de responsabilisation de la part des acquéreurs, à un avis plus distancié et objectif quant aux documents à acheter. Pour Bertrand Calenge, l'établissement d'une politique documentaire a de nombreux avantages, cela permet une permanence des pratiques d'acquisition en cas de changement d'acquéreur et cela peut être un outil pour négocier le budget avec la tutelle car il y a alors des documents établis pour avancer des arguments à propos des besoins de la structure.

Dans la politique d'acquisition, Calenge distingue deux étapes importantes : l'étape de sélection (en fonction du contenu du document) et l'étape de décision de l'acquisition (en

⁵³ CALENGE Bertrand, *Les politiques d'acquisition*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1994

⁵⁴ CALENGE Bertrand, *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'internet*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2008

⁵⁵ CALENGE Bertrand, *Les politiques d'acquisitions*, op.cit.

fonction de l'usage qui sera fait du document). Pour ce mémoire, nous nous intéresserons à l'étape de décision d'acquisition, qui voit se confronter plusieurs protocoles de sélection et où il s'agit de faire un choix d'efficacité, c'est dans ce cadre que se pose la question de l'avis des prescripteurs à suivre.

Une définition non obligatoire

La notion de politique d'acquisition est encore récente. Comme nous l'avons dit, Bertrand Calenge a été un pionnier dans ce domaine et son ouvrage date de 1994. La définition d'une politique d'acquisition n'est donc pas obligatoire pour les bibliothèques et c'est pourquoi aujourd'hui, toutes les bibliothèques n'en ont pas. Si les bibliothèques ne définissent pas toutes une politique d'acquisition c'est pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, une politique d'acquisition a pour but de rationaliser les acquisitions et c'est pourquoi on trouve plus de politiques documentaires en bibliothèque universitaire qu'en bibliothèque de lecture publique et cela tient principalement au type de documents à acquérir. Une politique d'acquisition se définit en fonction des collections, mais également en fonction des besoins des publics. Or un public universitaire aura des besoins spécifiques, une attente de savoir et d'informations, de pluridisciplinarité plus élevée qu'en bibliothèque de lecture publique car les documents sont principalement consultés à des fins de connaissance et de travail, l'approche des documents est rationnelle. Tandis qu'en bibliothèque de lecture publique, le public attend des documents plus de divertissement, même si le désir de connaissance demeure présent, l'approche en est de manière générale plus affective. En bibliothèque universitaire on a une attente de rationalité de la part du public, il est donc logique d'acquérir les documents de la manière la plus rationnelle et objective possible. En revanche en bibliothèque de lecture publique, l'attente est moins objective, on attend du plaisir et du ressenti, et un choix entièrement rationnel et objectif, même s'il peut être utile, peut sembler moins nécessaire. Dans leur mémoire de recherche⁵⁶, des étudiants de Lyon ont ainsi démontré qu'en effet la majorité des bibliothèques de lecture publique n'avaient pas de politique d'acquisition définie et rédigée.

Ce qui peut freiner l'établissement d'une politique d'acquisition est aussi la manière dont elle doit être établie. Selon Calenge, toute politique documentaire doit être établie après évaluation du fonds actuel, évaluation des besoins et évaluation du public de la structure qui souhaite s'en doter. Il propose également le cours à des « experts » pour établir cette politique, mais indique que ceux-ci peuvent ne pas toujours prendre en compte les besoins du public, ce qui n'est pas réellement concevable en bibliothèque de lecture publique. On voit donc qu'établir une politique documentaire prend beaucoup de temps car cela nécessite une importante évaluation des collections en amont et des futurs besoins et envies des lecteurs en aval. De plus, si Bertrand Calenge a formulé des lignes directrices pour l'établissement d'une politique

⁵⁶ BARON Frédérique, LE GALL Alix, TILBIAN Carole, VERNUEIL Gilles, *Politiques de développement des collections dans les bibliothèques publiques : quelles pratiques et quels enjeux ? Le point de vue des acquéreurs*, dir. par Lamia Badra, Université de Lyon, 2006

documentaire, il affirme également qu'un guide exhaustif des outils et des moyens de cette politique est impossible, car la politique documentaire est propre à chaque structure en fonction de sa taille, de ses moyens, de son temps, ... Les politiques d'acquisition sont en conséquence plutôt définies à un niveau propre à la structure, quand elles le sont.

Le processus de décision : le maillon de notre sujet

Par la suite, de nombreux travaux ont été menés au sujet de la politique d'acquisition, notamment grâce à la création du groupe Poldoc par Calenge, mais ces travaux portent sur les documents à acquérir, très peu concernent les outils, au niveau des prescripteurs, qui aident au choix des acquisitions. Dans les ouvrages de Bertrand Calenge, il est fait mention de sources bibliographiques comme les revues professionnelles et le site Electre. Il est également indiqué que les sources de sélections doivent être diversifiées, « *spécialisées, bibliographiques mais compatibles avec le niveau d'objectif des collections*⁵⁷ », donc qu'elles doivent être en adéquation avec le public auquel s'adresse les collections. Mais il n'est jamais fait mention de la prescription littéraire en ligne comme élément du processus de décision, ce qui est le cœur de notre sujet. Ainsi, la douzième édition du manuel *Le métier de bibliothécaire*, référençait les outils suivants : les bibliographies commerciales (*Livres Hebdo* et *Electre* principalement), la presse généraliste papier ou en ligne (*Le Monde des Livres*, *Télérama*, *Lire*,...), les ressources spécialisées (revues spécialisées), les avis des libraires, les avis des représentants, les catalogues des autres bibliothèques et ceux des éditeurs⁵⁸.

Ce processus de décision se fonde donc sur une veille documentaire effectuée en amont. La veille documentaire consiste à se tenir informé, entre autres, de l'actualité littéraire. Traditionnellement, le périmètre de la veille documentaire est circonscrit à la prescription professionnelle, les blogs et la prescription littéraire en ligne permettent donc d'étendre ce périmètre de veille. Néanmoins, avec l'extension de ce périmètre, il devient difficile d'être le plus exhaustif possible et c'est pourquoi les professionnels utilisent des outils de veille numérique au moyen d'agrégateurs de flux RSS en ligne. Cela permet, par le biais d'un site Internet, de gérer et personnaliser des abonnements aux flux RSS. Les flux RSS⁵⁹ permettent de récupérer automatiquement une partie ou la totalité d'un article dès qu'il est publié en ligne. Parmi les agrégateurs de flux RSS les plus connus, nous pouvons citer Netvibes⁶⁰ ou Feedly⁶¹, qui

⁵⁷ CALENGE Bertrand, *Bibliothèques et politiques documentaires...*, op.cit.

⁵⁸ *Le métier de bibliothécaire*, Association des bibliothécaires de France, sous la direction d'Yves Alix. 12e édition. Editions du Cercle de la librairie, 2010

⁵⁹ *Really Simple Syndication*

⁶⁰ <https://www.netvibes.com/fr>

⁶¹ <https://feedly.com/>

permettent de s'abonner à des flux et de les organiser en tableaux thématiques ou de filtrer les articles à recevoir grâce à des mots-clés afin de faciliter la veille.

2.1.2. La surproduction éditoriale : que choisir ?

Le problème de la surproduction éditoriale aujourd'hui

L'idée de création de politiques d'acquisition s'est développée en même temps que l'augmentation de la production éditoriale. En 2016, c'étaient 77 986 titres qui étaient produits et en 2017, 81 263⁶², donc une augmentation de plus de 3000 titres en un an. Mais en parallèle de cette hausse de production, les budgets d'acquisition pour les bibliothèques sont en baisse. Le processus de décision concernant les ouvrages à acquérir a donc une importance capitale face au problème de la surproduction éditoriale aujourd'hui.

Cette surproduction, principalement romanesque, est organisée autour des rentrées littéraires de septembre et janvier, et divers prix littéraires remis dans l'année. Parmi cette surproduction romanesque, Yves Aubin distingue deux catégories de romans ⁶³: les romans d'actualité et les œuvres de fonds, les deux n'ayant pas la même durée d'usage. Le fonds d'une bibliothèque s'inscrivant dans la durée, le bibliothécaire acquéreur a donc une responsabilité de constitution des collections et doit de ce fait légitimer ses choix auprès de l'utilisateur et de la tutelle. Il s'agit alors de choisir également entre les désirs du bibliothécaire et les demandes des usagers, comme le dit Bertrand Calenge dans son article⁶⁴ : « *On le voit, « offre » et « demande » se mêlent dans une tension entre « le projet culturel (diffusion, soutien à la création) et le projet politique (affranchissement intellectuel et démocratisation) ».* ». C'est cette question de projet et de mission de la bibliothèque, qui se pose également lors de la sélection des ouvrages à acheter.

Pour effectuer ce processus de sélection, nous avons vu plus haut que le bibliothécaire dispose d'outils de veille, au rang desquels on peut compter la presse professionnelle, les avis de libraire, mais auxquels nous rajoutons la prescription en ligne. En effet, cette prescription en ligne a pour avantage de ne pas être soumise à un planning de publication imposé, et les informations concernant les nouveautés éditoriales circulent donc plus vite par ce biais. De plus, de nombreuses enquêtes ont démontré l'importance de la recommandation par les réseaux sociaux dans la décision d'achat de tel ou tel ouvrage, comme nous pouvons le voir sur la figure

⁶² Chiffres donnés en mars 2018 par l'Observatoire de l'Economie du Livre.

⁶³ AUBIN, Yves, « Surproduction romanesque, bibliothèque et prescription », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 3, pp. 22-25

⁶⁴ CALENGE Bertrand, « La Collection entre offre et demande ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2001, n° 2, pp. 40-48

3. Cela car la prescription en ligne s'apparente au bouche-à-oreille et à une médiation de proximité, horizontale, au contraire de la prescription professionnelle. Il semblerait alors logique de privilégier cette prescription comme outil de veille car elle paraît être la plus proche des envies des lecteurs. Mais cette prescription est alimentée, pour les grands noms de la prescription en ligne, par des services de presse de grands éditeurs et par des opérations marketing. Se pose alors la question soulevée par Yves Aubin, quels ouvrages faut-il privilégier en bibliothèque de lecture publique à l'heure de la surproduction éditoriale, et comment les choisir ?

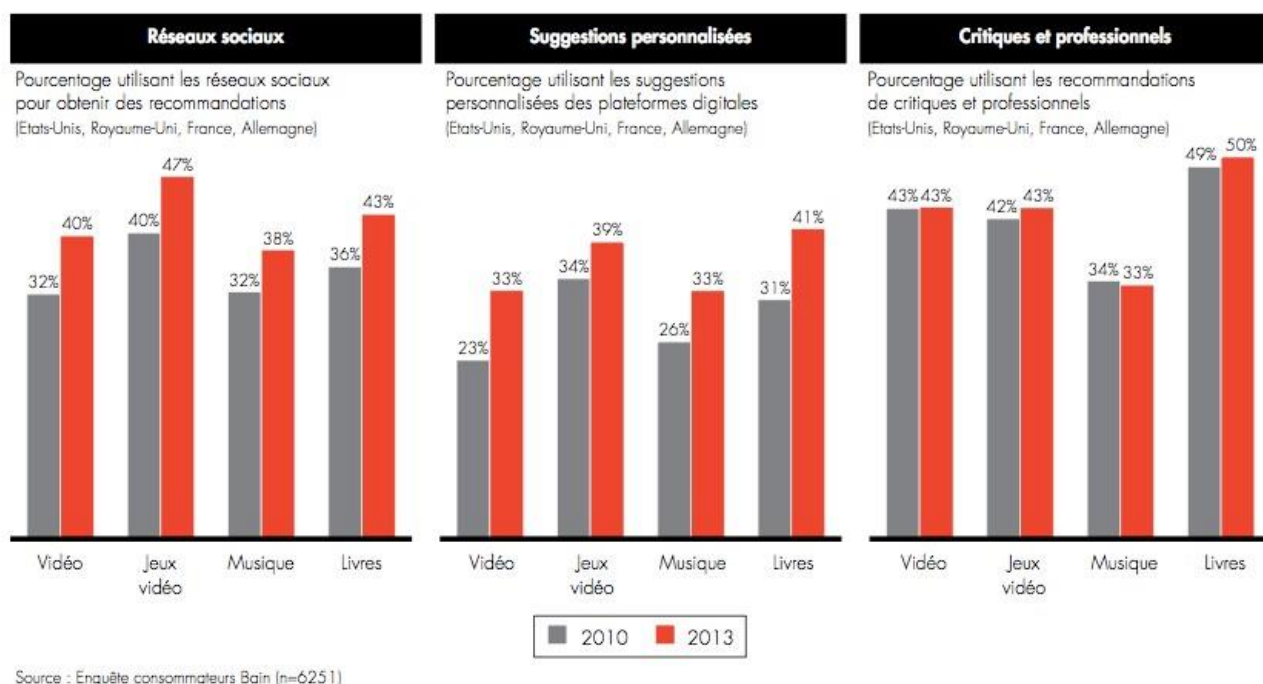


Figure 2 : Les influences sur la décision d'achat

Choisir les best-sellers et les livres moins connus ?

Cette question pose bien évidemment la question de la mission des bibliothèques. Doit-elle être d'offrir du divertissement ? de la culture ? d'élever le peuple par la connaissance ? Nous pouvons reformuler ces interrogations en une seule : les bibliothèques doivent-elles participer à l'élévation du peuple ou suivre la demande générale ? A quel point peut-on suivre les demandes des lecteurs ? Car un livre demandé aura de grandes chances d'être soit un best-seller, soit un livre de niche qui n'intéressera qu'un ou deux lecteurs, comme l'exprime Madeleine Deloule, directrice de la Bibliothèque Municipale de Saint-Denis :

« Faire des acquisitions, c'est travailler en permanence dans cette tension, à la fois de satisfaction des besoins immédiats, exprimés, des lecteurs.. et être force de

proposition de lectures différentes, inattendues, surprenantes, plus ou moins bien accueillies dans l'immédiat, ce qui est souvent très décevant pour nous. »⁶⁵

La décision est propre à chaque bibliothèque mais pour se repérer dans la production éditoriale, les outils de veille sont divers et ont divers avantages.

Comme nous avons pu le voir, la presse professionnelle se repose en majorité sur les titres de grandes maisons d'édition, amenés en partie à être des best-sellers, ou écrits par de grands noms et bénéficiant d'une promotion commerciale. On pourrait donc penser que ces titres entrent dans la catégorie des romans d'actualité. Pour le choix des best-sellers, les bibliothécaires devraient donc se tourner vers la presse professionnelle ? Mais pourtant, nous pouvons voir chez les blogs les plus connus, une multitude de publications concernant ces romans d'actualité, du fait de la réception de services de presse.

La question concerne donc plutôt les romans dits « de niche », que les bibliothèques se doivent d'acquérir pour les amateurs de ces genres, mais qui ne sont pas forcément visibles dans la presse professionnelle. Pour cela, la prescription littéraire en ligne peut permettre d'effectuer des choix, en fournissant des informations et des avis sur les sorties éditoriales de genres comme la science-fiction, la fantasy ou le *young adult*. Ces genres sont en effet peu abordés dans la prescription traditionnelle, mais sont particulièrement vivaces dans la prescription en ligne. Toutefois, comme nous avons pu le voir, même si la prescription en ligne gagne en légitimité depuis quelques années, les media de prescription traditionnelle demeurent les outils de veille privilégiés par les bibliothécaires.

2.1.3. Le rôle des media de prescription traditionnelle dans les politiques d'acquisition actuelles : presse, radio, télévision

Une prescription légitimée par de grands noms et des rédacteurs professionnels

Si ces média critiques demeurent importants dans les outils de veille des bibliothécaires, c'est parce qu'ils ont bénéficié d'une formation, en lettres et en journalisme pour la plupart, et qu'ils ont l'appui d'équipes de rédaction, donc de tutelles. Cela permet d'assurer une légitimité à leur propos, que les blogueurs, booktubers et membres des réseaux sociaux n'ont pas. Ces tutelles sont des grands noms de la presse spécialisée comme *Livres Hebdo*, *Citrouille*, *Lire*, *Page*, et bien d'autres.

Prenons ici l'exemple de *Livres Hebdo* pour illustrer notre propos. Fondé en 1979 par Electre, une filiale du Cercle de la Librairie ⁶⁶ et importante base de données bibliographiques,

⁶⁵ http://adbdp.web03.b2f-concept.net/spip.php?page=imprimer&id_article=521

⁶⁶ Syndicat patronal français des industries du livre

c'est un hebdomadaire destiné principalement aux libraires (26% des abonnements), aux bibliothécaires (34% des abonnements) et aux éditeurs (25% des abonnements)⁶⁷. Il résulte de la fusion de *Bibliographie de la France*, *Biblio* et du *Bulletin du livre*, qui étaient des publications recensant tous les livres parus en France chaque année, et appartenant au Cercle la Librairie depuis 1856 pour *Bibliographie de la France*. Ce journal propose donc chaque semaine la liste des parutions en France (1000 à 1500 titres chaque semaine), des dossiers thématiques, un cahier de critiques littéraires et une liste des meilleures ventes de livres. C'est le seul magazine professionnel exclusivement sur le monde du livre en France, il a une réelle assise historique et sa rédaction comptait une vingtaine de journalistes en 2008.

Une prescription qui se mêle à la prescription amateur : l'émission de Bulledop

Cette prescription professionnelle et traditionnelle se trouve également à la télévision ou à la radio, comme nous avons pu le voir et c'est par l'aval de ces instances que les prescripteurs en ligne peuvent gagner en légitimité. Que ce soit par le biais d'articles, comme dans *Livres Hebdo* depuis 2015, ou par des collaborations entre les différents acteurs, ces liens tendent même à se renforcer avec les années. Si pour le monde de Youtube, les media télévisuels ont encore une vision très critique des youtubers, il semble que les booktubers soient plus reconnus, de par leur qualité de production de contenus culturels. Ainsi, depuis deux ans, de nombreuses émissions ont traité le sujet du booktubing. Depuis l'été 2017, le lien est définitivement fait par la série « Conseils lecture avec Bulledop » qu'Emilie de la chaîne Booktube Bulledop, réalise au sein de l'émission « C'est au programme » de France 2. C'est une émission hebdomadaire avec un format qui était de 3 minutes 30 au départ, puis qui a été réduit à 2 minutes pour s'adapter au media télévisuel. Emilie y présente deux livres adaptés à l'audience de la chaîne, car celle-ci est différente du public sur Internet.

Lors d'un entretien avec la vidéaste, elle nous a confié que le contact s'était effectué par téléphone, à l'initiative du groupe de télévision, et faisait suite à un reportage diffusé sur les booktubers cet été. Le projet a été mené en collaboration avec la chaîne et s'affine au fur et à mesure. Ainsi, comme il est dit plus haut, le format a été réduit en temps, mais les exigences ont également changé. Elle doit maintenant se concentrer sur la nouveauté et ne plus proposer d'éditions de poche. Elle ne doit également pas sélectionner deux livres d'une même maison d'édition pour une même émission pour des questions de concurrence éditoriale.

Même si elle est ancienne libraire, c'est avant tout sa personnalité et la qualité de ses vidéos qui ont plu aux recruteurs, et elle doute même qu'ils soient informés de son ancien métier. Pourquoi alors ne pas prendre une chroniqueuse littéraire de télévision et se tourner vers

⁶⁷ FERRAND Christine et PIAULT Fabrice, « Livres Hebdo, une rédaction bimédia », dans *Livres Hebdo*, n° 745, 12 septembre 2008, pp. 10-11

Internet ? Il y a plusieurs raisons à cela, la première étant que la youtubeuse fait tout elle-même, ainsi elle est animatrice, cadreuse, monteuse et libraire, ce qui limite les coûts de production de l'émission. La seconde raison invoquée est le besoin de renouvellement de la télévision, qui cherche à toucher un public plus jeune avec le format dynamique de Youtube. L'existence encore récente de cette émission nous montre donc bien que la prescription traditionnelle et la prescription en ligne ne sont pas si opposées que l'on pourrait le penser. Une certaine légitimation se fait par la télévision, et cela passe par la rémunération pour le travail effectué, qui donne une image de sérieux car elle suppose un certain contrôle sur le contenu produit. Pour finir, il est intéressant de noter qu'Emilie a également été approchée par d'autres médias, dont des magazines, pour avoir un rôle de rédactrice et de chroniqueuse. La prescription littéraire en ligne est donc bel et bien de plus en plus légitimée, et cette légitimation passe par une rémunération et par la prescription traditionnelle.

2.2. Se réinsérer dans l'intermédiation

2.2.1. Intéresser un public qui n'est pas grand lecteur : le public connecté

Rester dans l'ère du temps en s'ouvrant au public visé

C'est dans un but d'ouverture à un public plus connecté, celui des *digital natives*, que la prescription traditionnelle s'intéresse à la prescription en ligne. Le public sur Internet est différent de celui de la télévision ou de la presse. Il est habitué à de la rapidité et à un rythme spécifique, il sait trouver lui-même les informations qui l'intéressent. C'est pour se reconnecter avec ce public que France 2 a fait appel à BulleDop, on voit d'ailleurs que dans son format d'émission, le montage vidéo est bien plus dynamique que le montage habituel de la télévision.

Des affirmations qui s'accordent avec les chiffres publiés par l'ARCEP⁶⁸ (Autorité de régulation des communications électroniques et des postes), le CGE (Conseil général de l'économie) et l'Agence du Numérique qui ont publié l'édition 2017 du Baromètre du numérique⁶⁹. Dans ce document, on peut ainsi voir que 76% des Français se connectent quotidiennement à Internet, contre 68% en 2015. Parmi ces Français qui se connectent quotidiennement, 47% font confiance aux avis, commentaires et notes en ligne postés à propos de produits. Et c'est la tranche d'âge de 18 à 24 ans qui a le plus confiance en ces avis, or n'est-ce pas cette tranche d'âge dont l'absence est déplorée en bibliothèque ?

Les bibliothèques doivent donc faire face à un public de plus en plus connecté, qu'il faut intéresser aux livres car ce public n'est pas toujours un public de grands lecteurs. Cela se voit

⁶⁸ https://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/barometre_du_numerique-2017-271117.pdf

⁶⁹ https://www.arcep.fr/index.php?id=8571&no_cache=0&tx_gsactualite_pi1%5Buid%5D=2097&tx_gsactualite_pi1%5Bannee%5D=2017

d'après les chiffres donnés par l'Observatoire de l'Economie du Livre, seuls 25% des français ont lu 20 livres et plus en 2015. Il s'agit alors de s'ouvrir au public visé en s'ouvrant à ce qui les intéresse, à savoir Internet. Certes, ce public qui n'est pas toujours grand lecteur n'a pas forcément l'usage de la prescription en ligne, mais c'est parfois, et de plus en plus, une envie qui se crée avec la découverte de cette prescription ; l'utiliser pour les acquisitions permet dans ce cas, de développer des collections plus susceptibles de plaire et d'intéresser un tel public.

L'arrivée du numérique et son impact sur les bibliothèques

L'arrivée du numérique a fait couler beaucoup d'encre, on a prophétisé la fin du livre papier et des bibliothèques. Même si ce n'est finalement pas arrivé, on ne peut nier que cela a eu une influence non négligeable, ainsi que le démontre Louis Wiart dans son article « Les réseaux sociaux de lecteurs : quelles opportunités pour les professionnels ? »⁷⁰ :

« Les développements dont le numérique fait l'objet dans l'industrie du livre affectent tous les stades du processus éditorial, de la conception des ouvrages à leur lecture, en passant par les modes de commercialisation et de promotion. [...] L'utilisation d'Internet comme lieu de commercialisation, d'information et de conversation sur les livres n'est plus à démontrer. »

Avec l'arrivée du numérique, tous les acteurs de l'industrie du livre ont été affectés. Les bibliothécaires aussi car les livres numériques ont permis l'accès à la culture pour ceux qui avaient des moyens financiers moindres. De même, la recherche de documentation a été facilitée par Internet. Avec le web, il y a eu une hausse de la recherche personnelle d'informations grâce aux flux RSS et à la création d'une « presse personnelle » et de communautés d'intérêts communs. Les bibliothèques ont donc vu Internet leur faire concurrence. Elles qui fournissaient jusqu'à présent l'accès à la culture pour tous et à l'information s'est vue dépossédée de ses traits principaux. Cela a fatalement entraîné une redéfinition du métier, qui est entamée depuis quelques années mais loin d'être terminée.

2.2.2. Retrouver un rôle de prescripteur et d'intermédiaire à l'ère de la désintermédiation et de la prescription inter-personnelle

Médiation, prescription et désintermédiation

⁷⁰ WIART Louis, « Les réseaux sociaux de lecteurs : quelles opportunités pour les professionnels ? », *PILEn*, 17 mars 2014.

Anne-Marie Bertrand ouvre son article⁷¹ sur le sujet comme ceci :

« A l'heure d'Internet, de Google et du web 2.0, à l'ère de l'accès à distance et de la dématérialisation, la question de la médiation et des médiateurs se pose de façon récurrente et quelquefois douloureuse. Elle s'adresse aux bibliothécaires, comme aux libraires, aux critiques littéraires, aux enseignants, aux parents, bref, à tous ceux qui sont susceptibles de porter une parole, de transmettre un savoir, d'exercer une médiation entre des individus (des élèves, des enfants, des étudiants, des curieux, des lecteurs, des amateurs...) et des documents, des informations, des données, des connaissances... »

Avec ces premières phrases, elle résume en quelques mots le problème principal qui se pose aux bibliothécaires avec l'arrivée du web 2.0. Elle analyse par la suite le rôle de médiateur qui échoit aux bibliothèques depuis leur création. Elle définit ce rôle comme ayant une image d'autorité proche de l'enseignement, qui fait le lien entre la culture et le récepteur. Les bibliothécaires sont à la fois médiateurs et intermédiaires comme le dit la définition du Larousse du mot « médiation » : « *Fait de servir d'intermédiaire, en particulier dans la communication* ». Les bibliothécaires font le lien entre le livre, l'information, et le lecteur. Mais avec Internet, le public a désormais accès à une abondance d'information et c'est le début d'une ère de la désintermédiation, c'est-à-dire qu'il n'y a plus besoin d'intermédiaire pour accéder à une œuvre ou aux critiques sur cette œuvre car tout ou presque est disponible et en accès libre sur le web. Comme le dit Anne-Marie Bertrand, « *S'il n'y a plus d'intermédiaire, si la relation est « immédiate », que devient le médiateur ?* »⁷². Il doit s'adapter et accepter de faire une médiation plus invisible.

Cela vaut également pour la prescription. Comme nous avons pu le voir, historiquement les bibliothécaires ont eu un rôle de prescripteur. Mais avec l'arrivée de la prescription en ligne, ce rôle tend à s'amenuiser car les lecteurs vont d'eux-mêmes chercher cette prescription. Le rôle des bibliothécaires doit donc se transformer avec l'évolution du numérique. Ainsi, il s'agit alors de redevenir prescripteur en faisant le tri parmi la prescription en ligne afin de fournir aux lecteurs ce qu'ils cherchent et ne trouvent pas dans la prescription traditionnelle, tout en supprimant le bruit qui est inhérent à cette surabondance de prescription en ligne, de faire un travail d'accompagnement en somme. Il peut également retrouver un rôle de médiateur en aidant le lecteur à se situer dans la prescription en ligne, en la relayant, et en s'y adaptant.

⁷¹ BERTRAND Anne-Marie, « Médiation, numérique, désintermédiation : une nouvelle astronomie ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2013, n°3, pp. 23-29

⁷² *Ibid.*

La mise en avant de livres par la prescription en ligne

C'est dans ce but qu'ont été créés les enrichissements de catalogues de bibliothèques avec des critiques, notes et avis issus des réseaux socionumériques. Les premiers à l'avoir fait en France ont été LibFly⁷³ et Babelio. Nous nous concentrerons sur ce dernier, qui est le plus connu. Comme nous avons pu l'évoquer en première partie de ce mémoire, Babelio a développé le logiciel Babelthèque qui est désormais proposé (entre autres) par le fournisseur de logiciels de bibliothèques C3RB. Créé en 2009, en collaboration avec la Médiathèque Cabanis de Toulouse, le logiciel propose d'enrichir les OPAC de bibliothèques avec des critiques de lecteurs du site Babelio, des extraits de livres, des recommandations de lecture, des étiquettes de classement (tags), des critiques de professionnels, des notes d'internautes, des vidéos et podcasts et des bibliographies d'auteurs. Avec le temps, l'accès a évolué et aujourd'hui c'est plus d'un million de critiques de lecteurs qui sont proposées, et cinq millions de notes⁷⁴.

Aujourd'hui, de nombreuses bibliothèques utilisent ce service en France et il s'est adapté à presque tous les OPAC (Orphée, PMB, Archimed, Decalog, ...). Outre un enrichissement du catalogue, cela peut également être utile à la mise en avant de livres au moyen de l'impression d'extraits de critiques en ligne apposés sur le livre à mettre en avant. Toutefois Babelthèque, comme les autres logiciels d'enrichissement d'OPAC est onéreux et peut par conséquent ne pas être accessible à toutes les structures. C'est alors qu'intervient l'utilisation de la prescription en ligne en amont, pour effectuer les acquisitions. Grâce à la veille effectuée, le bibliothécaire a pu avoir accès à plusieurs avis de lecteurs sur le livre à mettre en avant et ainsi, il peut en tirer des extraits précis à apposer sur le livre lui-même, tout en conservant bien évidemment la mention de l'auteur original de la critique. Par ce biais, le bibliothécaire retrouve un rôle de médiateur et de prescripteur, tout en faisant sienne et en se servant de la prescription en ligne en amont et en aval de l'acquisition du document.

2.3. Les publics jeunesse : les toucher par des media qui les intéressent

On ne peut nier qu'il y a une implication de la part des bibliothécaires dans la connaissance de cette prescription en ligne depuis environ deux ans. Cela se voit par l'organisation d'ateliers Booktube dans les médiathèques, à Paris et ailleurs. C'est particulièrement visible depuis 2015 avec le cas de Bulledop qui a fait de Booktube son métier à part entière, lui permettant de recevoir une rémunération, en faisant des animations sur le sujet dans les médiathèques en France, en Suisse et même au Canada. Ces ateliers sont organisés

⁷³ <http://www.libfly.fr/>

⁷⁴ <http://www.babeltheque.fr/>

comme suit : une partie théorique sur Booktube et Youtube, puis une partie pratique pour apprendre à faire des vidéos et les monter. Ces animations sont à destination des usagers mais aussi des médiathécaires afin de favoriser leur communication numérique. Ils peuvent même être réservés aux professionnels avec le réseau Le Canopé, pour aider les professionnels en cas de développement dans leur structure. C'est aussi et surtout, une méthode pour toucher le public jeunesse.

2.3.1. La présence du Young Adult dans la prescription en ligne

Des chroniqueurs entre 15 et 30 ans

Le public jeunesse est en effet consommateur de cette prescription. Habitué à utiliser les réseaux sociaux, Internet et Youtube depuis des années, cela fait partie de son quotidien. Face à des injonctions à lire venant de professeurs, de parents ou de journalistes, les adolescents préfèrent se tourner vers des chroniqueurs de leur âge et qui ont leurs centres d'intérêts. Ils trouvent ces chroniqueurs sur les blogs et Booktube. La plupart de ces critiques ont entre quinze et trente ans et lisent de la littérature pour jeunes adultes, aussi nommée *young adult*.

Il peut sembler étrange que la majorité des blogueurs et des booktubers soient dans cette même tranche d'âge, mais cela peut s'expliquer par la conjugaison de plusieurs facteurs. Créer du contenu en ligne est réputé comme étant accessible à tous, il y a en effet des plateformes conçues dans le but de faciliter cette création, comme Blogger qui est liée à Google et de ce fait bénéficie de nombreux didacticiels et logins déjà inclus. Mais pour autant, cela nécessite quelques connaissances techniques : la rédaction d'un contenu web n'est pas la même que celle d'un journal, il faut savoir manier les logiciels de graphismes pour développer un univers visuel, mais également connaître le fonctionnement des réseaux sociaux pour se faire connaître soi-même. A cela s'ajoute une passion importante qui incite à la partager avec des inconnus. Et enfin, publier sur le net implique une certaine capacité à s'exposer sur le web. Ces facteurs, et particulièrement le dernier, peuvent permettre d'expliquer l'absence de plus jeunes et de plus âgés de ce qui est appelé la blogosphère.

Un genre peu abordé par la prescription traditionnelle mais bien présent sur Internet

C'est par la présence d'une tranche de la population proche en âge que peut s'expliquer la prédominance de la critique *young adult* sur Internet. C'est un genre qui s'est particulièrement développé sur ce media car il n'était que peu abordé par la prescription traditionnelle.

S'il n'était que peu abordé par la prescription traditionnelle c'est parce qu'il est récent. Longtemps, on a considéré une littérature adulte et une littérature pour enfants. Cette dernière

a également mis du temps à trouver sa place. Toutefois, il n'y avait pas de définition pour la littérature qui se trouvait à la transition de ces deux périodes de la vie que sont l'adolescence et le début de la vie adulte. C'est finalement par le biais de grandes maisons d'éditions jeunesse comme Gallimard, ou Pocket Jeunesse que le genre s'est développé. Par la suite, des collections lui ont été dédiées, ainsi que des maisons d'édition : la Collection R chez Robert Laffont, ou la maison d'édition Lumen.

Pour développer le genre, ses maisons d'édition se sont tournées vers leur public cible et vers ce qui l'intéressait : le numérique. C'est pourquoi parmi les envois de services presse des blogs et chaînes Booktube principaux, ce sont ces maisons d'édition qui ressortent. Cette stratégie a été avantageuse car elle a, par exemple, permis le développement fulgurant de Lumen Editions en quelques années, sans qu'il y ait eu une grande présence dans les médias traditionnels. C'est aujourd'hui une maison d'édition reconnue comme importante dans le secteur du *young adult*, avec la publication de titres qui ont un grand succès outre-Atlantique, comme ceux de Sarah Dessen ou V.E. Schwab pour ne citer que les plus récents, et qui deviennent rapidement de grands succès du genre en France.

L'enquête de Louis Wiart : le public de la prescription en ligne

Après avoir abordé le sujet des prescripteurs en ligne et des genres abordés, il est nécessaire de parler du public principal de cette prescription, qui justifie notre assertion comme quoi cette prescription serait utile pour inciter le public adolescent à venir en médiathèque. Pour cela, nous nous appuyons sur l'enquête menée par Louis Wiart⁷⁵ qui est la seule enquête de référence menée sur le public des réseaux socionumériques en France. Elle a été menée au moyen d'un questionnaire qui a été relayé sur différents réseaux socionumériques et a reçu un peu moins de 400 réponses.

Parmi ces résultats, Louis Wiart a donc mis à jour que 81% des utilisateurs de ces réseaux étaient des femmes contre 19% d'hommes, et que 77% des répondants avaient moins de 35 ans, dont 27% avaient entre 15 et 19 ans. On a donc bien là un public jeune, majoritairement composé de jeunes adultes. Il note aussi que tout de même 4% des utilisateurs de ces réseaux sont des professionnels du monde du livre, ce qui démontre une implication personnelle ou professionnelle des personnes qui travaillent dans ce secteur. Parmi les lecteurs présents sur ces sites, 70% sont des grands lecteurs (plus de vingt livres par an) mais 27% sont des moyens lecteurs (entre cinq et dix-neuf livres par an) et 3% des petits lecteurs (un à quatre livres par an). Si le public majoritaire est donc bien composé de grands lecteurs, la présence des moyens et petits lecteurs n'est tout de même pas négligeable et montre l'intérêt de ceux-ci pour la prescription en ligne.

⁷⁵ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux...*, op. cit p.199

Par la suite, Louis Wiart s'est également interrogé sur les genres préférés des utilisateurs des réseaux sociaux au moyen d'une liste de genres proposés et là encore, les résultats sont intéressants, sachant les réponses cochées étaient en moyenne de 3,14 par personne. En effet, ce sont la littérature dite de SFF (science-fiction, fantastique et fantasy) avec 63,6%, la littérature contemporaine avec 51,2%, et la littérature jeunesse avec 48,3% qui prédominent. Ces genres correspondent avec ceux que nous avons pu identifier auparavant comme moins présents dans la prescription traditionnelle et professionnelle.

Il est important de rappeler, encore une fois, que nous sommes conscients que le public qui se trouve sur ces réseaux est déjà possiblement un public de grands lecteurs. Il demeure toutefois, qu'il convient aux médiathèques de conserver ce public, et pour cela, de l'intéresser par des ouvrages qui lui correspondent et lui plaisent. D'où l'intérêt d'utiliser la prescription en ligne, que ces mêmes lecteurs utilisent et apprécient, pour décider des acquisitions est visible.

2.3.2. Un regard de parents sur des albums pour enfants : les blogs de maman

De l'évolution de l'âge des chroniqueurs, s'en suit par conséquent l'évolution de leurs contenus. C'est pourquoi depuis trois ans environ se développe un nouveau secteur de prescription, en parallèle de celui du *young adult* qui demeure vivace et majoritaire, celui de la prescription d'albums pour enfants.

Un secteur qui se développe de plus en plus avec l'âge des blogueurs et leur sexe

C'est un secteur que l'on voit se développer de plus en plus et qui est lié à deux facteurs principaux : l'âge et le sexe des chroniqueurs sur Internet. Si nous avons déjà pu aborder le critère de l'âge dans notre sous-partie précédente, nous n'avons que peu évoqué le fait que la plupart des blogueurs et booktubers sont en fait des blogueuses et booktubers. Cela a même pour effet d'être devenu une plaisanterie et on a pu voir Bulledop en faire une vidéo⁷⁶ où elle présentait quelques booktubers masculins afin de montrer qu'ils existent.

Ce milieu est donc majoritairement féminin, et en vieillissant, les blogueuses et booktubers commencent à fonder des familles. Parmi les grands noms, nous pouvons citer Margaud Liseuse avec ses vidéos « La Bibliothèque d'Alice », Alice Neverland avec ses articles « Nouveautés Petite Enfance » et « Idées cadeaux pour les tout-petits » ou encore ElooBooks avec la catégorie « Albums Jeunesse » sur son blog. Fleurit alors un nouveau secteur : celui des livres pour enfants. En trois ans, nombreuses sont les critiques qui ont donné la vie et on peut

⁷⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=mzB43WsoVqA>

raisonnablement conjecturer que cela va se développer dans les années à venir. Encouragées par des éditeurs comme Nathan qui envoient des services de presse pour la petite enfance, ces chroniqueuses parlent de ces livres et de leur expérience de lecture.

Si nous prenons l'exemple de Margaud Liseuse, elle a commencé à poster des vidéos sur sa chaîne Booktube, intitulées « Bibliothèque d'Alice » du nom de sa fille. Elle y présente des livres pour enfants, principalement pour bébés au vu de l'âge de son enfant qui est actuellement de 18 mois. Les premières vidéos de cette série étaient décousues mais dans la troisième vidéo Margaud a instauré l'idée qu'elle ne présenterait plus que des livres par tranche d'âge et en fonction des goûts de sa fille. Les livres sont présentés en fonction de leur intérêt pour l'enfant, de leurs qualités physiques (matières à toucher, texte, illustrations) et de son avis de mère.

Des critiques qui se basent sur l'expérience avec les enfants

Cette nouvelle forme de prescription qui se développera sûrement dans les prochaines années est donc basée sur l'expérience. Les mamans parlent de leur propre expérience mais aussi de l'expérience de leurs enfants avec le livre. Au travers de la réception de services de presse de maisons spécialisées comme Nathan, Fleurus, ... elles se tiennent au courant de l'actualité des albums pour enfants et fournissent donc une expertise alliant la veille documentaire et l'expérience personnelle.

L'utilisation de cette prescription dans le processus de décision d'achat d'ouvrages en médiathèque n'est pas encore établie car c'est un format nouveau qui est pour l'instant peu connu. Toutefois, il convient de noter que c'est une prescription qui a la légitimité de l'expérience de parents qui peut être utile aux lecteurs et aux acquéreurs. En effet, comme le dit Margaud Liseuse⁷⁷, en tant que professionnelle du livre, elle voyait le succès de certains titres mais elle ne les a vraiment compris qu'en étant mère et en les expérimentant avec sa fille. Car la connaissance des albums pour enfants et leur recommandation ne sont pas des compétences universelles, elles s'acquièrent avec l'expérience vécue avec l'enfant. L'enfant est changeant et ne voit pas le monde comme l'adulte, cela est d'autant plus valable pour les tout-petits, il semble donc nécessaire d'avoir une expérience directe avec l'enfant pour connaître vraiment la valeur d'un album.

2.4. Une prescription dont le traitement prend du temps

Après avoir évoqué la théorie en ce qui concerne son application en médiathèque en ayant parlé des intérêts de cette prescription en ligne, nous souhaiterions aborder maintenant un aspect plus pratique qui nuance les intérêts argués plus haut.

⁷⁷ 9.25min : <https://www.youtube.com/watch?v=-VqG-BjwStY>

2.4.1. Une prescription vaste et éparpillée

Séparer le bon grain de l'ivraie

La prescription en ligne se trouvant par définition sur Internet et étant accessible à toute personne disposant d'une connexion, il est donc évident que cette critique sera plus vaste et disséminée que dans la prescription traditionnelle. Le traitement de ces avis prend par conséquent beaucoup de temps. Il s'agit dès lors de savoir séparer le bon grain de l'ivraie, car comme dans tout média, tout n'est pas bon à prendre. Ce premier travail de défrichage, nécessaire pour tout emploi en médiathèque, est long et fastidieux.

Il s'agit de connaître les différents blogs, pas uniquement les plus renommés ou les plus généralistes. De nombreux blogs sont spécialisés dans un domaine, comme le blog Quatre Sans Quatre⁷⁸ qui traite uniquement de polars ou Lulai Lis⁷⁹ dans la fantasy et le fantastique avec une grande partie de version originale en anglais. Outre la qualité de la chronique et l'univers du blogueur, il peut être utile de prendre le temps de se renseigner sur le critique en question. En effet, de nombreux blogueurs et booktubers publient sous l'égide de l'amateurisme, mais sont bibliothécaires ou libraires dans leur vie professionnelle et offrent donc une prescription professionnelle dans un cadre amateur.

Dresser une liste de ces blogs et chaînes booktube peut être chronophage si le bibliothécaire n'est pas à l'aise avec ce genre de prescription. Il est aisé de se perdre dans la multitude, ou de faire confiance à des avis parfois biaisés par l'envoi de services de presse.

L'intérêt des sites communautaires : regrouper les chroniques d'un même livre au même endroit

Pour faire face à cette chronophagie, le bibliothécaire peut se tourner vers les réseaux sociaux que nous avons déjà évoqués. Ils ont l'avantage de proposer une page de présentation du livre recherché où sont rassemblées toutes les chroniques déposées par les membres à propos du titre en question. Les critiques postées peuvent également être vérifiées par des modérateurs, comme c'est le cas sur Livraddict, qui s'assurent de l'absence d'un trop grand nombre de fautes, de propos déplacés, ... ce qui assure un certain sérieux dans les avis disponibles. De cette manière, la veille est alors facilitée car l'éparpillement est moindre.

Cela permet en outre d'avoir une vision d'ensemble sur les avis proposés. En effet, ceux-ci sont souvent accompagnés de la note qui a été donnée à l'ouvrage par le rédacteur. De ce fait, un bibliothécaire aura une vue directe sur la note globale de l'ouvrage, puis pourra choisir les chroniques qu'il veut lire en sachant par avance si elles sont positives ou négatives. Ainsi, il

⁷⁸ <http://quatresansquatre.com/articles>

⁷⁹ <http://lulailis.blogspot.fr/>

peut décider de lire une chronique positive et une chronique négative pour se faire une idée, ou une chronique mitigée. Le temps passé à la recherche d'avis est par conséquent diminué et facilité.

2.4.2. Le problème des blogs et de Booktube

Une critique à la recherche de la belle formulation et de la beauté matérielle du livre

La prescription en ligne prend également du temps car elle n'est pas limitée par la taille du texte selon le prix du papier à imprimer. Sur Internet, l'espace d'expression n'a pas de limites, si ce n'est celle du temps libre des lecteurs ou des spectateurs. C'est pourquoi les critiques peuvent être bien plus longues, allant parfois jusqu'à mille mots ou vingt minutes de vidéo, que dans la presse professionnelle. L'efficacité n'est pas toujours de rigueur sur le web et c'est la passion qui prime dans cette critique amateur.

Une caractéristique de la prescription en ligne, comme nous avons pu le voir, est son amateurisme. De ce fait, les chroniqueurs n'ont pas toujours reçu de formation littéraire et se fondent beaucoup sur leur ressenti et leur avis personnel. Nous pouvons remarquer en effet que dans les articles ou les vidéos en ligne, l'accent est mis sur le subjectif. L'avis objectif est souvent mis de côté au profit d'un « je » et d'une implication personnelle forte. On peut voir que les blogueurs évoquent parfois les conditions dans lesquelles ils ont été amenés à lire tel ou tel ouvrage, ainsi l'histoire peut faire écho à leur vie personnelle, et une avalanche de superlatifs et d'hyperboles pour dire qu'ils ont aimé ou non. Les critiques sont alors longues, se perdent de temps en temps dans des circonvolutions ou parlent plus autour du livre que sur le livre. Par cela, nous entendons que nombreux sont les vidéos ou les articles qui tournent autour des achats livresques effectués, par exemple, où seuls la couverture et le résumé du livre sont présentés, sans évocation d'un avis personnel car le livre n'a pas encore été lu, ou s'il l'a été, il est plus question de sa beauté matérielle que de son contenu. Certes, toutes les critiques ne sont pas comme cela mais il est nécessaire d'être conscient que cela existe.

Ce genre d'articles, de plus en plus présent, s'accompagne d'un nouveau style : celui que nous pourrions nommer « lifestyle du lecteur ». Reprenant les codes des blogueuses et Youtubeuses beauté et lifestyle, ces vidéos et articles se concentrent sur la vie de lecteur plus que sur les livres eux-mêmes : routine de lecture, bookshelf tour (entendez une vision détaillée des bibliothèques de la personne concernée), vlog⁸⁰ de sorties en librairie, ... Autant de contenu inutile au métier de bibliothécaire mais qui fleurit de plus en plus sur le web. Comment alors faire la part des choses et trouver du contenu précis et intéressant ?

⁸⁰ Vidéoblog.

Des vidéos longues et mal référencées

C'est ce problème de recherche, d'efficacité propre aux professionnels du livre, que pose principalement Booktube. A leurs prémices, les booktubers proposaient des chroniques différenciées selon les livres, sans pression de rentabilité ou de nombre de vues. Avec les nouveaux algorithmes de Youtube, la monétisation et la montée en puissance de la plateforme, la rapidité de la vidéo et la fréquence de publications deviennent des variables majeures pour avoir des abonnés. C'est pourquoi, depuis 2010, se multiplient les vidéos regroupant plusieurs livres sous un même format : les updates lectures. Inspirés des booktubers américains, ce format fait office de bilan lecture tous les trois ou quatre livres lus. Le vidéaste présente alors ces livres et son avis à leur propos, au sein d'une seule et même vidéo avec généralement le nom Update Lecture et la date, parfois avec un rapide descriptif des genres littéraires abordés. Le problème que cela peut poser dans l'utilisation de Booktube par les professionnels pour la veille, est que les livres abordés dans ces vidéos sont très rarement référencés (à notre connaissance, il n'y a plus que Audrey – Le souffle des mots⁸¹ qui le fasse dans le titre de la vidéo en notant « J'ai Lu : » et les titres des ouvrages abordés) dans le titre ou la barre de description.

Outre ce référencement, le regroupement de plusieurs titres oblige le professionnel à regarder toute la vidéo ou à avancer le curseur de visionnage de manière aléatoire jusqu'à tomber sur le livre à propos duquel il souhaite avoir un avis. Ce problème d'efficacité ne peut être réellement mis en valeur que lorsqu'on étudie le temps de travail d'un bibliothécaire.

2.4.3. Le manque de temps du bibliothécaire face à la multiplicité des tâches

Postulat des journées de travail limitées en temps

Nous posons ici pour postulat un manque de temps du bibliothécaire pour faire face à la multiplicité des tâches, en particulier en ce qui concerne la veille documentaire. Pour ce postulat, nous nous appuyons sur une fiche de poste pour un fonctionnaire de catégorie B, postée sur le site de l'ENSSIB le 23 mai 2018⁸², ceci afin d'étudier les tâches confiées à un bibliothécaire et la quantification de son temps de travail.

Nous pouvons ainsi voir que le temps de travail est calculé en heures par semaine mais qu'il n'est pas quantifié selon les missions que le bibliothécaire doit effectuer chaque semaine. Dans cet exemple nous sommes donc sur un poste de catégorie B et lorsqu'on observe les

⁸¹ <https://www.youtube.com/user/lesouffledesmots>

⁸² Annexe 1 : <http://www.enssib.fr/offre-d-emploi/144363-chargee-de-la-litterature-adulte-accueil/experience-utilisateur>

missions à mener, on peut voir qu'elles sont nombreuses : service public (accueil et médiation), gestion des collections (acquisitions, préparation, communication), gestion du design UX⁸³, animation et suivi des partenariats, ... Le temps de travail annoncé est d'environ trente-cinq heures, soit des journées de sept heures. La multiplicité des missions semble difficilement adaptable à un volume horaire fixe et le service public en prend une grande part. Nous pouvons postuler un manque de temps du bibliothécaire pour effectuer une veille documentaire basée sur la prescription en ligne, qui serait d'autant plus chronophage s'il ne la maîtrise pas. De plus, il est à noter que dans cette fiche de poste prise en exemple, et dans d'autres, le travail de veille n'est pas spécifié en tant que tel, il entre dans la globalité de la « gestion des collections ».

Des connaissances techniques nécessaires applicables à la prescription en ligne

Enfin, ce travail de veille documentaire nécessite des connaissances parfois techniques pour être efficace en ce qui concerne la prescription en ligne. Si des formations payantes existent à ce sujet, comme en propose l'ADBS (Association des professionnels de l'information et de la documentation), elles ne sont pas toujours proposées dans les formations universitaires. De plus, ces formations forment certes à la veille, mais pas toujours à la veille de la prescription amateur, dans le cadre des acquisitions. Cela peut concerner la veille de la prescription en ligne professionnelle, dans le cadre d'une veille concernant des améliorations logicielles ou bibliothéconomiques par exemple.

Par connaissances techniques, nous entendons que pour établir une veille intéressante et non chronophage de la prescription en ligne, il faut avoir des connaissances au sujet des blogs à suivre comme nous avons pu l'évoquer, mais également des connaissances concernant les agrégateurs de flux RSS comme outils de veille. Parmi les deux agrégateurs de flux les plus connus, nous pouvons citer Feedly ou Netvibes. Bien que faciles d'accès, ils nécessitent tout de même une formation pour savoir les utiliser comme il faut. Aujourd'hui, cette formation est donc proposée de manière payante pour les personnes n'étant plus en étude, ou de manière gratuite dans certains cursus universitaires. Toutefois, tous les bibliothécaires n'y sont pas formés, ce qui pourrait freiner le développement de l'utilisation de la prescription en ligne pour les décisions d'acquisition en médiathèque.

⁸³ *User Experience*

3. La présence de la prescription en ligne à l'étranger

Pour terminer, il nous a semblé important d'aborder les sujets de la prescription en ligne à l'étranger et de son application en médiathèque. En faisant nos recherches, nous avons pu voir que très peu d'études avaient été menées sur le sujet, c'est pourquoi nous tenterons de les mettre à jour et de mener un début de réflexion qui nécessiterait des recherches plus approfondies par une thèse. Nous avons choisi de traiter également cet aspect car la prescription en ligne et le web 2.0 sont bien plus développés à l'étranger, et notamment dans les pays anglophones et hispanophones, qu'en France. Par exemple, les premières expérimentations importantes de wiki dans les bibliothèques américaines datent de 2005-2006⁸⁴. C'est ce développement précurseur de la prescription en ligne que nous étudierons dans un premier temps, avant de nous pencher sur son développement en bibliothèque.

3.1. Une prescription particulièrement développée dans les pays anglophones et hispanophones

3.1.1. Un développement précurseur dans les réseaux sociaux numériques

C'est donc dans les pays anglophones et hispanophones que nous avons pu voir le développement des premiers réseaux sociaux numériques comme LibraryThing⁸⁵, Bookish⁸⁶, Goodreads⁸⁷ ou Shelfari.

LibraryThing

Comme le retrace Louis Wiart dans son ouvrage⁸⁸, LibraryThing a été créé en 2005 par Tim Spalding. Il a rapidement été décliné en six langues, dont le français, et a connu une évolution fulgurante : soixante-treize mille utilisateurs dans le monde en 2006, sept-cent mille en 2009 et près de deux millions en 2015 (dont 18 000 francophones). Le réseau s'est constitué

⁸⁴ AMAR Muriel, MESGUICH Véronique, *Le Web 2.0 en bibliothèques : quels services ? quels usages ?*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2009

⁸⁵ <https://www.librarything.com/>

⁸⁶ <https://www.bookish.com/>

⁸⁷ <https://www.goodreads.com/>

⁸⁸ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux...*, op. cit. p.87.

comme un réseau *pure player* dès 2006 et compte aujourd'hui 12 salariés qui participent à son développement.

On retrouve dans ce réseau, ce qui a pu inspirer les réseaux francophones, comme le développement de partenariats et de programmes pour les auteurs et les maisons d'édition afin de faire de la promotion, ainsi que pour des librairies en ligne. Mais contrairement à Livraddict ou Babelio, LibraryThing propose une base de service gratuite, mais devient payant à partir de deux cents livres catalogués, à raison de dix dollars par an ou vingt-cinq dollars pour en profiter à vie. En 2007, le réseau a également lancé deux programmes commerciaux à destination des bibliothèques (LibraryThing for Libraries et TinyCat pour les plus petites structures) qui consiste en un enrichissement des catalogues de bibliothèques par les contenus postés par les internautes sur la plateforme. Cet intérêt pour les bibliothèques se retrouve également dans les possibilités d'indexation des livres par les internautes, car les ouvrages sont indexés socialement à l'aide de tags, mais également professionnellement avec l'usage de la classification Melvil, adaptée de la classification Dewey. Cette double indexation est également possible par l'import de notices de nombreuses bibliothèques dont la Bibliothèque du Congrès, la British Library et l'Université de Yale (pour ne citer que les plus connues).

Le succès et le potentiel ont rapidement été décelés par des grandes filiales puisque si le créateur demeure l'actionnaire majoritaire du réseau, Amazon en a acheté 40% des parts en 2006 par le biais de sa filiale AbeBooks.

Goodreads

Un autre précurseur, plus connu en France notamment, est Goodreads⁸⁹. Considéré comme le leader mondial du réseau socionumérique de lecteurs, il revendique quarante millions de membres en 2015 et a depuis dépassé les cinquante millions. Il a été créé en 2007 par Otis et Elizabeth Chandler et pensé dès le début comme un réseau social et un outil de partage de lectures. Il a pu bénéficier d'un investissement privé de sept cent cinquante mille dollars de la part d'un particulier pour son lancement et en 2009 ce sont deux millions de dollars qui sont apportés par la société True Ventures ce qui permet à la structure de se développer au niveau technique et d'élargir son offre d'activités. En 2012, la société compte trente employés. Cette stabilité financière lui permet une marge de manœuvre quand elle souhaite rompre le partenariat avec Amazon en 2012, jusqu'au rachat par Amazon en 2013. Depuis ce rachat, il est désormais possible de synchroniser son compte Goodreads et son compte Kindle, ce qui permet l'ajout immédiat des livres achetés à la bibliothèque en ligne de Goodreads. Enfin, en 2016, Amazon a choisi de faire fusionner Goodreads avec un autre réseau socionumérique, Shelfari, entraînant la fermeture définitive de ce dernier. Un dernier élément qui démontre l'importance du site et

⁸⁹ *Ibid.*

son développement sur Internet est le lancement du partage automatique des lectures Goodreads sur la timeline Facebook des utilisateurs qui le souhaitent, on estime que cela a permis une augmentation de 50% du nombre d'utilisateurs de Goodreads⁹⁰.

Majoritairement en anglais, le site n'est pas traduit mais dispose de quelques notices bibliographiques en français et en d'autres langues grâce à l'ajout des internautes. La plateforme dispose des mêmes options que les autres sites du genre : possibilité d'interagir et de voir les lectures des amis, notation et commentaires des livres, ... Une des spécificités de Goodreads est que le système de recommandation mis en place se base sur les lectures des amis du membre et non sur un algorithme informatique, ce qui participe à l'idée de réseau social. Toutefois en 2012, Goodreads a intégré un moteur de recommandation qui complète le premier système de recommandation selon les amis, en recommandant selon les préférences des internautes. Il propose également des concours pour faire gagner des livres dédiés à l'international, sans obligation pour le gagnant de chroniquer le livre ensuite. Enfin, une autre fonction très appréciée est le Reading Challenge, qui permet aux internautes de se fixer un nombre de livres à lire dans l'année et d'enregistrer ses lectures au fur et à mesure, obtenant ainsi un pourcentage de réussite. Très suivi sur la blogosphère, même française, ce challenge crée de nombreuses interactions entre les membres.

Les réseaux socionumériques hispanophones

Si la prescription hispanophone est très développée, surtout sur Booktube, ce n'est encore guère le cas en ce qui concerne les réseaux socionumériques de lecteurs. Nous avons pu relever deux réseaux mais qui demeurent faibles face aux géants américains : Lecturalia⁹¹ et Entrelectores⁹².

Lecturalia est un réseau espagnol créé en 2006. Comme Livraddict, Babelio, LibraryThing ou Goodreads, il propose un blog, ainsi que des classements de livres en fonction des notes attribuées ou des genres. Un lien est également établi avec la librairie en ligne La Casa del Libro qui reverse une commission au site lorsque les livres sont achetés par le lien d'affiliation. Aujourd'hui, les statistiques du site annoncent 97 933 livres, 22 373 auteurs et presque 80 000 utilisateurs.

Entrelectores est également un réseau espagnol mais a été créé en 2010. L'équipe des partenaires du projet est composée d'entreprises liées à l'édition et au numérique : Evolucionaria, Dosdoce.com, Nervia, Edition, et Gavilán Digital. Le site dispose d'un blog, mais aussi d'une

⁹⁰ HIDEG Natalie, « Goodreads, la nouvelle référence des sites de recommandation de livres », *Ina Global*, 2012

⁹¹ <http://www.lecturalia.com/>

⁹² <https://www.entrelectores.com/>

chaîne Booktube où sont postées des vidéos sur l'actualité littéraire ; ainsi qu'un système de promotions en faveur des auteurs.

C'est pour intégrer ce marché encore faible que Babelio a décidé de se décliner en langue espagnole et de s'exporter prochainement, ainsi qu'a pu le confier le fondateur à Louis Wiart ⁹³:

« Sur le marché : la population de lecteurs hispanophones est la deuxième mondiale, il n'y a pas d'acteur très installé (Lecturalia, Entrelectores, etc. restent assez artisanaux ou des projets annexes), une demande de l'industrie du livre d'avoir un vecteur en ligne pour communiquer avec leurs lecteurs. Sur l'opportunité interne de Babelio : nous avons assumé depuis près de dix ans d'importants coûts pour mettre en place une plateforme efficace (coûts techniques, de design, d'amélioration ergonomique, etc.) et la traduction est assez aisée. En revanche, nous sommes conscients que la réussite sera un vrai défi : nous avons créé Babelio en nous sachant protégés des grands acteurs anglo-saxons par la barrière de la culture littéraire locale et de la langue. Il serait contradictoire de croire que ces barrières n'existent pas pour les lecteurs hispanophones et nous aurons donc un vrai travail à faire pour constituer la communauté. »

On a donc bien là la conscience d'un public demandeur important à l'étranger.

3.1.2. Booktube : un développement plus important dans les pays anglophones et hispanophones

Si la prescription en ligne n'est pas équivalente sur les réseaux socionumérique dans les pays hispanophones ou anglophones, il y a un terrain où elle fait mouche : Booktube.

Des Booktubers aux milliers d'abonnés, connus outre-Atlantique

C'est particulièrement outre-Atlantique que le phénomène s'est développé. L'Amérique du Nord et l'Amérique Latine regroupent à elles seules les booktubers les plus importants du monde en nombre d'abonnés. A côté de ces chiffres faramineux, les booktubers semblent bien petits. De l'Amérique à l'Australie, de l'Amérique latine à l'Espagne, les anglophones et les hispanophones ont l'avantage d'une langue parlée dans presque tous les pays, ce qui leur assure des abonnés du monde entier. C'est pourquoi, quand la booktubeuse la plus connue en France frôle les 80 000 abonnés, l'américaine Christine de la chaîne Polandbananasbooks⁹⁴ a dépassé

⁹³ WIART L., *La prescription littéraire en réseaux...*, op. cit., p. 196

⁹⁴ <https://www.youtube.com/user/polandbananasBOOKS>

les 388 000 abonnés, l'espagnol Javier Ruescas⁹⁵ les 250 000 abonnés et la mexicaine Las Palabras de Fa⁹⁶ les 350 000 abonnés. De même en Colombie, on dénombre environ cent booktubers dont sept sont très influents, c'est pourquoi trois d'entre eux ont été invités au Filbo (Festival International du Livre de Bogota) pour interviewer des auteurs. Le phénomène booktube est très étendu dans le monde et se développe de plus en plus⁹⁷. Comment expliquer cette popularité quand en France le phénomène n'a commencé que depuis quelques années ?

Un premier point d'explication peut être la barrière de la langue, qui est moindre par rapport au français. En effet l'anglais est parlé dans la plupart des pays, et l'espagnol est pratiqué par un grand nombre de pays dont la population est élevée. Un second point serait que l'intérêt des professionnels du livre pour ce nouveau media de prescription a été plus immédiat qu'en France. Si le web 2.0 a commencé à être apprivoisé par les professionnels depuis quelques années en France, et encore difficilement par les bibliothèques, il n'en est rien aux Etats-Unis, par exemple, où l'utilisation des wikis en bibliothèque a commencé dès 2005 comme nous avons pu le voir. Cet intérêt de la part des professionnels du livre a pu propulser la popularité de ces chaînes étrangères par le partage des vidéos et l'envoi de livres en lien avec l'actualité littéraire.

Le dernier point d'explication possible est la rapide mise en équipe de certains booktubers, permettant aux différents membres de se tirer vers le haut en matière d'abonnés. Pour exemple, nous citerons le groupe réunissant Jesse The Reader⁹⁸ (environ 270 000 abonnés), Polandbananasbooks (environ 388 000 abonnés), TashaPolis⁹⁹ (environ 120 000 abonnés) et Katytastic¹⁰⁰ (environ 248 000 abonnés). Devenus amis grâce à Booktube, ils réalisent désormais des vidéos ensemble et ont créé un club de lecture intitulé Bookspllosion sponsorisé chaque mois par un éditeur différent. Ce principe de réunion est également utilisé par des youtubers plus généralistes en France, nous pouvons citer la Why Tea Fam ou la RedBox par exemple, et a permis l'accroissement de petites chaînes.

Des partenariats rémunérés

Autre différence avec la France, ces booktubers sont régulièrement rémunérés et sponsorisés pour parler des livres. En France, la rémunération consiste en l'envoi de services de presse, à l'étranger, il est plus fréquent que le booktuber reçoive le livre mais également une compensation financière pour parler du livre en question. C'est pourquoi il est possible

⁹⁵ <https://www.youtube.com/user/ruescasj>

⁹⁶ <https://www.youtube.com/user/laspalabrasdefa>

⁹⁷ Annexe 2 : Tableau des chaînes Booktube à l'étranger

⁹⁸ <https://www.youtube.com/user/jessethereader>

⁹⁹ <https://www.youtube.com/user/tashapolis>

¹⁰⁰ <https://www.youtube.com/user/Katytastic>

d'entendre la mention « This video is sponsored by... » (« Cette vidéo est sponsorisée par... ») ou « It's a paid promotion for... » (« C'est une publicité payée pour... ») suivi du nom d'une maison d'édition.

En France, le sujet de la rémunération demeure tabou, bien que des booktubers commencent à militer en disant que tout travail mérite salaire. A l'étranger, le travail de youtuber, et de booktuber est considéré comme un réel travail et non uniquement une passion dès lors que le critique a un contenu de qualité, régulier et une communauté assez conséquente qui le suit.

Ils reçoivent également plus régulièrement des colis ou des cadeaux de la part des grands groupes éditoriaux, des agences de communication ou d'entreprises. Cela se voit dans les vidéos « Unboxings » où ils ouvrent et commentent le colis devant la caméra. Parfois sollicités en avance pour choisir ce qui leur plaît sur le site marchand, parfois surpris par l'envoi de colis dont ils n'ont pas été informés du contenu. Ils en déballet le contenu dans des vidéos également sponsorisées par les marques citées.

Les chaînes Booktube étrangères sont également rémunérées par la publicité, contrairement à la France car elles sont moins populaires. Ainsi, la pionnière de Booktube au Brésil, Tatiana Feltrin¹⁰¹, gagne environ trois cents dollars par mois grâce à la publicité de Google AdSense, en plus d'être contactée pour participer à des événements et des publicités¹⁰².

Un début de starification

On assiste, outre-Atlantique, à une starification massive de ces booktubers importants, autrement plus importante qu'en France. Dans notre pays, les booktubers sont invités depuis quelques années comme conférenciers dans les salons littéraires, et parfois dans les bibliothèques ou les écoles. A l'étranger, et particulièrement aux Etats-Unis, les booktubers sont également invités comme conférenciers, mais aussi comme personnalités publiques. Depuis deux ans, on a ainsi pu voir l'organisation de panels autour de ces vidéastes autour de leur personne. C'est-à-dire qu'ils ne sont plus invités uniquement pour leur expertise, mais bien pour leur personnalité. Ils sont ensuite conviés à des séances de dédicaces et de photographies où leurs abonnés, que l'on pourrait qualifier de fans, sont invités à faire signer des photos des booktubers présents. Cela s'est notamment produit au Bookcon et au BEA (Book Exposition America) de 2017 pour Nathasha de Tasha Polis et pour Sasha de A Book Utopia¹⁰³.

Cette starification leur permet également des contacts privilégiés avec des auteurs, qui sont alors invités à tourner des vidéos, souvent drôles, avec les critiques dans une optique de

¹⁰¹ <https://www.youtube.com/user/tatianagfeltrin>

¹⁰² TRINDADE Debora, "Booktubers: como o Youtube está revolucionando o Mercado Literário", *Digai*, 2015

¹⁰³ <https://www.youtube.com/user/abookutopia>

promotion de leurs derniers livres. Les vidéos proposées, loin de la critique, sont alors l'occasion pour l'auteur invité de promouvoir son livre comme il le ferait sur un plateau de télévision mais de manière plus détendue et en donnant une image de proximité avec le lecteur.

3.1.3. Une prescription peu développée dans les pays francophones : l'exemple du Canada et du Maroc

Des identités spécifiques

Nous avons eu l'occasion d'évoquer la vivacité de la production prescriptive littéraire sur Internet dans les pays anglophones et en France, il nous paraît en conséquence intéressant de mentionner les disparités qui existent dans les pays et régions francophones comme le Maroc et le Canada. Ce paradoxe d'une prescription vivace en France et à l'étranger mais pas dans les pays et régions étrangers qui parlent français est intrigant et se manifeste particulièrement avec le phénomène de Booktube.

Comme nous avons pu le mentionner, les booktubers ont une forte popularité à l'étranger et de plus en plus en France. Il pourrait alors sembler logique que le phénomène se développe aussi dans des régions francophones à l'étranger, mais ce n'est pourtant pas le cas. Un des cas le plus étrange est le Canada, qui de par son bilinguisme français-anglais et son multiculturalisme paraît être un bon vivier pour le développement de Booktube, mais qui pourtant a une présence de francophones très faible sur la plateforme. Le Canada est un pays anglophone, très proche des Etats-Unis, mais il possède une région francophone, le Québec. Le bilinguisme se répartissait comme suit en 2011 : 78% de la population avait pour langue maternelle l'anglais et 22% le français, mais 30% sont francophones car ils ont pu apprendre le français durant leurs études¹⁰⁴. Un chiffre de francophones non négligeable qui donnerait à penser qu'il y a là une base suffisamment conséquente pour le développement d'une pratique française de Booktube et de la prescription en ligne qui côtoie la pratique anglais déjà bien installée. Que nenni comme nous le verrons plus en détails.

La question se pose de même pour un autre pays francophone et hispanophone mais plus proche de nous physiquement, le Maroc. Ce pays se partage entre le français, l'arabe classique, l'espagnol et le dialecte arabe marocain appelé « *darija* ». Le français est classiquement considérée comme la langue des élites, tandis que l'espagnol est parlé dans les anciennes zones colonisées par l'Espagne (le nord et le sud), l'arabe classique quant à lui n'est que peu parlé. La seule langue commune à tous les marocains est le darija, un mélange de français, d'anglais, d'espagnol, de berbère et d'arabe.

¹⁰⁴ « [Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge \(total\), chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoire](#) », Statistique Canada, 19 octobre 2012

Un recensement mené par le Haut-Commissariat au Plan en 2004 a annoncé que 39% des Marocains de savaient parler et écrire le français et que cela représentait 69 % des personnes alphabétisées. On a donc une forte alphabétisation de la population en français qui traduit un niveau d'éducation poussé dans ces langues pour les alphabétisés mais peu pour les autres. Il faut mentionner aussi qu'au Maroc, le cas du livre et de la littérature est particulier. D'après un article du HuffpostMaghreb¹⁰⁵ 3 833 livres ou revues ont été publiés en 2016-2017 au Maroc. La majorité des publications ont été écrites en langue arabe (plus de 80%), contre 16% en français, moins de 2% en langue amazighe, 0,7% en anglais et 0,5% en espagnol. Le livre est encore au Maroc l'apanage des riches et des bourgeois.

Quelques booktubers tout de même

Après ces quelques éléments de contextualisation, voyons la pratique. Il s'avère que la prescription littéraire en ligne est assez peu présente dans ces deux pays, pour différentes raisons et de différentes manières.

Si nous prenons le Canada, nous avons pu observer que le pays est bilingue et multiculturel. Anglais et Français se côtoient, mais ne se mélangent finalement que peu puisque seuls moins de 10% de la population, n'ayant pas pour langue maternelle le français, choisit de l'apprendre. Cela se discerne lorsqu'on observe la pratique de Booktube. On peut voir qu'il y a plusieurs booktubeuses canadiennes connues, comme Hailey de Hailey in Bookland¹⁰⁶ avec ses 161 125 abonnés ou Reagan de Peruse Project¹⁰⁷ avec 233 398 spectateurs. Mais celles-ci sont anglophones, et d'ailleurs souvent confondues avec des américaines, comme le mentionne régulièrement la vidéaste Hailey dans ses vidéos. Au contraire, on dénombre extrêmement peu de booktubers canadiens francophones. Si on peut citer Elle M Bouquiner¹⁰⁸, on constate tout de même qu'elle n'a que 4 449 abonnés, ce qui n'est rien face aux goliaths américains et même canadiens anglophones. Cela se vérifie lorsque l'on voit que le festival littéraire canadien Frye a invité une booktubeuse française, Emilie de la chaîne Bulledop, pour parler du phénomène Booktube et le promouvoir au Canada en 2016. Au Canada on a donc bien la présence d'une prescription en ligne importante, mais uniquement au niveau anglophone, la francophonie est encore trop peu développée et cela se voit aussi au Maroc dans une autre mesure.

¹⁰⁵ HUFFPOSTMAGHREB, « Livres: Au Maroc, plus de 85% des auteurs sont des hommes », *Huffpostmaghreb*, Février 2018

¹⁰⁶ <https://www.youtube.com/user/hailsheartsnyc>

¹⁰⁷ <https://www.youtube.com/user/PeruseProject>

¹⁰⁸ <https://www.youtube.com/channel/UCKxfOZDaQBIVCcaCsemeOXw>

Car au Maroc, la culture littéraire et la critique de cette littérature sont faibles, comme le dit l'écrivain Réda Dalil¹⁰⁹ en 2017 : « *dans un pays où les critiques littéraires sont souvent passées sous silence...* ». Dans un pays où l'espagnol et le français sont relativement développés, il est étonnant de constater cette absence de prescription alors que les influences françaises et espagnoles devraient se faire ressentir. Pourtant un article d'octobre 2017 ne recense que deux booktubers importantes : Hajar de HajarRead¹¹⁰ et Sofia Abid¹¹¹ de la chaîne éponyme. Au sein de ces vidéos, on retrouve la disparité linguistique de ce pays puisque Hajar propose des vidéos en français à ses 6 889 abonnés, et Sofia les propose en darija à ses 2 449 abonnés. Bien loin de la prise d'ampleur du phénomène, c'est tout de même un début. Mais nous pouvons indubitablement penser que l'absence de plus de prescription en ligne est liée à la barrière culturelle qui sévit encore au Maroc, plus qu'à une barrière de la langue ou de la prise de parole sur Internet. Toutefois, peut-être est-ce le début d'un cercle vertueux qui pourra à terme démocratiser la littérature au Maroc ?

3.2. Une prescription utilisée en bibliothèque ?

Ainsi que nous l'avons fait pour la prescription littéraire sur Internet en France, nous allons nous intéresser à l'utilisation de la prescription littéraire en ligne à l'étranger dans les politiques d'acquisitions étrangères.

3.2.1. Un système très différent de la France

Des systèmes de bibliothèque différents du système français

La grande particularité de ce sujet, est que les systèmes de bibliothèques sont différents en France et à l'étranger. Nous allons donc commencer par décrire les systèmes anglo-américains et le système espagnol, puisque ce sont nos deux exemples principaux, ainsi que nous avons pu le voir précédemment.

En France, il existe une distinction entre bibliothèques d'Etat (bibliothèques universitaires, BnF,...) et bibliothèques territoriales (municipales, départementales,...). C'est une distinction qui n'existe pas dans le monde anglo-américain. Les bibliothèques d'Etat sont sous la tutelle du gouvernement et les bibliothèques territoriales sous la tutelle correspondante selon son type (la municipalité, la collectivité territoriale, le département).

¹⁰⁹ HATIM Houssam, « Booktubers, un phénomène qui émerge au Maroc », *Telquel*, octobre 2017.

¹¹⁰ <https://www.youtube.com/user/misssugartown>

¹¹¹ <https://www.youtube.com/channel/Uct6DonwKTLAWtMm4vi49qiq>

Dans le monde anglophone, la distinction se fait entre les « *academic libraries* » et les « *public libraries* ». Les « *academic libraries* » sont des bibliothèques d'universités et elles dépendent d'institutions éducatives. Elles sont dédiées aux étudiants et aux chercheurs et ne sont normalement pas accessibles au grand public bien qu'il soit possible de payer un droit à l'année pour être un membre privilégié, sans pour autant avoir un accès aussi étendu que les étudiants. Les « *public libraries* » sont accessibles au grand public et sont financées par l'Etat national qui distribue des fonds aux états fédéraux ou aux provinces. On peut voir que par rapport à la France, le système semble inversé, les bibliothèques dédiées à la recherche sont financées par des fonds privés et les bibliothèques dédiées au grand public sont financées par l'Etat. C'est bien évidemment une simplification du système à laquelle nous nous livrons ici, mais qui permet de mettre en avant la différence des deux systèmes. Pour notre étude, nous nous intéresserons donc aux « *public libraries* ».

Pour le monde hispanique, nous prendrons l'exemple de l'Espagne. Il existe différents types de bibliothèques en Espagne. Nous pouvons trouver les bibliothèques publiques, les bibliothèques d'universités publiques et les bibliothèques d'association de voisins qui sont accessibles au grand public. Dans le cas des bibliothèques d'université, seuls les étudiants sont autorisés à emprunter.

La politique d'acquisition à l'étranger

En ce qui concerne la politique d'acquisition, il faut savoir que ce terme n'existe pas à l'étranger. Dans le monde anglo-américain, le terme utilisé est plutôt celui de « *collection management* », que Johnson¹¹² a théorisé dans les années 1980 comme ceci : "*It includes collection development and an expanded suite of decisions about weeding, cancelling serials, storage, and preservation.*". C'est-à-dire qu'il n'y a pas de terme précis pour la politique d'acquisition, l'idée de "*collection management*" se rapproche plus de celle de politique documentaire, qui regroupe donc tout le traitement du document, de son acquisition à sa communication au public.

Pour établir leurs acquisitions, les bibliothécaires étrangers peuvent se fonder sur les mêmes sources qu'en France : les revues professionnelles, les demandes des usagers, les recommandations des libraires. Il est toutefois intéressant de relever qu'ils font usage de bibliographies de références, établies par de grandes bibliothèques, afin d'évaluer leurs fonds. Ainsi, cela leur fait une liste d'ouvrages à avoir et permet d'avoir un premier fil rouge pour les acquisitions, remis à jour régulièrement selon l'actualité littéraire. Dans un texte espagnol¹¹³ de

¹¹² JOHNSON Peggy, *Fundamentals of Collection Development and Management*, 2e ed., Chicago, 2009

¹¹³ L'auteur du texte n'a pu être identifié mais nous laissons au lecteur l'adresse internet où il pourra consulter la source : <http://www.bibliopos.es/Biblion-A2-Biblioteconomia/06Seleccion-adquisicion.pdf>

bibliothéconomie, il est fait mention de bibliographies nationales ou régionales, de bibliographies commerciales, de répertoires des livres produits chaque année, de services de presse, de catalogues de bibliothèques, mais également de listes de distribution et de blogs afin d'aider à la décision de sélection et d'achat des ouvrages.

3.2.2. Des études parcellaires sur le sujet

Peu d'études sur l'utilisation des blogs en amont mais beaucoup en aval

Le problème que nous avons rencontré lors de cette étude, est l'absence de travaux universitaires sur ce sujet de l'utilisation de la prescription en ligne dans le processus de décision d'achat d'ouvrages par les bibliothèques. De nombreux articles existent en revanche sur le lien entre les bibliothèques et la prescription en ligne à l'étranger, comme nous allons le voir.

En France, le sujet commence à émerger, mais à l'étranger, le développement d'études sur le sujet s'est fait dès les débuts des blogs. Les premiers articles datent du début des années 2000 et l'utilisation massive des wikis par les bibliothèques date de 2005 comme nous avons pu le voir auparavant. Karami Tahereh et Oloumi Tahereh ont recensé toutes les études menées sur le sujet dans leur conférence¹¹⁴ faite au Portugal en 2006 et citent « *Block (2001), Crawford, (2001), Embrey (2002), Clyde (2002, 2003), Balas (2003) and Gordon and Stephens, (2006).* ».

Une des pionnières dans ce domaine a été Laurel A. Clyde puisque dans son article « *Library weblogs* »¹¹⁵, elle fait état en 2004 de cette utilisation des blogs par les bibliothèques, en précisant qu'il s'agit alors de blogs de bibliothèques.

« Library weblogs were found in only three countries: the USA, Canada, and the UK, with by far the largest number (83.6 per cent) being in the USA (see Table I). Given the popularity of blogging in countries like Australia, New Zealand, France, and Iceland (see, for example, Greenspan, 2003), it is surprising that more countries are not represented in the list. »

« Des blogs de bibliothèques n'ont été trouvés que dans trois pays : les Etats-Unis, le Canada, et le Royaume-Uni, avec de loin un large pourcentage (83,6%) situés aux Etats-Unis (voir Tableau I). Etant donné la population de blogueurs dans des pays comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la France et l'Islande (voir, par exemple,

¹¹⁴ KARAMI Tahereh, OLOUMI Tahereh, "Libraries and weblogs : The role of new phenomenon blogs in library services, research and learning", Embedding Libraries in Learning and Research: 27th IATUL Conference, Portugal, 2006.

¹¹⁵ CLYDE Laurel A., "Library weblogs", *Library Management*, 2004, Vol. 25 Issue: 4/5, pp.183-189

Greespan, 2003), il est surprenant qu'il n'y ait pas plus de pays représentés dans la liste. »¹¹⁶

L'autrice recense ainsi de nombreux blogs de bibliothèques aux Etats-Unis, au Canada et en Grande Bretagne, dont plus de 80% aux Etats-Unis, mais mentionne que d'autres pays où les blogs sont pourtant populaires, ne les utilisent pas du tout au sein des bibliothèques, et parmi ces pays figure la France. Elle précise tout de même que cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de blogs de bibliothèques dans les autres pays, seulement que ceux-ci ne sont pas accessibles par un moteur de recherche, ce qui pointe le faible développement de la pratique. En parallèle, elle publie le livre *Weblogs and Libraries*¹¹⁷ qui est la première publication, à notre connaissance, à mentionner dans son deuxième chapitre l'utilisation et la nécessité d'une liste de blogs approuvés comme source d'information par des bibliothécaires.

« For librarians to rely totally on an outside expert to guide them through the "blogosphere" would be like handing over the library's book purchasing or collection development policy to an outside body [...] There are currently no widely accepted criteria for the evaluation of weblogs »

« Pour les bibliothécaires, se reposer entièrement sur un expert extérieur pour les guider à travers la "blogosphere" sera comme remettre l'acquisition de livres ou la politique de développement des collections de la bibliothèque à un corps extérieur [...] Il n'y a actuellement aucun critère largement accepté pour l'évaluation des blogs. »¹¹⁸

Cette citation pose la question de la légitimité et des critères de sélection des sites à utiliser, telle que nous avons pu l'étudier dans nos premières parties. Cependant, lorsqu'on observe la liste de blogs qu'elle fournit, on peut voir que l'information concerne uniquement des questions professionnelles, pas des avis pour nourrir la décision d'achat d'un livre. C'est une réflexion qu'on peut retrouver dans d'autres articles, comme « Blogs and RSS »¹¹⁹ de Davidson-Thurley :

¹¹⁶ Nous traduisons.

¹¹⁷ CLYDE Laurel A., *Weblogs and Libraries*, Chandos Publishing, Oxford, 2004, p. 27.

¹¹⁸ Nous traduisons.

¹¹⁹ DAVIDSON-TURLEY Whitney, " Blogs and RSS: Powerful Information Management Tools", *Library Hi Tech News*, 2005, Vol. 22, pp.28-29

« The Library Weblogs page on the Libdex site lists hundreds of library blogs from around the world, and the list is by no means comprehensive. Librarians have embraced blogs as a convenient and effective way to keep themselves informed, to share thoughts and ideas with each other, and to communicate with their patrons. »

« La page "Library Weblogs" sur le site Libdex liste des centaines de blogs de bibliothèques du monde entier, et la liste n'est en aucun cas exhaustive. Les bibliothécaires ont accepté les blogs comme un moyen pratique et efficace de se tenir informé, de partager des pensées et des idées entre eux, et de communiquer avec leurs supérieurs »¹²⁰.

On voit que les bibliothécaires utilisent les blogs pour s'informer, mais toujours dans le cadre de la bibliothéconomie, pas dans le cadre de la découverte d'avis de lecteurs.

De même, qu'en France également, les articles traitent de l'utilisation de la prescription en ligne comme outil de communication pour les bibliothèques, non comme outil de sélection dans le cadre d'une politique d'acquisition. Cela se voit dans l'article « Booktube como instrumentode disseminação da informação para a geração digital »¹²¹ de Sthéfani Paiva et Adriana Maria De Souza. Cet article, pourtant bien plus récent, ne traite que l'aspect de la communication puisque les autrices indiquent que si les éditeurs reconnaissent Booktube comme un outil de diffusion de leur catalogue, les bibliothécaires pourraient également utiliser ce format pour diffuser leurs informations. Là encore, la prescription en ligne est envisagée comme outil diffuseur pour les bibliothécaires, non comme outils production d'information à destination des bibliothécaires. Pour autant, l'article mentionne tout de même le rôle du bibliothécaire à l'heure du web 2.0 et indique que c'est au bibliothécaire de faire le lien entre le lecteur et la prescription, les informations en ligne. Ceci afin de faire le tri, et pour cela il se doit de connaître cette prescription et ces informations en ligne. Cependant l'article ne va pas jusqu'à dire que le travail peut consister en la sélection d'ouvrages à acquérir parmi toute la prescription en ligne. Le rôle de médiateur ne commence pas à l'acquisition, mais semble commencer uniquement au moment de la communication au lecteur.

Un sujet à exploiter dans l'avenir ?

Si nous nous proposons d'amorcer une étude sur le sujet pour la France, force est de constater que rien n'a encore été établi sur ce sujet précis à l'étranger. Nous allons donc, dans

¹²⁰ Nous traduisons.

¹²¹ PAIVA Sthéfani, DE SOUZA Adriana Maria, « Booktube como instrumentode disseminação da informação para a geração digital », *Revista Brasileira di Biblioteconomia e Documentação*, n° 13, 2017

ce dernier point, expliquer pourquoi il nous semblerait intéressant que ce sujet soit traité en bibliothéconomie à l'avenir.

En premier lieu, rappelons la place très importante de la population étrangère, particulièrement anglophone et hispanique, dans la prescription littéraire en ligne. Et rappelons également qu'ils en ont été les précurseurs. En effet les premières chaînes Booktube sont nées là-bas. De même, les premiers partenariats également. C'est également à l'étranger qu'on voit les booktubers les plus importants, au point qu'ils font l'objet d'une starification et dédicacent des photos d'eux-mêmes lors de conventions littéraires. Il est donc étonnant qu'un sujet aussi important dans le domaine du livre ne soit encore que peu abordé par tous les acteurs du livre.

Ensuite, si on fait le point sur les études bibliothéconomiques à l'étranger, on remarque que nombreuses sont les études sur le « *collection management* » dans les bibliothèques universitaires (*academic libraries*) mais nous en avons très peu trouvé sur les acquisitions dans les public libraries. De même, il y a énormément d'études sur l'utilisation de la prescription en ligne, et notamment de Booktube, par les bibliothèques, en aval du document donc dans le cadre de sa communication au public, mais qu'il n'y en a presque aucune sur l'amont, sur l'utilisation de la prescription en ligne pour décider des achats d'ouvrages, ce qui est le cœur de notre étude sur la France. Et enfin, étant donné le nombre d'études qui ont fleuri sur le sujet du bibliothécaire 2.0, le bibliothécaire qui se sert du web social, il est étonnant que le thème n'ait pas encore été abordé.

En effet, nous trouvons un grand intérêt à cette thématique pour la bibliothéconomie car elle pose de nombreuses questions comme : la question de la légitimité, la question de la place du bibliothécaire dans la prescription, la question de la médiation, la question des demandes et des goûts des lecteurs, ... Autant de questions que nous pensons qu'il est nécessaire de se poser dès maintenant car le numérique est désormais au cœur du métier de bibliothécaire et la prescription littéraire en ligne ne fait que se développer encore et encore.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies

Les politiques d'acquisition

- CALENGE Bertrand, *Les politiques d'acquisition*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1994
- CALENGE Bertrand, *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2008
- JOHNSON Peggy, *Fundamentals of Collection Development and Management*, Amer Library Assn Editions, 2e ed., Chicago, 2009
- RABOT Cécile, *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2015.

Le livre et le numérique

- EVANS Christophe, *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet, livres, presse, bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2011.
- GALAUP Xavier, *Développer la médiation documentaire numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012.
- PIROLLI Fabrice, *Le livre numérique au présent : pratiques de lecture, de prescription et de médiation*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2015.

Le Web 2.0

- AMAR Muriel, MESGUICH Véronique, *Le Web 2.0 en bibliothèques : quels services ? quels usages ?*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2009.
- GUEGUEN Eric, *Guide pratique des médias sociaux à l'usage des bibliothèques et de centres de documentation*, Mesnil-sur-l'Estrée, Editions Klog, 2012.
- MESGUICH Véronique, *Bibliothèques : le web est à vous*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2017.
- QUEYRAUD Franck, SAUTERON Jacques, *Outils du web collaboratif en bibliothèque : fils RSS, wikis, blogs, podcast, VOD, portails, réseaux sociaux, services mobiles, questions-réponses...*, Paris, ABF, Association des bibliothécaires de France, 2013.

Les communautés numériques

- BURGOS Martine, EVANS Christophe, BUCH Esteban, *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Paris, Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 1996.
- LEVERATTO Jean-Marc, LEONTSINI Mary, *Internet et la sociabilité littéraire*, Paris, Editions de la Bibliothèque Publique d'Information, 2008.
- REBOLLARD Patrick, *Les salons littéraires sont dans l'Internet*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

La prescription littéraire

- CANDEL Etienne, *Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : Les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Étude éditoriale de six sites amateurs*, Paris IV Sorbonne, 2007.
- CLYDE Laurel A., *Weblogs and Libraries*, Chandos Publishing, Oxford, 2004.
- FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.
- PASQUIER Dominique, BEAUDOUIN Valérie, LEGON Tomas, « *Moi je lui donne 5/5* » : *paradoxes de la critique amateur en ligne*, Paris, Presses des Mines/Transvalor, 2014 (coll. I3).
- WIART Louis, *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, Presses de l'Enssib, 2017.

Méthodologie

- BARDON Laurence, *L'Analyse de contenu*, Paris, PUF, 9^e éd., 1998.
- BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2012.
- SINGLY François de, *Le questionnaire : l'enquête et ses méthodes*, Paris, Armand Colin, 2012.

Travaux universitaires

- BARON Frédérique, LE GALL Alix, TILBIAN Carole, VERNUEIL Gilles, *Politiques de développement des collections dans les bibliothèques publiques : quelles pratiques et quels enjeux ? Le point de vue des acquéreurs*, dir. Par Lamia Badra, Université de Lyon, 2006
- DUMONT Emeline, *La prescription littéraire sur Internet : vers une collaboration entre professionnels et lecteurs ?*, dir. par Claudine Plaque, Université de Nantes, 2016.

Articles

Les politiques d'acquisition

- AUBIN, Yves, « Surproduction romanesque, bibliothèque et prescription », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 3, pp. 22-25.
- BERTRAND Anne-Marie, « Médiation, numérique, désintermédiation : une nouvelle astronomie ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2013, n°3, pp. 23-29.
- CALENGE Bertrand, « La Collection entre offre et demande ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2001, n° 2, pp. 40-48.
- DELOULE Madeleine, « Choisir les romans », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1988, n° 4, pp. 276-281
- DUSSERT-CARBONE Isabelle, « Les outils des politiques documentaires ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2000, n° 4, pp. 112-114.
- ERMAKOFF, Thierry. « L'édition de création en bibliothèque (municipale) ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 3, pp. 26-31.
- HORAVA Tony, "Challenges and Possibilities for Collection Management in a Digital Age, *Library Resources and Technical Services*, 2010, n° 54,
- POUCHOL Jérôme, « Pratiques et politiques d'acquisitions : naissance d'outils, renaissance des acteurs », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n° 1, pp. 5-17.
- THAREL-DOUPSIS Christine, « Bibliothèque en (r)évolution », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2017, n° 11, p. -.

Les réseaux sociaux et le livre

- CHAPELAIN Brigitte, « Les communautés littéraires comme organisations apprenantes », in Serge Proulx, Louise Poissant, Michel Sénécal (dir.), *Les communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2006, pp. 255-268
- LEVERATTO Jean-Marc, « Sociabilité littéraire et expertise ordinaire de la qualité. Une observation sociologique sur Internet », in Oriane Deseilligny, Sylvie Ducas (dir.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, pp. 187-203.
- MAUMET Luc, « Bibliothèques et réseaux sociaux littéraires ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2014, n° 1, p. -.
- WIART Louis, « Les livres en réseau », *Lectures : la revue des bibliothèques*, novembre-décembre 2013, n° 183, pp. 4-10.
- WIART Louis, « Les réseaux sociaux de lecteurs : la prescription à l'épreuve du web », *Indications*, n° 395, 2012, pp. 13-14.

- WIART Louis, « Le marché francophone de la prescription littéraire en réseaux », in Ghislaine Chartron, Gérald Kembellec, Imad Saleh (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE Éditions, 2014, pp. 191-210.
- WIART Louis, « Réseaux de lecteurs en ligne », *Lecture Jeune*, 2016, n°158, pp. 6-10.

La prescription littéraire sur Internet

- ANDERSON Chris, « The Long Tail », *Wired Magazine*, 2004, n°12/10, pp.170-177.
- Babelio, « Le bouche à oreille au service du livre : quand le lecteur devient prescripteur », 2e session du cycle de conférences *Les pratiques des lecteurs*, 2012.
- BOIS Géraldine, SAUNIER Émilie, VANHEE Olivier, « La promotion des livres de littérature sur Internet. L'agencement du travail réputationnel des éditeurs et des blogueurs », *Terrains & travaux*, 2015, n° 26, pp. 63-81.
- BOUSQUET Elodie, « Les internautes sont les nouveaux prescripteurs du livre », *L'Express*, 11 janvier 2011.
- CANDEL Étienne (2016), « Le cas de la critique de livres "participative" sur les réseaux », in Ivane Rialland (dir.), *Critique et médium*, Paris, CNRS Éditions, p.321-335
- CHAPELAIN Brigitte, « De nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », in Oriane Deseilligny, Sylvie Ducas (dir.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, pp. 169-186.
- CHAPELAIN Brigitte, « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation », *Communication & langages*, 2014, n°179, pp. 49-60.
- CHARTRON Ghislaine, KEMBELLEC Gérald, « Introduction générale aux systèmes de recommandation », in Gérald Kembellec, Ghislaine Chartron, Imad Saleh (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE éditions, 2014, pp. 23-42.
- CLOUET Céline, « Comment le livre vient au lecteur », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2012, n° 6, p. 64-65.
- de LEUSSE-LE GUILLOU Sonia, « Les amateurs sont-ils perçus comme des critiques ? », entretien avec Olivier Vanhée, *Lecture Jeunesse*, 2016.
- de LEUSSE-LE GUILLOU Sonia, « Une médiation par les pairs : booktubers en France et à l'étranger », *Elargir le cercle des lecteurs : quelle médiation pour la littérature jeunesse ?*, Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature Jeunesse, Paris, 2017.
- FOULONNEAU Muriel, GROUES Valentin, NAUDET Yannick, CHEVALIER Max, « Recommandeurs et diversité : exploitation de la longue traîne et diversité des listes de recommandation », in Gérald Kembellec, Ghislaine Chartron, Imad Saleh (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE éditions, 2014, pp. 85-104.
- GUILLON Olivia, « L'effet des réseaux numériques sur la diversité culturelle », in Serge Agostinelli, Dominique Augey, Frédéric Laurie (dir.), *La richesse des réseaux numériques : actes du colloque Médias011*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2012, pp.41-58

- HATCHUEL Armand, « Le marché à prescripteurs. Crise de l'échange et genèse sociale », in Annie Jacob, Hélène Verin (dir.), *L'inscription sociale du marché*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 205-225
- LARCENEUX Fabrice, « Buzz et recommandations sur Internet : quels effets sur le box-office ? », *Recherche et applications en marketing*, 2007, vol. 22, n° 3, pp. 45-64.
- LEPROUX Adèle, « Le bouche-à-oreille numérique », *Tire Lignes*, n°9, avril 2012.
- STEFANOV Vassil, TEISSEIRE Guillaume, FREMAUX Pierre, « Présentation de l'offre de services de Babelio, un moteur de recommandation dédié aux livres », in Gérald Kembellec, Ghislaine Chartron, Imad Saleh (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE éditions, 2014, pp. 211-217.
- STENGER Thomas, COUTANT Alexandre, « La prescription ordinaire sur les réseaux sociaux numériques : Un moteur pour l'activité en ligne ». *Médias 09, entre communautés et mobilité*, Décembre 2009, Aix-en-Provence, pp.1-24.

La prescription littéraire sur Internet à l'étranger

- BENGHOZI P.-J., PARIS T., « The Economic and Business Models of Prescription in the Internet », in E. Brousseau, N. Curien (dir.), *Internet and Digital Economic*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.
- BOYD Danah, ELLISON Nicole B., "Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship", *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2007, vol. 13, n° 1, pp. 210-230.
- CLYDE Laurel A., (2004) "Library weblogs", *Library Management*, vol. 25, pp.183-189
- DAVIDSON-TURLEY Whitney, " Blogs and RSS: Powerful Information Management Tools", *Library Hi Tech News*, 2005, vol. 22, n°10, pp.28-29
- DONG Elaine Xiaofen, "Using Blogs for Knowledge Management in Libraries", *CALA Occasional Paper Series*, 2008, Issue 2, pp. 2-7.
- MAXYMUK John, "Blogs", *The Bottom Line*, 2005, vol. 18, n° 1, pp. 43-45
- PAIVA Sthéfani, DE SOUZA Adriana Maria, « Booktube como instrumentode disseminação da informação para a geração digital », *Revista Brasileira de Biblioteconomia e Documentação*, n° 13, 2017
- PAN Denise, BRADBEER Gayle, JURRIES Elaine, "From communication to collaboration: blogging to troubleshoot e-resources", *The Electronic Library*, 2011, vol. 29, n° 3, pp. 344-353
- PERAZO Cintia, "Argentine. Booktubers : la nouvelle generation de critiques en littéraires », *Courrier International*, 2014, n° 1242.
- SANGUIN André-Louis, « Anglophonie contre francophonie. Le Québec et la frontière culturelle canado-américaine », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 1990, pp. 367-376.
- SEMINGSON Peggy, MORA Raul Alberto, CHIQUITO Tatiana, "Booktubing : Reader Response Meets 21st Century Literacies", *The ALAN Review Columns*, 2017, vol 44, n°3.

- TAHEREH Karami, TAHEREH Oloumi, "Libraries and weblogs : The role of new phenomenon blogs in library services , research and learning", *Embedding Libraries in Learning and Research: 27th IATUL Conference*, Portugal, 2006.
- WEBSTER Berenica, "Weblogs and Libraries", *Journal of Documentation*, 2005, vol. 61, n° 5, pp. 676-677

Sitographie

Articles

- BEUDON Nicolas, « Le booktuber et le bibliothécaire », *Le Recueil Factice*, 2014, [En ligne : <http://lrf-blog.com/2014/12/07/booktube/> , consulté 07/06/2018]
- BLOIS Géraldine, VAHNEE Olivier et SAUNIER Emilie, « L'investissement des blogueurs littéraires dans la prescription et la reconnaissance : compétences et ambitions », *ConTextes*, 2016. [En ligne : <https://journals.openedition.org/contextes/6196> , consulté le 07/06/2018]
- CHAPELAIN Brigitte, « Le rôle prescripteur des blogs de lecteurs », 4 décembre 2014 [En ligne : <https://livre.hypotheses.org/89>, consulté le 07/06/2018]
- COHEN Laura, « A librarian's 2.0 manifesto », 2006 [Le blog a fermé, nous renvoyons les lecteurs à la vidéo suivante qui reprend le manifeste : <https://www.youtube.com/watch?v=ZblRs3fkSU> consultée le 07/06/2018]
- CRESCI Virginie, « Qu'y a-t-il derrière #VendrediLecture ? Rencontre au Salon du Livre », *Bibliobs*, 18 mars 2016 [En ligne : bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20160318.OBS6740/qu-y-a-t-il-derriere-vendredilecture-rencontre-au-salon-du-livre.html , consulté le 07/06/2018].
- DEMIERBE Elise, « Les Apéros du numérique #5 : le livre et la prescription 2.0 », *PILen*, 5 avril 2014 [En ligne, www.futursdulivre.be/article/96/Les+Aperos+du+Numerique+%235+le+livre+et+la+prescription+2+0#.WxkRPYDLjIU , consulté le 07/06/2018].
- ECURED, « Entrelectores », Ecured, [En ligne : [www.ecured.cu/Entrelectores_\(red_social\)](http://www.ecured.cu/Entrelectores_(red_social)) , consulté le 07/06/2018]
- ECURED, « Lecturalia », Ecured, [En ligne : www.ecured.cu/Lecturalia , consulté le 07/06/2018]
- EMPREINTE, « Portrait de VendrediLecture », *Empreinte Mag*, 10 août 2012. [En ligne : www.empreinte-mag.com/2012/08/10/portrait-de-vendredilecture consulté le 07/06/2018]
- FERNEY Jeanne, « Le Maroc, un pays en panne de lecteurs », *La Croix*, 2017. [En ligne : www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Le-Maroc-pays-panne-lecteurs-2017-03-23-1200834068, consulté le 07/06/2018]
- FOUCAUD Boris, « Blogs littéraires et conseils de lecture : une fonction stratégique », *Plume d'escampette*, 24 avril 2014. [En ligne : www.plume-escampette.com/blogs-litteraires-et-conseil-de-lecture-une-fonction-strategique , consulté le 07/06/2018]

- GARY Nicolas, « Les réseaux sociaux du livre en France : enquête de sociabilité », *ActuaLitté*, 3 juin 2013. [En ligne : www.actualitte.com/article/reportages/les-reseaux-sociaux-du-livre-en-france-enquete-de-sociabilite/58318 , consulté le 07/06/2018]
- JAHJAH Marc, « Qu'est-ce que la littérature sociale ? », *Ina Global*, 23 juillet 2014. [En ligne : www.inaglobal.fr/edition/article/quest-ce-que-la-lecture-sociale-7725 , consulté le 07/06/2018]
- HATIM Houssam, « Booktubers, un phénomène qui émerge au Maroc », *Telquel*, octobre 2017. [En ligne : telquel.ma/2017/10/06/booktubers-phenomene-emerge-au-maroc_1563272, consulté le 07/06/2018]
- HIDEG Natalie, « Goodreads, la nouvelle référence des sites de recommandation de livres », *Ina Global*, 2012. [En ligne : www.inaglobal.fr/numerique/article/goodreads-la-nouvelle-reference-des-sites-de-recommandation-de-livres , consulté le 07/06/2018]
- HUFFPOSTMAGHREB, « Livres: Au Maroc, plus de 85% des auteurs sont des hommes », *Huffpostmaghreb*, Février 2018. [En ligne : www.huffpostmaghreb.com/2018/02/07/livres-maroc-85-pourcent-auteurs-hommes_n_19177422.html , consulté le 07/06/2018]
- DE LEUSSE-GUILLOU Sonia, interview de Oliver VANHEE, « Les amateurs sont-ils perçus comme des critiques ? », [En ligne : www.lecturejeunesse.org/articles/les-amateurs-sont-ils-percus-comme-des-critiques , consulté le 07/06/2018]
- OURY Antoine, « Prescription : choisir une œuvre à l'heure de l'abondance culturelle », *ActuaLitté*, 12 novembre 2013. [En ligne : www.actualitte.com/article/lecture-numerique/prescription-choisir-une-oeuvre-a-l-heure-de-l-abondance-culturelle/45125 , consulté le 07/06/2018]
- PRESCHER KALAN Abby, "The Practical Librarian's Guide to Collection Development : Weeding and acquisition made easier", *American Libraries*, 20 mai 2014. [En ligne : americanlibrariesmagazine.org/2014/05/20/the-practical-librarians-guide-to-collection-development/, consulté le 07/06/2018]
- RIMAUD Mathilde, « Communautés de lecteurs : la nouvelle aubaine », *Ina Global*, 24 mai 2013. [En ligne : www.inaglobal.fr/edition/article/communautes-de-lecteurs-la-nouvelle-aubaine, consulté le 07/06/2018]
- STATISTIQUES CANADA, « Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge (total), chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoires », Statistique Canada, 19 octobre 2012. [En ligne : www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/hltfst/lang/Pages/highlight.cfm?TabID=1&Lang=F&Asc=1&PRCode=01&OrderBy=999&View=1&tableID=401&queryID=1&Age=1 , consulté le 07/06/2018]
- TRINDADE Debora, "Booktubers: como o Youtube está revolucionando o Mercado Literário", *Digai*, 2015 [En ligne : www.digai.com.br/2015/08/booktubers-como-o-youtube-esta-revolucionando-o-mercado-literario , consulté le 07/06/2018]
- WE ARE SOCIAL, « Digital, Social and Mobile in 2015 », rapport diffusé en ligne en janvier 2015. [En ligne : wearesocial.com/fr/etudes/digital-social-mobile-les-chiffres-2015 , consulté le 07/06/2018]

- WIART Louis, « BookTube : les lecteurs font des vidéos », *futursdulivre.be*, 2014c. [En ligne : www.futursdulivre.be/article/147/BookTube+les+lecteurs+font+des+videos , consulté le 07/06/2018].
- WIART Louis, « SensCritique et Babelio : comment la lecture sociale évolue-t-elle ? », *Ina Global*, 28 mai 2014. [En ligne : www.inaglobal.fr/edition/article/senscritique-et-babelio-comment-la-lecture-sociale-evolue-t-elle-7606 , consulté le 07/06/2018]
- WIART Louis, « Les réseaux sociaux de lecteurs : quelles opportunités pour les professionnels ? », *PIEn*, 17 mars 2014. [En ligne : www.futursdulivre.be/article/93/Reseaux+sociaux+de+lecteurs+quelles+opportunités+pour+les+professionnels+#.WxkbOiDLjIU , consulté le 07/06/2018]

Les réseaux socionumériques

Babelio : <https://www.babelio.com/>
 BDgest : <https://www.bdgest.com/>
 Booknode : <https://booknode.com/>
 CritiquesLibres : <http://www.critiqueslibres.com/>
 Entrelectores : <https://www.entrelectores.com/>
 Goodreads : <https://www.goodreads.com/>
 Lectoralia : <http://www.lectualia.com/>
 Libfly : <http://www.libfly.fr/>
 LibraryThing : <https://www.librarything.com/>
 Livraddict : <https://www.livraddict.com/>
 Manga News : <https://www.manga-news.com/>
 Manga Sanctuary : <https://www.manga-sanctuary.com/>
 Sens Critique : <https://www.senscritique.com/>

Les blogs amateurs (non liés à des institutions)

Quatre sans Quatre : <http://quatre sans quatre.com/>
 Alice Neverland : <https://aliceneverland.com/>
 Bib Hors les Murs (bibliothécaire) : <http://www.bibhorslesmurs.fr/>
 Clarabel : <http://blogclarabel.canalblog.com/>
 ComixStrip : <https://comixstrip.wordpress.com/>
 Cunéipages : <https://cuneipage.wordpress.com/>
 ElooBooks (bibliothécaire) : <http://eloo books.canalblog.com/>
 Lirado (documentaliste) : <http://www.lirado.com/>
 Les Lubies d'Eole (étudiante en bibliothèque) : <https://leslubiesdeole.wordpress.com/>
 Lectures2Bénédicté (bibliothécaire) : <https://lectures2benedicte.com/>

Lulai Lis : <http://lulailis.blogspot.com/>
Margaud Liseuse (libraire) : <http://la-liseuse.blogspot.com/>
Moody Take a Book : <http://moody-takeabook.com/>
My Little Anchor : <http://my-little-anchor.blogspot.com/>
Songe d'une nuit d'été : <https://songedunenuitdete.com/>
Winter is reading : <https://winterisreading.wordpress.com/>

Les chaînes Booktube

Françaises

Audrey – Le souffle des mots : <https://www.youtube.com/user/lesouffledesmots>
Bib2Strasbourg (bibliothèque) : <https://www.youtube.com/user/bib2strasbourg>
Boîtamo : <https://www.youtube.com/channel/UCMXKIrrXgL4k28x3geshy6A>
Bulledop (libraire) : <https://www.youtube.com/user/bulledop>
Do cats eat bats ? : <https://www.youtube.com/user/bookwormsita>
Eloobooks (bibliothécaire) : <https://www.youtube.com/user/ElooBooks>
Lemon June : <https://www.youtube.com/channel/UCpfhirUJo0fxM0IdJqL4g7w>
Le Cahier de lecture de Nathan : <https://www.youtube.com/user/NNathanou>
Margaud Liseuse (libraire) : <https://www.youtube.com/user/Corentyne23>
Miss Book : https://www.youtube.com/channel/UC_9Z28IA28JxAgFv-m4_nlw
Moody Take a Book : <https://www.youtube.com/user/MoodyTakeabook>
NineGorman : <https://www.youtube.com/user/LesLecturesdeNiNe>
Schaussette : <https://www.youtube.com/channel/UCtBCq597rqGLtjh9MovrbVg>
Winter is reading : <https://www.youtube.com/user/Tartinneauxpommes>

Etrangères

A Book Utopia : <https://www.youtube.com/user/abookutopia>
Elle M Bouquiner : <https://www.youtube.com/channel/UCKxfOZDaQBIVCcaCsemeOXw>
Hailey in Bookland : <https://www.youtube.com/user/hailsheartsnyc>
HajarRead : <https://www.youtube.com/user/misssugartown>
Javier Ruescas : <https://www.youtube.com/user/ruescasj>
Jesse the Reader : <https://www.youtube.com/user/jessethereader>
Katytastic : <https://www.youtube.com/user/Katytastic>
Las Palabras de Fa : <https://www.youtube.com/user/laspalabrasdefa>
Peruse Project : <https://www.youtube.com/user/PeruseProject>
Polandbananasbooks : <https://www.youtube.com/user/polandbananasBOOKS>
Sofia Abid : <https://www.youtube.com/channel/UCt6DonwKTLAWtMm4vi49qig>

TashaPolis : <https://www.youtube.com/user/tashapolis>

Tatiana Feltrin : <https://www.youtube.com/user/tatianagfeltrin>

Les blogs et réseaux de professionnels

Les groupes Facebook

Bibliothèque créative : www.facebook.com/groups/bibliotheque.creative

Professionnels des bibliothèques : www.facebook.com/groups/198665280161638

Tablettes en bibliothèques : www.facebook.com/profile.php?id=333585290129478

Tu sais que tu es bibliothécaire quand... :

www.facebook.com/groups/tusaisquetuesbibliothecairequand/

Veille documentaire en bibliothèque : www.facebook.com/veilledoc/

Les blogs et sites de professionnels

Calameo : <https://fr.calameo.com/>

Ricochets-Jeunes : <https://www.ricochet-jeunes.org/>

ETUDE DE CAS

Dans la seconde partie de notre état de l'art, nous avons posé des postulats quant à l'utilisation de la prescription littéraire en ligne comme outil de sélection des acquisitions. Aucune étude n'ayant été effectuée sur le sujet à notre connaissance, cette étude de cas aura pour but d'établir des premières statistiques sur l'utilisation de la prescription littéraire en ligne par les médiathèques en France, et d'en identifier les avantages et les inconvénients pour l'usage professionnel.

1. Démarche de recherche et méthodologie

L'étude que nous proposons s'appuie sur des entretiens réalisés avec les responsables d'acquisition de neuf médiathèques, et sur un questionnaire de onze questions, posté sur les groupes Facebook de professionnels suivants : « Tu sais que tu es bibliothécaire quand... », « Professionnels des bibliothèques », « Bibliothèque créatives », « Tablettes en bibliothèque ». L'objectif de cette étude est d'établir un état de la pratique en France, qu'il soit positif ou négatif. Pour cela, nous avons fait le choix d'interroger des médiathécaires favorables et des médiathécaires défavorables à la prescription en ligne.

Dans un premier temps, afin de sélectionner des médiathécaires pour nos entretiens, nous avons fait un appel sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter en interrogeant ces personnes sur leur utilisation de la prescription amateur sur Internet, tout en leur demandant s'ils accepteraient de réaliser, selon leur choix, un entretien téléphonique ou en présentiel. Nous avons également fondé nos critères de sélection sur l'utilisation ou non de la prescription en ligne, afin d'avoir un échantillon représentatif des deux avis. En outre ces critères de sélection se révéleront peu utiles. En effet, nous avons découvert au cours de nos entretiens que les médiathécaires sélectionnés, qui a priori ne pratiquaient pas la prescription en ligne, se sont avérés finalement l'utiliser beaucoup. Afin d'optimiser la fiabilité de notre étude nous avons veillé à faire un recrutement de médiathécaires sur toute la France. C'est ainsi que neuf médiathèques ont accepté de témoigner de leur expérience.

Dans un second temps, nous avons réalisé les entretiens. Ils se sont déroulés entre avril et mai 2018 et furent semi-directifs afin d'obtenir, en principe, « *un discours librement formé par l'interviewé, et un discours répondant aux questions de la recherche* »¹²². Nous avons notamment préparé une série de questions ouvertes permettant aux bibliothécaires développer ce qui leur semblait important. Nous avons réalisé au total neuf entretiens dont deux en face à face et sept par téléphone, du fait de la distance géographique.

¹²² BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 62.

Les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère conviviale et nous avons pu voir une grande liberté de parole chez les interviewés. Nous avons ensuite retranscrit tous les entretiens avant de procéder à une analyse du corpus, comme le recommande Laurence Bardin¹²³. Parmi les neuf retranscriptions, nous avons choisi de présenter *in extenso* les trois plus intéressantes¹²⁴ et des extraits des six autres en annexe.

Durant la période des entretiens, afin d'optimiser notre étude, nous avons également diffusé sur les réseaux sociaux, et notamment Facebook, un questionnaire afin d'établir des statistiques sur la pratique en France et appuyer cette enquête sur une base de données plus importante. Le questionnaire, établi sur Google Forms, a été diffusé une première fois le 26 mars 2018, puis rediffusé le 13 mai 2018 sur les groupes Facebook de professionnels, à destination des bibliothécaires en charge des acquisitions. Il a également été relayé par la booktubreuse Bulledop sur son compte Twitter, et par la page Facebook « Veille documentaire en bibliothèque ». Nous avons clôturé le questionnaire lorsque nous avons pu constater qu'aucune nouvelle réponse n'était enregistrée.

Ce questionnaire a été conçu court et avec des questions à choix simple ou multiples. Nous avons pris le parti de ne pas proposer plus de trois questions ouvertes afin de nous assurer un maximum de réponses et ne pas empiéter sur le temps de travail des répondants. Nous avons ainsi obtenu 190 réponses. L'inconvénient de la méthode d'enquête par questionnaire est de fournir un cadre de réponse rigide qui empêche la collecte de données au cas par cas. Les résultats sont donc à étudier avec prudence. De plus François de Singly dans son livre *Le questionnaire : l'enquête et ses méthodes*¹²⁵, relève que les internautes répondent plus souvent « ne sait pas » lors de questionnaires en ligne que lors d'entretiens, ne se sentant pas obligés de répondre précisément. Ce questionnaire nous a offert lors de son dépouillement un autre regard sur la pratique que celui obtenu lors des entretiens.

2. Des médiathèques aux modèles variés : les résultats de nos entretiens

Lors de la sélection des médiathécaires pour les entretiens, nous avons pris soin de retenir des structures aux modèles variés, tant dans les pratiques que dans la taille de la structure, afin que notre spectre de données d'étude soit le plus représentatif possible. Parmi les neuf

¹²³ BARDIN Laurence, *L'Analyse de contenu*, Paris, PUF, 9^e éd., 1998.

¹²⁴ Le choix s'est effectué d'après les opinions exprimées lors des entretiens, et d'après la forte utilisation ou absence d'utilisation de la prescription littéraire en ligne.

¹²⁵ SINGLY François de, *Le questionnaire : l'enquête et ses méthodes*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 83.

médiathécaires retenus, trois schémas principaux se distinguent : ceux qui utilisent la prescription en ligne, ceux qui ne l'utilisent pas. Nous avons choisi de traiter à part le cas d'une des médiathèques de la Ville de Paris, que nous avons choisi de traiter à part du fait de son mode particulier d'acquisition.

2.1. Une pratique utilisée par la majorité des personnes interrogées...

Parmi les médiathèques sélectionnées, nous en avons six favorables à la prescription en ligne. En outre, qu'ils en soient fervents défenseurs ou qu'ils soient en train de l'expérimenter, les bibliothécaires connaissent la prescription littéraire en ligne.

2.1.1. Une brève présentation des structures interrogées

En effet au sein de notre échantillon de médiathèques, quatre bibliothécaires sont blogueuses ou booktubeuses dans leur vie personnelle. Il nous a semblé intéressant d'inclure ce paramètre car bien qu'utilisatrices de ces réseaux à titre personnel, elles ne les utilisent pas toutes à titre professionnel comme nous le verrons. Toutefois, leurs sites personnels ne seront pas mentionnés avec leur nom afin de respecter leur anonymat sur Internet.

Nous avons ainsi interrogé Habiba El Bakali, responsable de la médiathèque Les Triboques à Brumath en Alsace. La médiathèque a une superficie de 1000m² pour environ quatre mille lecteurs. Habiba s'occupe du secteur adulte, et possède un blog depuis quelques années. C'est une fervente défenseuse de l'utilisation de la prescription littéraire en ligne comme outil d'acquisition en médiathèque et c'est pourquoi nous avons choisi de mettre en annexe la retranscription *in extenso* de son témoignage (annexe 4). Nous avons également eu le témoignage de deux autres bibliothécaires-blogueuses qui ont souhaité rester anonymes. La première travaille à la médiathèque de Saint-Mandé, près de Paris (annexe 5) ; et la seconde à la médiathèque La Citadelle de Saint-Louis Agglomération en Alsace, qui couvre une zone géographique plus importante que celle de Brumath (annexe 6), également très favorables à l'utilisation de la prescription en ligne.

De plus nous pouvons noter trois autres témoins favorables à la prescription littéraire en ligne ne sont pas blogueurs. Le premier est Luc Magnac, responsable de la bibliothèque de Sarzeau dans le Morbihan (annexe 7). C'est une médiathèque qui s'inscrit dans un réseau de trois médiathèques, d'où un système d'acquisition spécifique. Nous avons également interrogé Léa Auzou, la responsable des acquisitions d'une des médiathèques de Dieppe en Seine-Maritime (annexe 8). Sa médiathèque a la particularité d'être une petite structure de quartier qui induit de fonctionner en réseau avec les autres médiathèques de la ville. Enfin, nous avons réalisé un entretien avec Valérie Cayeux et Clémence Marioton, les responsables d'acquisition des secteurs adulte et jeunesse de la médiathèque de Chalonnes-sur-Loire dans le Maine-et-Loire. Elles ont

la caractéristique d’être encore dans l’expérimentation de cette prescription en ligne. De ce fait, leur avis est encore mitigé (annexe 9).

2.1.2. Des résultats qui se rejoignent

Lors des entretiens, nous avons posé aux témoins des questions concernant la politique d’acquisition de leur structure, leur connaissance et leur utilisation de la prescription en ligne et leur utilisation de la prescription traditionnelle. Nous avons pu dégager plusieurs axes communs de réponse.

Tout d’abord, nous avons pu observer que les témoins qui utilisaient le plus la prescription littéraire en ligne pour effectuer leur veille documentaire, étaient ceux qui avaient une appétence personnelle pour le numérique et les réseaux sociaux. Ainsi, notre interviewée travaillant à Saint-Mandé déclarait qu’elle-même l’utilisait beaucoup. Notant qu’elle était la seule dans sa structure, tout en nous précisant également qu’étant elle-même booktubuseuse, elle se tournait naturellement vers ce genre de prescription. On retrouve cette idée pareillement dans les déclarations de Clémence Marioton, par rapport à sa collègue plus âgée :

« E : Est-ce que vous avez des choses à rajouter sur le sujet ? Avis personnel ? Est-ce que genre vous envisageriez de l'utiliser plus à l'avenir ou genre que c'est vraiment en court de développement ? Ou au contraire vous vous dites qu'en fait vous étiez mieux avec les catalogues éditeurs ?

C : Ben en fait ce qu'il y a c'est que moi je débute quand même dans le métier depuis moins de deux ans. Du coup ben j'ai pas l'impression d'avoir changé j'ai plutôt l'impression d'avoir toujours fait comme ça.

E : Mais t'as commencé à utiliser la prescription en ligne parce que tu le faisais en perso et du coup ça t'es venu naturellement ?

C : Ouais puis c'est un réflexe je pense, tu cherches quelque chose tu vas voir sur Internet.

V : Et nous ça a bien évolué hein, ça fait 22 ans que je suis bibliothécaire, on fonctionnait que sur catalogues éditeurs, catalogues professionnels. Maintenant on est sur Internet aussi. Alors encore sur des choses professionnelles comme les sites d'éditeurs mais de plus en plus sur quand même bah Babelio, ça évolue, c'est en cours d'évolution. Je pense que ça se partagera davantage dans les années à venir, on est encore plus sur le papier pour l'instant. »¹²⁶

¹²⁶ Voir annexe 9.

Nous pouvons observer tout au long de cet entretien, et dans le reste de l'entretien, que Mme Cayeux utilise moins la prescription en ligne que Mme Marioton, et que cela est lié à une question d'habitude personnelle. Il est intéressant d'observer que l'utilisation de cette prescription est si intériorisée et intégrée dans les habitudes, que les témoins qui n'évoluent pas dans la blogosphère ne se rendaient pas toujours compte qu'ils l'utilisaient et que ce n'était pas de la prescription professionnelle. C'est ce que l'on peut étudier dans les entretiens réalisés avec Léa Auzou ou les médiathécaires de Chalonnes-sur-Loire :

« E : D'accord, et du coup euh... toi il me semble que tu m'avais dit que tu utilisais un peu les réseaux mais pas majoritairement c'est ça ?

L : En fait en voyant tes questions je me suis rendu compte qu'en fait oui je les utilisais beaucoup.

E : Mais tout le monde me dit ça, sur le coup ils me disent "je ne les utilise pas trop" mais après en voyant les questions ils font "ah mais en fait si" mais les gens s'en rendent pas compte du coup c'est intéressant.

L : Mais non c'est vrai qu'on ne s'en rend pas compte mais on le fait tellement par habitude que on s'en rend même plus compte. »¹²⁷

Ensuite, tout en analysant les raisons de l'utilisation de la prescription en ligne, nous avons relevé trois points importants : l'intérêt d'avoir un avis de lecteur, le fait de pallier à un manque de la prescription traditionnelle, et le besoin de renouer avec le public jeunesse.

Ainsi la principale raison à l'utilisation de la prescription en ligne a fait ressortir lors de cette enquête est celle d'avoir des avis de lecteurs plutôt que des avis de professionnels. Selon nos témoins, les avis des amateurs disponibles en ligne sont aussi légitimes et complémentaires que ceux des professionnels. En effet ils permettent d'avoir l'avis d'un lecteur et notamment de mieux correspondre à celui de l'utilisateur. Les critiques professionnelles apportent de l'objectivité sous réserve de ne pas convenir à un public dont le niveau de culture littéraire peut être différent. Au contraire, les avis d'amateurs peuvent être plus susceptibles d'être le reflet de ceux du public des médiathèques, fondés sur le ressenti lors de la lecture.

« V : Oui par contre en s'y mettant moi maintenant j'aime bien aller voir ce que les gens disent.

E : Parce que ça fait un avis de lecteur lambda ?

V : Ça correspond plus au lecteur. Non Clémence ? Ça correspond au lecteur vraiment. »¹²⁸

¹²⁷ Voir annexe 8.

¹²⁸ Voir annexe 9.

La deuxième raison qui a été la plus évoquée est de pallier à un manque de la presse professionnelle. Au cours de tous nos entretiens, il a été mentionné que la prescription en ligne était utilisée en particulier pour les genres qui n'étaient pas, ou peu, traités par la prescription traditionnelle. Ces genres sont les littératures de l'imaginaire (science-fiction, fantasy, fantastique), le *young adult*, les mangas et la bande-dessinée principalement. Comme nous avons pu le voir dans notre état de l'art, ce sont des genres abondamment présents sur Internet, et assez peu dans la presse ou à la télévision, car souvent catégorisé comme sous-genres de la littérature. En effet, l'intérêt de la prescription amateur en ligne est alors de pallier à la fois à un manque de culture personnelle du bibliothécaire pour des genres très spécialisés comme le polar, et à l'absence de représentation dans la prescription traditionnelle. C'est pourquoi lorsque nous les avons interrogés sur les blogs qu'ils utilisaient, les médiathécaires nous ont presque tous cité des blogs spécialisés : Quatre sans Quatre pour le polar, Lulai Lis pour la fantasy, Lirado pour le *young adult*, Comixstrip pour la bande-dessinée, ...

La dernière raison évoquée a été d'attirer un public jeunesse. Ainsi que nous l'avions supposé dans notre première partie de ce mémoire, utiliser la prescription en ligne pour effectuer la sélection des acquisitions peut avoir un effet sur la fréquentation et l'emprunt par le public.

La médiathèque de Saint-Louis Agglomération a été ouverte en 2015 et la médiathécaire a dû créer entièrement le fonds jeunesse. Elle s'est fondée principalement sur la prescription en ligne, notamment pour le fonds *young adult*. Si elle mentionne que ça aurait pu être différent avec une médiathèque et un public déjà installé, elle constate tout de même une très bonne fréquentation du public jeunesse et suppose que c'est lié à ses choix d'acquisitions. Si le public ne lui fait pas de retours quant à leur fréquentation des réseaux socionumériques de lecteurs, elle a tout de même remarqué que c'étaient les livres qui étaient les plus présents sur le web qui étaient le plus emprunté.

De même pour la médiathèque de Sarzeau, où Luc Magnac a observé une réelle incidence de son utilisation de la prescription en ligne pour les acquisitions lors de la saison estivale.

« Il y a une confiance et une demande, parfois quand on va vers les gens ils nous disent "Ah oui je l'ai vu sur tel truc !" donc là on sait. Ici on est sur un territoire en zone touristique où on va avoir un public particulier avec des saisonnalités marquées. On a beaucoup de personnes qui ont des résidences secondaires et qui viennent de Nantes, de Rennes, d'Ile-de-France, et donc qui ont des habitudes culturelles autres et donc du coup qui sont très à l'affût des nouvelles tendances, des utilisations de produits geek, et aussi de ce qui sort au niveau littéraire. Et qui vont aussi avoir un fort pouvoir d'achat et des habitudes d'appétence culturelle forte. Donc du coup on peut se permettre d'aller vers des ouvrages qui ne vont pas forcément sortir à l'année et c'est assez varié. [...] On voit bien qu'il y a une corrélation car les sorties, les emprunts qu'il va y avoir sur la saison, ce sont pas les mêmes choses et on voit bien que les sources d'approvisionnement des infos ne sont pas les mêmes. [...]

E : Et vous pensez que ça pourrait aider à faire venir le public jeunes adultes, à les aider à revenir plus en bibliothèque [...] de lui proposer des titres dont il a entendu parler par des booktubers ?

L : Ah ben clairement ! [...] Car ils vont être très sensibles à ce qui va être mis en avant sur une chaîne booktube, ou sur un autre média, et donc du coup ils vont nous demander si on l'a et puis la production éditoriale a forcément fait un gros virage vers le young adult avec des collections dédiées, beaucoup de traductions [...] »¹²⁹

Nous avons ici affaire à un cas très particulier car cette médiathèque fonctionne par saisonnalité avec deux publics résolument différents selon les périodes. Cela démontre également une plus grande utilisation des réseaux sociaux thématiques dans les grandes villes qu'à la campagne, et nous permet de postuler que les situations géographiques des médiathèques ont une influence sur l'utilisation de la prescription en ligne comme outil d'acquisition et sur la réception des acquisitions.

C'est toutefois à nuancer car les autres interviewés ont répondu qu'il était encore trop tôt pour vraiment évaluer l'influence de cette pratique sur les prêts et la fréquentation. En effet celle-ci n'est réellement développée que depuis 2010 et ne permet donc pas de voir de réelles conséquences sur le long terme pour l'instant.

En définitive, nous avons pu relever au cours des entretiens, la nécessité de se constituer une liste de confiance au risque que l'utilisation de la prescription en ligne soit chronophage. Comme nous l'avions postulé, le temps consacré à la veille en bibliothèque est restreint. Les médiathécaires interviewés ont tous évoqué le manque de temps pour utiliser comme ils le souhaiteraient les deux prescriptions. Dans le cas de Chalonnes-sur-Loire, la prescription traditionnelle est même préférée dans l'éventualité d'un manque de temps. Habiba El Bakali relève toutefois que la prescription en ligne peut être plus efficace mais qu'elle nécessite un savoir-faire pour être utilisée à bon escient. Afin de ne pas s'égarer dans les recherches, il est nécessaire selon elle de s'établir une liste de sites de confiance et d'utiliser un agrégateur de flux RSS afin de faciliter la recherche par la suite. Pour elle, la chronophagie de la prescription en ligne dépend de la connaissance que l'on a de celle-ci.

¹²⁹ Voir annexe 7.

2.2. ...mais également refusée par d'autres bibliothécaires

Pour avoir un large spectre d'opinions, nous avons sélectionné également deux bibliothécaires qui n'utilisent pas la prescription en ligne, suite à une décision réfléchie. Elles connaissent la prescription en ligne mais ont décidé de ne pas ou de ne plus l'utiliser. Nous avons ainsi interrogé une bibliothécaire de Palavas-les-Flots qui a la particularité d'être nouvelle dans la profession et qui a dû refaire entièrement le fonds de la médiathèque en quelques mois (annexe 10). En effet nous avons trouvé particulièrement intéressant le cas de Laure Alberge, qui s'occupe de la médiathèque Michel Lebrun à Loué, en Sarthe (annexe 11). C'est une blogueuse littéraire depuis 2006, elle utilisait la prescription amateur pour ses acquisitions mais s'est finalement tournée vers la prescription professionnelle depuis quelques années.

2.2.1. Une légitimité qui pose problème

Nous avons été surpris de constater que les raisons évoquées pour l'absence de pratique de la prescription en ligne étaient très différentes de celles évoquées précédemment. Cela nous permet de mettre en exergue trois points importants selon nos interviewées : la question de la légitimité, le problème de verbiage et les dérives du système.

La question de la légitimité de la prescription amateur par rapport à la prescription professionnelle a été le point le plus important qui a été abordé lors de ces entretiens. C'est la raison principalement évoquée d'un refus d'utilisation de la prescription en ligne. Etant anciennement libraire, la médiathécaire de Palavas-les-Flots ne considère pas comme légitime la prescription amateur car selon elle, ils n'ont pas assez de culture littéraire pour recommander des livres pour un public. Elle a mentionné qu'elle pourrait avoir confiance si elle connaissait les personnes derrière les blogs. Pour elle, le grand problème de la prescription en ligne pour l'application en médiathèque est l'anonymat qu'Internet induit.

« Mais je fais avec les catalogues d'éditeurs ou les libraires, je fais pas en allant voir les blogs, en plus j'ai pas confiance tu vois. J'ai pas, enfin ça m'est arrivé si tu veux personnellement mais pas pour le travail, de regarder un avis sur comment c'est, Babelio, etc. mais qui donne son avis là ? Tout le monde et n'importe qui et j'ai pas confiance. Je préfère aller et me faire mon idée ou demander à des professionnels, parce qu'il y a quand même des blogs sur tout et n'importe quoi je trouve. Parfois je tombe sur des trucs en littérature, je me dis "Mais euh..." j'ai pas confiance, ouais non. Il faut que ce soient des pros pour avoir un vrai avis. Après bien sur je sais pas,

une de mes amies dont je connais les goûts me dirait "Ce bouquin est super" je prends. »¹³⁰

La légitimité des critiques passe par une formation, une expérience professionnelle et un nom qui permettent d'établir un lien de confiance. Quand nous lui avons demandé s'il était possible qu'elle ait plus confiance si elle connaissait mieux la prescription en ligne, elle nous a répondu que cela pourrait être possible si elle connaissait l'identité des amateurs qui font cette prescription.

« S : Oui, si on me disait que ce sont des bibliothécaires jeunesse et tout j'irai voir car j'aurai davantage confiance. Mais quand on me dit que c'est le mec lambda, je me dis "Mais quelle légitimité il a pour me recommander à moi un bouquin ? J'ai pas confiance tu vois. Après ça m'arrive de voir sur Babelio de voir des gens qui écrivaient super bien, où la critique a l'air intéressante, je m'y fierai, mais j'ai du mal quand même.

E : Et est-ce que tu penses que c'est aussi parce que justement tu connais pas trop et que c'est aussi parce que tu ne sais pas à qui faire confiance ? Même si c'étaient des amateurs, si tu y avais déjà été souvent, tu aurais plus de chance d'aller revoir pour avoir des avis sur les livres ?

S : Peut-être, peut-être oui. »¹³¹

Laure Alberge en revanche, pose la question de la légitimité à un autre niveau. Lors de notre entretien, elle a ainsi évoqué le fait qu'elle ne se sentait pas légitime avec son blog, malgré son métier de bibliothécaire, car elle ne faisait pas son blog dans une optique professionnelle. Selon elle, c'est avant tout du partage. Si elle avait fait ses critiques dans le cadre de sa médiathèque, mais en ligne, elle aurait alors vu une certaine légitimité. Selon elle, la légitimité ne dépend pas de l'anonymat ou de la formation, mais avant tout de l'intention qu'a le blogueur ou le booktubeur. La question de la légitimité de la prescription en ligne par rapport à la prescription traditionnelle est donc propre à chacun. Pour les médiathécaires favorables à la prescription amateur, la question ne se pose pas, les deux prescriptions sont aussi légitimes l'une que l'autre. Mais pour ceux qui refusent la prescription en ligne, c'est une question centrale dont la réponse n'est pas universelle et découle d'un besoin de confiance et de connaissance, ainsi que de l'intention de la personne qui écrit la critique en ligne.

¹³⁰ Voir annexe 10.

¹³¹ Ibid.

2.2.2. L'expérience de Laure Alberge, blogueuse et bibliothécaire

Les deux autres points ont surtout été abordés par Mme Alberge, le premier défaut reproché aux blogs et aux booktubers concerne le verbiage. Comme nous avons pu l'évoquer dans notre état de l'art, les vidéos Booktube sont de plus en plus longues. Ce qui l'amène à penser que le frein principal à leur utilisation dans un cadre professionnel. Un bibliothécaire n'a pas le temps de regarder des vidéos de quinze minutes pour uniquement un titre. Elle déplore également le manque de professionnalisme dans la critique, avec la mention régulièrement d'éléments personnels relatifs à la vie du blogueur ou du booktuber, qui parasite l'argumentation.

Enfin, elle a créé son blog en 2006 et évolue donc depuis longtemps dans la blogosphère, elle a donc pu voir les évolutions du système. Elle nous a fait part d'une évolution que nous avons pu constater précédemment et qui montre des dérives de plus en plus grandes en ce qui concerne la prescription littéraire en ligne. Elle a longtemps préféré la prescription en ligne mais ce rapport de force s'est inversé dans les années 2010-2012. Elle nous a ainsi expliqué que les services de presse avaient commencé dès l'apparition des premiers blogs et que cela a peu à peu fait perdre l'atmosphère de partage qui y régnait.

« L : Donc je me suis rendue compte assez vite que même pour mes acquisitions il y avait une réactivité dans le temps, c'est-à-dire que souvent les blogueurs mettaient leur critique le jour de la sortie du livre. Alors la critique pro sans doute aussi, mais je ne sais pas, c'était pas pareil parce que la critique pro on ne lisait pas forcément toutes les chroniques du Monde, du Figaro tous les jours. Et puis on était sur, je pense, un secteur un peu différent. La critique professionnelle était assez académique sur les grands auteurs, les grands éditeurs. Et les blogueurs étaient beaucoup libres, parlaient d'un tas d'auteurs dont on n'entendait pas parler, de genres aussi. Bon aujourd'hui ça s'est encore plus développé avec la romance, la fantasy,... Mais à l'époque finalement j'avais l'impression que les blogueurs avaient une liberté immense, à la fois en termes de longueur de papier, en termes de ton. Et puis c'était pas dans un but professionnel, c'était gratuit, c'était de l'échange, c'était de la passion, mais mine de rien j'apprenais plein de choses en sorties éditoriales et je me suis dit que c'était génial pour préparer les acquisitions. Donc j'avoue avoir utilisé pas mal de blogs au départ, et puis au fil du temps on retrouve les mêmes sujets... [...] Aujourd'hui je suis assez cynique en disant de manière très brute, on voit les mêmes livres partout au même moment, ça ne veut pas dire que le livre est bon, ça veut juste dire que l'éditeur a arrosé en services de presse. Après ça veut pas dire qu'il est mauvais, il peut y avoir des bonnes choses mais la crédibilité, je la remets un peu en cause en fait. Finalement il y avait une liberté, où on parlait de ce qu'on avait envie de parler, sans tenir compte des éditeurs, des auteurs, d'un lien avec l'éditeur, et aujourd'hui on parle de ce que l'éditeur vous refourgue. [...] L'éditeur a

envie de mettre tel livre en avant donc il envoie un max de services de presse, donc ces livres-là vous les retrouvez sur les blogs, et donc voilà. C'est un peu les livres que vous allez trouver au supermarché en tête de gondole, ben aujourd'hui les blogs ont un peu cet effet-là, tout le monde voit la même chose au même moment. Je trouve ça nettement moins utile pour les acquisitions et puis il y a aussi, bon ça c'est lié au services de presse, effectivement, est-ce qu'il y a beaucoup de billets complaisants ou pas ? Finalement je suis vraiment revenue ces cinq dernières années de manière évidente à la critique professionnelle par rapport aux blogs. Ce qui ne m'empêche de continuer toujours à lire les blogs mais plus en perso. »¹³²

Dans les premiers temps, elle appréciait la liberté et la diversité de la prescription en ligne par rapport à la prescription traditionnelle. Aujourd'hui, elle lui trouve les mêmes défauts que la prescription professionnelle : les mêmes titres, la complaisance des avis, ... C'est par défaut qu'elle refuse maintenant d'utiliser les blogs et Booktube, sauf à de rares exceptions, pour sélectionner ses acquisitions.

« L : Oui c'est ça. Et je me rends bien compte que j'accorde beaucoup plus d'importance à ces sources-là [la presse et les sites professionnels] pour les achats qu'aux blogs. »¹³³

2.3. Le cas particulier de la Ville de Paris : la médiathèque Marguerite Yourcenar

Notre dernier entretien s'est effectué avec une responsable de la médiathèque Marguerite Yourcenar de Paris. Il nous a semblé intéressant d'analyser ses propos à part, la Ville de Paris ayant un système d'acquisition propre à son réseau.

2.3.1. Un système d'acquisition spécifique au réseau de la Ville de Paris

Les soixante-dix médiathèques de la Ville de Paris sont reliées au sein d'un réseau et dispose d'un service nommé SDE¹³⁴. Ce service possède des comités des lectures dans divers genres littéraires, composés de personnels des bibliothèques du réseau, qui reçoivent des services de presse. Chaque comité délivre des critiques sur les livres lus, puis établit des listes d'acquisition qui seront par la suite présentées aux différentes médiathèques ; à raison d'une

¹³² Voir annexe 11.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Service du Document et des Echanges.

liste toutes les deux semaines pour le secteur adulte et une liste par mois pour le secteur jeunesse. Les médiathèques de la ville de Paris ont donc une prescription propre, professionnelle, mais qui ne se retrouve pas dans la presse, la télévision, la radio ou sur Internet.

Lorsque les livres sont acquis à partir de ces livres, ils arrivent équipés aux médiathèques (catalogués, couverts et cotés), ce qui permet un grand gain de temps en ce qui concerne le travail en Internet. Les médiathèques n'ont pas d'obligation à acquérir leurs documents d'après cette liste mais y sont incitées par les avantages que cela procure. Elles peuvent donc également acquérir les ouvrages en commande directe et elles le font pour plusieurs raisons : le réassort des collections pour remplacer les livres abimés ou acheter les suites de séries, mais également lorsque les responsables d'acquisition ne sont pas en accord avec le comité et souhaitent acheter un livre qui ne figure pas sur les listes.

2.3.2. L'utilisation de la prescription littéraire en ligne par notre témoin

Pour le cas de la médiathèque Marguerite Yourcenar, la bibliothécaire que nous avons interrogé fait elle-même partie d'un de ces comités, ainsi que pour le comité de lecture de la revue Lecture Jeunesse, dirigée par Sonia De Leusse-Guillou. Elle reçoit donc des services de presse, ce qui lui permet de se tenir informée de la production éditoriale et de l'actualité littéraire.

Elle utilise tout de même la prescription en ligne en deux occasions : les acquisitions en direct, et lorsqu'un livre n'a pas été reçu en service de presse mais semble intéressant à être ajouté sur les listes du comité. Pour cela elle nous a mentionné la consultation de Babelio, où elle va surtout s'intéresser aux critiques négatives afin d'avoir une vision plus large des avis sur le livre en question.

« E : Ok donc du coup plutôt privilégier quand même la critique professionnelle...

P : [...] Après là ce que je privilégie surtout, c'est pas dire lequel je privilégie, c'est de croiser tout et à la fin de nous dire "Bon qu'est-ce qui ressort majoritairement de tout ce que j'ai lu quoi, de tout ce que j'ai entendu". Après je peux pas dire si une revue professionnelle dit "Vraiment c'est pas à mettre entre les mains de jeunes" mais que Twitter dit oui mais que le mec a 35 ans, tu te rends pas compte, le livre il peut être lu par des beaucoup plus jeunes dans nos établissements. Oui dans ces cas-là je vais plutôt privilégier les professionnels parce que du coup dans les critiques il n'y a pas le même regard en fait. A un moment quand on affaire avec des collectifs on a beaucoup le prisme de notre public en fait. Que les booktubers ou les

prescripteurs, qui sont eux un public déjà, eux ils ont leur vision personnelle de lecture, plutôt large. »¹³⁵

Suite à notre entretien, nous pouvons observer que notre témoin évoque malgré tout une grande différence entre les deux types de prescription. La prescription amateur est avant tout personnelle et n'a pas toujours vocation à servir à des professionnels, au contraire de la prescription professionnelle. La prescription professionnelle a, comme elle le dit, « le prisme du public », les critiques se font objectives pour correspondre à une majorité du public.

Avec ce témoignage, nous pouvons déduire l'importance de diversifier les sources lors de la sélection des acquisitions. Dans tous les entretiens que nous avons pu faire, tous les interviewés utilisaient la prescription en ligne et la prescription traditionnelle comme complémentaires.

En revanche, notre témoin reproche le manque de référencement sur Booktube pour les vidéos, ce qui rejoint les propos de Laure Alberge. Quand les livres présentés en vidéos ne sont pas référencés, cela nuit à l'efficacité de la recherche et la veille documentaire devient chronophage. De même, le problème du verbiage est également abordé par la bibliothécaire de la médiathèque Marguerite Yourcenar :

« P : Je trouve qu'il faut de la concision quoi. "Alors oui le personnage il a fait ça, j'ai trouvé ça vraiment très émouvant puis après il fait ça machin". Il faut quand même essayer, enfin moi je trouve que dans une critique il faut essayer d'aller à l'essentiel quoi. Enfin si dans Le Monde des Livres ils se mettent à faire des critiques de quatre pages... »¹³⁶

Nous pouvons également remarquer la récurrence du problème de légitimité dans l'utilisation de la prescription en ligne au travail. Aujourd'hui, et malgré le développement du numérique et d'Internet dans le monde professionnel, il est encore mal vu en bibliothèque de regarder une vidéo pour faire de la veille documentaire sur le temps de travail.

3. Une pratique présente mais encore timide en France

Les entretiens nous montrent une pratique importante de la prescription littéraire en ligne dans le cadre des acquisitions en médiathèque. Mais lorsque nous avons étudié les résultats du questionnaire, nous avons dû nuancer notre propos.

¹³⁵ Voir annexe 12.

¹³⁶ *Ibid.*

3.1. L'analyse des données statistiques en France

D'après les résultats des entretiens, nous pouvions conjecturer que la pratique de la prescription en ligne était majoritaire en France. Mais l'étude des résultats du questionnaire remet en cause cette idée.

En première question, nous avons demandé aux répondants la zone géographique couverte par le rayonnement de leur structure, afin de voir si la taille de la structure avait une importance dans l'utilisation de la prescription amateur. Comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessus, presque 40% des répondants se trouvent dans une ville comprenant entre 2000 et 10 000 habitants, et environ 30% entre 10 000 et 50 000 habitants. Un tiers seulement des répondants se trouvent dans une petite ville ou une grande agglomération.

Le rayonnement de votre médiathèque couvre une zone géographique comprise entre...

190 réponses

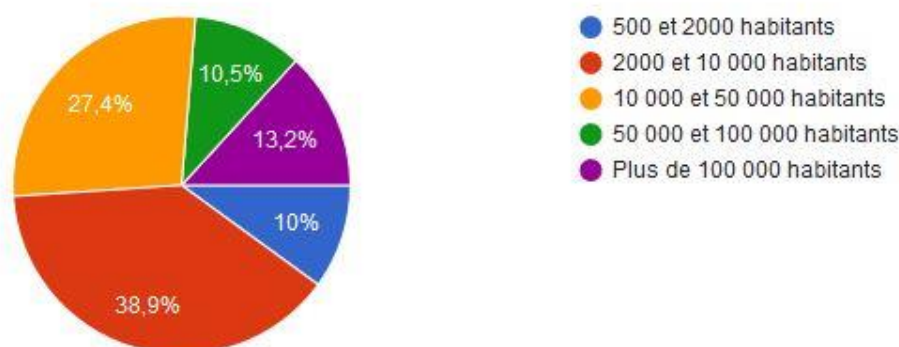


Figure 3 : Le rayonnement géographique des médiathèques en France

Notre seconde question s'est intéressée à la présence, ou non, d'une politique d'acquisition définie dans les structures. Contrairement aux médiathèques avec lesquelles nous avons eu un entretien et où la majorité n'avait pas de politique d'acquisition définie, nous pouvons voir ici que la stricte égalité est visible (Figure 5).

Les questions suivantes ont concerné la connaissance et l'utilisation que les responsables d'acquisitions avaient des réseaux socionumériques thématiques, des blogs et de Booktube. Si nous pouvons voir que plus de 90% les connaissent (Figure 6), il est surprenant ensuite de voir que seuls 72% d'entre eux utilisent les sites communautaires (Figure 7), 38% les blogs (Figure

8) et 21% les vidéos sur Booktube (Figure 9). Les médiathécaires, bien que connaissant la prescription en ligne, ne l'utilisent donc pas tous, ainsi on peut observer que l'utilisation des différents media se fait dans les mêmes proportions que par les médiathèques que nous avons interrogées en entretien. Les réseaux socionumériques sont utilisés car ils permettent le regroupement de chroniques en un même endroit, les blogs sont utilisés principalement pour des domaines spécifiques, et très peu utilisent Booktube, jugé trop chronophage.

Votre médiathèque a-t-elle une politique d'acquisition définie ?

188 réponses

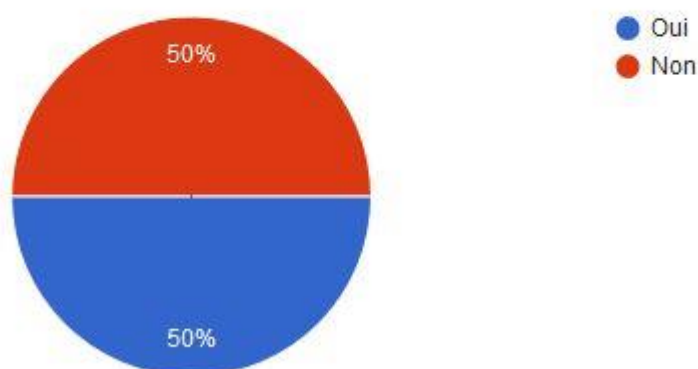


Figure 4 : La présence d'une politique d'acquisition dans les médiathèques en France

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

190 réponses

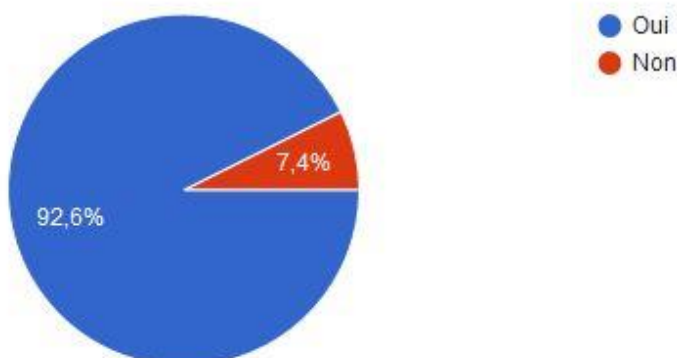


Figure 5 : La connaissance de la prescription littéraire en ligne par les médiathécaires en France

Utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

190 réponses

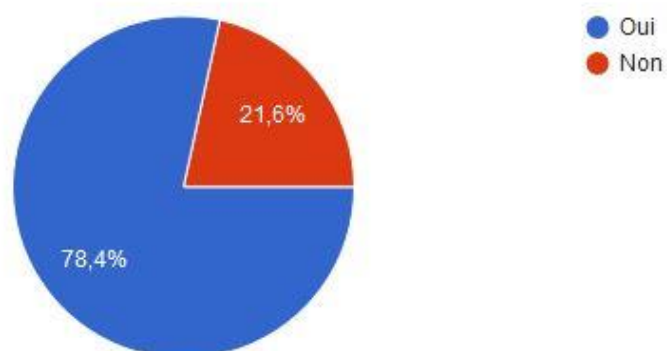


Figure 6 : L'utilisation des réseaux socionumériques par les médiathèques en France

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

190 réponses

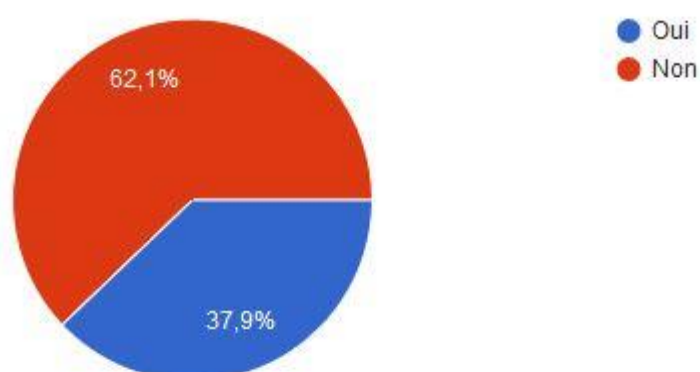


Figure 7 : L'utilisation des blogs littéraires par les médiathèques en France

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

189 réponses

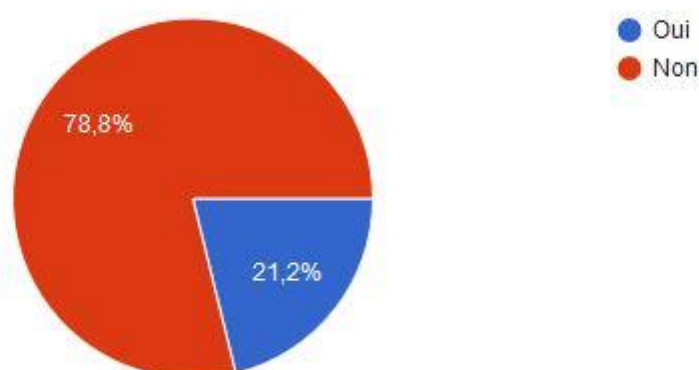


Figure 8 : L'utilisation de Booktube par les médiathèques en France

Nous avons ensuite demandé aux répondants de choisir les autres médias de prescription qu'ils utilisaient, afin d'établir un comparatif avec ce qui nous avait été mentionné lors des entretiens (Figure 10). Là encore, les résultats se corroborent : la presse et les conseils en librairies sont les plus largement utilisés, devant la télévision énoncée en dernier. Cette étude démontre, encore aujourd'hui que l'importance de l'avis professionnel écrit se conjugue à la confiance dans la relation de conseil pour optimiser la sélection des acquisitions..

Lors de notre enquête, nous avons demandé aux médiathécaires s'ils avaient une préférence pour l'une ou l'autre des prescriptions et à ce sujet (Figure 11). Nous pouvons constater que comme au cours des entretiens, 65% n'ont pas de préférence pour l'une ou l'autre des prescriptions, les deux étant complémentaires. Toutefois le résultat de nos entretiens souligne que la prescription en ligne était notoirement préférée par la majorité des médiathécaires. Par ailleurs, suite au dépouillement de notre questionnaire la prescription traditionnelle reste préférée à 23% contre 11% pour la prescription en ligne. La différence est assez importante pour être signalée et démontre une assise encore importante de la prescription littéraire traditionnelle et professionnelle sur la prescription littéraire en ligne et amateur.

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de documents ?

188 réponses

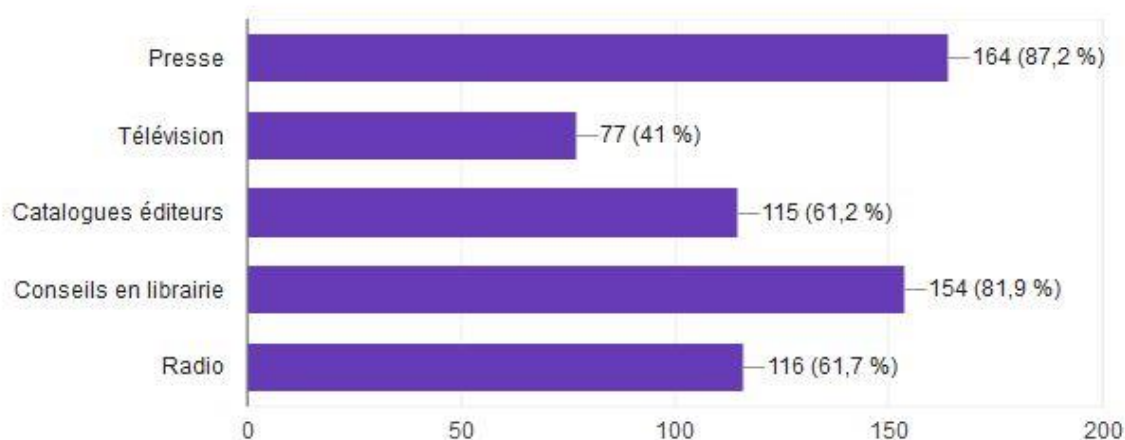


Figure 9 : Répartition de la prescription traditionnelle employée par les médiathèques selon les médias en France

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ?

190 réponses

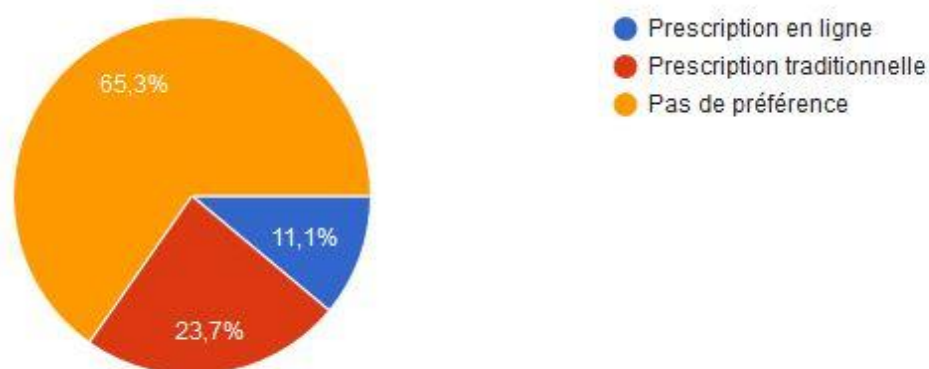


Figure 10 : Répartition de la préférence entre la prescription en ligne et la prescription traditionnelle dans les médiathèques en France

3.2. Les limites de notre étude

Notre étude a toutefois ses limites. Nous avons ainsi fait le choix délibéré de limiter le nombre de questions du questionnaire pour des raisons de temps, mais également afin de nous assurer un maximum de réponses. Il aurait été utile d'étudier le sujet avec l'axe du sexe et de l'âge des répondants afin de voir si cela avait une influence sur l'utilisation ou non du numérique comme outil de veille. Nous avons écarté ces statistiques car il nous a semblé que livrer des informations personnelles pourrait ralentir le nombre de réponses.

De même, nous ne pouvons pas considérer notre étude comme exhaustive car elle ne prend pas en compte tous les réseaux sociaux, et notamment les réseaux comme Facebook et Twitter, qui sont pourtant les canaux sur lesquels a circulé notre questionnaire d'étude comme la remarque nous en a été faite par les répondants. Il ne nous était cependant impossible de couvrir tous les réseaux de prescription en ligne en si peu de temps et pour un mémoire. Ce serait un sujet à développer en thèse afin d'avoir une analyse extrêmement fine du phénomène.

Enfin, nous n'avons pas évoqué en détail les autres outils de sélection évoqués par les interviewés afin de ne pas nous éloigner du cœur de notre sujet. Celui-ci était d'étudier l'utilisation de la prescription en ligne comme outil de sélection par les médiathèques en France, et non les divers outils de sélection des politiques documentaires. Toutefois, nous mettons à votre disposition une sitographie recensant les sites et réseaux qui ont été mentionnés lors des entretiens par les médiathécaires.

3.3. Une pratique à développer

Suite à l'analyse de nos résultats, nous pouvons en déduire les points suivants.

Tout d'abord, nous avons pu vérifier nos postulats de départ, développés dans notre seconde partie d'état de l'art. C'est-à-dire voir que la prescription en ligne a de nombreux points positifs comme de nombreux points négatifs. En outre, elle permet la circulation d'une actualité littéraire rapidement et propose une diversité d'ouvrages et de genres plus importante que dans la prescription traditionnelle.

Elle souligne qu'en effet, la pratique de l'une des prescriptions ne doit pas exclure l'autre. Lors des entretiens et lors de la question finale de notre questionnaire, nous avons pu observer que la diversification des sources était essentielle et permettait au médiathécaire d'avoir des avis objectifs et subjectifs sur le document à acheter.

Enfin la pratique de la prescription en ligne comme outil de sélection d'acquisition est une pratique présente en France. Bien qu'encore timide, nous pouvons voir qu'elle tend à se développer et que les personnes qui y sont réticentes le sont surtout pour des questions de méconnaissance du sujet. Il s'agit dès lors, pour pouvoir développer la pratique dans le futur,

d'informer et de former les bibliothécaires à la veille documentaire en utilisant ces outils et des agrégateurs de flux RSS.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, nous avons cherché à déterminer la place prise par la prescription littéraire en ligne au sein des outils de sélection des politiques d'acquisition des médiathèques en France. À l'issue de notre étude, nous pouvons affirmer que cette place est importante et tend à se développer de plus en plus, en particulier par le biais des *digital natives*.

C'est une pratique qui ne s'oppose pas à la pratique traditionnelle mais qui la complète. Toutefois pour être employée à bon escient, elle nécessite une formation et une bonne connaissance du web. La question de la légitimité demeure le frein principal à tout développement de cette pratique. Mais nous avons pu remarquer qu'elle tendait à se résoudre avec la connaissance de l'univers d'Internet. La prescription en ligne, comme la prescription professionnelle, a ses défauts, parmi lesquels une chronophagie et une diversité à double tranchant car, dans le cadre d'un emploi professionnel, des choix trop nombreux empêchent une réelle efficacité.

Nous pensons cependant que la pratique de la prescription amateur comme outil d'acquisition pourrait être une nouvelle manière de faire revenir le public adolescent dans les médiathèques. Limiter le Web, les blogs et Booktube à de la pure communication et à un emploi en aval du chemin du document est réducteur. Un emploi en amont et en aval ne peut qu'être bénéfique au monde des bibliothèques.

En conclusion, le métier de bibliothécaire a changé, et pour une grande partie des professionnels aujourd'hui, un avis de lecteur a autant de légitimité qu'un avis de professionnel. De même, le numérique a profondément bouleversé l'univers des bibliothèques et de la bibliothéconomie. Les professionnels du livre doivent composer avec cela, et ce depuis plusieurs années, mais le changement est un long processus et le bibliothécaire 2.0 défendu par Laura Cohen dans son manifeste¹³⁷ ne demande qu'à exercer au mieux ses capacités.

¹³⁷ COHEN Laura, « A librarian's 2.0 manifesto », 2006. Ce billet de blog n'est actuellement plus disponible. Nous renvoyons le lecteur vers une vidéo qui reprend le manifeste : <https://www.youtube.com/watch?v=ZblrRs3fkSU>

Annexes

Annexe 1 : Offre d'emploi postée sur le site de l'ENSSIB le 25 mai 2018

Chargé-e de la littérature adulte + Accueil / expérience utilisateur

Présentation – missions

CONTEXTE

Le réseau des médiathèques de Choisy-le-Roi (43 000 habitants) compte une médiathèque centrale récente (2013) et deux médiathèques de quartiers. 32 personnes travaillent dans le réseau. Un tiers des habitants fréquente le réseau.

S'il existe une équipe dédiée à chaque lieu, le fonctionnement du service se fait en réseau et l'organisation est transversale. Chacun peut travailler au sein de différents pôles en fonction de ses compétences : Médiation, accueil et politique documentaire ; Action culturelle ; Développement des publics et communication ; Services numériques, SIGB/RFID. La polyvalence et la pluridisciplinarité sont développées.

Votre poste de travail, rattaché à la responsable Médiation, accueil et collections sera situé au sein de la médiathèque centrale, mais vous serez amené-e à effectuer de l'accueil en médiathèque de quartier et travaillerez pour le réseau.

MISSIONS

ACCUEIL ET MEDIATION : Vous accueillez et conseillez le public dans différents espaces - adulte, jeunesse, numérique, musique/cinéma - en fonction de vos compétences.

COLLECTIONS – LITTÉRATURE ADULTE

Vous êtes responsable des collections et de la médiation « littérature adulte » pour l'ensemble du réseau.

Vous identifiez les besoins des habitants, suivez les fiches domaine, gérez le budget, évaluez vos collections

Vous coordonnez, suivez et évaluez le travail des acquéreurs qui travaillent avec vous

Vous impulsez le travail de médiation autour de ces collections : mise en scène des collections, mise en avant du rôle de conseil (soyez créatifs, sortez des sentiers battus et des bibliographies)

MISSION EXPÉRIENCE UTILISATEUR - ACCUEIL

Vous faites des propositions et les mettez en œuvre pour améliorer la qualité de l'accueil et de l'expérience du lieu. Pour cela vous travaillez avec le prisme de l'Expérience Utilisateur. Vous êtes spécialiste de l'expérience utilisateur ? Tant mieux. Vous êtes simplement curieux·euse et intéressé·e par la découverte de nouvelles façons de

travailler ? Parcourez ceci, vous aurez les premières clés :
<http://www.enssib.fr/presses/catalogue/utile-utilisable-desirable>

Votre objectif : améliorer la qualité du service pour le public « non catégorisé », qui n'est pas ciblé habituellement. Il y a des référents enfance, adolescence, personnes en formations, personnes âgées et en institution. Ici, la mission vise le public, notamment adulte, qui fréquente simplement les lieux.

PARTENARIATS – ACCUEILS DE GROUPES

Vous animez des accueils de groupe in situ ou hors les murs ou suivez certains partenariats initiés en direction du secteur associatif (ex : Secours populaire, Épicerie solidaire) et privé (ex : CE d'entreprises).

Structure de recrutement: Mairie de Choisy-le-Roi

Localisation géographique : Place G. Peri, Choisy-le-Roi, 94600 (voir la carte [Google Maps](#))

Type d'employeur: Fonction publique territoriale

Fonction / métier: Assistant / Assistante de conservation de bibliothèque

Type de contrat: CDI

Niveau de responsabilité : B : cadre intermédiaire / technicien

Conditions d'exercice

Travail du mardi au samedi (un samedi sur deux)

Deux sorties à 19h, deux sorties à 18h, une à 16h

Présence ponctuelle en soirée (rendez-vous culturels)

Profil recherché

Culture littéraire, goût pour la littérature, culture générale, curiosité

Vous avez des qualités d'accueil et de contact, vous êtes à l'aise avec le public adolescent, très présent sur le réseau des médiathèques

Vous êtes créatif·ive, savez formaliser un projet, coordonner le travail de collègues

Vous aimez travailler en équipe avec bienveillance et professionnalisme

Vous faites preuve de polyvalence et d'initiative pour vous adapter à un métier qui évolue, aimez apprendre de nouvelles choses, innover dans vos pratiques professionnelles et les services rendus au public

Date limite de candidature: Dimanche, 3. juin 2018

Date de prise d'effet du poste: Mardi, 4. septembre 2018

Contact et informations

Si ce poste vous intéresse, merci d'envoyer CV et lettre de motivation (format pdf) à Monsieur le Maire avant le 6 mai 2018 à : recrutement@choisyleroi.fr .

Annexe 2 : Tableau des booktubers étrangers importants avec leur pays d'origine

Source : SEMINGSON Peggy, MORA Raul Alberto, CHIQUITO Tatiana, "Booktubing : Reader Response Meets 21st Century Literacies", The ALAN Review Columns, 2017, Vol 44, n°3

Booktuber Screen Name and Country	URL Link to Booktubing Channel
Andreo Rowling (Spain)	https://www.youtube.com/channel/UCF8T4cUCdpMp3t3IeuXqV4w
Las palabras de fa (Mexico)	https://www.youtube.com/channel/UCHJnpw2ZR-7hlfCgdDHPWYw
Macarena (Argentina)	https://www.youtube.com/user/graciasalolibros
The Grey Lady (Colombia)	https://www.youtube.com/channel/UCMehl1qNroCOco9evTVbapw
The Booktube Network	https://www.youtube.com/user/TheBookTubeNetwork
Abookutopia (UK)	https://www.youtube.com/user/abookutopia
Katytastic (US)	https://www.youtube.com/user/Katytastic
Epic Reads (US)	https://www.youtube.com/channel/UCSRwwQb-oMNAWWAnw0bh27w
Lucythereader (UK)	https://www.youtube.com/lucythereader
Little Book Owl (Australia)	https://www.youtube.com/channel/UCYOhq5F-joK8qQPekd-jU1g
Rincey Reads (India)	https://www.youtube.com/user/rinceyreads

Annexe 3 : Transcription *in extenso* de l'entretien réalisé avec Habiba El Bakali, médiathécaire à Brumath, en Alsace, le 19 avril 2018.

E : Alors déjà est-ce que la médiathèque a une politique d'acquisition définie par la collectivité genre un certain...tant de titres dans tel genre etc ou pas du tout ?

H : Alors on a au départ un texte qui correspond à ce qu'on appelle une politique d'acquisition mais comme tu le disais dans la suite de la question, c'est à la fois très précis et à la fois très large. Si tu veux je te l'envoierai par mail pour que tu aies une idée de son contenu. Mais en gros ça correspond finalement au manifeste de l'UNESCO tu vois. C'est des collections qui permettent à l'utilisateur de s'informer, de se former, de se cultiver, de se divertir. Mais à côté de ça il y a aussi des choses assez précises. Par exemple il faut avoir qu'un seul exemplaire de chaque titre dans les collections. Tu vois il y a des orientations sur les acquisitions mais ce ne sont pas des orientations très très précises, ça permet d'être assez libre dans son choix d'acquisition.

E : Oui c'est un peu des grandes lignes en fait.

H : Exactement. Et puis après en choses un peu plus pointues il va y avoir par exemple cette histoire d'un seul exemplaire par titre qui est acheté, complémentarité des supports, ... Donc là c'est par exemple dans le domaine des documentaires, il va falloir faire en sorte que les documentaires papiers s'équilibrent avec les documentaires DVD qui vont être achetés. Là aussi tu vois c'est assez large. Et il y a aussi le niveau d'études, enfin le seuil de connaissances ne doit pas dépasser le BAC +2, tu vois ?

E : Oui pour que ce ne soit pas trop poussé et que ce soit accessible à tout le monde.

H : Exactement. C'est les seules choses qui sont un petit peu précises dans la politique mais sinon en gros c'est vraiment des très très grandes lignes. A la fois sur ce qu'on doit acheter et à la fois sur ce qu'on n'a pas le droit d'acheter.

E : D'accord. Et vous avez des conditions d'achat dans le sens, il y a un temps limité pour faire des acquisitions ? Vous avez un temps limité pour réfléchir aux acquisitions à faire avant la prochaine commande ou pas du tout c'est un peu au feeling ?

H : Alors en fait pas du tout. On fonctionne en marché avec un libraire qui a été sélectionné à partir d'un appel d'offre, donc l'appel d'offre en fait c'est un système assez classique. Mais dans cet appel d'offre la directrice de la médiathèque a également mis en place un questionnaire auquel donc les libraires ont dû répondre. Et en fonction de ce questionnaire là ils ont eu des points en plus qui du coup ont fait basculer une offre plutôt qu'une autre. Et en fait le libraire avec lequel on travaille pour les acquisitions adultes, parce qu'en fait je suis responsable du

secteur adulte, donc pour la jeunesse c'est pas, ça fonctionne de la même façon mais ce n'est pas moi qui m'en charge. En tout cas pour les collections adultes, au départ on commence à acheter à partir du mois de mars, parce que les budgets sont votés à ce moment-là. Ensuite la clôture du budget elle se fait en novembre décembre. Du coup à partir de novembre on fait en sorte que toutes nos factures soient bouclées et que le budget soit fini au mois de décembre car l'argent qui n'est pas dépensé cette année, tu ne peux pas le dépenser l'année d'après.

E : Donc de décembre à mars aucun achat n'est effectué ?

H : Exactement, y a aucun achat qui est effectué. Du coup c'est la période où je vais, c'est vraiment le moment où je vais reprendre les collections par exemple. Pour voir quelles sont les séries qui sont lues, quelles sont les séries qui sont sorties une ou deux fois et quelles sont les séries où il y a des tomes qui sont sortis. Et du coup faire un panier d'acquisition qui correspond au réassort des collections. Par exemple des titres qui ont été pilonnés parce qu'ils étaient en mauvais état. C'est vraiment le temps là où je vais préparer un panier d'acquisition un petit peu, pas réfléchi parce que tout est toujours réfléchi, mais...

E : Pas que des nouveautés quoi.

H : Oui voilà, c'est vraiment le réassort.

E : D'accord, et les nouveautés du coup tu le fais au fur et à mesure de l'année ?

H : C'est ça, tout à fait. En fait au départ dans l'année j'achètes, toutes nos collections on les achète via Electre, donc je prépare des paniers à l'avance tu vois. Je vais préparer c'est plutôt tous les deux mois comme ça je laisse le temps au libraire de facturer correctement. Parce qu'il y a toujours des délais pour payer les factures et ça m'embête, mais ça c'est humainement, c'est pas du tout lié à mon travail, ça m'embête de faire des grosses commandes à mon libraire. De faire des grosses commandes de 2000€ qui ne vont pas être payées tout de suite et du coup c'est sa trésorerie à lui que je prends.

E : Oui c'est plus par rapport à lui pour pas trop l'embêter quoi?

H : Exactement du coup je vais plus faire des commandes tous les deux mois et c'est des paniers que je prépare à l'avance. Donc là je vais par exemple pour faire mes achats je vais faire attention aux recommandations du libraire, il vient une fois ou deux fois par an pour faire des présentations, donc là on les achète tous. Mais je vais aussi suivre toutes les nouvelles meilleures ventes dans Livres Hebdo, car je considère que tout ce qui est dans les meilleures ventes en fait ça correspond à ce que le public a envie de lire. Donc là je n'ai pas vraiment de, je boycotte

aucun titre. Je considère que si c'est dans les meilleures ventes c'est un titre qui a sa place en bibliothèque.

E : Peu importe s'il est considéré comme de la littérature facile etc ?

H : Ouais ouais. Alors même de façon générale dans mon métier de bibliothécaire, en commençant je venais juste de boucler mes études et j'ai été recrutée sur mon poste de responsable. Et au départ j'étais vraiment dans une idée élitiste comme ça où on allait prendre que des choses de très bonne qualité, des choses de très bons éditeurs, des choses comme ça un peu élitistes. Et en fait tout de suite les lecteurs m'ont vraiment remise à ma place, je peux le dire comme ça. Parce qu'ils me disaient que ça ne ressemble pas au public et en fait c'est pas mon rôle de faire ça. Du coup j'ai vraiment mis de l'eau dans mon vin et je fais en sorte que les collections correspondent au public. C'est vraiment un de nos attachements.

E : T'es plutôt passée du coup de prescriptrice où tu choisissais vraiment des trucs "élitistes" pour que les lecteurs lisent ça, à médiatrice où tu leur donne ce qu'ils ont envie d'avoir ?

H : En fait c'est les deux. C'est-à-dire qu'il va y avoir de la médiation avec ce qu'ils ont envie d'avoir parce que c'est dans les meilleures ventes. Mais à côté de ça, je vais également faire attention aux types de lecture qu'ils font et faire attention à faire en sorte toujours de leur suggérer des choses où "Ah vous avez lu ça, vous pourriez peut-être lire ça également". En fait c'est, je travaille dans une médiathèque d'environ 1000 m², il y a 4000 lecteurs, les lecteurs on les connaît, on les voit tout le temps, enfin tu vois il y a vraiment une relation qui se tisse. Et la prescription se fait avec de la personnalisation évidemment. Et donc en gros les achats finalement c'est tous les deux mois où je prépare un panier et après je l'envoie à mon libraire mais en fait j'ai vraiment une liberté de délai. Je ne dois pas avoir passé une commande en janvier, je ne dois pas avoir passé une commande en mars, je ne dois pas... C'est vraiment moi qui gère, à la fois mon budget et le délai avec lequel je le dépense comme je l'entends.

E : Donc du coup si par exemple tu veux prendre un peu plus de temps pour mieux te renseigner sur le livre avant une commande, tu n'as pas d'obligation ?

H : Ouais, aucun problème. La seule chose c'est que je ne peux acheter des livres que s'ils sont disponibles, que s'ils ont la possibilité d'être achetés en librairie. C'est à dire soit en passant par Electre, soit par mon libraire en passant par les distributeurs exemple Dilicom. Je ne peux pas acheter de livres autoédités.

E : Oui du coup ça limite quand même autour de l'autoédition quoi.

H : Alors là en autoédition il n'y a quasiment rien du tout. A la médiathèque on a organisé un salon du livre il y a quelques semaines, c'était un dimanche. C'étaient les auteurs locaux et autoédités, il y avait une trentaine d'auteurs et tu vois je n'ai pas fini de les acheter parce qu'il faut que je fasse un bon de commande pour chacune des personnes. Il faut que la personne ait un numéro de SIRET, enfin c'est beaucoup plus complexe que l'acquisition en librairie. Du coup là c'est là aussi c'est mon confort de bibliothécaire, je n'en achètes quasiment jamais.

E : Ouais histoire de pas, enfin ça prend trop de temps après à faire.

H : Ouais ça prend du temps. Parce qu'en fait après il faut. Enfin déjà il faut avoir ouvert le compte de la personne à la comptabilité de l'agglomération, une fois que tu as ouvert son compte il faut que la personne puisse te faire une facture, donc tu lui as fait un bon de commande, faut attendre la facture, ... ouais c'est un peu une usine à gaz, du coup je reconnais que là-dessus je ne le fais pas trop.

E : Oui donc c'est vraiment plus par complication que par refus de l'autoédition dans le sens où ce n'est pas édité donc voilà quoi ?

H : Ouais ouais, complètement. Parce que tu vois comme on était dans une démarche dans le salon du livre auteurs autoédités, la démarche elle est là, enfin moi je ne suis pas...

E : Oui il n'y a pas de refus de l'autoédition.

H : Ouais voilà pas du tout. C'est juste que le système est plus compliqué et en fait on n'a pas suffisamment le temps pour se rajouter ça. Donc sinon aucune contrainte.

E : Ok. Ben je crois que tu es la première qui a quand même quelques limites mais c'est la première médiathèque que je vois qui a une vraie politique d'acquisition quand même, mais ça reste quand même assez libre.

H : D'accord. Est-ce que c'étaient des grosses médiathèques ?

E : Alors j'ai eu une dans Paris, du coup ben là c'était assez spécial parce qu'ils avaient des comités de lecture où ils devaient principalement commander là-bas selon des sélections pré-faites etc. J'ai une médiathèque dans la banlieue parisienne où là pareil la collectivité laissait libre complètement, et une bibliothèque qui est en Alsace aussi. Et là Chalonnes ce matin, mais là c'est une plus petite médiathèque, de 10 000 habitants où vraiment la collectivité n'a pas la tête à penser à ça.

H : Non fin nous on a une politique, enfin je te l'envoie par mail si tu veux. C'est très très large. Vraiment c'est des grandes lignes qu'il faut respecter puis pour le reste c'est très large.

E : Ok. Alors du coup est-ce que toi tu utilises les réseaux socionumériques pour faire les achats ?

H : Alors par réseaux socionumériques tu entendais quoi ?

E : Alors blogs de lecteurs, sites communautaires type Babelio, Livraddict, Goodreads, etc, et Booktube.

H : D'accord. Alors en fait moi pour faire les acquisitions j'utilise du coup des blogs mais pour des domaines très spécifiques. Par exemple pour les romans policiers, il y a un très très gros lectorat à la médiathèque. Et du coup je vais utiliser un blog qui s'appelle Quatre Sans Quatre. C'est un blog de, je crois qu'il est breton le monsieur, et du coup il est spécialisé en polar, il ne fait que du polar. Et là du coup je vais regarder ses sélections, je vais regarder ses avis de lecture et je vais les prendre et en fait maintenant je les prends quasiment sans réfléchir. Parce qu'il présente que des choses qui lui ont plu et qui sont de qualité.

E : Oui donc tu lui fais confiance.

H : Complètement. Ensuite, j'utilise aussi un autre site pour la bande dessinée, c'est ComixStrip. Où du coup-là c'est une équipe, là aussi de blogueurs, mais c'est des amateurs, il n'y a pas de professionnel derrière. Et eux ils ont l'avantage aussi de faire des sélections. Du coup quand je cherche un thème précis, sur lequel on travaille à la médiathèque par exemple, souvent ils ont une sélection qui est toute faite et ça c'est vraiment du pain béni parce que ça va très très vite.

E : Du coup en BD tu n'utilises pas BDgest ?

H : Pas du tout.

E : D'accord, parce que c'est toujours celui-là qui est cité, c'est la première fois que j'entends parler de ComixStrip.

H : Ouais alors en fait il y a BDgest et puis il y en a encore un autre, je sais plus quoi. En fait, je trouve que souvent les BD elles sont surnotées et du coup moi ça m'intéresse pas trop d'avoir une note, je préfère avoir un avis de lecture qui est plus poussé et me dire que là ça correspond à cette thématique-là, d'avoir quelques planches,... Mais je ne remets pas en question les sites ou ceux qui travaillent avec eux hein, c'est juste que là j'ai repéré une équipe qui rédige comme j'ai envie de le lire, et qui correspond du coup aux collections de la médiathèque aussi. Alors il faut dire aussi que je participe au comité de lecture de la bibliothèque départementale de la

région où je travaille et du coup par-là, elles quand elles font leurs collections souvent elles s'appuient sur BDgest, et là aussi souvent elles reprennent les notes et vraiment je... c'est plutôt la note qui est reprise pas l'avis de lecture. Alors que...

E : Oui la note importe plus que les nuances apportées par l'avis quoi ?

H : Oui exactement, tout à fait. Alors que la note c'est assez subjectif tandis que l'avis va donner des trucs tu vas te dire "Ah ça penche plutôt par là ou par là". Bon je chipote peut-être un peu.

E : Oh bah non, c'est vrai que moi à un moment je donnais des notes sur mon blog et j'ai arrêté parce que finalement les notes, moi je trouvais que 14 c'était bien mais les gens prennent les notes très différemment du coup j'ai arrêté. Donc du coup tu l'utilises vraiment pour un type de documents en particulier ?

H : C'est ça. C'est pour des collections où finalement j'avais plus de lacunes. par exemple en romans policiers j'en lis un peu mais j'en lis pas suffisamment, alors que le public à la médiathèque finalement lui-même est prescripteur. Et d'ailleurs quand je fais nos acquisitions justement je te disais que la première chose à laquelle je fais attention c'est la cohérence des collections : suivre les séries qui sont lues ; ensuite les recommandations des libraires, les meilleures ventes de Livres Hebdo, les thématiques qui sont traitées à la médiathèque... En fait à la médiathèque on change de thème tous les mois ou tous les deux mois et du coup je vais faire en sorte qu'on ait des nouveautés sur les thèmes qu'on va traiter, pour que les tables de présentation soient un peu attrayantes. Ensuite il avait les suggestions de lecteurs et en fait dans le domaine des romans policiers, les lecteurs de romans policiers en lisent beaucoup plus que moi et du coup ils sont beaucoup plus à l'affût des nouveautés, des sorties et des trucs un petit peu précieux dont personne a entendu parler, que moi. Et du coup là je vais suivre leurs recommandations. Et le blog de Quatre sans Quatre est parfait pour ça parce que c'est des choses... déjà il les a lus avant parce qu'il a les services presse comme d'autres blogueurs, mais aussi il est hyper honnête. Et d'ailleurs quand le livre lui a pas plu il en parle pas du tout.

E : Puis en plus en polar je suppose qu'il y a parfois plus de demandes de lecteurs qu'ailleurs vu qu'on ne relit pas forcément un polar une fois qu'on connaît la fin.

H : Oui, une fois qu'on connaît la fin. Mais tu sais d'ailleurs, finalement à part sur la blogosphère, il y a très peu de gens qui relisent leurs livres.

E : Ah oui ?

H : Donc en tout cas à la médiathèque il y a très très peu de gens qui me disent "j'ai déjà lu ça j'aimerais relire ça".

E : Ah oui ? Parce que moi au contraire j'ai toujours fait ça, même quand j'étais petite, je n'avais pas encore de blog, j'empruntais toujours les mêmes livres en fait.

H : Ah c'est rigolo ça. Ah peut-être qu'en jeunesse c'est un peu différent.

E : Ben je pense qu'en jeunesse il y a le fait de retourner dans une histoire qu'on a beaucoup aimé etc...

H : C'est ça complètement.

E : Ils aiment bien relire les mêmes livres les enfants. Je vois les enfants à chaque fois c'est "On lit ce livre là ?" "Ben oui mais on l'a déjà lu cinq fois cette semaine".

H : Ah oui c'est rigolo.

E : Donc du coup, est-ce que tu connais les réseaux que je vais mentionner ? Alors Babelio ?

H : Oui oui oui.

E : Alors Livraddict ?

H : Aussi ouais.

E : Booknode ?

H : Aussi.

E : Sens Critique ?

H : Et ben Sens Critique c'est celui dont je voulais te parler parce que sur Sens Critique je l'utilise parce que eux aussi font des sélections. Et comme c'est les lecteurs qui le font c'est souvent de très bonnes sélections. Parce que par exemple, tous les ans à la médiathèque on met un pays à l'honneur. Cette année on a mis la Suède à l'honneur et du coup dans les auteurs suédois souvent on va parler des auteurs de romans policiers mais en fait il y en a d'autres. C'est sur Sens Critique que j'ai repéré les meilleures listes parce qu'en fait c'est les gens qui les font, ils rajoutent des livres à des listes et ça fait des listes assez exhaustives même si elles ne le sont pas évidemment, mais ça donne des bonnes listes. Donc Sens Critique j'utilise !

E : Goodreads ?

H : Ouais aussi.

E : Plus en perso, en pro ? Parce que vu que c'est en anglais...

H : Alors en fait de ceux que tu as cités, le seul que j'utilise au travail c'est Sens Critique.

E : D'accord, les autres c'est plus du perso ?

H : Ouais c'est ça. Ben en fait sur Babelio on s'est rendu compte à la médiathèque on a un club de lecture, et on s'est rendu compte que sur Babelio il y avait des avis qui n'étaient pas forcément tous de la même qualité alors que sur Sens Critique les avis sont assez exigeants. Et du coup ça correspond, enfin c'est plus facile à réutiliser tu vois ?

E : Ok, parce que sur Sens Critique il y a une relecture des avis avant publication ?

H : Non non non, mais en fait ce n'est pas la même tranche, c'est pas le même public qui est sur Sens Critique en fait. Tu sens que la tranche d'âge elle est beaucoup, c'est des gens plus âgés et du coup il n'y a pas la même façon d'écrire. Alors évidemment ça c'est des grosses généralités que je suis en train de te donner. Mais en tout cas quand on compare avec le club de lecture, on s'est rendu compte que Sens Critique ça nous ressemblait un petit peu plus quoi.

E : D'accord, Lirado ? C'est peut-être du coup pas toi qui va l'utiliser mais tu connais ?

H : Non c'est pas moi, mais ma collègue l'utilise pour notamment les sélections qu'elle fait.

E : D'accord, ben c'est bon à savoir.

H : Je crois qu'elle est documentaliste la personne qui le gère et elle fait des sélections thématiques et il y avait notamment une sélection sur le terrorisme qui était hyper bien foutue. Elle l'utilise régulièrement ouais.

E : D'accord, ben j'en profite aussi alors, en jeunesse, Ricochets-Jeunes ?

H : Non je ne crois pas, mais par contre il y avait une revue si je dis pas de bêtise. Je crois qu'elle a une revue Ricochet, attends [...] Non je ne crois pas qu'elle utilise ça.

E : D'accord. Est-ce que tu fais aussi des acquisitions manga en adultes ou pas du tout ?

H : Oui. En fait le secteur adulte chez nous c'est toute la littérature contemporaine, classiques compris et comics aussi et les documentaires.

E : D'accord donc tout ce qui n'est pas romans jeunesse et les albums pour enfants quoi.

H : Voilà c'est ça.

E : Ok, du coup est-ce que tu utilises ou tu connais Manga Sanctuary ?

H : Non je ne connais pas.

E : Manga News ?

H : Manga News ouais, ça c'est pratique pour suivre combien de tomes sont sortis et combien restent à sortir.

E : D'accord, est-ce que tu en connais d'autres des sites généralistes ? Enfin généralistes entre guillemets, enfin des sites communautaires autres que ceux-là ou pas ?

H : Alors en fait je suis, là aussi c'est un peu comme le Quatre sans Quatre, il y a un blogueur qui ne parle que de mangas mais là il faudrait que je te le retrouve, je te l'enverrai je vais me le noter. Mais il fait des avis de lecture qui sont aussi très très poussés et assez pointus. Et il me semble, si je ne dis pas de bêtise, qu'il ne chronique pas un manga tant qu'il n'a pas lu tous les tomes sortis, je crois que y a un truc comme ça.

E : Donc du coup tu utilises des blogs de lecteurs particuliers pour certains types de documents et le reste tu vas sur les sites plus généralistes ?

H : Exactement, c'est ça.

E : D'accord, t'as d'autres exemple de type de document autre que polar et manga pour lesquels tu vas vers des blogs en particulier ?

H : Alors là quand j'y ait réfléchi c'est les deux seuls qui me sont venus. Je vais encore y réfléchir mais il me semble que c'est les deux seuls, avec le manga ça en fait trois et Sens Critique ça en fait quatre.

E : Et pour la SF et la fantasy, tu trouves ce qu'il te faut dans la prescription traditionnelle, donc les critiques professionnelles ou ?

H : Et ben alors ça c'est mon épine parce que j'en lis pas du tout.

E : Parce que souvent c'est le problème qui ressort. C'est que ce sont des genres pas trop chroniqués en critique professionnelle mais beaucoup en amateur, du coup toi tu te sers de la critique amateur du coup ?

H : Exactement, et là-dessus du coup pour la SF et la fantasy, enfin pour tout le domaine de la SF, j'utilise plutôt Booktube. Parce que je n'ai pas repéré de site qui convient bien quoi. C'est un peu mon épine. En fait à la bibliothèque départementale cette fois-ci du Haut-Rhin, parce que moi je travaille dans le Bas-Rhin, il y a des présentations qui sont faites par les bibliothécaires. Dans leurs présentations il y a ces trois bibliothécaires qui ont également un blog. Et elles font une partie sur la SF et c'est très peu. Donc là pour l'instant j'utilise ça mais ce n'est pas glorieux. Enfin dans les rayons à la médiathèque le moins glorieux c'est celui de la SF. Enfin en adultes, chez la jeunesse et ado c'est différent.

E : Et du coup tu te sers de Booktube juste pour ce genre là ou d'autres genres ?

H : En fait, comme j'en lis pas.. Non en fait Booktube finalement comme j'en écoute au quotidien tu vois du coup, quand il y a un titre qui pourrait convenir à la politique d'acquisitions je le note et puis je l'achète. Mais en fait pour mes collections de SF, il y a des booktubers que je regarde que pour ça. Tu vois je ne vais pas le lire moi le livre, parce que c'est pas mon domaine c'est pas... mais c'est pour les collections.

E : Et tu as des noms ou pas ?

H : Alors attends là aussi faudrait que je regarde, c'était notamment Lulai quelque chose.

E : Lulai Lis ?

H : Ouais peut-être que c'est ça !

E : C'est Lucie du blog Lulai Lis je pense. Elle lit beaucoup en anglais non ?

H : Exactement, elle lit en anglais, du coup après je suis plutôt en attente de la sortie en français.

E : Comme ça je vais essayer d'intégrer des références pour les bibliothécaires qui seraient intéressés après avoir lu le mémoire, ils auront des bases de références.

H : Je vais me noter Booktube SF et je t'enverrai une petite liste.

E : Je veux bien. Qu'est-ce que tu penses justement de l'évolution de Booktube récemment ? Du fait que ça a explosé ces dernières années, en France en tout cas, puisqu'aux USA et dans les pays hispanophones ça a explosé depuis un bon moment, mais en France ?

H : Alors moi de façon générale je trouve que toute médiation culturelle, toute prescription culturelle c'est génial ! Et là dans le cadre de Booktube je trouve que c'est encore plus génial parce que finalement c'est un public qui parle à son public. Alors bon c'est différent parce que comme je m'occupe du public adulte... Les premières années professionnelles c'était un peu étonnant parce que je venais de finir mes études du coup j'étais toute jeune et il y a des gens plus âgés à qui je conseillais des livres donc il y avait un petit décalage et maintenant c'est plus trop le cas. Mais par contre quand je vais essayer de convaincre un ado de lire ça c'est toujours, enfin il y a un côté prescripteur avec le fait que c'est un adulte qui essaie de convaincre de lire un bouquin. Alors que sur Booktube ils ont la même tranche d'âge un petit peu. Où en fait ils se sont tellement spécialisés dans un domaine que tu l'écoutes comme si c'était un expert et tu te dis que ça va être parfait. Donc je trouve que la démarche elle est géniale.

E : Et tu penses quoi du fait que de plus en plus maintenant il y a moins de chroniques mais plus genre des tops, ou des trucs sur les routines de lectures etc ?

H : Alors ça du coup je trouve ça assez intéressant mais d'un point de vue plutôt personnel. Je trouve que c'est, enfin finalement, comment dire. Les tops c'est différent parce que ça te permet toujours de faire des acquisitions et de nuancer les titres qui sont sortis les uns par rapport aux autres. Mais par contre tout ce qui est routine, qui est un petit peu lifestyle et qu'il peut y avoir autour, c'est plutôt de la curiosité sur le blogueur que t'as l'habitude de suivre et tu te dis "Ah tiens il fait ça comme ça et il fait ça comme ça !" C'est plutôt de la curiosité, ce n'est pas, ouais on a tous un petit côté curieux du coup ça nourrit ce côté-là.

E : Et justement tu ne penses pas qu'à force il va y avoir de plus en plus de ça vu que finalement c'est les vidéos qui marchent le mieux et que du coup on pourrait perdre...

H : Est-ce que ce sont les vidéos qui marchent le mieux ?

E : Ah ça marche quand même pas mal parce que les gens justement ils ont le côté "J'aime bien savoir, j'aime bien les vidéos rapides où tout est clair, net, concis, etc." ce qui n'est pas forcément le cas avec les updates lectures...

H : Ah oui oui, alors du coup enfin, attends un jeune homme veut me poser une question, je te reprends après [...] Alors ça a mis un peu de temps parce que la médiathèque est fermée et la personne s'était trompée (rires). Ah oui on parlait des updates lectures qui étaient plus longues que les petites vidéos plus courtes, c'est ça ?

E : Oui avec le verbiage etc., les gens ne trouvent pas que c'est clair, net, précis les avis etc.

H : Alors en fait, je trouve que tu sais tout le côté un peu lifestyle est plutôt en train de passer sur les storys dans Instagram et du coup les vidéos, enfin en tout cas pour les blogueurs, les booktubers que je suis, ben les vidéos sont plutôt sensées. Enfin je n'ai pas l'impression que ce soit trop long ou peut-être que je ne suis pas ceux qui sont...

E : Ben j'avoue que j'en suis de moins en moins parce que justement les vidéos s'étendaient sur des heures et des heures et je n'avais pas le temps de les regarder quoi, c'était...il y avait de tout et du coup c'est vrai que quand on cherche un avis sur un livre précis bah c'est plus compliqué quoi.

H : Hum hum, d'accord. Ben en fait moi j'ai l'impression que ceux que je suis sont assez efficaces. Enfin efficaces je dis ça, je n'ai pas l'impression que ça se perd dans autre chose, enfin dans des vidéos trop longues, j'ai pas l'impression que ce soit trop long. Du coup peut-être que mon avis est un peu partial là, parce que je n'ai pas la même impression.

E : Ok, du coup tu utilises la prescription traditionnelle on a dit, est-ce que tu as des noms de revues, de catalogues éditeurs ?

H : Alors la première revue que j'utilise c'est Livres Hebdo et donc là dans Livres Hebdo je regarde tout d'abord les meilleures ventes, c'est ce que je te disais tout à l'heure. Alors je regarde les meilleures ventes que dans la littérature, parce que dans les documentaires je fais attention à acheter dans tous les secteurs donc les documentaires, les essais, déjà tout ce qui est politique on prend pas, ça fait partie de nos restrictions de la politique d'acquisition. Et donc en fait les meilleures ventes je les prends que dans la littérature. Et aussi, enfin dans les romans pardon, et dans la bande dessinée aussi. Mais souvent dans la bande dessinée c'est beaucoup de jeunesse, il n'y a pas beaucoup de titres adultes voilà, il y en a très peu. Et après deuxième revue qu'on utilise c'est Lire, la petite revue enfin le magazine littéraire. Et là tout dernièrement je me suis abonnée mais en perso au magazine des blogueurs qui s'appelle Bloggers.

E : Oui ben il y en a deux, il y a celui-là et il y a Le P'tit Mardi.

H : Ah le P'tit Mardi j'ai pas encore réussi à le repérer je n'ai pas encore...

E : Ah ben pourtant il est au niveau de l'Alsace (rires).

H : Ouais ouais ouais mais je l'ai pas encore eu en mains. Mais c'est là en plus j'ai vu il n'y a pas longtemps un petit extrait et je me suis dit que ça pourrait être pas mal, mais lui je l'ai pas

encore eu en mains. Alors j'utilise finalement Livres Hebdo pour les meilleures ventes et aussi les avis, parce qu'il y a des avis en avant-première. En avant-première, ce qui correspond finalement aux avis des blogueurs hein puisqu'ils lisent en même temps les livres. Et Lire, il y a également Bloggers que je te disais, c'est notamment pour le roman Young Adult où là avec ma collègue qui s'occupe des ados et des jeunes il y a des choses qui basculent ou en adulte ou en jeunesse, ça dépend du niveau de lecture, des thèmes qui sont abordés. Et puis après en fait j'utilise toutes les revues. C'est à dire que dans Télérama il y a des pages, dans Elle il y a des pages...

E : Oui c'est à dire que dans toutes les revues plus généralistes tu prends quoi.

H : Alors par exemple dans le quotidien reçu par une grande partie des gens qui habitent en Alsace, c'est le DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace), il y a un petit magazine qui s'appelle le Fémina, alors je ne sais pas trop qu'elle est son étendue, et souvent il y a des gens qui viennent avec le magazine et des articles et du coup ils viennent avec l'article donc à force maintenant je regarde la revue avant que les gens soient venus avec.

E : Oui ils viennent avec l'article pour trouver le livre dont ils ont entendu parler ?

H : Exactement ! Donc cette revue là je vais regarder. Alors je ne vais pas tous les prendre hein, je vais prendre souvent le livre où il y a la meilleure note. Mais en gros souvent les gens viennent avec.

E : Ok. Est-ce que tu utilises tout ce qui est télé et radio aussi ?

H : Alors, télé pas du tout, mais ça c'est vraiment parce que du coup j'en regarde pas.

E : Oui donc c'est plus l'appétence personnelle quoi.

H : Ouais c'est ça, tout à fait. Et pour la radio en fait je n'écoute pas la radio. Parce que du coup j'habite dans un endroit où la plupart du temps je capte la radio en Allemand alors du coup je n'écoute pas la radio dans ma voiture par exemple, mais par contre mes collègues souvent elles me donnent des petits titres qu'elles ont pu entendre à la radio et où elles m'ont dit "Ca ça peut être génial", je crois que c'est France Inter qu'elles écoutent toutes les deux, et du coup il y a des titres, quand elles ont entendu un retour de lecture qui pouvait être sympa, elles le notent puis elles m'en parlent. Mais moi perso j'utilise pas.

E : Ok. Est-ce que tu as une préférence pour l'une ou l'autre des prescriptions donc en ligne ou traditionnelle ? Et laquelle tu utilises le plus sur ton lieu de travail ?

H : Alors le... (soupir) non en fait c'est vraiment pareil parce que c'est pas du tout dans les mêmes domaines. Tu vois comme je te disais, pour tout ce qui est plutôt classique contemporain je vais utiliser plutôt la prescription traditionnelle parce qu'en fait finalement j'ai suffisamment de bases pour pouvoir faire le tri par moi-même. Et pour tout ce qui est en ligne c'est des domaines où je n'étais pas forcément hyper à l'aise. Comme tu vois la bande dessinée ou le manga si t'es pas toi-même connaisseur ou lecteur y a des choses où tu peux un petit peu patauger. Comme dans le comics si t'as pas lu des trucs, les reboots de je sais pas quoi de je sais pas quoi t'es perdue. Du coup c'est un peu pareil, pour moi c'est vraiment équivalent.

E : Ok, et du coup parce que y en a beaucoup qui disaient que la prescription en ligne c'était plus en perso qu'ils l'utilisaient et que ça influait sur le pro. Mais que peu prenaient le temps de le faire sur le lieu de travail parce que souvent quand les gens passaient ce n'était pas considéré comme du travail que de regarder les blogs, les vidéos etc.

H : Ah non, moi je le fais sur mon temps de travail ! Tu vois en fait, quand je... enfin comment dire, dans ma répartition de mes tâches dans la semaine j'ai par exemple, enfin c'est pas toutes les semaines parce que j'ai pas le temps de le faire toutes les semaines c'est ce que je te disais, mais en gros si je me mets deux heures à faire des acquisitions, pendant ces deux heures là par exemple je vais aller sur le site de Quatre sans Quatre, je vais regarder c'est quoi les derniers articles qu'il a publié depuis la dernière fois où j'y étais et je vais cocher des titres et puis je vais les acheter. Ça fait vraiment partie de la routine, comme quand je prends Livres Hebdo et que je coche les trucs après les avoir mis dans mon panier...

E : Donc tu les mets au même niveau de légitimité dans le choix des acquisitions quoi ?

H : Complètement !

E : Et est-ce que tu penses qu'il y a des spécificités propres à chacune ? Genre l'une qui est plus critique sur le fond, l'autre sur la forme, et autres choses ?

H : Ben, tu vois par exemple, critiques sur le fond et la forme ça va être dans les avis que tu vas avoir y compris dans la prescription traditionnelle et y compris sur Internet sur tous les avis que tu peux lire. Mais tu vois par exemple quand j'achète les dernières, les meilleures ventes, fin il n'y a aucune, comment dire, même ça je trouve que si je devais être un peu, si je devais comparer, il y a pas de légitimité. Tu vois After il est vendu à cinq cent millions ou un million, depuis qu'il est sorti, ça veut pas dire qu'il est mieux que le petit truc chez Le Serpent à Plumes qui va sortir et qui va être imprimé à quatre mille exemplaires. Tu vois les meilleures ventes finalement ce n'est pas légitime, c'est juste en fait ce que les gens achètent. Enfin je ne sais pas si vraiment il y a, en fait je fais pas la distinction dans le fond et la forme parce que finalement

quand j'achète les meilleures ventes je le fais pas, et pourtant c'est une grosse partie du budget qui va partir dans les meilleures ventes.

E : Ok, parce que souvent ce qui ressort c'est que les gens n'utilisent pas forcément la prescription en ligne parce que c'est pas professionnel et du coup c'est trop sur le ressenti etc. et pas assez sur le style de l'auteur, ou els thèmes très précis abordés etc.

H : Oh je pense que ça dépend vraiment des sites auxquels tu fais confiance...

E : Oui il faut avoir une base quoi ?

H : Ouais c'est ça parce que finalement si, c'est sur si tu cherches un titre et que tu veux un avis et que tu t'éparpilles un peu sur un million de sites tu ne vas peut-être pas avoir un retour construit et élaboré. Alors que si tu fais confiance à deux, trois sites et que tu sais que ces sites là ils font le travail correctement ben c'est sûr que ton information tu l'as. Mais c'est vrai qu'en amont il faut toi, en tant que professionnel, avoir fait une sélection de sites qui te paraissent légitimes.

E : Et est-ce que toi tu vois une sorte d'antériorité d'une prescription par rapport à l'autre ? Genre que par exemple en regardant Livres Hebdo, autre que les meilleures ventes, tu as des titres qui te sautent plus aux yeux parce que tu en as entendu parler sur les réseaux, ou est-ce que tu vas voir des titres dans les revues du coup ensuite tu vas vérifier sur les réseaux si ça vaut le coup de l'acheter ou pas ?

H : Je vois ce que tu veux dire. En fait souvent dans Livres Hebdo il y a donc une partie où il y avait des avis, c'est ce qu'on disait tout à l'heure. Là où j'aurai lu un avis dessus ou vu une vidéo dessus, il va plutôt me sauter aux yeux et du coup je vais faire attention, je vais voir la note qui lui a été donnée sur Livres Hebdo. Je vais voir les avis qui sont donnés. Mais je ne vais pas par exemple, si l'avis est positif sur Livres Hebdo je ne vais pas comparer, enfin comment dire...

E : Tu ne vas pas aller chercher plus loin ?

H : Ouais c'est ça. Et par exemple sur Quatre sans Quatre, dans son top 10 dans l'année il met un titre, par exemple il met Pukhtu, je vais pas aller voir dans les Livres Hebdo de la sortie de Pukhtu si eux-mêmes ils mettaient une bonne note tu vois, je considère que les deux sont légitimes. Tu vois c'est toujours ce qu'on disait avant, à partir du moment où tu fais confiance à 2 sites ou 3 sites, il n'y a pas besoin de confirmer un avis de lecture. Mais après ça c'est propre à mon fonctionnement tu vois. Comme je suis partie avec deux trois sites, il n'y a pas...

E : Oui puis il faut déjà avoir une connaissance de deux trois sites fiables ?

H : C'est ça.

E : Est-ce que tu utilises la prescription des professionnels sur Internet ? Je pense notamment aux blogs de bibliothécaires ou aux groupes Facebook de professionnels.

H : Alors quasiment pas. Le seul blog de professionnels que j'utilise c'est celui que je vais t'envoyer, c'est les bibliothécaires du Haut-Rhin qui font un site spécial sur le polar et la science-fiction. Et sinon j'en utilise pas. Mais peut-être parce qu'en connaît aucun. Tu vois à part celui-là, j'ai pas trop fouillé...

E : Oui tu as déjà ce qu'il te faut avec ce que tu as donc tu ne vas pas forcément te rajouter des sources alors que tu en as déjà beaucoup ?

H : C'est ça. Mais peut-être que tu vois quand j'aurai lu ton mémoire à la fin et que je vais voir toute la bibliographie et la sitographie que tu vas mettre je vais me dire que ça ça à l'air cool et j'irai voir après.

E : Ah et bien je vais m'amuser à faire la sitographie (rires) parce que j'en récupère de plus en plus ! Est-ce tu vois des limites à la prescription en ligne dans les prochaines années ? Ou tu penses que ça peut se développer en bibliothèque pour les politiques d'acquisition ou au contraire est-ce que ça va possiblement ne pas se développer et pourquoi ?

H : Alors moi je pense qu'il y a certains sites qui vont être légitimes. En fait parce que finalement les bibliothécaires se partagent les informations. Tu vois moi quand je participe à mon comité de lecture pour la bande dessinée avec la bibliothèque du Bas-Rhin, et ben en fait les sites que j'utilise je leur file les mêmes sites. Ou quand j'ai lu un super avis j'envoie un mail en disant "Ah ben tiens là j'ai vu un super avis est-ce que cette BD tu l'avais mise dans tes choix ?". Je pense qu'il y a des sites qui vont gagner en légitimité parce qu'on leur fait confiance et que le travail est bien fait. Après la seule dérive qu'il y a aux blogueurs, c'est assez terrible finalement, c'est certains blogueurs qui reçoivent les livres et qui n'osent pas donner leur avis.

E : Oui c'est le problème des services presse...

H : Exactement.

E : Mais ça finalement il existe aussi parmi les journalistes professionnels, parce que le nombre de journalistes qui reçoivent les livres en service presse et qui ne les lisent pas avant de faire une chronique etc. et qui sont payés pour...c'est pareil finalement, donc pourquoi faire plus

confiance à la prescription professionnelle plutôt qu'à la prescription en ligne si les impacts économiques sont les mêmes ?

H : Ouais complètement c'est vrai tu as raison. Peut-être que parce que sur les blogueurs, en fait comme au départ c'est pas leur profession, tu te dis, enfin il y a un doute qui peut persister. Alors que pour les critiques, notamment dans les revues comme Livres Hebdo, c'est costaud quand même.

E : Il y a le fait qu'il y ait toute une équipe éditoriale derrière aussi peut-être...

H : Ouais c'est ça. Mais je trouve que c'est une petite dérive tu vois par rapport au temps de travail que ça te fait gagner, tu regardes le top 10 des romans policiers sur le site de Quatre sans Quatre, ça te fait dix bouquins de qualité qui vont s'ajouter à tes collections... Il y a quand même un temps colossal qui est gagné dans le choix de nos acquisitions grâce aux blogueurs qui finalement ont fait le travail de les lire.

E : Ben c'est intéressant, car tu es la première à me dire que c'est pas trop chronophage et que ça fait gagner du temps. Souvent c'est chronophage quand on est sur Internet on va d'un lien à un lien à un lien, on en finit jamais, on passe trop de temps, on sait pas vers où chercher, il y a trop de choix,... Fin tout le monde me dit que c'est très chronophage sur le temps de travail des bibliothécaires.

H : Tu vois on retombe sur le même truc. Si au départ, plutôt que de t'éparpiller tu as choisi cinq sites sur lesquels tu te concentres, tu fais confiance, qui sont légitimes, tu ne perds plus ton temps. Parce que finalement il suffit que tu aies mis en place une veille, parce que j'ai une plateforme qui s'appelle Netvibes donc dessus tu mets tous les liens de tes blogs et tu sais quand il y a un nouvel article. Ça prend autant de temps que d'ouvrir une revue, d'aller à la page et de lire l'article.

E : Oui finalement en fait ils ont l'impression que c'est chronophage car ils ne connaissent pas mais en connaissant ça fait comme les catalogues de maisons d'édition ou les revues, ça irait beaucoup plus vite quand on sait où chercher quoi.

H : Complètement ! Alors moi je n'utilise pas les catalogues des éditeurs parce que en fait dans les catalogues des éditeurs c'est un argumentaire marketing et il y a pas d'avis critiques. Enfin tu ouvres le catalogue de Gallimard, tu ouvres le catalogue de Rouergue, tous les livres sont géniaux, super mais en fait je n'ai pas un budget qui me permet d'acheter tous leurs livres. Donc en fait je n'utilise jamais leurs catalogues parce que, c'est sûr c'est souvent exhaustif sur toute la sortie de la rentrée littéraire qu'ils vont avoir, mais moi je vais pas acheter tous les livres de la rentrée littéraire. Je l'utilise pas, ça c'est le truc, s'il y a un truc que je n'utilise pas c'est les

catalogues d'éditeurs. Mais après pour le reste comme on disait, à partir du moment où tu as sélectionné tes sites, tu leur fais confiance, tu as déjà discuté avec les personnes qui écrivent, tu vois un peu les profils des personnes... Parce que tu vois par exemple pour ComixStrip, les types qui font de la bande dessinée, souvent de façon un peu anodine comme ça tu poses une ou deux questions pour voir les personnes derrière, pour voir les profils, c'est quoi les métiers. Et là par exemple dans l'équipe de ComixStrip il y a un documentaliste c'est pas... le blog 404 le gars il écrit lui-même des romans policiers. Tu vois, tu légitimes toi même après par une petite enquête que tu mènes.

E : Oui, la légitimation finalement c'est très personnel...

H : Complètement.

E : Et du coup est-ce que tu penses que cette prescription en ligne gagnerait à être développée en bibliothèque ou pas ? Est-ce que les bibliothèques y gagneraient à la développer dans leur politique d'acquisition ?

H : Complètement. Moi je pense que dans certaines... tu vois les bibliothèques départementales organisent des temps de formation, et il y en a notamment sur l'acquisition de documentaires aujourd'hui, l'acquisition de romans policiers aujourd'hui, l'acquisition de je sais pas quoi je sais pas quoi. Tiens d'ailleurs peut-être qu'elle m'en a préparé une bibliographie je vais regarder. En fait il devrait y avoir un temps sur, enfin une présentation de certains sites qui sont un peu validés comme ça par les bibliothécaires référents et qui disent "Ben voilà, ce site-là présente plutôt telle et telle bande dessinée, ce site-là présente plutôt autre chose..."

E : Faire une formation sur la veille en fait.

H : Ouais c'est ça, exactement ! Tu vois intégrer ça dans des formations d'achats de collection parce que ça existe déjà, il y a des bibliothécaires qui sont formés sur le tas sur comment on achète telle ou telle collection, comment on mène une politique d'acquisition. Et rajouter ça sur la veille je trouve que c'est essentiel. Moi je l'ai vu dans mes études, enfin je les ai finies il y a cinq ans du coup je suis encore dedans, il y a des bibliothécaires qui ont pas fait de veille et qui n'ont pas ces réflexes de professionnels.

E : Oui parce que de ce que je vois, ceux qui utilisent vraiment la prescription en ligne c'est qu'à la base ils les utilisaient en perso avant d'être bibliothécaires en fait. Et ceux qui l'utilisaient pas, qui sont dans le métier depuis très longtemps, n'ont pas le réflexe d'aller vers là car ils ont trop l'habitude des catalogues, des revues etc. en fait. Donc c'est vraiment des développements personnels finalement, mais qui gagneraient selon toi à être développés du coup ?

H : Complètement. Je pense que ça a complètement sa place dans des formations qui existent déjà et qui du coup permettent d'avoir de nouveaux réflexes professionnels. C'est vraiment ça, avoir de nouveaux réflexes professionnels. Pour ceux qui sont dans le métier depuis longtemps et puis pour ceux qui arrivent aussi car comme tu disais il y a tellement de sites tu te perds de lien en lien, et en fait il y a des sites qui sont très bons et qui méritent d'être mis en valeur.

E : Et qu'est-ce que tu penses de la professionnalisation de la critique des blogueurs et booktubers justement, avec le temps vu qu'ils lisent de plus en plus, chroniquent de plus en plus, et on voit des chroniques qui s'allongent, qui se complexifient, etc. Tu penses que finalement ça peut permettre la légitimation auprès des professionnels de se dire qu'eux ne sont pas payés et pourtant font des critiques du niveau des professionnels ?

H : Complètement, c'est ce que je te disais tout à l'heure. Je trouve que la démarche de médiation, quelles que soient les collections qu'ils présentent c'est génial. Et en plus de ça c'est sur leur temps libre, c'est du temps, c'est colossal de monter une vidéo ! Moi j'arrive même pas, ils arrivent à sortir une vidéo par semaine c'est assez dingue, et c'est un travail de qualité en plus. Je suis assez convaincue sur la légitimisation du phénomène parce que de plus en plus en plus on voit des articles dans la presse. Le premier article que j'ai vu sur Booktube dans Livres Hebdo c'était il y a trois ans. Trois ans ils présentaient trois quatre youtubeurs qui avaient un peu le vent en poupe. Certains qui sont encore là, d'autres qui sont partis, mais en tout cas c'était déjà dans les rouages.

E : Il y a Bulledop aussi qui a été "légitimée" par la télé aussi, vu que maintenant elle a une émission...

H : Ah oui tout à fait ! Moi je trouve qu'il n'y a pas, et puis même si c'était pas présent à la télé, si c'était pas présent dans les revues, si c'était pas présent je sais pas à la radio des choses comme ça, si elles avaient pas sorti des livres ou des choses comme ça, ça a quand même du sens ! Enfin il y a quand même quelqu'un sur son temps perso qui prend le temps de lire un livre, de dire ce qu'il en a pensé, de monter une vidéo, enfin tu ne peux pas le dénigrer quoi. Qui est le professionnel dans ce cas-là ?

E : Oui après tout c'est quelles études pour faire critique professionnel de littérature ?

H : Alors, je ne sais pas trop quel est le parcours qu'il y a derrière les critiques littéraires qu'on a dans les revues professionnelles les choses comme ça. Ça je peux pas trop m'avancer. Mais en tout cas je trouve que de toute façon quelqu'un qui a pris sur son temps pour partager son avis de roman, de bande dessinée ou autre, et ben déjà ça a du sens quoi, on ne peut pas... C'est forcément amené à être légitime parce que c'est effectivement comme tu le disais, de plus en plus construit, de plus en plus abouti, de plus en plus complexe. Ouais ouais complètement.

E : Et est-ce que tu penses que dans les années qui viennent, on va avoir un décalage, parce que c'est vrai que pour l'instant c'est le young adult le plus présent sur tout ce qui est réseau en ligne etc. Mais comme les critiques grandissent et vieillissent, j'en vois quelque uns, genre Elooobooks, Saefiel, Margaud Liseuse etc. qui se tournent de plus en plus vers la littérature générale. Est-ce que tu penses que ça va continuer comme mouvement ? Avec aussi les critiques d'albums pour enfants vu qu'elles deviennent mamans...

H : Je pense que oui. Mais je pense aussi que pour autant le young adult ne va pas disparaître, une autre génération va prendre la main, il va y avoir du relais. Comme partout finalement. Alors moi je regarde très peu de young adult parce que c'est pas mon domaine, mais je pense que oui en fait, les gens évoluent. Et c'est ça le bonus de l'amateurisme en fait, c'est que la personne lit ce qu'elle a envie de lire, tu vois même si elle a reçu un service presse, si elle n'a pas envie de le lire, normalement, elle le lit pas. Tu vois les personnes ont lu ce qu'ils avaient envie de lire et du coup forcément tu écoutes leur avis avec d'autant plus d'attention.

E : Oui il y a l'idée de la passion plus présente que chez les professionnels ?

H : Complètement. Enfin pas forcément parce que quand tu travailles dans le domaine du livre tu es quand même dans un métier qui est quand même plutôt cool, en tout cas tu le fais pas pour l'argent ça c'est sûr. Mais on est quand même dans des métiers où on est le bonus des gens, on est la culture des gens. Du coup tu viens de bonne humeur quoi, en tout cas dans les équipes nous à la médiathèque les gens arrivent plutôt de bonne humeur. Tu fais ton travail avec plaisir, tu lis les titres avec plaisir. Mais en tout cas le fait que ce soit en amateur, que ce soit sur leur temps perso c'est sur moi je pense que ça y gagne. Ils évoluent dans leur choix de lecture tant mieux, parce que bon tu ne vas pas demander à quelqu'un de lire toujours la même chose pendant vingt-cinq ans. Non je pense qu'en fait c'est un phénomène qui évolue naturellement, et en plus de ça, on a la chance de le voir se légitimer parce que les gens font un travail de qualité. Et souvent les chaînes où il n'y a pas une professionnalisation derrière tu vois, où des vidéos bien montées, bien léchées etc. ben elles disparaissent un peu tu vois. C'est quand même un peu le haut du panier qu'on voit, en tout cas en tendances sur Youtube quoi. Je pense que c'est un super outil. Alors nous à la médiathèque en plus du club de lecture adulte on a un club de lecture ado, eux ils ont fait une tentative de vidéo Youtube. C'était très rigolo parce qu'ils en ont regardé ensemble puis ils ont essayé de faire une vidéo, et en fait tu te rends compte que c'est hyper compliqué déjà de dire un avis face caméra, de monter une vidéo...fin c'était assez rigolo de voir qu'il y avait un travail derrière et ça on ne s'en rend pas forcément compte.

E : Oui, donc finalement ça aide aussi à montrer que c'est pas juste super facile et que tout le monde peut le faire quoi.

H : Complètement. Mais je pense que ça va être de plus en plus légitime. Peut-être qu'il y a une génération de bibliothécaires aussi qui arrive et qui va être plus dans le numérique et les nouvelles technologies, qui vont un peu faciliter le fait que... Après c'est ce que tu disais toi aussi, ça part de tes envies à toi et puis après tu fais en sorte de l'utiliser dans ton travail quoi.

E : Oui. Du coup dernière question, est-ce que tu as constaté des conséquences sur le prêt des documents quand tu les avais acquis après avoir utilisé la prescription en ligne ? Genre est-ce qu'ils sont plus empruntés ?

H : Et bien en fait ça c'est un peu délicat parce que le public qui vient à la médiathèque, je ne sais pas s'il regarde des vidéos sur Youtube...

E : Aucun public ne t'en a un jour parlé ?

H : Ah non aucun, alors mais vraiment même, en tout cas personne ne m'en a parlé. A la médiathèque quand le club ado avait fait les petites vidéos c'était la bibliothécaire responsable du secteur jeunes qui avait présenté les youtubers, c'étaient pas eux qui avaient dit "Ah moi je regarde ça". Les grosses stars finalement du Booktube j'ai l'impression que c'était John Green quand le film est sorti, et en fait le livre a marché tout seul parce que le film est sorti, avant ça il ne sortait pas. Les fiancées de l'hiver de Dabos aussi, mais en fait là aussi j'ai regardé les statistiques c'est pas foufou, en plus je crois qu'on ne l'a plus, on l'a rendu à la bibliothèque départementale. J'ai pas cette impression. Mais peut-être parce que je n'ai pas repéré le public qui regarde des vidéos.

E : Et des fois tu as pas vu si un livre qui a très bien été accueilli en ligne a été aussi bien accueilli en prêt ?

H : En fait ça dépend, parce que tu vois un livre qu'on a vu à la télé, dans la presse, qui a eu un prix et autres, il va sortir un max. Mais par contre sur les réseaux, alors sur les réseaux en ligne au sens large : si c'est le même titre qui est présenté par un million de blogueurs, j'arrive pas à faire la part des choses, mais en tout cas il n'y a pas de lecteur qui est venu me dire "Moi je suis ça, j'ai vu qu'elle avait présenté ça, est-ce que vous auriez ça ?". Tu vois j'arrive pas à dire si il y a un titre qui est plus sorti parce qu'on en a parlé sur Booktube, ou parce que on l'a vu partout.

E : Et est-ce que toi tu as vu si un titre avait été très apprécié sur le net, tu as vu qu'il ne sortait pas forcément parce qu'ils avaient vu mais parce que les avis se corroboraient entre eux ? Est-ce que finalement c'est un bon conseil par rapport au public que tu as après ?

H : Par exemple dans les livres qui sont un petit peu des stars sur, en tout cas dans le secteur adulte, parce que le secteur ado c'est un peu particulier, il y a par exemple La tresse, qui a eu finalement le prix de la SNCF, c'est pas le prix le plus prestigieux mais en tout cas il a eu un tout petit prix mais par contre il y a eu beaucoup de d'avis en ligne. Mais il a beaucoup marché, mais je crois aussi qu'on en a beaucoup parlé à la télé, mais peut-être que c'est moi qui me trompe tu vois.

E : Donc finalement les avis en ligne corroboraient les avis du public qui après le lisaient. C'est pas genre un livre qui a très très bien marché en ligne et puis finalement une fois en médiathèque il ne sort pas du tout du tout parce que, je ne sais pas les avis étaient pas si bons que ça finalement.

H : Ouais, en fait là pour faire, pour cette question-là, je pense que tu devrais faire un petit sondage en ligne pour demander aux gens c'est quoi les livres stars de Booktube, les livres stars des blogueurs et faire une espèce de palmarès. Je crois que Crouton fait ça, Palace of Books.

E : Ils ont fait le prix des Chroniqueurs du Web de Pretty Books...

H : Ouais ça c'est encore autre chose. En fait je pense qu'il faudrait que tu fasses c'est une liste des livres stars, tu vois tu peux prendre par exemple les livres des chroniqueurs du web et puis le palmarès de booktube, mais tu peux aussi demander sur tes réseaux sociaux "A votre avis c'est quoi le titre qui a marqué l'année qui vient de s'écouler dont on a le plus parlé sur les réseaux ?" Et puis après tu peux demander aux bibliothécaires que t'as contacté de te filer leurs statistiques de prêt. Je pense que là on pourrait voir comment ils sont sortis chez chacun de nous. Parce qu'en fait j'ai pas d'idée de titres, dans le secteur adulte moi les livres qui marchent le mieux c'est les livres où un bibliothécaire ou un bénévole qui travaille à la médiathèque a mis un coeur dessus. Là il va marcher un max.

E : Oui parce qu'il est mis en avant...

H : Oui c'est ça c'est les mises en avant mais tu vois si tu arrives à avoir une petite liste ça peut être dix titres ou vingt-cinq...

E : Je pense que ça va dépendre du temps qu'il me restera... (rires)

H : En tout cas moi ça ne me pose pas de problème de te filer des statistiques de prêt sur des titres précis.

E : Ok, ben écoute je te redis si j'ai le temps de faire une petite liste.

H : Ouais, regarde je crois que c'est Palace of Books qui fait tous les ans un listing d'au moins 100 livres, il y a un questionnaire qui tourne auprès des blogueurs. Je crois qu'il y a un truc comme ça.

E : D'accord, parce que sinon il y a aussi le Prix Livraddict. Ils font tous les ans dans plusieurs catégories aussi.

H : Ah ça j'ai pas repéré.

E : Ils font un prix avec des sélections d'une quinzaine de livres par genres je crois, et les gens votent pour les livres qui leur ont plus plu. Je crois que ce sont que des livres qui sont sortis dans l'année qui vient de passer. Et du coup, il doit y avoir douze genres.

H : D'accord, je vais me le noter, ça fera des sélections...

E : D'accord, bien du coup c'était la dernière question !

H : Et ben ça roule super. Si tu as d'autres questions tu n'hésites pas, je t'envoies la politique d'acquisition et les blogs que j'utilise là tout de suite. Et s'il y a autre chose qui te revient, il faut pas que t'hésites.

E: Ok

Annexe 4 : Résumé de l'entretien réalisé avec une médiathécaire de Saint-Mandé, en Ile-de-France, le 12 avril 2018.

Gères-tu les acquisitions pour toute la médiathèque ou un pôle en particulier ? La médiathèque a-t-elle une politique d'acquisition définie par la collectivité ?

Elle travaille en section adulte et s'occupe des acquisitions polars, BD, mangas, tout ce qui est SF Fantasy, des livres en langue étrangère, livres de cuisine. Il n'y a pas de politique d'acquisition claire mais quelques grandes règles comme ne pas acquérir les livres de campagnes présidentielles

Tu me disais que tu utilisais la prescription en ligne mais pas tes collègues ?

Elle l'utilise presque systématiquement mais ses collègues ne la consultent que de temps en temps, si l'ouvrage n'a pas été traité par la presse spécialisée, et elles ne font pas confiance aux avis en ligne. Quand elles s'en servent, elles vont uniquement sur Babelio. Pour elle, l'intérêt est que c'est comme un lecteur qui donne son avis, il faut fournir au public ce qui lui plaît avant tout. Elle est aussi la plus jeune de son équipe, elle a la vingtaine et ses collègues ont entre quarante et cinquante ans.

Que penses-tu du cas de Booktube ? Notamment de l'importance de la présence du Young Adult sur la plateforme, penses-tu que ça peut desservir la prescription en ligne au niveau des professionnels ?

Selon elle, c'est très bien pour les éditeurs, ça permet une réelle promotion et ça aide des jeunes à se mettre à la lecture. Pour autant, elle trouve que la littérature jeunesse est un genre très peu reconnu. Booktube est fait par des jeunes et ça reste dans sa niche. Pour les lecteurs elle trouve ça très bien, le plus important est qu'ils se mettent à lire, qu'importe le genre

Et dans l'utilisation par exemple pour les bibliothécaires, est-ce que tu trouves que par rapport aux blogs c'est plus difficile d'utilisation ou pas pour trouver des bouquins, notamment par rapport au temps des vidéos ?

C'est une prescription qui prend plus de temps. Pas forcément dans le temps de visionnage, mais plutôt dans le fait que certains livres ne vont pas intéresser dans une vidéo de plusieurs ouvrages. De plus, c'est mal considéré de regarder des vidéos au travail, c'est vu comme du loisir personnel. Elle le fait donc plus sur son temps personnel. Au travail, elle utilise plutôt la prescription traditionnelle et professionnelle comme Livres Hebdo. Mais pour elle, la prescription

amateur et la prescription professionnelles sont complémentaires. Elle n'utilise pas la presse généraliste, la radio et la télévision par goût personnel, ce n'est pas une habitude.

Quelles différences majeures vois-tu entre la prescription traditionnelle et la prescription en ligne ?

En ligne, les gens ne sont pas payés pour parler des livres, ce sont des lecteurs qui donnent leur avis à d'autres lecteurs. Elle préfère avoir l'avis de lecteurs que de critiques car c'est parfois plus spontané. Etant elle-même booktubuseuse, elle reçoit des services de presse, elle n'hésite pas à dire si un livre ne lui plaît pas mais elle est surtout présente sur la plateforme pour partager ses bons moments de lecture avec d'autres personnes. Certes, il y a une certaine professionnalisation de la critique en ligne, mais très peu sont rémunérés pour parler des livres, la rémunération est plutôt un échange de bons procédés. Pour ses acquisitions, elle ne se contente pas d'une seule critique, mais elle essaie d'en croiser deux ou trois pour avoir des avis différents. Elle utilise notamment Booktube pour la SFF, donc pour des genres assez spécifiques.

Que penses-tu du passage du young adult à la littérature adulte générale sur Booktube ?

En tant que blogueuse et booktubuseuse, elle voit bien que le tournant a déjà commencé. D'anciens booktubers sont partis, d'autres les ont remplacés. Pour elle, ça ne va donc pas changer, une nouvelle vague prendra la place de ceux qui ne souhaitent plus parler de young adult.

Est-ce que tu as constaté des conséquences au niveau des prêts des documents en utilisant la prescription en ligne, genre est-ce du coup ils sortent plus parce que les gens en ont entendu parler ou autre et que du coup... ou le fait notamment que ce soit des avis de lecteurs du coup t'es sûre que ça a plus tendance à plaire aux lecteurs qu'à des critiques ?

La grande différence selon elle, est que la prescription en ligne lui donne envie de lire certains livres, et se faisant, avec sa lecture et celle du blogueur, elle peut en parler mieux aux lecteurs. Comme elle leur en aura beaucoup parlé, les lecteurs lui feront par la suite plus de retours sur leur propre lecture. Le public de sa médiathèque est assez âgé donc il ne connaît pas forcément la prescription en ligne, mais elle s'engage plus dans la prescription d'ouvrages qu'elle a vus en ligne, et donc cela peut donner plus envie à l'utilisateur.

Dirais-tu que parfois la prescription en ligne peut t'aider à faire le tri parmi tout ce qui est présenté, notamment dans les catalogues éditeurs, la presse spécialisée etc, parce que du coup tu en as déjà entendu parler et du coup certains titres te sautent plus aux yeux ?

C'est inévitable, et ça lui permet de faire un premier tri aussi, de voir ce vers quoi les lecteurs sont attirés.

Annexe 5 : Résumé de l'entretien réalisé avec une médiathécaire de Saint-Louis
Agglomération, en Alsace, le 11 avril 2018.

La médiathèque a-t-elle une politique d'acquisition définie par la collectivité ? Est-elle complexe ou large avec juste de grands points de repères ?

Il n'y a pas de politique documentaire imposée. C'est une médiathèque issue d'une communauté d'agglomérations assez conséquente (environ 77 000 habitants). Il y a une sorte de politique documentaire en interne mais la directrice fait confiance aux deux médiathécaires en charge des acquisitions (adulte et jeunesse), elle a un droit de regard sur les paniers de commande et fait quelques demandes personnelles. L'importance est de respecter le budget.

Y a-t-il une utilisation de réseaux socionumériques dans cette politique d'acquisition ? Si oui, pourquoi ceux-là ?

Si non, pourquoi ?

Est-ce un choix délibéré ou un manque de connaissance de ces réseaux ?

La collègue en adulte n'utilise pas trop la prescription en ligne mais notre témoin pense que c'est surtout une question de sensibilité personnelle. Elle utilise beaucoup la presse professionnelle, les catalogues éditeurs et les revues (notamment féminines) pour s'adapter aux lecteurs qui lisent cette presse et vont réclamer ces titres.

Elle a commencé à travailler en bibliothèque en 2010 et en faisant des recherches en ligne elle a découvert les blogs et une appétence pour ce media. Sur son lieu de travail elle utilise majoritairement la prescription traditionnelle avec des magazines comme la *Revue des Livres pour Enfants* de la BnF (sauf pour la BD car ils ont tendance à proposer des BD un peu adultes), des catalogues éditeurs. La prescription en ligne s'utilise surtout à titre privé et influe par la suite sur le travail.

Connaissiez-vous les réseaux socionumériques suivants ? Babelio, Livraddict, Booknode, Lirado,...

Elle ne connaît pas Lirado, n'utilise pas Babelio, Booknode ou SensCritique. Mais elle a une grande utilisation de Livraddict et Goodreads à titre personnel.

En connaissez-vous d'autres ? Les utilisez-vous ? Utilisez-vous la prescription en ligne pour un type de documents en particulier ? BD, littérature contemporaine, littérature jeunesse ?

Au travail, il y a une utilisation de Ricochet-jeunes car c'est d'une grande aide pour les albums et les romans jeunesse. Elle utilise également BDgest au travail. Pour des recherches très spécifiques, elle utilise de Manga Sanctuary ou Manga News.

Utilisez-vous les blogs de lecteurs particuliers ?

Elle utilise des blogs de lecteurs particuliers en privé pour des recherches en adulte (Cher Lecteur, Pretty Books). Mais pour le travail, surtout Margaud Liseuse. Toutefois, c'est plutôt dans une optique de confirmer des achats déjà effectués grâce à ses articles sur les livres pour bébés.

Que pensez-vous du cas Booktube ?

C'est une grande utilisatrice de Booktube (blogueuse et booktubeuse). Mais Booktube est très axé young adult et un peu adulte (de plus en plus). Il n'y a pas trop de romans dits middle grade (6-12 ans), qui sont pourtant le public cible de son secteur.

Peut-on parler d'une explosion de Booktube ? Pas tant que ça par rapport aux hispanophones ou anglophones. Les media français en parlent beaucoup mais toujours des mêmes booktubers, ce qui n'est pas forcément représentatif et cela donne à penser qu'il n'existe que 6 ou 7 booktubers.

Si vous utilisez la prescription en ligne, avez-vous constaté des conséquences sur le prêt des documents ? Notamment sur le Young Adult ?

Cela de grandes conséquences sur le travail. Embauchée en 2015 pour la création de la médiathèque, et donc la création du fonds jeunesse de A à Z, elle a vu un vrai effet de son utilisation de la prescription en ligne. Quand il y a des rencontres avec d'autres bibliothécaires, il ressort toujours que le public ado ne vient pas et ne lit pas, mais à La Citadelle, le fonds ado fonctionne très bien. Elle a essayé de trouver le juste milieu entre les livres moins connus à faire découvrir aux ados, et les grands succès issus de Wattpad par exemple. Cela aurait peut-être été différent si la médiathèque avait été créée antérieurement car elle aurait pu tomber sur une médiathèque où le public ado ne venait déjà pas. Avec la nouveauté, il y a eu la curiosité. Elle a un bon relationnel avec eux mais ils n'ont pas fait mention de s'ils avaient déjà entendu parler des titres sur les réseaux, pour autant, elle remarque que ce sont les livres dont on parle sur Internet qui sortent le plus.

Que pensez-vous du business des services presse qui envahissent la blogosphère ?

Notre témoin indique que serait stupide de biaiser une chronique car il n'y a pas de rémunération pour la chronique si ce n'est l'envoi des livres, or il y a suffisamment de moyens de lire des livres gratuitement ou presque pour ne pas se fourvoyer avec ça. Elle est plutôt optimiste et positive

avec l'idée que la majorité est honnête. En cas d'hésitation, elle croise plusieurs avis ce qui permet un avis juste et évite les avis biaisés.

Annexe 6 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Luc Magnac, de la médiathèque de Sarzeau, dans le Morbihan, le 20 avril 2018.

E : Est-ce que la médiathèque a une politique d'acquisition qui a été définie par la collectivité ? Est-ce qu'ils vous ont indiqué que vous avez tant d'achat de tel type de documents à effectuer sur tel type de catalogue ?

L : Alors, le réseau des médiathèques, car c'est un réseau de trois médiathèques qui ont des tailles différentes, elles ne sont pas toutes de même composition à la fois sur le nombre d'agents, de bénévoles, de taille de structure, de volumétrie de prêt de documents,... Donc elles ont chacune une particularité mais fonctionnent en réseau. Et donc c'est pas la collectivité qui a fixé une politique d'acquisition mais ce sont les bibliothécaires qui se sont fixé une politique d'acquisition et qu'ils ont fait valider par la collectivité. Normalement suivant la réglementation, les élus n'ont pas à indiquer la question de tel ou tel document. Ils peuvent évidemment émettre un souhait sur un, malgré les pratiques parfois qui se passent dans des structures, les commandes, ça ne fait absolument pas partie de leur compétence. Par contre ils sont tout à fait en droit de valider les modes d'acquisition à savoir à quoi les bibliothécaires se réfèrent. Alors c'est tout simple, on a une charte des collections, qui existe depuis 2010 qui donc précise tout simplement les grands principes d'acquisition. Alors ça se réfère à des textes tous simples : le manifeste de l'UNESCO, la charte des bibliothécaires, toutes sortes de textes. Et les lois sur les publications jeunesse. Donc ça rappelle en fait comment sont conçues les acquisitions, à savoir pour tous les publics, sur tous les secteurs, tous les thèmes, sans distinction, ni préjugés, etc etc. Voilà, être objectif tout en étant dans le cadre de la loi, à la fois sur les publications jeunesse, les lois sur la lutte contre le racisme, le sexisme et autres. Donc c'est important de faire valider ça par la collectivité, car la collectivité accorde un budget et donc elle est en droit de savoir comment ce budget va être utilisé. Ça ne veut pas dire qu'elle a le pouvoir de viser les listes des documents achetés, c'est ça la grande différence. Par contre elle a tout à fait l'intérêt de connaître les modes d'acquisitions des bibliothécaires qu'ils réalisent selon des bases objectives et dans un cadre légal, donc ça c'est le grand trafic de base. Cette charte des collections est pur annuelle et elle est précisée de manière annuelle par une charte des acquisitions qui est propre à chaque médiathèque du réseau et qui va préciser beaucoup plus finement par contre sur une année précise, les tendances. Par exemple, c'est le renouvellement du fonds roman policier adulte, c'est par exemple répondre aux nouvelles tendances du monde de l'édition, ou aussi aux demandes des usagers sur un secteur ou un type d'édition qui n'était pas couvert. Donc c'est tenir compte à la fois d'un fonds existant, de son évolution dans le temps, s'il y a des choses à renouveler, de préciser si par exemple les guides de voyages peuvent être renouvelés, et s'il y a un accent à mettre cette année-là sur par exemple tous les guides sur l'Europe etc. Vous voyez c'est des choses beaucoup plus précises, qui correspondent finalement presque à la Dewey, tout simplement. Donc il y a ce texte de charte des collections qui lui est validé par la

collectivité. Les chartes des acquisitions ne sont pas validées par la collectivité, ils pourraient l'être mais en fait ils font référence aux modes d'acquisition impliqués dans la charte des collections. Et il est précisé dans les deux documents les sources aussi auxquelles peuvent se référer les bibliothécaires, que ce soit des documents professionnels, des sites web, que ce soit s'ouvrir aussi vers d'autres modes d'acquisition, ce que ce soit les réseaux sociaux, des revues en ligne, voilà, ne pas s'interdire d'autres sources que celles qui sont un peu actuelles pour les bibliothécaires.

E : Est-ce que du coup pour les achats vous avez un temps limité pour décider de quel livre vous allez acheter ? Est-ce que vous avez des achats à effectuer tous les mois et du coup vous avez un mois à chaque fois pour décider des achats ? Ou est-ce que si par exemple si vous avez des doutes sur tel ou tel document vous pouvez prendre plus de temps pour vous renseigner parce que vous n'avez pas de délai limite derrière ?

L : On n'a pas de temps limité, par contre on a un planning de réunions d'acquisition à l'année. Donc suivant les types de document, on a des réunions d'acquisition avec des temporalités qui vont être différentes. Par exemple sur la fiction et les documentaires ado-adultes là c'est mensuel. Donc tous les mois il y a des réunions, donc les bibliothécaires se réunissent avec des dates et une thématique précise, donc par exemple admettons ce vendredi après-midi ce seraient la fiction et les docs jeunes adultes, donc ce sont les paniers de ce secteur-là qui sont vus. Et il y a une temporalité différente pour les DVDs ou les CDs où là c'est tous les deux mois, il y a une pression qui est moindre là-dessus. Parfois il arrive que dans ces réunions les collègues se disent "Bon qu'est-ce que vous pensez de cet ouvrage ?", on échange c'est le but de ces réunions, de montrer aussi aux autres ce qui est acheté. Et le choix qu'on a fait c'est que même si ce sont des bibliothécaires spécialisés dans le secteur qui présente le panier, tous les autres sont là pour aussi prendre connaissance de ce qui va être acquis dans un domaine et éventuellement présenter leurs propres suggestions. Car on a organisé un système où l'acquéreur présente un panier à 75% et puis il y a possibilité d'enrichir à 25% le montant de ce panier par des suggestions. [...] Donc ça permet aussi d'échanger sur certaines choses et permettre d'ouvrir aussi des acquisitions que peut-être la collègue aurait loupé ou telle ou telle chose, et ça permet de revenir dessus.

E : D'accord. Et pour décider quelles acquisitions vous faites, est-ce que vous utilisez des sites communautaires littéraires pour vous renseigner sur les livres ?

L : Alors, concernant les sources, là c'est assez varié. Il y a quelques années, on avait des abonnements à des revues professionnelles et on s'est aperçus que assez peu de collègues les consultaient, en tout cas la version papier. Et on avait des petites fiches où on notait dessus, chacun en fait parafait pour dire qu'il avait bien vu et ça tournait comme ça mais c'étaient toujours un peu les mêmes collègues qui s'en servaient. Donc l'intérêt pour ces revues-là a un

peu diminué, et puis sont arrivés quand même blogs, forums, voilà, la montée en puissance d'Internet. D'autres sources aussi d'infos, qui permettaient de trouver les mêmes infos ailleurs, sans forcément y être abonné. Ce qui a un peu emporté le tout c'est qu'on a eu au niveau des budgets quelques diminutions sur des budgets globaux donc forcément on cherche toujours à rivaliser et s'apercevant que ces documents n'étaient pas tant que ça utilisés, on a arrêté les abonnements. Donc qu'est-ce qui reste comme sources du coup ? Soit par exemple ce sont les libraires chez qui on achète les documents qui vont nous faire une présentation de nouveautés, de coups de coeur, de thématiques. Donc comme on est en marché public on reçoit aussi des brochures des prestataires avec lesquels on a un marché, donc à périodicité régulière on reçoit des thématiques spécifiques qui permettent déjà un premier niveau, une première sélection. Il y a aussi effectivement beaucoup des collègues qui sont eux-mêmes abonnés, moi le premier, à des pages facebook spécialisées, ça peut être aussi qui consultent, qui font de la veille documentaire sur certains sites, qui vont pourquoi pas aller voir une chaîne de booktuber ou ce genre de chose. Mais c'est pas quelque chose qui est institué, dans le sens où dans la charte des collections, ou même la charte des acquisitions, sont indiquées toutes les possibilités qui existent mais on ne dit pas au collègue d'aller voir tel site ou tel site. Donc on échange dessus, parfois on fait des découvertes, il y a forcément des sites qui reviennent comme Ricochet, Lirado, MangaNews, voilà, donc il y a forcément des choses qui ressortent. Mais la conception qu'on a c'est que, que ce soit une chaîne youtube, que ce soit un site, c'est pas parce que ça passe dans tel truc et qu'on est abonné qu'il faut le suivre. Il faut recouper les sources. Et en fait parfois certaines revues professionnelles, à force, on fait trop confiance finalement aux critiques et puis on reçoit le document et on est super déçus. On a eu une super critique sur l'illustration d'un album ou un texte qui est soi-disant poétique, et quand on a l'ouvrage, on le partage avec les collègues et on a le même avis ou il y a des avis convergents et là on se dit bon il faut peut-être qu'on diversifie les sources parce qu'il va y avoir effectivement des critiques littéraires qui vont être très axés sur quelque chose, qui vont détester autre chose, et qui au final vont orienter leurs choix. Le mieux effectivement c'est de s'inspirer de toutes ces sources, donc ça peut être une émission de radio, ça peut être à la télévision, même toutes les revues qu'on a à disposition dans les médiathèques, ça peut-être la presse quotidienne, même le Ouest France, partout ! Et lire Télérama c'est pas non plus une Bible, c'était autrefois, mais ça n'est plus. Ça fait partie des références qu'il faut garder mais il faut diversifier. Par contre, quand on va sur une page Facebook, une chaîne youtube, là c'est pareil, on n'a pas forcément des gens qui sont des professionnels de la critique mais qui vont avoir une audience très très forte. Parce que ce qui fonctionne c'est vraiment le bouche-à-oreille, c'est finalement des gens qui vont plus avoir confiance dans ces médias là, dans les personnes parce qu'il y a de la présentation, de la dynamique, qu'ils se reconnaissent dans ce qui est présenté, dans la façon dont s'est fait ou dans les thèmes des ouvrages abordés. Et donc du coup, bon c'est très prescripteur. Donc pour nous c'est une source d'information, c'est pas la source d'information. il n'y en a pas une seule, il y en a plusieurs, et il faut pas oublier aussi la médiation directe des usages qui vous font des suggestions. Parfois on est très surpris, les gens demandent des choses auxquelles on aurait pas

pensé [...] Il faut en avoir pour tous les publics, on est dans la lecture publique, on doit être accessible à tout le monde, quelqu'un qui a fait des études littéraires ou quelqu'un qui a envie d'un ouvrage de détente et pas se prendre la tête. Donc il faut diversifier les sources d'information et c'est intéressant. Alors tous les nouveaux médias, que ce soit tout ce qui est booktuber, Facebook et encore même Facebook maintenant c'est très institué donc c'est un peu le réseau social à l'ancienne il y en a bien d'autres maintenant qui prennent le pas. Du coup il faut y être très attentif, ça change beaucoup, ça varie beaucoup, ce sont des gens qui sont très jeunes donc il va y avoir forcément un renouvellement. On ne sait pas dans la durée ce que ça va donner, c'est un phénomène comme ça qui émerge beaucoup d'un coup sur Internet, on ne sait pas pourquoi, d'où ça vient, ... Alors il faut dire aussi que la tradition des médiathèques est différente dans les pays hispanophones et anglophones. Bon l'Espagne est plus proche en tant que pays latin de la France, les pays anglo-saxons ou les pays du nord de l'Europe ont des traditions de confection de médiation des publiques, des collections très très différentes. Alors ça vient en France alors les bibliothèques troisième lieu, même dans les collections [...] ma génération a déjà été habituée à se renouveler mais il faut pouvoir suivre. C'est pas tellement de s'ouvrir à d'autres sources, c'est de pouvoir les suivre et le temps passé en veille documentaire est très long du coup. C'est ça qui est difficile et au final on s'aperçoit que tous autant que nous sommes on fait ça souvent chez nous, et pas toujours au travail, c'est pas forcément évident. Alors quand il y a un creux sur l'ouverture au public c'est possible mais on se l'autorise assez peu en back office quand on est fermés au public car il y a tout un tas de choses à faire, et c'est plutôt quand on est tranquillement chez soi où là le travail débarque à la maison et on va regarder une chaîne booktube, on va consulter un blog, un forum, etc. Donc du coup on est toujours un peu dedans.

E : Mais ça c'est du coup dans l'optique plaisir personnelle de s'informer, de regarder tout ça, ou c'est plutôt dans l'optique de faire des recherches sur le temps perso pour le boulot ?

L : Alors c'est les deux mon capitaine ! La frontière entre la lecture plaisir, entre professionnel, entre la veille personnelle et professionnelle est très très mince et on est toujours un pied dans le boulot, c'est ça qui est compliqué. On est vraiment toujours un peu dedans [...] Là c'est plus en fait un manque de temps qui fait que sur le temps qui fait que sur le temps du travail, puis il faut faire les accueils de groupe, les ouvertures, préparer les commandes, les cataloguer etc. Il n'y a pas toujours le temps, on ne se donne pas forcément toujours le temps de se prendre une heure pour aller sur de la veille. Parfois oui, on passe finalement plus de temps à constituer des paniers, à les rationaliser sur Electre ou via les sites des fournisseurs que vraiment sur de la veille. C'est le temps qui manque !

E : D'accord, et du coup vous ne privilégiez pas la prescription en ligne et la prescription plus traditionnelle l'une par rapport à l'autre ? C'est vraiment à égalité ?

L : Alors ça va être en fonction des profils des collègues. Il y a des collègues qui vont regarder des émissions littéraires, d'autres moins, ça dépend du secteur dont on s'occupe. Il y a des sources d'infos par exemple, il n'y a pas d'émissions littéraires jeunesse par exemple, donc les collègues de secteur jeunesse sont obligés de voir d'autres sources d'informations que la télévision donc ils peuvent avoir la presse. [...] Il faut également pas négliger la radio, il y a beaucoup de messages de maisons d'édition qui passent sur les radios grand public. [...] On a aussi un portail où les gens peuvent faire des suggestions donc c'est aussi une source d'information parce que soit il y a plusieurs demandes concomitantes sur un document, alors là on hésitait sur un document et quand on a beaucoup de demandes ça aide à choisir. C'est là qu'on voit aussi si l'offre qu'on développe et la réponse à la demande correspond aussi aux attentes des publics.

E : Et il n'y a pas d'idée que les critiques amateurs sont justement moins légitimes que les critiques de professionnels où il y a une rédaction derrière qui vérifie ?

L : Ben il y a forcément un petit a priori, ça dépend de la culture que vous avez, ça dépend de votre propre culture personnelle, si vous êtes très geek, quel que soit votre âge ! Si vous pratiquez beaucoup les réseaux sociaux, les sites web ou d'autres sources d'information multimédia ou papier, et donc du coup ça dépend aussi de la confiance que vous avez là-dedans. C'est forcément moins pro que le critique littéraire qui a fait des années d'études en littérature jeunesse et qui du coup ne fait que ça toute la journée. Moi je trouve que Ricochet il faut garder, mais qu'il faut aussi regarder ailleurs ce qu'il y a pour comparer. Parfois on tombe sur des critiques divergentes, parfois ça se rejoint. Forcément quelqu'un qui a une petite vingtaine d'années, qui a sa chaîne youtube, qui a 200 000 followers, du coup il a une audience. Donc ça veut dire que si les gens suivent et ne se désabonnent pas, les conseils qu'il émet, quel que soit son profil, ça veut dire qu'il y a un intérêt et le public suit. On sait, il y a déjà eu des études là-dessus, que le côté prescripteur est présent, il y a une augmentation des ventes quand certains booktubers vont faire la promotion de certains livres. Il y a un effet, il est réel. Après, ça se veut beaucoup plus proche des gens. Les critiques dans certains ouvrages professionnels, il y a une analyse assez poussée de certaines choses, parfois ça fait référence à d'autres bouquins, si vous n'avez pas ces codes-là, c'est pas forcément donné à tout le monde. Là c'est du grand public, c'est accessible à la fois à des pros comme à des néophytes [...] Il faut prendre ça comme une source de critiques, ce n'est pas ni mauvais ni bon, c'est intéressant, ça renouvelle le genre, c'est moins lourd, moins poussiéreux que tout ce qu'on pouvait connaître avant. Il y a des collègues qui n'utilisent pas la prescription en ligne, qui n'aiment pas trop, qui ont du mal, parce qu'ils ont aussi leurs propres références et codes, ils ont peut-être été déçus parfois ou ils ne sont pas à l'aise avec ce côté Internet et du coup préfèrent des outils plus traditionnels. Après il faut aussi parfois faire découvrir à des collègues qui seraient peut-être un peu réticents, qui ne connaissent pas, parce qu'il y en a tellement c'est difficile de savoir. [...] Ça demande quand

même, une fois qu'on a beaucoup de références comme ça à aller voir, du temps, beaucoup de temps. Et puis au final ce qu'il se passe souvent, c'est qu'on resserre.

E : Donc c'est une pratique à mettre en place et à développer, du jour au lendemain on n'est pas forcément efficace au niveau de la recherche au début car ça prend beaucoup de temps, mais au fur et à mesure de la pratique ça prend de moins en moins de temps car on sait au chercher ?

L : Voilà, tout à fait, on sait où on va, on connaît, on découvre à un moment donné puis on fait confiance après parce qu'on se sent à l'aise sur un site. Et puis c'est assez amusant parce que quand on retourne ensuite au professionnel, on retrouve un peu des lourdeurs, c'est un peu moins frais. [...] Ca peut être bien de découvrir d'autres sites pour changer car au bout d'un moment on a fait le tour de certains sites et on peut parfois se fatiguer. Comme le cas de Ricochets qui a failli disparaître à un moment mais qui heureusement existe toujours. Il y a quelques années, il y avait un souci de financement, c'est un site suisse en fait. Et qui a réussi à rebondir. Il était hébergé par une université française à l'époque, jusqu'en 2010 il me semble et depuis les fonds sont uniquement sur à la fois, je sais plus si c'est une région suisse et une entreprise.

E : Est-ce que vous utilisez des blogs de lecteurs particuliers pour certains types de documents parce que les critiques sur ces genres-là ne sont pas assez présents dans tout ce qui est prescription traditionnelle ?

L : Alors si c'est des lecteurs amateurs ça me va parce qu'au début d'Internet ou il y a même une dizaine d'années, avant qu'il y ait vraiment l'envolée de Youtube ou des chaînes de booktubers ou même sur Facebook, il y avait déjà des personnes qui faisaient part de leurs coups de coeur. Donc là on est déjà sur quelque chose de très très amateur, ça se professionnalise, à la fois dans la présentation des pages, dans aussi les critiques mais... voilà, autant parfois les booktubers vont avoir quelque chose qui va être plus construit, autant les blogs de lecteurs c'est vraiment du tout-venant. C'est-à-dire que ça peut être très bien, comme ça peut être très litigieux. Ca dépend des conduites. Il faut déjà regarder un petit peu s'il n'y a pas des notions très subjectives [...] Il faut voir si elles sont là pour être objectives ou pour mettre en avant une opinion personnelle. La deuxième chose c'est qu'il y en a tellement ! (rires) . [...] Je suis plus abonné à des pages Facebook, c'est plus via ce mode là que vraiment sur un site web construit. [...] La vidéo il faut écouter, donc mettre des écouteurs ou trouver un moment pour le faire. Le site vous êtes derrière votre écran, vous lisez tranquillement, c'est une autre façon, c'est différent, je dirai chacun son truc. L'important c'est de diversifier ses sources et d'essayer de trouver des choses qui soient à la fois variées et plurielles et qui soient intéressantes à la fois pour du public et pour la constitution des collections.

E : Et vous du coup vous êtes plutôt Booktube ?

L : Un peu, pas mal sites communautaires, beaucoup réseaux sociaux. [...] Mais du coup on est tout le temps pendu dessus. [...] Moi j'avoue que personnellement, les sites où on va avoir deux photos qui se battent en duel avec des tonnes de lignes à lire j'en ai un petit peu marre. Ricochet par contre effectivement les analyses sont souvent assez longues mais qui sont pertinentes et c'est très intéressant, notamment quand il y a des illustrations, d'avoir une double analyse sur le texte et l'image [...] de lire quelque chose d'un peu plus construit mais qui est pro. Pour les amateurs, quand on ne connaît pas, c'est pas évident. Mais c'est comme tout, c'est un rapport de confiance avec ce qu'on découvre, ce qu'on lit.

E : Vous auriez des noms de booktubers que vous utilisez pour les acquisitions ?

L : J'en suis pas en particulier, je vais voir comme ça de temps en temps ou quand j'en entends parler sur Internet, d'un phénomène sur un bouquin qui est mis en avant. Je ne suis pas de chaînes particulières. C'est peut-être un défaut, notamment m'occupant du public ado. Il faut quand même que je sois à l'affût de comment ils utilisent Internet car ça bouge très très vite, et les tendances ça peut durer quelques mois, une année, et ça se renouvelle. Par contre, effectivement c'est pas facile de suivre forcément quelqu'un, c'est pas quelque chose que pour le moment je fais.

E : Vu que vous utilisez les deux types de prescription, est-ce qu'il y en a une qui pour vous est antérieure à l'autre quand vous prenez une décision ? [...]

L : Et bien ça change avec le temps. En fait c'est devenu très variable. Avant c'était plutôt effectivement la prescription traditionnelle qui était antérieure. D'abord on regardait dedans puis on allait voir à côté. Maintenant c'est quand même assez mixte. Parfois on repère quelque chose sur un site, une page Facebook ou autre et du coup on part de ça pour commencer un panier. Parfois ça va être plus sur du traditionnel, ou on va confronter les deux. En tout cas moi personnellement je trouve que dans la pratique depuis 2-3 ans, je commence dans un sens ou dans l'autre mais il n'y a plus vraiment comme avant avec d'abord les choses très traditionnels puis on va voir ailleurs.

E : Donc c'est assez récent, mais vous n'avez plus de préférence pour une des deux ?

L : Le traditionnel m'a beaucoup fatigué à un moment. [...]

E : Et vous ne voyez pas le même phénomène sur Internet ? Car en ce moment c'est un peu ce qui est reproché aux blogs, c'est qu'avec les services de presse ce sont toujours les mêmes titres mis en avant...

L : Alors, effectivement ça ça apparaît maintenant, ce qui n'était pas le cas au départ. On a quand même des gens, alors on l'a vu avant avant les booktubers [...] qui finalement sont suivis et financés par des marques, donc il y a du placement de marque, et là c'est exactement pareil avec les booktubers. Ils vont avoir aussi soit de la pub soit des maisons d'édition soit des services de presse, qui vont leur envoyer des choses, donc chacun essaie aussi d'avoir un retour et un intérêt vis à vis de l'autre [...] Là c'est quelque chose qu'on voit venir, qui commence à être un peu embêtant car ça dénature la fraîcheur de ce type d'infos. [...] C'est là qu'en fait il ne faut pas rester abonné à une chaîne ou être fidèle à un, il faut aussi diversifier. C'est dommage que ça devienne comme ça.

E : Et vous ne pensez pas justement que ça put être une limite dans les années à venir pour l'utilisation par des bibliothécaires ? Le fait que ça se gangrène un petit peu, comme a pu l'être la prescription plus traditionnelle.

L : Ben c'est le risque. Après, ce qui va être la donnée pertinente c'est le nombre d'abonnés qu'ils vont avoir. Si le nombre d'abonnés ne fléchit pas, si les gens sont toujours contents, ben du coup voilà ça fonctionnera. Et nous les bibliothécaires là-dedans on est une goutte d'eau vis à vis de quelqu'un qui va être suivi par 600 000 personnes. [...] Nous professionnellement on pourrait être insatisfait, le grand public pas forcément. On ne sait pas ce que ça va donner. [...] Ça évolue trop vite et peut-être que d'ici trois quatre ans ce sera complètement obsolète et autre chose aura remplacé. C'est difficile de prévoir.

E : Et vous pensez que cette prescription en ligne gagnerait à être plus développée dans les médiathèques pour les acquisitions ? [...]

L : Alors on a tous plus ou moins des brochures et des rubriques coups de coeur, on pourrait le faire version Booktube. Le monde des bibliothèques a beaucoup évolué mais toujours un peu en retard, c'est normal c'est difficile de changer des institutions, des pratiques professionnelles. C'est toujours un peu les batailles entre les anciens et les modernes [...] Il faut se l'approprier, déjà il faut que ceux qui ne connaissent pas découvrent ces outils, qu'ils les utilisent et qu'après ils se disent "Pourquoi pas nous ?". Après il y a aussi le facteur temps qui joue beaucoup, mais ça peut être dans un projet de service inclus, comme on ferait une brochure coup de coeur finalement [...] On a des bibliothèques qui vont doucement mais sûrement ! (rires) .

E : Est-ce que vous avez constaté des conséquences sur les prêts des documents quand vous les aviez acquis suite à des avis lus sur des blogs, des avis booktube ? Est-ce qu'ils étaient plus empruntés ?

L : Alors sur de la littérature young adult oui. Parce qu'il y a corrélation entre ce type de public, les collections et les modes d'appropriation de la médiation. Il y a beaucoup plus de confiance pour un jeune, un ado ou même un jeune adulte, entre ce que va lui raconter son copain, sa copine ou ce qu'il va voir sur Internet, que ce que nous on va lui faire comme médiation en lui disant de prendre un livre qui est génial. Ca c'est clair ! C'est clair que dans les années à venir quand ils vont grandir, qu'est-ce que ça deviendra, est-ce qu'ils utiliseront toujours le même type de média ou est-ce qu'ils reviendront à du plus traditionnel ? Je ne sais pas, c'est difficile d'anticiper [...] . Il y a une confiance et une demande, parfois quand on va vers les gens ils nous disent "Ah oui je l'ai vu sur tel truc !" donc là on sait. Ici on est sur un territoire en zone touristique où on va avoir un public particulier avec des saisonnalités marquées. On a beaucoup de personnes qui ont des résidences secondaires et qui viennent de Nantes, de Rennes, d'Ile-de-France, et donc qui ont des habitudes culturelles autres et donc du coup qui sont très à l'affût des nouvelles tendances, des utilisations de produits geek, et aussi de ce qui sort au niveau littéraire. Et qui vont aussi avoir un fort pouvoir d'achat et des habitudes d'appétence culturelle forte. Donc du coup on peut se permettre d'aller vers des ouvrages qui ne vont pas forcément sortir à l'année et c'est assez varié. [...] On voit bien qu'il y a une corrélation car les sorties, les emprunts qu'il va y avoir sur la saison, ce sont pas les mêmes choses et on voit bien que les sources d'approvisionnement des infos ne sont pas les mêmes. [...]

E : Et vous pensez que ça pourrait aider à faire venir le public jeunes adultes, à les aider à revenir plus en bibliothèque [...] de lui proposer des titres dont il a entendu parler par des booktubers ?

L : Ah ben clairement ! [...] Car ils vont être très sensibles à ce qui va être mis en avant sur une chaîne booktube, ou sur un autre média, et donc du coup ils vont nous demander si on l'a et puis la production éditoriale a forcément fait un gros virage vers le young adult avec des collections dédiées, beaucoup de traductions [...]

E : D'accord. C'était ma dernière question, donc merci beaucoup.

Annexe 7 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Léa Auzou de la médiathèque de Dieppe, en Seine-Maritime, le 1^{er} mai 2018.

[...]

E : Alors, déjà est-ce que la médiathèque a une politique d'acquisition qui est définie par la collectivité genre ils vous disent quels livres il faut acheter, sur quel site il faut aller ?

L : Alors déjà on n'est pas une médiathèque, on est une ludothèque, si tu veux, une ludothèque et une bibliothèque, donc ça veut dire qu'on fait à la fois du livre et du jeu de société, après, on fait partie de tout un réseau de bibliothèques, et nous on est qu'une bibliothèque de quartier, mais après on a pas... ils nous disent pas faut acheter ça ou vous vous y prenez comme ça comme ci... Il faut qu'on ait une offre qui corresponde à notre public, mais euh... en aucun cas ils nous disent ce que l'on doit acheter.

E : Donc vous n'avez pas de charte, de politique d'acquisition ?

L : Non, non, on avise en fonction de nos publics. [...] On voit des titres qui nous intéressent, on les met, et après on valide notre commande. On essaye d'avoir une commande assez conséquente pour pas acheter juste cinq livres.

E : Oui vous attendez d'avoir un certain...

L : Voilà d'avoir au moins une vingtaine parce que ça met du temps à arriver... ça met longtemps à être validé par la hiérarchie don oui...

E : Ok et du coup vous faites la veille... euh vous pouvez l'étaler sur autant de temps que vous voulez pour un bouquin par exemple ?

L : Ouais, autant de fois qu'on veut...

E : Vous n'avez pas genre : " ah bah pour tel livre faut que... si je veux me décider faut le faire avant telle date".

L : Non on a pas du tout ça après y'a des livres qu'on sait qu'il va nous falloir parce qu'ils vont bientôt sortir mais après on n'a pas de pression pour l'acheter tout de suite tout de suite quoi.

E : D'accord, et du coup euh... toi il me semble que tu m'avais dit que tu utilisais un peu les réseaux mais pas majoritairement c'est ça ?

L : En fait en voyant tes questions je me suis rendu compte qu'en fait oui je les utilisais beaucoup.

E : Mais tout le monde me dit ça, sur le coup ils me disent "je ne les utilise pas trop" mais après en voyant les questions ils font "ah mais en fait si" mais les gens s'en rendent pas compte du coup c'est intéressant.

L : Mais non c'est vrai qu'on ne s'en rend pas compte mais on le fait tellement par habitude que on s'en rend même plus compte.

E : Oui et puis sinon y'en a plein aussi qui se disent que c'est du professionnel ils ne se disent pas que c'est de l'amateur et du coup ils rentrent ça dans la prescription de professionnels quoi.

L : Ah oui ?

E : Mais en fait non.

L : Quand tu fais le tri tu te dis "ah oui quand même" !

E : En fait y'en a pas mal.

L : C'est ça (rire).

E : Donc du coup tu l'utilise quand même pas mal finalement ?

L : Ouais finalement on l'utilise pas mal, après...

E : Tu vas me dire si tu connais et utilises les réseaux que je vais te dire :

L : Ça marche.

E : Alors Babelio ?

L : Oui [...] Beaucoup !

E : Pour quel type d'achat ?

L : Bah euh par exemple je vois un titre de livre qui a un résumé intéressant et qui peut marcher chez nous bah je vais voir Babelio pour voir l'avis des lecteurs. [...] Parce que l'avantage c'est que Babelio c'est un échantillon de personnes et tout le monde a des avis et réflexions différentes, donc je trouve qu'il est vraiment intéressant pour ça. [...] Babelio ça reste des avis

d'amateurs, des avis très subjectifs aussi, mais ça regroupe plusieurs personnes, plusieurs avis et quand tu vois que le livre est bien noté c'est que tu as peu de chances de te tromper quoi.

E : Et Livradict est-ce que tu l'utilises ?

L : Euh... non je l'utilise pas, j'y ai fait un tour du coup hier (rires) mais je ne connaissais pas, mais c'est sympa.

[...]

E : Et oui. Booknode est-ce que tu l'utilises ?

L : Oui, beaucoup aussi.

E : Autant que Babelio ou tu les utilises en parallèle, ou l'un plus que l'autre ?

L : En parallèle, si tu veux comme Booknode en fait il met toute la liste des dernières nouveautés, euh je regarde beaucoup là-dessus.

E : C'est l'aspect liste qui te plaît sur Booknote ?

L : Oui [...] Bah ouais et puis c'est rapide et puis nous on a quand même, nous dans notre structure, dans notre bibliothèque on a une politique d'acheter que des nouveautés.

E : Vous n'achetez pas de livres anciens ?

L : Rarement. À moins qu'on ait lu un livre qui nous a vraiment plu et qu'on sait que ça va marcher... comme on n'a pas beaucoup de place et qu'on pas beaucoup de budget on privilégie plus les nouveautés et les grands formats.

E : [...] Et Sens Critique ?

L : J'avoue que j'ai du mal avec Sens Critique. [...] Je l'ai mis dans ma barre de favoris au travail mais je t'avoue que je n'y vais pas très très souvent. [...] Et bien c'est que en fait quand on fait la veille documentaire on cherche vraiment que des titres et Sens Critique a beaucoup d'autres articles en parallèle à côté et ... je ne dis pas que c'est pas intéressant ou quoi que ce soit c'est juste que...

[...]

E : Donc pas de BD non plus ?

L : En fait si tu veux on n'a pas beaucoup de budget et on a plus vraiment le public pour tout ce qui est BD, tout ce qui est... littérature ado. Ce n'est pas un public qu'on touche beaucoup et ils ont pas envie en fait, donc quand on a notre budget on privilégie certains secteurs plus que d'autres.

E : En l'occurrence, pas le secteur BD et jeunesse ?

L : On rachète les dernières BD de celles qu'on a en titre, mais après on ne va pas se lancer dans de nouvelles collections et puis le manga si tu veux on a une médiathèque dans notre centre-ville qui lui, a un fonds manga énorme donc...on a pas d'intérêt...

E : Vous fonctionnez vraiment comme une bibliothèque de quartier et vous vous complétez entre vous ?

L : Voilà c'est ça parce que si tu veux on doit avoir seulement deux titres de mangas. Ça ne fait vraiment pas beaucoup et on aurait pas la place de les stocker non plus.

E : Est-ce que tu connais d'autres sites communautaires du genre que tu utilises ?

L : Moi je vais aussi des fois sur Edistat je ne sais pas si tu connais

E : Pas du tout.

L : C'est juste un site où ils te mettent toute la liste de ce qui se vend le plus en livres en ce moment

[...]

E : Et est-ce que tu utilises des blogs en particulier ?

L : Des blogs je t'avoue que non.

E : Parce que tu n'as pas le temps, ou pas l'envie ? ou que tu en connais pas ?

L : C'est surtout qu'on n'a pas beaucoup de temps

E : Et tu n'as pas pris le temps de faire une recherche et de sélectionner une liste de blogs... ?

L : Non, en fait une fois que j'ai eu booknote, babelio, bah il y a déjà deux heures qui sont passées... y'a pas le temps si tu veux.

E : Du coup tu privilégies d'abord les sites communautaires plutôt que d'aller chercher sur des blogs en particulier où tu n'es pas sûre de trouver quoi ?

L : Bah ouais c'est ça plutôt que d'avoir l'avis d'une personne bah je vais plutôt me diriger vers ceux qui en propose une dizaine...

E : D'accord, et sur les sites communautaires tu sélectionnes à peu près combien de chroniques pour te faire un avis sur un livre ?

L : Bah ça dépend, je dirais en moyenne, au moins trois avis, parce que c'est bien d'avoir aussi... parce que bon aussi chacun sa sensibilité, ce n'est pas parce que quelqu'un a aimé, que l'autre va forcément aimer, mais entre trois et plus quoi.

E : Et du coup tu les prends au hasard ou est-ce que tu prends un avis très bon, un avis très négatif, et un avis au milieu ?

L : Si y'en a plusieurs j'essaye de les lire tous pour me faire une idée... ce n'est pas parce que y'en cinq qui sont bien que je vais m'arrêter parce que y'en a un sixième qui est pas bien, donc je vais pas chercher... par contre si je vois que tout le monde dit que c'est pas bien écrit par exemple... bah j'oublie le titre.

E : Tu fais vraiment à la majorité quoi.

L : Ouais.

E : Ok. Est-ce que tu utilises la prescription en ligne pour un type de document en particulier, par exemple les BD, bah non du coup pas BD, science-fiction, polar... des genres qui sont pas forcément critiqués dans les presses professionnelles ?

L : On l'utilise pour tout. Après on n'est pas une grande bibliothèque non plus, donc si tu veux on a pas beaucoup de science-fiction, on a pas beaucoup de romans historiques non plus parce que ça marche pas chez nous...

E : Vous avez beaucoup de littérature générale.

L : Et du polar.

[...]

E : Est-ce que tu utilises Booktube ?

L : Non pas du tout.

E : Par manque de temps ? d'intérêt ?

L : Je t'avoue que ce n'est pas trop mon... mon truc.

E : Y'a des raisons particulières, tu n'aimes pas le format, tu trouves qu'ils parlent trop...

L : Ça dure trop longtemps et on n'aurait pas le temps en fait, après c'est un bon moyen de faire découvrir le livre, de promouvoir de donner son avis aux autres, mais c'est vrai que nous dans la journée on a pas le temps quoi.

E : Est-ce que tu utilises la prescription traditionnelle ? presse, télévision, catalogue éditeurs, radio...

L : Ouais on utilise les magazines.

E : Tu as des titres ?

L : Des choses bêtes mais tu sais dans les Femina, ou dans les femmes actuelles, il y a des pages consacrées aux livres donc des fois on les lit.

E : Des revues générales et est-ce que tu as des revues professionnelles ?

L : On n'a pas trop accès à ça après on a les catalogues si tu veux, nos fournisseurs nous les envoient tous les mois.

E : Vous ne recevez pas par exemple Livre Hebdo, Lire, ou Page ?

L : Non, nous on n'a pas.

[...]

E : Du coup la télé ?

L : Non, pas vraiment, après la radio ça arrive.

E : Quelle radio ?

L : Le Masque et la Plume, après on utilise aussi bah tu sais quand tu te promènes dans les librairies, on regarde les tables, on regarde dans les grandes surfaces aussi.

E : L'avis des vendeurs libraires et puis, les endroits de lecture quoi.

L : Voilà et puis on a aussi des rencontres avec nos fournisseurs, si tu veux ils viennent et nous présentent quelques-uns de leurs livres après... quand on fait du picking, c'est à dire tu viens avec un bon de commande dans... nous on va à la Fnac, par exemple on avait une liste de livres à acheter, on regarde les tables et puis on se rend compte bah qu'il y a d'autres livres qui nous intéressent, on fait un peu de l'achat sauvage quoi. [...] Après on a des maisons d'édition des fois qui nous envoient leur catalogue aussi. [...] On ne reçoit pas toujours en papier donc on va beaucoup voir en ligne et puis ceux qu'on reçoit c'est surtout pour la jeunesse donc euh... pour l'adulte on va voir en ligne puis après on a des formations à la bibliothèque départementale où ils ont acheté toutes les dernières nouveautés jeunesse et on vient les lire pour donner un avis.

[...]

E : Est-ce que y'a une préférence pour l'une ou l'autre des prescriptions, en ligne ou traditionnelle ?

L : C'est pareil parce que les deux se complètent assez bien.

E : Est-ce que y'en a une qui est antérieure, est-ce que tu vas en ligne parce que tu as entendu parler d'un bouquin en prescription traditionnelle, ou est-ce que t'as beaucoup vu en ligne et du coup il te saute plus aux yeux dans la prescription traditionnelle ?

L : Bah les deux cas, par exemple ça arrive que quand tu vas dans les librairies bah tu vois un titre, tu le notes et puis tu vas en ligne pour voir ce qui a été dit par la presse, donc c'est vraiment l'un ou l'autre.

E : Est-ce que tu en utilises une plus que l'autre sur le lieu de travail ou pas ? de ce que j'ai eu comme remarque la prescription en ligne est plus utilisée sur le temps perso parce que comme ce n'est pas considéré comme du vrai travail.

L : Ah bah alors nous c'est plutôt l'inverse ce serait plus la prescription en ligne parce que on a un ordinateur et puis on ne reçoit pas forcément toujours les catalogues, les autres choses donc bah on... avoir accès à Internet c'est plus direct, on a les infos tout de suite.

E : Et tu ne trouves pas que sur Internet il peut y avoir souvent les mêmes choses ?

L : Bah c'est vrai que tu vas d'un site à l'autre c'est les mêmes livres, les mêmes.... Après il faut savoir faire le tri, c'est Internet hein... donc il faut savoir ce qui vraiment t'intéresse et puis après c'est vrai que des fois c'est redondant. [...] Oui c'est sûr c'est vachement bien comme système, tu fais l'avis sur un livre en quelques minutes. On a l'avis des autres...

E : Et est-ce que tu vois des spécificités à chacune des prescriptions ? en ligne et traditionnelles ?

L : Elles ont chacune leurs limites si tu veux. pour la prescription traditionnelle, l'avantage c'est que... comment dire... quand on reçoit les notices, quand on va à des formations MPSM ou des choses comme ça si tu veux on touche les livres, on voit leur format, on voit leur reliure, leur contenu donc on sait à quoi s'attendre si on les achète, choses qu'on a pas du tout avec la prescription en ligne, c'est vrai qu'on a une offre plus large, qu'il va y avoir beaucoup de choix, mélanger plein de choses, mais t'as pas le côté physique donc c'est vrai que ça nous ai arrivé de nous laisser avoir parce que on cherchait quelque chose de particulier, on la acheter mais au finale c'était pas le bon format.

[...]

E : [...] c'est aussi légitime l'un que l'autre alors ?

L : Pour moi oui. Parce qu'après c'est quelque chose de vachement personnel aussi ce n'est pas parce que tu as aimé un livre que tout le monde va l'aimer. Si tu veux quand on nous demande des livres, ça nous ait arrivé de les lire et la personne nous les avait tellement bien vendus, qu'on s'est dit mais on s'attendait à autre chose. [...] Mais comme on ne peut pas lire tous les livres qu'on va acheter, il faut se plier au plus grand nombre, pour pas que les livres ils dorment.

E : Et est-ce que tu utilises la prescription de professionnels sur Internet, je pense aux blogs de bibliothécaires et aux groupes Facebook de professionnels ?

L : Pas du tout. Je n'en connais pas.

[...]

E : Et est-ce que tu trouves que la prescription en ligne est plus chronophage que la prescription traditionnelle ou pas ?

L : Moi je trouve que les deux sont chronophages et ce n'est pas pareil encore, mais c'est vrai qu'en ligne ça prend quand même du temps. Parce que une fois que tu as trouvé un titre tu vas aller voir ce que tu trouves dessus, tu vas aller voir son format et tout et puis finalement tu te dis que tu vas chercher autre chose...

E : Ce n'est pas aussi le cas de la prescription traditionnelle ?

L : Bah on est plus en ligne et puis ce n'est pas sur les mêmes temps, en ligne c'est au quotidien, traditionnel c'est ponctuel.

E : Oui donc euh... en ligne c'est vraiment de l'ordre de l'habitude quoi, c'est intégré, vous n'avez pas de temps dédié à la veille.

L : Voilà, pour te dire dans une semaine on fait trois quatre heures de veille documentaire quoi, chacune pour notre secteur et puis on en refait encore pour faire le panier.

E : Et est-ce que tu vois des limites à la prescription en ligne ?

L : Ce que je te disais c'est quand tu n'as pas le contact direct du livre, tu vois pas à quoi il ressemble et tu te fais avoir.

E : Et tu penses que ça gagnerait à être développé en médiathèque ou pas ? L'utilisation de la prescription en ligne pour les acquisitions ?

L : Je pense que oui, mais je ne sais pas comment fonctionne les autres mais dans notre réseau à nous c'est beaucoup utilisé. Donc je n'arrive pas à me rendre compte qu'ailleurs c'est pas utilisé.

E : Ce qui résulte des entretiens, c'est que tout ça va dépendre des gens en fait, des médiathécaires plus âgés, ils n'ont jamais eu l'habitude d'utiliser ça parce qu'ils savent pas où aller où chercher etc. alors ils préféreront la prescription traditionnelle. Alors que des médiathécaires plus jeunes connaissent déjà pas mal de site de blog, etc. et ils sont totalement pour la prescription en ligne quoi. [...] Tu penses que si les gens avaient des formations ça gagnerait à être utilisé ? À être développé ? vis à vis du public aussi ?

L :

Bénéfique pour tout le monde je pense, c'est un gain de temps. N'importe lequel est chronophage après c'est bien de pouvoir combiner quand même les deux. Je vais beaucoup en ligne ma collègue fais beaucoup de traditionnel, bah on se regroupe

E : Et ne pas abandonner le traditionnel pour autant.

L : Non. Ça se complète vraiment.

E : Qu'est-ce que tu penses de la professionnalisation de la critique des blogueurs et Booktubers je veux dire qu'avec le temps, à force de lire souvent leurs avis se rapprochent des critiques de professionnels, d'attache à la forme en plus du fonds, que ce n'est pas juste des "oh c'est trop bien ! »

L : Bah ça se voit déjà avec Babelio, je lis des avis je me dis que les personnes travaillent dedans.

E : Et il y a un an ou deux ce n'était pas comme ça ?

L : Il se trouve que sur Babelio ça a souvent été comme ça. Les gens... on a l'impression qu'ils attachent de l'importance à mettre un avis très détaillé de ce qu'ils ont pensé, qu'ils aient aimé ou pas. Ce n'est pas pour autant qu'ils aillent rabaisser le livre ou quoi.

E : Ils argumentent.

L : Et ça reste constructif, tu n'es pas là pour démonter le livre en fait.

E : Et dans les dernières questions : est-ce qu'il y a eu des conséquences sur le prêt des documents, par exemple vous les aviez achetés grâce à des recommandations en ligne ?

L : C'est vrai qu'il y a les grands titres, tu es sûr que ça va sortir comme le dernier Musso, après euh... Je ne suis pas sûre que ça change grand-chose que ce soit la prescription traditionnelle ou en ligne. On n'a pas une grande marge d'erreur possible sur ce qu'on va acheter, donc il faut vraiment qu'on soit sûres. Il ne faut pas qu'on ait des livres qui sortent seulement deux fois et qui retournent dormir dans le rayon. ce serait des sous dépensés pour pas grand-chose c'est pour ça aussi que quand on va voir les avis on se dit voilà, il y a tant de personnes qui ont vraiment aimé, on va l'acheter et puis on se rend compte que des fois bah il sort tout le temps et on est content ! et puis dès qu'on a un livre qu'on a beaucoup aimé on indique un coup de cœur, on met un petit résumé de ce qu'on en a pensé, comme un marque page et quand ceux qui l'ont emprunté reviennent on leur demande si ils ont aimé, on met une pastille avec un petit bonhomme jaune, ou rouge comme les autres adhérents, si ils voient un papier coup de cœur et six pastilles jaunes ils vont se diriger dessus si tu veux.

E : Vous prolongez la recommandation

L : Et on se rend compte que les documents se lisent plus.

[...]

Annexe 8 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Valérie Cayeux et Clémence Marioton, de la médiathèque de Chalonnes-sur-Loire, en Maine-et-Loire, le 19 avril 2018.

E : Alors est-ce que la médiathèque a une politique d'acquisition définie par la collectivité ? Vous pouvez aller chercher sur les sites que vous voulez ?

V : Ben c'est pas défini par la collectivité. [...] Nous on le fait nous, entre nous mais c'est pas défini par la collectivité.

[...]

E : est-ce que vous avez un temps limité pour faire les achats par rapport à votre temps de travail par exemple, genre tous les mois et du coup il faut gérer au niveau de la recherche ?

V : Ben quand on a le temps faut préparer nos listes et puis suivant les sorties aussi. En adulte c'est beaucoup...

C : Oui puis il faut le faire régulièrement parce que sinon on se retrouve avec...

V : Là c'est tous les deux mois par exemple et j'aimerais le faire tous les mois, en fonction des parutions.

E : Mais du coup c'est plus court pour faire les recherches ?

V : Oui c'est plus court pour faire les recherches mais ça fait aussi moins de livres à équiper puis à chercher. Pareil ils sont moins nombreux donc tu passes moins de temps donc c'est pas plus mal. C'est plus régulier.

E : Et est-ce que du coup vous utilisez les réseaux socionumériques : les blogs, les sites communautaires, les réseaux sociaux en général, booktube ? En partie pendant le temps de travail, en partie temps perso ?

C : Ben en perso oui, en temps de travail à part Babelio un peu quand je tombe dessus mais je recherche pas dessus. Quand je peux taper des titres de bouquins parfois je tombe dessus.

V : C'est vrai qu'on a déjà tellement de documentation pour pouvoir préparer nos listes que... Ce serait intéressant de pouvoir le faire mais du coup on prend énormément de temps sur tout ça, donc déjà notre documentation et après ben voilà, c'est bête mais on va pas chercher.

E : C'est surtout la question du temps quoi, parce que ça prend le temps de...

V : Oui c'est ça.

E : Parce qu'en moyenne c'est... vous arrivez à définir un temps que ça prend ou pas par jour si vous devez ?

C : Par jour non, mais Anne-Estelle nous avait dit qu'il y avait une norme en gros, que c'était une heure par document acheté, de la recherche du document à l'achat, la commande, l'équipement, le catalogage,...

E : Ah oui ça fait beaucoup... Est-ce que vous connaissez les sites suivants ? Babelio, oui. Livraddict ?

V : Moi j'y vais de temps en temps voir, si j'y suis allée la semaine dernière justement, c'est très bon.

E : Sur le temps perso ? le travail ?

V : Si travail.

E : Donc pour les acquisitions finalement. Donc si un petit peu quand même, légèrement.

V : Oui en fait pour Livraddict, j'y suis allée la semaine dernière ça fait longtemps que j'étais pas allée voir.

E : Booknode ?

V : Non.

C : Y en a un que je vois, sur lequel je suis tombée plusieurs fois mais j'ai pas regardé l'adresse, c'est peut-être celui-là je sais pas.

E : Lirado ?

C : Oui !

E : Beaucoup pas beaucoup ?

C : Pas, ben pas beaucoup parce que j'essaie de limiter les acquisitions ados.

E : Donc c'est plus par nécessité de limiter les acquisitions quoi ?

C : Mais sinon ouais, je trouve ça très bien.

E : Donc si tu dois faire des trucs ados tu vas principalement par là-bas ?

C : Principalement peut-être pas mais en grande partie.

E : Parce que les avis y sont bons ?

C : Euh oui, puis ça regroupe en un seul site vraiment que de la littérature ado et puis je sais pas si elle est toute seule mais... [...] Je crois qu'elle est prof documentaliste maintenant, du coup elle est vraiment dans le métier. Elle s'y connaît quand même pas mal. Elle côtoie que des ados donc pour le coup...

V : Pour revenir à Babelio moi je vais beaucoup voir les critiques. Oui énormément.

E : Pourquoi du coup ?

V : Ben pour faire les choix et après. En amont et puis après hop quand je veux voir si le bouquin a plu. Je vois comment il tourne ici et je vois sur Babelio ce que les gens en ont pensé. Ça permet aussi dans le conseil d'avoir des éléments. [...] En ayant juste parcouru ça permet d'ajouter des avis, c'est bien. Babelio c'est bien pour ça, les avis sont bien.

E : Oui Clémence parce que toi t'avais des avis de Babelio qui t'avaient déçus je crois à un moment tu m'avais dit ?

[...]

C : Après je m'en sers aussi parce que les tags pour les catégories. Et des fois les romans je sais jamais trop si c'est ado, jeunes adultes, jeunesse,... et ça permet de me repérer.

E : Manga Sanctuary, pour les mangas ?

C : Non.

V : Non.

E : Manga News ? C'est le deuxième grand.

C : Oui.

V : Oui, même moi j'y vais sur Manga News.

E : Juste pour les mangas, enfin les acquisitions en adulte et en jeunesse ?

V : Oui, j'aime beaucoup c'est plus, ça va plus vers jeunesse. Je trouve que c'est plus utilisable en jeunesse qu'en adulte. [...] Je suis plus dans la BD et de toute façon je veux pas développer de grandes séries mangas. Ca va plutôt être des one shots, des trucs comme ça. Donc du coup finalement je trouve que Manga News ça me sert par tant que ça, parce que ça développe pas...je trouve pas ce que je cherche.

C : Moi si pour le coup.

E : En même temps si c'est plus jeunesse. Puis en ado il y a pas mal de grandes séries cultes. Ricochet-jeunes ?

C : Euh oui, oui oui, ben oui ! [...]j e l'utilise beaucoup. Un peu moins en ce moment mais je l'ai beaucoup utilisé.

E : Sens Critique ? Ils font un peu de tout, eux ils font aussi musique et cinéma.

V : Ouais jsuis allée voir plusieurs fois mais non.

[...]

E : Et vous vous en servez comme, pour confirmer un choix qui a déjà été fait via les revues ? Ou en amont des revues ?

C : Ouais je pense, plutôt pour confirmer.

E : Les revues font le premier choix quoi. Parce qu'en fait j'ai eu les deux cas, y en a c'était juste pour confirmer les revues et y en a en fait ça leur permettait de ressortir des trucs de la masse des revues, ça leur faisait ressortir des titres parce qu'ils les avaient vus ailleurs.

C : Ouais c'est ptet plus ça.

E : Un peu des deux quoi [rires] . Est-ce que vous avez des blogs de lecteurs particuliers à suivre pour suivre les critiques autres que les réseaux avec pleins de regroupements de critiques, des blogs en particulier ?

C : Ben le tien [rires]

E : Ok [rires] !

V : Moi j'ai des références de blogs que je m'étais pris comme ça, j'en ai plusieurs dans mes favoris voilà. Mais j'y suis pas retournée parce que je trouve qu'y en a beaucoup et c'était pour des titres précis. Je tombais sur une, hop sur l'adresse d'un blog et j'allais voir.

E : Donc du coup pour des blogs spécifiques c'est plus pour des genres précis sinon ou pas du tout ?

V : Non c'était pas pour des genres précis non non. Ben je pars pour des nouveautés et je tombe sur l'adresse d'un blog donc je tombe dessus, après je regarde un petit peu, donc je regarde l'interface, un petit peu ce qu'il y a d'autres en critiques. Mais c'est surtout littérature adulte en général.

E : Oui puis il y en a pas beaucoup ça des blogs qui font que de la littérature adulte.

V : Non mais il y en a quelques-uns. Je les ai il faut que je les regarde.

C : Ce qu'il y a c'est qu'il y en a beaucoup sur la littérature ado et moi jsuis bloquée là, la littérature ado ben...

E : Mais ce qui se développe c'est les blogs de maman pour tout ce qui est album, parce que comme les blogueurs grandissent, y en a 5-6 qui sont devenues mamans il y a un an et maintenant elles font pleins d'articles sur les livres pour enfants quoi.

C : Ah ouais il faudrait que j'en trouve.

E : Ben tu as Margaud Liseuse qui fait des vidéos sur les livres de sa fille qui a un an je crois, un an et demi. Tu as Alice Neverland qui a un blog, qui fait pas de vidéos, mais elle a une petite de 4 ans, quelque chose comme ça donc elle fait les albums. Puis elle en reçoit de Nathan, comme Nathan ils font pas mal d'albums pour enfants. [...] Et du coup vous l'utilisez plus pour un type de documents en particulier, genre notamment de genres qui sont pas forcément présents dans les revues etc ? Genre la BD, littérature jeunesse, SF ? En BD, BDgest ?

V : Si BDgest beaucoup ! Ah BDgest c'est la référence !

E : Donc du coup plutôt la prescription en ligne ?

V : Ouais.

E : La SF et la fantasy c'est, comme c'est des genres je les ai pas forcément vues beaucoup dans les critiques pros.

V : Ben non. J'avais plutôt chez les éditeurs, Bragelonne tout ça, j'avais directement chez les éditeurs. Ce sont des éditeurs très spécialisés dans la SF ouais, donc voilà.

E : Qu'est-ce que vous pensez de Booktube ?

V : Oh je connais pas !

E : C'est les vidéos Youtube sur les livres.

V : Ah je connais pas ça moi ! [...] Moi chez les éditeurs je regarde les interviews d'auteurs. Chez Albin Michel ils en font beaucoup, j'aime bien.

E : Parce que ça apporte quoi du coup les interviews d'auteurs ?

V : Ben ça apporte qu'ils expliquent du coup le dernier livre qui vient de sortir, ils expliquent un petit peu comment pourquoi. C'est super.

E : Est-ce que vous utilisez la prescription traditionnelle donc revues, catalogues, presse, télé, radio, et je dois en oublier mais, un peu tout ça ? Des noms spécifiques ?

C : Radio ? Ben moi j'écoute pas mal France Inter, y a pas mal d'émissions puis ils peuvent en parler oui dans tout type d'émission. Y a une toute petite chronique sur les livres pour enfants le dimanche qui s'appelle "L'as-tu lu mon ptit loup ?". Ils présentent deux livres à chaque fois donc deux livres chaque semaine et j'essaie de l'écouter quand je peux.

E : Donc c'est plus sur le temps perso là du coup la radio ?

C : Ouais, bon après, en podcast ou en replay. Voilà, après je balance des titres à Valérie parce que du coup pendant la semaine ils présentent plus des livres d'autres choses. Télé ben non.

E : Catalogues éditeurs du coup beaucoup ?

V : Moi sur Internet, j'avais les voir sur Internet. Les sites d'éditeurs j'aime beaucoup aller voir, Presses de la Cité, Belfond,...

E : Pour le coup toi tu es plus avec les sites qu'avec les catalogues des éditeurs ? Parce que c'est plus accessible ?

V : Oui, puis parce qu'on les a plus trop les catalogues d'éditeurs.

C : En jeunesse on en reçoit quelques-uns mais de moins en moins. J'ai reçu l'Ecole des Loisirs.

E : Oui sinon tu les prends en salon ?

C : Ouais voilà, en salon en librairie, ou sinon ouais sur les sites d'éditeurs. Après moi je fouille pas trop les sites. J'ai pas le temps et puis il y a tellement de choix.

V : En plus après avoir utilisé Page, Biblioteca, qu'est-ce qu'on utilise aussi ?

[...]

C : Ouais, et puis la Revue des Livres pour enfants, Lecture Jeune.

V : Ca fait beaucoup de références hein. Et comme je suis maso je vais voir chez les éditeurs en plus [rires] .

E : Est-ce que vous utilisez des revues généralistes ? Je pense notamment genre Cosmo qui a un partenariat avec Hugo Roman pour présenter les romances ? Parce qu'il y a de plus en plus dans les revues féminines etc des articles sur des sélections de bouquins.

C : Non, après des revues plus généralistes on en lit.

V : Le ELLE il y a beaucoup. Il y a énormément de références de bouquins très intéressantes. Toutes les semaines je dépiaute le ELLE, la chronique sur les livres. Vraiment il y a des bons commentaires avec des bouquins que j'ai acheté aussi grâce à ça.

C : Bah oui c'est vrai que moi je l'ai déjà fait dans les Okapi, Astrapi, Phosphore. Il y a des références, même dans les plus jeunes, tout ce qui est Wakou aussi. En fait tout, à tout âge, même dans Popi il y a des références pour tous-petits. Oui bah oui je regarde aussi.

V : Après on pensait s'abonner à Lire. Et moi jsuis abonnée perso à Lire mais on va s'abonner à Lire ici pour les lecteurs. Mais moi je dépiote aussi, enfin j'utilise beaucoup le magazine Lire.

C : Et moi je lis Le Nouveau Magazine Littéraire mais du coup bah je peux te donner des titres mais c'est pas du tout sur le temps de travail quoi.

E : Ouais c'est vraiment sur le perso.

C : Ouais mais c'est vrai que ça influence toujours aussi, on se dit tiens ça c'est pas mal, donc oui, souvent j'te parle [à Valérie] de titres après voilà.

V : Moi Lire je l'amène ici, je le regarde aussi ici.

E : Du coup tout ce qui est la veille etc vous le faites plutôt chez vous ou au boulot ? parce que de ce que je vois la radio c'est à la maison... Mais il y a une proportion ou vraiment 50/50 ?

C : Oh ptet pas 50/50...

V : Ouais 80 ici et 20 chez moi à peu près. Tu vois, en proportion.

E : Et du coup tout ce qui est en ligne c'est plutôt ici ou chez toi ?

V : Ici.

C : Bah moi en ligne les deux, la radio en voiture [rires] ...

E : Sur le chemin du boulot donc on va dire que c'est au boulot [rires] !

C : Ben en fait j'ai l'impression qu'on est, fin moi personnellement jsuis tout le temps en veille. Ca s'arrête jamais.

E : Donc du coup vous pensez que c'est, une version en ligne c'est quand même une prescription chronophage ?

V : Ah bah oui !

E : Ca prend beaucoup plus de temps que les versions papier, professionnelles etc ?

C : Ben je pense parce que t'as des liens partout, tu cliques ça te renvoie sur autre chose, tu peux y passer tes journées oui c'est sûr !

E : Et est-ce que vous utilisez aussi, pas forcément énormément la prescription en ligne, parce que c'est des avis d'amateurs ? Est-ce que le fait que ce soit amateur par rapport à tout ce qui est revues et autres où c'est plus professionnel ça compte ou pas ?

C : Ah ben oui.

V : Moi je trouve oui. On commence déjà par le professionnel. Après c'est pas qu'on a pas envie de voir, ça m'intéresse d'avoir les avis d'amateurs. Si j'avais le temps oui ça m'intéresserait beaucoup aussi.

E : Et du coup pourquoi privilégier les avis des professionnels ? C'est quoi les différences des critiques principalement ?

V : Ben je sais pas comment te dire ça. Ça me paraît plus, comment dire,...

E : Plus construit ?

V : Oui, plus, pas correct parce que c'est pas ça parce que c'est pas correct. J'sais pas pourquoi mais je m'y fie d'avantage. Question... [...] je suis même pas sûre parce que je trouve qu'en allant justement sur Babelio, je trouve qu'il y a de bonnes critiques et c'est beaucoup mieux amené. Pour l'instant je suis encore, je pense que c'est une question de bibliothécaire. On va se fier davantage...

E : C'est l'expérience personnelle, tu as l'habitude ?

V : Ouais c'est ça, comme on a pas le temps...

E : Puis les prescriptions amateurs ça vient depuis ptet 10 ans à tout casser.

V : Oui c'est ça, c'est assez récent aussi.

E : Donc c'est vraiment l'habitude personnelle quoi.

V : Oui par contre en s'y mettant moi maintenant j'aime bien aller voir ce que les gens disent.

E : Parce que ça fait un avis de lecteur lambda ?

V : Ça correspond plus au lecteur. Non Clémence ? Ça correspond au lecteur vraiment.

C : Moi c'est peut-être un peu différent mais je, en fait ça dépend vraiment des livres quoi. Y a eu des avis, à un moment donné j'ai essayé justement de me pencher plus sur les avis des amateurs entre guillemets et en fait ben parfois ça va pas quoi, j'ai vraiment été déçue pour le coup. Et en même temps l'avis des professionnels parfois je trouve que...

E : Genre tu as un exemple de livre où tu es tombée de haut ?

C : Pour les amateurs ? Ah bah oui ! Blue là, et puis Michel Lafon. Oui donc euh, j'ai un titre je te donnerai les références si tu veux...J'ai complètement craqué sur la couverture, je le trouvais super beau et tout, je l'ai pris et j'ai vu des bonnes critiques, vraiment c'était super bien et j'ai trouvé ça...nul, franchement. Et plusieurs fois ouais j'ai eu des critiques comme ça du coup ça m'a un peu refroidie. Mais en même temps je trouve que c'est bien aussi parfois d'avoir des critiques d'amateurs parce que comme dit Valérie je pense que ça reflète plus l'avis des lecteurs qui eux aussi sont amateurs quoi. [...] Oui donc mis à part ces deux exemples là, je pense que les avis amateurs sont plutôt intéressants et par contre ouais les avis de professionnels ben des fois il y a des livres qui peuvent être conseillés dans les revues, qui ont gagné des prix, voilà, qu'ont l'air vraiment bien. Et en fait ça marche pas.

E : Parce que c'est sélectionné par des grands grands lecteurs.

C : Voilà, et du coup il y a vraiment des décalages.

V : C'est regrettable.

E : Donc il faut vraiment croiser les deux.

C : Oui voilà.

V : Parfois tu as des livres qui sont vraiment mis en avant t'as des références par rapport à des revues littéraires, et puis finalement tu te rends compte que les bouquins c'est commercial. C'est commercial parce que le bouquin est pas terrible et puis...

C : Ouais c'est commercial ou...

V : C'est plus parce que c'est une tradition de vraiment les utiliser.

E : Tu as pas peur de la masse d'arrivée de services presse sur la prescription en ligne ? les blogueurs et booktubers reçoivent de plus en plus de services presse etc.

V : Ben oui c'est ça... On va pouvoir se fier à qui ?

C : Oui c'est ça, s'il faut tout lire... Ben à notre libraire ! Mais c'est pareil après, elle a de très bons avis mais c'est son avis donc il faut toujours varier quoi.

[...]

E : Et est-ce que vous utilisez la prescription des professionnels sur Internet ? Genre les blogs de bibliothécaires, les groupes facebook de professionnels ?

C : Moi je suis une bibliothécaire jeunesse et euh ouais du coup je suis un petit peu ce qu'elle peut...

V : Moi je vais plutôt sur les sites des bibliothèques. Sur les sites ils font des sélections. Y en a qui font souvent des sélections c'est très intéressant. Parce qu'il y a la sélection, y a la critique, y a le résumé du bouquin,... Calaméo là ils font ça. Tu peux visualiser toutes tes petites sélections c'est drôlement bien ça.

E : Et est-ce que vous voyez des limites à la prescription en ligne ?

C : Pour nous ?

E : Oui, des trucs où vous vous dites ouais mais non là c'est, fin on peut pas non plus trop y aller parce que... chronophage ? service presse ? Des limites genre il y a trop de ce genre là ou pas assez d'autres choses ? Des limites... à l'appréciation personnelle, selon vous. Vous trouvez que la prescription en ligne c'est bien mais voilà quoi on peut pas non plus...

V : Ah oui ben des grosses limites de temps c'est ce que tu disais, puis des limites de nombre d'avis parce qu'à un moment...trop d'avis ça va plus.

C : En fait on est noyés sous les titres et sous la presse et les avis.

E : Qu'est-ce que vous pensez de la professionnalisation de la critique ? des blogueurs et booktubers. Car beaucoup à force de lire, se professionnalisent parce qu'ils ont des regards de plus en plus critiques, du coup ça reste de la critique amateur ou ?

[...]

C : Oh bah je pense que oui on en s'entraînant tu finis par acquérir...

E : Et du coup vous auriez tendance à leur faire plus confiance dans le sens où ils restent amateurs et ne sont pas dirigés par une rédaction etc ?

V : Totalement oui.

C : Oui car ça prend les points forts des deux côtés. Ils écrivent de mieux en mieux, ils ont un avis plus tranché, plus pointu, tout en restant indépendants.

E : Et vous auriez des reproches entre guillemets à faire à la prescription en ligne ? C'est trop long, ils font trop de verbiage...

V : Oui ce que je reproche c'est le résumé de l'histoire dans les critiques. [...] Parfois t'as pas besoin de le faire. Nous on s'est habitué dans le club de lecture on fait attention on le fait court et là parfois sur Babelio il y a 3/4...

C : Ils font le résumé du livre et ensuite ils font la critique mais le résumé on l'a au-dessus quoi !

V : Donc trois lignes de critique pour 10 lignes de résumé voilà quoi. Après c'est important de résumer l'histoire. [...] Babelio dans les premières critiques tu as critique ou résumé et critique ça c'est bien, mais plus tu descends dans les avis plus t'as quasiment que le résumé et tu te dis mais ça sert à quoi c'est pas un avis ! Y en a c'est même pas des avis c'est vraiment...

[...]

E : Est-ce que vous avez des choses à rajouter sur le sujet ? Avis personnel ? Est-ce que genre vous envisageriez de l'utiliser plus à l'avenir ou genre que c'est vraiment en court de développement ? Ou au contraire vous vous dites qu'en fait vous étiez mieux avec les catalogues éditeurs ?

C : Ben en fait ce qu'il ya c'est que moi je débute quand même dans le métier depuis moins de deux ans. Du coup ben j'ai pas l'impression d'avoir changé j'ai plutôt l'impression d'avoir toujours fait comme ça.

E : Mais t'as commencé à utiliser la prescription en ligne parce que tu le faisais en perso et du coup ça t'es venu naturellement ?

C : Ouais puis c'est un réflexe je pense, tu cherches quelque chose tu vas voir sur Internet.

V : Et nous ça a bien évolué hein, ça fait 22 ans que je suis bibliothécaire, on fonctionnait que sur catalogues éditeurs, catalogues professionnels. Maintenant on est sur Internet aussi. Alors encore sur des choses professionnelles comme les sites d'éditeurs mais de plus en plus sur quand même bah Babelio, ça évolue, c'est en cours d'évolution. Je pense que ça se partagera davantage dans les années à venir, on est encore plus sur le papier pour l'instant.

C : Après c'est important aussi hein.

V : De toute façon on restera toujours mais plus ça va plus quand même ben on est sur Internet aussi pour la veille.

Annexe 9 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec une bibliothécaire de Palavas-les-Flots, dans l'Hérault, le 1^{er} mai 2018¹³⁸.

E : Donc du coup tu m'avais dit que tu n'utilisais pas du tout la prescription en ligne ?

B : Non pas du tout, du tout du tout. Comme je te le disais c'est parce que mon métier c'est d'être libraire à la base, c'est pour ça que j'utilise pas. Je pense que beaucoup de libraires qui passeraient comme ça en médiathèque après tant d'années, j'ai des habitudes de libraire. Tu vois, ce sont mes habitudes et puis voilà, moi je suis là, bon déjà j'ai quand même passé 22 ans en librairie au rayon littérature, c'est énorme. J'ai quand même une culture des livres importante, j'étais dans la plus grande librairie de France indépendante pendant longtemps. Donc c'est vrai que bon j'ai une culture personnelle forte, liée à tout ça. Puis bon moi c'est peut-être mon âge, je vais avoir 48 ans à la fin d'année, les outils informatiques bon je maîtrise pleins de choses mais je vais pas vers ça en premier, ça c'est sur. C'est pas du tout un réflexe tu vois. Je préfère lire Le Monde, Télérama, tous les outils que j'utilisais en librairie. En plus je suis dans une équipe qui ne connaît absolument rien, mais rien de rien tu vois côté catalogue. Donc bon j'ai un gros boulot. Mais j'ai le réflexe d'aller demander au libraire. Tu vois j'ai du constituer un fonds BD jeunesse, ben je suis allée voir la librairie jeunesse, comme je connais les anciens collègues. En fait j'ai, dans ma tête à moi, c'est aussi le libraire pour moi c'est le référent, j'ai été libraire pendant des années, mais je me rends compte quand même que quand tu as été libraire tu as une connaissance énorme des choses, qu'un bibliothécaire n'obtiendra jamais. Enfin pour moi c'est vraiment comme ça. Moi j'ai passé plus de vingt ans dans un rayon de littérature splendide mais je sais que j'ai accumulé, si tu veux voilà j'ai confiance en mon libraire donc après, tout dépend du libraire mais les gens avec qui j'ai travaillé pendant des années, il y a vraiment de très bons libraires. Mon premier réflexe sera de dire "Dis donc Jean-Marie tu pourrais pas me faire une liste des 150 BD à avoir dans une médiathèque parce que j'y connais rien" et je vais vraiment me fier à ce qu'il va me dire tu vois.

E : Du coup tu vas les voir en leur demandant des listes, ce n'est pas toi qui vient avec des idées de titres et tu leur demande leur avis ?

B : Ca dépend. En général je fais à peu près tout moi-même quand même, parce que bon quand même je t'ai dit mon métier il est quand même bien là, tu connais quand même, même si tu travailles dans un rayon particulier avec les demandes des clients et tout tu t'intéresse à pleins de choses quoi dans ce métier. Donc c'est vrai que je connais beaucoup. Je pêche un peu là voilà, sur les BD jeunesse à renouveler et tout, là je vais en magasin, je regarde etc, mais

¹³⁸ Nous noterons l'initiale B, pour « bibliothécaire », notre témoin souhaitant rester anonyme.

d'autres fois j'ai dit "Bon tu peux pas me faire une liste ?" parce que j'étais un peu paumée. Mais sinon le polar je me débrouille toute seule, enfin tous les autres domaines je fais seule quoi. Mais je fais avec les catalogues d'éditeurs ou les libraires, je fais pas en allant voir les blogs, en plus j'ai pas confiance tu vois. J'ai pas, enfin ça m'est arrivé si tu veux personnellement mais pas pour le travail, de regarder un avis sur comment c'est, Babelio, etc. mais qui donne son avis là ? Tout le monde et n'importe qui et j'ai pas confiance. Je préfère aller et me faire mon idée ou demander à des professionnels, parce qu'il y a quand même des blogs sur tout et n'importe quoi je trouve. Parfois je tombe sur des trucs en littérature, je me dis "Mais euh..." j'ai pas confiance, ouais non. Il faut que ce soient des pros pour avoir un vrai avis. Après bien sur je sais pas, une de mes amies dont je connais les goûts me dirait "Ce bouquin est super" je prends.

E : Oui, il faut connaître les blogs en fait...

B : Ouais, ouais, tout à fait.

E : Alors du coup, on va y revenir après. Je vais te poser des questions d'abord très basiques, est-ce que du coup la médiathèque a une politique d'acquisition définie ou pas du tout ? Parce que vu que tu m'avais dit que ce n'était pas géré du tout par la mairie...

B : Ouais non. [...] Ce serait à moi de la définir si tu veux. Mais comme j'ai fait une constitution de fonds totale, il fallait tout refaire, donc je ne pouvais pas avoir une vraie politique d'acquisition. Ma politique ça a été vraiment de voilà, j'ai jeté 4000 documents qui étaient dans un état pourri de chez pourri, je me demande comment on pouvait garder des trucs pareils.

E : Parce que c'était une bibliothèque associative avant ?

B : Non non, c'était une bibliothèque de la mairie. Mais bon voilà, je te dis c'est avec des personnes qui n'osaient pas jeter. Donc j'ai retrouvé des livres que je lisais quand j'avais 8 ans et j'ai 48 ans tu vois. C'est fou, des choses... Une peur de jeter aussi je pense, une espèce de rapport au livre, on ne peut pas jeter les livres même s'ils sont dans un état, des champignons partout. Des trucs de fou ! Je n'avais jamais vu ça. [...] Moi tu vois le premier mois je n'ai fait que trier, j'avais des champignons dans les mains, les mains pleines...mais truc de fou ! Et je me demandais comment les gens venaient emprunter ces trucs-là et n'étaient pas malades chez eux (rires). Je pense qu'il y a très peu de choses qui tournaient en fait.

[...]

E : Donc ils ont aussi débloqué un budget pour refaire tout le fonds ?

B : Oui voilà. Puis moi ma librairie ça se passait très mal, elle a été vendue là il y a quelques mois, donc bon je voulais absolument m'en aller. J'ai entendu parler de ce poste je me suis dit

"Bon", le village est à 8km de chez moi, mes parents vivent là on ne sait jamais, et en fait ça a marché. Mais malgré tout ils ne sont pas conscients en fait de ce que c'est ce travail tu vois. [...]

E : Et du coup tu avais mis combien de temps pour refaire le fonds ? Il y avait une date butoir pour faire l'acquisition de tous les ouvrages ?

B : Non en fait, ça aussi ça a été hyper chaotique. J'ai été embauchée en août 2017, alors que je devais être embauchée en octobre 2016. [...] J'avais fait plein de choses à la maison pendant plusieurs mois, heureusement. En août ils m'ont dit "On vous recrute et on ouvre en septembre". Alors là j'ai dit "Quoi ? C'est pas possible !", et je me disais mais on va ouvrir avec la même chose qu'il y avait dans cette petite bibliothèque de 60 m². Donc des choses complètement... Et puis finalement Dieu merci, en fait le bâtiment, il y avait beaucoup de malfaçons etc. Du coup on a pas pu ouvrir, et moi je me suis dépêchée comme une folle de constituer mon fonds et on a ouvert le 28 février. Donc pendant tout ce temps-là j'ai cherché, bon les livres je voyais qu'il n'y avait rien, mais avec toutes mes connaissances ça a été assez rapide parce que je voyais à peu près ce qu'il fallait. Mais bon il fallait quand même analyser les publics et tout, tu vois, oui ça a été un sacré morceau hein. Et puis trouver les fournisseurs de DVD, de CD, enfin faire tous les devis...

E : C'était combien de documents du coup au niveau livres à acheter à peu près ?

B : Alors, leur budget de constitution était petit, j'ai à peine acheté 2000 livres pour 300 m². Et c'était très très insuffisant dans une structure neuve avec tout ce que j'ai jeté etc.

E : Sachant qu'après il n'y avait que 6 mois pour acheter les 2000 livres donc il fallait quand même les sélectionner,...

B : Voilà, c'est ça, ça c'est super long. Et puis chercher des fournisseurs de DVD et de CD parce qu'il n'y avait jamais rien eu. Et là tu sais quand tu es dans les collectivités ici il faut faire un devis mais partout, quand ça dépasse 5000€, tu cherches trois fournisseurs,... Ca a été long ça aussi, et les DVD c'est très cher donc dans le budget ça pesait pas mal quoi, j'en ai eu que 250, mais à 50€ le DVD tu vois le truc quoi. Donc ça a été un peu dur quoi. J'avais je crois, 30 000€ à peine de budget. Oui c'est ça, 30 000€ de budget de constitution, imagine !

E : Pour tout compris du coup ?

B : Oui, et cette année 28 000€ alors là j'étais fâchée parce que c'est encore moins que l'année dernière.

E : Mais parce que du coup c'est pas de la constitution, c'est du réassort ?

B : Oui voilà, c'est un peu différent mais bon c'est vrai que tu vois tous les livres que je n'ai pas jeté en fait il faudrait les virer, parce que voilà, mais je ne pouvais pas tout jeter parce que sinon on démarrait avec un truc complètement vide. Mais bon, tu voyais qu'il n'y avait aucune connaissance de quoique ce soit, des auteurs qui sont morts depuis vingt ans et que plus personne ne lit, pas des classiques tu vois. Des trucs obscurs que moi j'ai connu à mes débuts en librairie mais qui sont complètement dépassés. Des étagères entières d'auteurs comme ça. [...]

E : Alors tu m'as dit que du coup tu utilisais pas les réseaux, mais est-ce que tu en connais certains parmi ceux que je vais citer ? Babelio, oui ?

B : Oui.

E : Livraddict ?

B : Oui je connais.

E : Est-ce que aussi en tant que personnel tu utilises un petit peu ou pas du tout ?

B : Non. Babelio ça m'arrive, si par exemple j'ai pas lu un parfois je me dis "Tiens qu'est-ce qu'ils en ont pensé ?" Mais bon. Je regarde, parfois il y a des gens qui écrivent très bien, je me dis "Ah celui-ci, il écrit super bien c'est peut-être..." Mais c'est rare quand même.

E : D'accord. Booknode ?

B : Je connais mais jamais utilisé.

E : Lirado ?

B : Ah je connais pas ça tiens.

E : En fait c'est une documentaliste qui fait un site où elle met ses avis sur uniquement la littérature ado et jeunesse.

B : Ah, d'accord. Ben ça c'est encore. Tu vois c'est un site que je pourrais regarder. Je me dirais plus que c'est intéressant.

E : A la base c'est une étudiante et du coup elle est devenue documentaliste après ça.

B : Ah ben je regarderai ça !

E : Alors Manga Sanctuary ?

B : Non, j'en ai pas en plus.

E : Ricochets-Jeunes ?

B : Ah oui, ça je m'en sert par contre.

E : En même temps c'est une institution il me semble.

B : Oui c'est ça. Je m'en suis servie au début pour la littérature jeunesse parce que je devais constituer le fonds carrément de A à Z. Je connais beaucoup de classiques etc mais ouais pour les thématiques tu sais ils te proposent.

E : Goodreads ?

B : [...] j'ai pas l'occasion d'utiliser. Je suis angliciste en fait à la base, avant de faire le DUT Métiers du Livre j'ai fait une maîtrise de littérature anglaise. Donc oui oui je m'en sers mais c'est perso (rires) .

E : Sens Critique ?

B : Non. Ah Sens Critique ? Je connais mais je m'en sers pas. Je connais même des gens qui écrivent dessus.

E : Ok, et BDgest ?

B : Ah non, inconnu ça tiens.

E : Alors ça pour le coup c'est la référence dans quasiment toutes les médiathèques que j'ai interrogées pour les acquisitions BD. Et du coup, toi tu les utilises pas et principalement pour une question de légitimité, tu penses que ça a moins de légitimité que les critiques professionnelles, c'est ça ?

B : Oui, oui. Après si on me disait "C'est un groupe de bibliothécaires ou de..." J'irai voir tu vois, j'aurai confiance davantage.

E : Si tu savais plus qui écrivait tu aurais plus confiance ?

B : Oui, si on me disait que ce sont des bibliothécaires jeunesse et tout j'irai voir car j'aurai davantage confiance. Mais quand on me dit que c'est le mec lambda, je me dis "Mais quelle légitimité il a pour me recommander à moi un bouquin ? J'ai pas confiance tu vois. Après ça m'arrive de voir sur Babelio de voir des gens qui écrivaient super bien, où la critique a l'air intéressante, je m'y fierai, mais j'ai du mal quand même.

E : Et est-ce que tu penses que c'est aussi parce que justement tu connais pas trop et que c'est aussi parce que tu ne sais pas à qui faire confiance ? Même si c'étaient des amateurs, si tu y avais déjà été souvent, tu aurais plus de chance d'aller revoir pour avoir des avis sur les livres ?

B : Peut-être, peut-être oui.

E : Donc c'est un peu une question d'habitude et de connaissance personnelle aussi ?

B : Oui, oui, c'est sur.

E : Donc du coup à part Ricochets-Jeunes, tu n'as pas du tout utilisé la prescription en ligne pour faire les acquisitions ?

B : Non.

E : Donc du coup tu l'as utilisé pour un fonds en particulier et parce que tu savais que c'était une référence.

B : Oui voilà, tout à fait.

E : Est-ce que tu connais Booktube ?

B : De nom mais je n'ai jamais regardé.

E : Donc tu ne connais pas, tu vas peut-être pas trop pouvoir m'en parler...

B : Non, non. Mais là c'est pareil tu vois, alors ça c'est encore pire je trouve. C'est un truc qui me rebuterait complètement. Un chroniqueur à la télé qui montre un truc ok, mais alors après je crois que c'est encore pire pour moi.

E : Mais du coup, qu'est-ce que tu penses de la youtubeuse Bulledop qui finalement a maintenant une émission à la télévision sur France 2 ?

B : Ouais ben tu vois moi ça me...

E : Même si elle est légitimée par la télé... C'est une librairie à la base pourtant.

B : Ah ! Alors là encore c'est différent, je vais voir.

E : En fait il y a beaucoup de booktubers et même de blogueurs qui sont professionnels mais qui ne le mettent pas en avant.

B : Ah oui, ben pour moi c'est dommage, s'ils disaient "je suis libraire ou bibliothécaire" j'irai peut-être voir.

E : S'ils le disaient tu aurais plus confiance en fait ?

B : Et ben oui, comme je discute avec des libraires d'autres villes etc et qui me disent "Ah dis donc j'ai adoré le Paul Auster", je vais me dire que je vais aller voir.

E : Donc c'est vraiment la question de l'anonymisation.

B : Complètement, oui, c'est ça.

E : D'accord. Ben si ça t'intéresse c'est l'émission C'est au Programme, sur France 2, elle fait des mini-chroniques de deux livres à chaque fois.

B : D'accord ! Ah ben tiens je regarderai.

E : Alors du coup, au niveau de la prescription que j'appelle traditionnelle : presse, télévision, radio, librairie. Lesquels tu utilises, avec du coup si possible me donner les noms, et lesquels en priorité ?

B : Librairie en priorité. Je vais voir facilement, j'y passe toutes les semaines, même sur mon temps libre. Et puis, j'achètes le Monde des Livres, j'ai Télérama à la maison et Libé le jeudi. Ca pour moi c'est les trucs... Je continue comme je faisais avant en fait en librairie.

E : C'est de la presse plus générale donc ? Y a pas de presse professionnelle type Livres Hebdo, Page ou Lire ?

B : Page non, j'ai été chroniqueuse pendant 18 ans donc je connais tout le monde si je veux un avis j'ai un réseau.

E : Mais si tu ne connaissais pas tu irais voir ?

B : Ah oui sans doute. Souvent je me pose la question. Mais comment ils font tous ces gens en bibliothèque qui n'ont pas la culture que j'ai eu en librairie, ça doit être super difficile en fait au début. Je pense que j'ai un sacré atout si tu veux, par rapport à plein de choses. Ça me facilite des choses.

E : De ce que je vois dans les entretiens en fait, c'est les personnes les plus jeunes, comme ils savent à quel site faire confiance ils utilisent beaucoup. Donc c'est vraiment une question de culture personnelle au final.

B : C'est sur ! Puis c'est une autre génération aussi, il y a pleins de choses qui ont changé. Moi je reste dans mon, j'ai mes habitudes personnelles et puis ça me suffit, mais je comprends que quelqu'un qui a 20 ans et qui débarque dans ces trucs doit s'aider vachement de tout ce dont tu parles. Et c'est bien, tant mieux, mais ouais, moi c'est différent, ça dépend aussi beaucoup des habitudes et du vécu. C'est sur qu'un jeune il va pas aller s'acheter Le Monde des Livres le vendredi pour voir ce qu'il se passe. Ce sont des habitudes de professionnels de la librairie mais d'il y a vingt ans. Mais heureusement qu'il y a tout ça c'est clair, parce que c'est pas simple de choisir parmi des milliers de titres.

E : Oui. Du coup au niveau de la télé ?

B : Même quand j'étais libraire je regardais jamais La Grande Librairie et tout ça. Ça me barbe copieusement ça. [...] C'est toujours la même chose, j'apprends pas grand chose si tu veux. [...] Pour moi c'est pas légitime ça. La télé c'est beaucoup, tu sais les éditeurs et tout j'ai baigné là-dedans moi hein, tout est trafiqué hein ! Voilà c'est que des partenariats, les prix littéraires c'est truqué à mort. Moi mon patron il était vraiment au fait de tout ça, enfin bon ça a pas vraiment de légitimité tout ça en réalité. Pour les gens oui, mais quand tu es dans le métier tu sais plein de choses et tout est... Pendant des années avec mon collègue on savait une semaine avant qui avait le prix Goncourt etc. Tout ça c'est de la magouille en fait. [...]

E : Est-ce que tu utilises la radio ?

B : Non. Ça m'arrive d'écouter sur France Culture et tout, c'est perso mais je m'en sers pas au travail, c'est vraiment plus pour moi. Et puis bon moi j'ai un public ce sont pas des intellectuels non plus, c'est beaucoup de personnes âgées... [...] On ne peut pas acheter que ce qu'on aime, il faut vraiment s'adapter à un public. [...]

E : Est-ce que tu utilises les catalogues d'éditeurs ?

B : Oui, beaucoup. Ca se sont mes habitudes hein. Mais pour la jeunesse par exemple, avant de constituer le fonds je suis passée à la librairie jeunesse, les libraires m'ont donné des centaines de catalogues. J'ai épluché tous les catalogues de tous les éditeurs que je considérais comme étant intéressants, et j'ai constitué mon fonds jeunesse comme ça en fait. Après bon je connais pleins d'auteurs évidemment, tu vois les grands classiques de la littérature jeunesse je connais. Mais après tu vois voilà je sais que les éditions Sarbacane ils font des trucs super donc je suis allée voir. J'adore ça, les catalogues éditeurs d'ailleurs.

E : Donc en fait pour toi c'est beaucoup libraires, presse et catalogues éditeurs ?

B : Oui, tout à fait.

E : C'est quoi les spécificités de la prescription en ligne et de la prescription traditionnelle selon toi ?

B : Oui, les catalogues et tout c'est plus sur le fonds, le reste la forme joue c'est clair. Tu vas voir un youtuber là qui est génial, qui parle bien et tout, il va t'emballer des tas de gens, même s'il parle d'un livre que moi je vais considérer comme merdique.

E : C'est ça qui te gêne aussi, c'est qu'il y a le côté "Il est célèbre donc" ?

B : Ouais mais moi c'est toujours une histoire de légitimité quoi, je ne fais pas confiance à n'importe qui (rires) . C'est ça mon problème.

E : Du coup si tu avais le temps de vraiment te poser pour te dire "je vais faire une recherche d'une dizaine de noms de personnes que je pourrai suivre sur Internet". Si tu avais le temps de le faire, est-ce qu'après, une fois que tu as ta liste, tu aurais tendance à les utiliser plus régulièrement en plus de la prescription traditionnelle ?

B : Oui surement !

E : Donc c'est aussi une question de manque de temps pour établir...

B : Oui c'est vrai. En plus moi je fais tout toute seule et donc je suis débordée en permanence. Donc oui je me fie à ce que je connais quoi. Mais bon après toujours pareil avec qui est ce bonhomme qui présente ce livre,... il faudrait que j'en sache un peu plus.

E : Mais pour ça il faut avoir le temps de se renseigner pour bien établir la confiance. Car ceux qui l'utilisent pas disent que c'est très chronophage dans le sens où ils ne savent pas où chercher en fait, et que s'il y avait le temps de chercher, ils le feraient. Car il y a de plus en plus de

professionnalisation de la critique des blogueurs et des booktubers car ils lisent de plus en plus donc ils ont une culture littéraire et au final les critiques s'améliorent.

B : Non mais tu as raison ! Sur Facebook, j'ai un compte privé avec que des professionnels du livre et tout et j'ai vu qu'il y avait quelques nanas qui étaient chroniqueuses en ligne et qui font des trucs chouettes. Comme tu dis, je pense que ça s'apprend les choses. [...]

E : Et du coup est ce que tu as un fonds jeunes adultes à la bibliothèque ?

B : Non pas encore. Pas parce que je ne veux pas, mais en fait je n'ai pas le public, c'est très compliqué, il faut que je développe petit à petit des choses. [...]

E : Justement, comme c'est un public qui est très très présent au niveau prescription en ligne, vu que la majorité des chroniqueurs ont entre 18 et 30 ans est-ce que tu penses que du coup tu utiliserais un petit peu ?

B : Oui parce qu'alors ça pour moi c'est très ciblé, et ça ne m'intéresse absolument pas, ça n'intéresse que peu les libraires que je connais.

E : Donc par nécessité, pour développer un genre qui n'est pas présent en critique professionnelle tu te tournerais vers l'amateur ?

B : Oui facilement là, oui.

E : D'accord. et bien c'était ma dernière question, merci !<Nouvel extrait>

Annexe 10 : Transcription *in extenso* de l'entretien réalisé avec Laure Alberge, responsable de la médiathèque de Loué, en Sarthe, le 9 mai 2018.

E : Est-ce que vous avez une politique d'acquisition définie par la collectivité ? Est-ce qu'ils vous disent quoi acheter et où vous renseigner ou pas du tout ?

L : Alors on a fait rédiger il y a quelques années une charte des collections mais je suis vraiment très libre au niveau de la politique d'acquisition et j'avoue que je la fais plutôt au feeling. La structure est toute petite donc je la fais plutôt au feeling et globalement je pense que je ne me trompe pas trop, ça s'équilibre bien entre jeunesse, adulte et les différents secteurs. Après on travaille beaucoup aussi au niveau de l'équilibre avec la bibliothèque départementale. Par exemple ces dernières années j'ai vraiment accentué les achats sur les romans, tout ce qui est best sellers, et les documentaires plus pointus plus précis on travaille beaucoup avec le département pour ça.

E : D'accord donc vous faites plutôt tout ce qui est général, qui va bien tourner et tout ce qui est plus précis c'est le département qui fournit ?

L : Oui voilà, donc je veille quand même à l'équilibre. Effectivement si je regarde que mon fonds propre je risque d'avoir plus de fictions, de best-sellers etc, mais si je prends l'ensemble du fonds voilà. On l'a pas écrit mais la bibliothèque départementale travaille dans ce sens aussi avec nous.

E : Vous avez un système de prêt entre bibliothèques ?

L : Non.

E : Donc c'est vraiment, vous sélectionnez à l'avance aussi les livres de la bibliothèque départementale pour les mettre dans la bibliothèque et ça tourne c'est ça ?

L : Alors là ils sont en travaux donc c'est un peu compliqué mais sinon le cas normal : on a un bibliobus par an pour un renouvellement de 800 documents, après on a trois renouvellements partiels dans l'année à hauteur de 400 documents mais là c'est à nous de nous déplacer au département. Alors l'avantage de la Sarthe c'est que le Mans est central donc toutes les bibliothèques sont à peu près équitables sur le trajet à faire. Donc 800 documents pour un bibliobus par an, trois renouvellements partiels de 400 docs donc c'est là qu'on va renouveler plutôt la rotation rapide type gros caractères, polar, BD. Et après on a un système de navette, alors qui était bi-mensuel et qui est en train de devenir mensuel pour des questions de personnel. Donc là on fait une réservation régulièrement sur le catalogue et ce système de navette nous

apporte les réservations et reprend les documents réservés par d'autres bibliothèques. Donc en fait le prêt entre bibliothèques se fait au niveau départemental, géré par le département. Après nous la bibliothèque est intercommunale ici, mais sans réseau, donc on fonctionne vraiment comme une municipale. Après on est une communauté de communes assez récente donc on envisage à long terme de travailler ensemble mais pour l'instant c'est pas le cas.

E : Donc vous-même vous ne vous êtes pas fixé de grands points de repères avec tant de romans, tant de BD ? Ca varie vraiment d'un mois sur l'autre selon...

L : Selon les besoins, l'actualité littéraire essentiellement. J'achètes à peu près 600 livres par an et j'ai à peu près 200 dons par an que je conserve. Après je pense que oui si je faisais vraiment une analyse pointue, il y a certainement des défauts, qu'on a tous parce qu'on a tous des goûts même si on sait qu'on n'achète pas pour nous. Voilà, donc j'essaie...

E : Vous êtes toute seule ?

L : Je suis toute seule, avec une équipe de huit bénévoles, qui font des suggestions mais qui ne participent pas.

E : Et du coup vous faites les achats tous les combien ? Vous vous fixez des bornes limitées dans l'année ? Est-ce que vous avez un mois butoir pour acheter et du coup vous évitez d'étaler plus même si vous avez besoin de vous renseigner sur un livre par exemple ?

L : Alors on est assez contraints déjà par la compatibilité, car on arrête la compta début décembre et on la reprend souvent que, bon là ça s'est amélioré, mais voilà on sait que cette période creuse là de début décembre à mi-février il n'y a pas d'acquisition. Donc c'est là où il faut compter un petit peu plus peut-être sur le département pour qu'il y ait un apport de nouveautés et que le public ne s'en rende pas trop compte. Après je gère le budget sur l'ensemble de l'année comme je l'entends. C'est vrai que la première librairie est à trente kilomètres, donc effectivement j'y vais pas très facilement. J'ai envie de dire que j'y vais tous les deux mois à peu près. J'ai jamais fait vraiment attention, ce qui est sûr c'est que je ne vais pas en librairie pour acheter juste un livre à la demande d'un lecteur. Donc ça peut être tous les mois et demi, tous les deux mois. Je pense que c'est de l'ordre de tous les deux mois.

E : Vous ne vous limitez pas, si vous voulez faire plus de recherches sur un livre avant de l'acheter vous ne vous dites pas "Il faut que je le fasse avant telle date" ?

L : Non parce qu'en fait ma préparation d'acquisition elle se fait tout le temps, tout au long de l'année, je note tout simplement quand je prépare dans mon logiciel. Et puis au moment des acquisitions, effectivement je groupe toutes mes visites sur une journée. On a la chance au Mans

d'avoir deux librairies généralistes indépendants, un libraire spécialisé jeunesse et un libraire spécialisé BD, donc en général j'y passe la journée. Et après là je me rends compte qu'il y a aussi beaucoup de rendez-vous de représentants qui s'intercalent pour les gros caractères, pour la jeunesse également. Du coup finalement ça se répartit assez bien, quand il n'y a pas de librairie, il y a des représentants entre temps.

E : Et les représentants viennent à la bibliothèque ?

L : Oui, ils ont leurs nouveautés. Donc ouais au niveau du temps j'ai pas vraiment de contraintes, je finis mon budget en fin d'année pour le dépenser. Mais voilà, le côté négatif, ça peut être pour le lecteur. Si effectivement je suis allée en librairie hier, la nouveauté qui sort demain, il va falloir qu'il attende vraiment à mon avis deux mois.

E : Donc c'est vraiment plus une contrainte pour le lecteur que pour vous. Donc du coup vous m'avez dit que vous aviez un blog et que vous utilisiez avant beaucoup les réseaux pour choisir et moins maintenant ?

L : Oui. Alors c'est vrai que c'est un peu compliqué parce que j'ai la double casquette bibliothécaire et blogueuse. Alors en fait moi j'ai Internet chez moi à titre perso depuis 1999, le siècle précédent ! Et avant les blogs, moi j'ai connu les sites collaboratifs type Zazieweb, CritiquesLibres qui était un site belge et qui existe toujours je crois, Zazieweb n'existe plus. Et voilà, donc j'étais une grande lectrice et je mettais mes commentaires sur ces sites là et puis je découvrais les commentaires des autres. Internet était nouveau pour moi, c'était génial, enfin voilà. Et puis je mettais mes critiques sur un site qui s'appelait bol.fr qui était une librairie en ligne qui a été reprise par Amazon. Quand Amazon est arrivé en France ils ont fermé bol.fr, donc j'ai gardé l'habitude de mettre mes critiques sur Amazon. Et il y avait plein de gens qui créaient leur site Internet à l'époque, et puis j'avais aucune connaissance dans le domaine. Et les blogs ont dû apparaître, moi j'ai créé le mien en 2006, donc dans les débuts. Donc je mettais, c'était un outil assez simple quand on ne connaissait pas l'informatique. Et assez vite on repérait d'autres blogueurs de livres et une petite communauté s'est créée, on repérait les goûts des uns et des autres. Donc là c'était vraiment à titre personnel. Mais je me suis rendue compte assez vite qu'à titre professionnel finalement c'était très très réactif. Il y avait, comme beaucoup recevaient des services de presse, les nouveautés...

E : Les services de presse ça a commencé dès le début ?

L : Oui, on a été repéré tout de suite. Alors en fait au début on devait être quoi une vingtaine puis une cinquantaine. Et assez vite les éditeurs nous ont repéré en se disant "C'est génial, c'est une manne gratuite !", on n'était pas payé, ni rien. C'était un livre contre une critique. Donc je me suis rendue compte assez vite que même pour mes acquisitions il y avait une réactivité dans

le temps, c'est-à-dire que souvent les blogueurs mettaient leur critique le jour de la sortie du livre. Alors la critique pro sans doute aussi, mais je ne sais pas, c'était pas pareil parce que la critique pro on ne lisait pas forcément toutes les chroniques du Monde, du Figaro tous les jours. Et puis on était sur, je pense, un secteur un peu différent. La critique professionnelle était assez académique sur les grands auteurs, les grands éditeurs. Et les blogueurs étaient beaucoup libres, parlaient d'un tas d'auteurs dont on n'entendait pas parler, de genres aussi. Bon aujourd'hui ça s'est encore plus développé avec la romance, la fantasy,... Mais à l'époque finalement j'avais l'impression que les blogueurs avaient une liberté immense, à la fois en termes de longueur de papier, en termes de ton. Et puis c'était pas dans un but professionnel, c'était gratuit, c'était de l'échange, c'était de la passion, mais mine de rien j'apprenais plein de choses en sorties éditoriales et je me suis dit que c'était génial pour préparer les acquisitions. Donc j'avoue avoir utilisé pas mal de blogs au départ, et puis au fil du temps on retrouve les mêmes sujets...

E : Depuis combien de temps à peu près ?

L : Alors j'ai commencé en 2006, je dirai depuis 2010-2012.

E : Au moment où ça a vraiment explosé donc.

L : Aujourd'hui je suis assez cynique en disant de manière très brute, on voit les mêmes livres partout au même moment, ça ne veut pas dire que le livre est bon, ça veut juste dire que l'éditeur a arrosé en services de presse. Après ça veut pas dire qu'il est mauvais, il peut y avoir des bonnes choses mais la crédibilité, je la remets un peu en cause en fait. Finalement il y avait une liberté, où on parlait de ce qu'on avait envie de parler, sans tenir compte des éditeurs, des auteurs, d'un lien avec l'éditeur, et aujourd'hui on parle de ce que l'éditeur vous refourgue.

E : Un peu comme la critique professionnelle en fait.

L : Oui. L'éditeur a envie de mettre tel livre en avant donc il envoie un max de services de presse, donc ces livres-là vous les retrouvez sur les blogs, et donc voilà. C'est un peu les livres que vous allez trouver au supermarché en tête de gondole, ben aujourd'hui les blogs ont un peu cet effet-là, tout le monde voit la même chose au même moment. Je trouve ça nettement moins utile pour les acquisitions et puis il y a aussi, bon ça c'est lié au services de presse, effectivement, est-ce qu'il y a beaucoup de billets complaisants ou pas ? Finalement je suis vraiment revenue ces cinq dernières années de manière évidente à la critique professionnelle par rapport aux blogs. Ce qui ne m'empêche de continuer toujours à lire les blogs mais plus en perso.

E : C'est intéressant car du coup j'ai interrogé trois ou quatre bloggeuses bibliothécaires aussi et elles étaient toujours dans l'idée que prescription blog etc c'était très intéressant. Donc c'est bien ça me fait des points de vue différents.

L : Oui moi j'en suis revenue. Ou alors j'ai trouvé d'autres sources. Après pour tout ce qui est site, tout ce qui est réseaux sociaux, les pages Facebook des éditeurs. Là j'ai vu ce matin j'avais plein de newsletter du SLPJ, le magazine Page,...

E : C'est plus simple qu'en papier mais ça reste professionnel.

L : Oui c'est ça. Et je me rends bien compte que j'accorde beaucoup plus d'importance à ces sources là pour les achats qu'aux blogs.

E : D'accord. Justement en fait j'ai une sous partie sur la viabilité de la prescription en ligne avec l'arrivée des services de presse, est-ce que c'est viable dans le monde professionnel ou pas ? Est-ce que ça peut continuer à être crédible avec toute l'arrivée des services de presse, les liens de plus en plus forts avec les éditeurs et les auteurs ? C'est intéressant car forcément comme ça se professionnalise, il commence à y avoir les mêmes dérives... Mais du coup vous ne critiquez plus ces aspects-là chez les professionnels au final ? Le fait qu'il y ait les services de presse et tout, car il y en a aussi dans la presse professionnelle, ça vous gêne moins ?

L : Alors je pense que la presse professionnelle effectivement c'est leur métier, on le voit bien. C'est la remarque que je fais toujours à mes bénévoles, quand on croise un peu toutes les sources entre le magazine Page, le magazine Lire, toutes les revues, finalement au moment des rentrées littéraires c'est toujours les mêmes livres qui sont mis en avant. Et le petit bouquin, d'éditeur pas du tout connu vous le trouvez pas. Mais vous le trouverez pas non plus sur les blogs.

E : Donc en fait à choisir entre deux moyens qui font le même travail, autant prendre du professionnel ? C'est par défaut que... Si les blogs avaient continué comme avant vous auriez continué à préférer les blogs ?

L : Peut-être oui. Et puis ce qui m'énerve beaucoup dans les blogs aujourd'hui, alors je vais surtout en venir là pour Booktube, c'est le côté copinage, bavardage. "Alors je remercie surtout...", déjà on commence par remercier l'éditeur, le machin,... mais on s'en fout ! Moi je viens pour lire une chronique, je me fiche de savoir d'où vient le livre, il peut venir de la bibliothèque municipale d'à côté, voilà. Et puis après il y a toujours des renvois... autant à titre perso c'est très sympa ce petit réseautage de blogosphère, autant à titre professionnel ça ne m'intéresse pas, je souhaite une critique qui va droit au but : le livre est bon ou n'est pas bon pour telles raisons. Donc du coup la dérive qui faisait... mais parce qu'au départ quand on a créé les blogs littéraires c'était un échange de passion, c'était un café littéraire, un club lecture entre copines finalement, virtuel. Il était pas fait pour servir d'outil d'acquisition aux bibliothécaires.

E : Ok. Du coup est-ce que vous connaissez et utilisez les réseaux suivants : Babelio ?

L : Alors Babelio je le connais. En fait j'ai été à la création de, moi j'avais déjà un blog avant la création de ces réseaux, sauf ZazieWeb et CritiquesLibres qui existaient déjà. Donc j'ai été sollicitée par tous ceux qui sont arrivés sur le marché. Donc Babelio j'avais refusé. C'était pour chroniquer mes articles chez eux. En fait ils avaient repéré mon blog. En fait je crois que le premier qui m'a sollicité c'était Libfly. Donc Libfly est en train de mourir a priori, mais voilà. Libfly m'a sollicitée d'une manière très surprenante. Un jour j'ai reçu un colis Amazon dans ma boîte aux lettres et c'était un livre de ma wish list d'Amazon, avec un mot signé Libfly voilà, "Nous créons...". Forcément vous recevez un cadeau, vous êtes super contents sont voilà hop je m'inscris sur le site, je lis le bouquin, je commente. Et donc mon habitude à partir de là, ma chronique je la mets sur mon blog, je la mets sur Amazon et je la mets sur Libfly, mais contrairement à d'autres, moi je nettoie mes articles. C'est à dire que je ne laisse pas, il y a des choses qu'on va dire plus personnellement sur le blog, sur Amazon je vais pas mettre une allusion à une attachée de presse ou à une copine. Aujourd'hui je lis une chronique sur Amazon qui dit "Merci à Babelio de m'avoir envoyé ça", ça me fait hurler. J'étais déjà sur trois réseaux donc je me suis dit que je n'allais pas enore m'éparpiller, tant pis c'est Libfly qui m'a sollicité en premier, Babelio non. Ensuite il y a eu Lecteurs.com je crois c'est Orange. Après il y en a eu pleins d'autres et du coup j'ai refusé tout le monde. Babelio, ce qui m'a un peu agacée, alors il m'arrive de tomber dessus quand je fais une recherche sur un livre, donc je lis effectivement les chroniques un peu en diagonale. Donc j'avais été contactée par un ancien bibliothécaire qui a créé le site Feedbooks, la librairie en ligne Feedbooks.com, et il m'avait sollicitée pour récupérer automatiquement mes articles pour les mettre sur son site de librairie en ligne en me disant que c'était l'avenir et que mes critiques seraient partagées sur les catalogues de bibliothèques, comme c'est le cas aujourd'hui pour Babelio. Et moi j'avais refusé, j'avais dit non parce que ce que je publie sur mon blog, ce n'est pas professionnel. Sur Amazon c'est la même critique où j'enlève juste, c'est nettoyé. Mais pour moi que ce soit Amazon, Libfly ou mon blog ça n'était pas professionnel. C'est pas mon métier d'être critique professionnel, je suis bibliothécaire et là je le faisais pas en tant que bibliothécaire, je le faisais en tant que lectrice. Et moi je me disais mais non, je ne veux pas que mes chroniques qui sont un truc d'amateur se retrouve sur des sites, des catalogues de bibliothèque. Et là, il avait un peu pris la mouche en m'engueulant, en me disant "Vous n'avez rien compris, c'est l'avenir". Et il avait raison puisqu'aujourd'hui effectivement les bibliothèques enrichissent leurs catalogues avec Babelio et d'autres. Et puis après Babelio, je me suis rendue compte ils mettent des avis mais ils ne préviennent pas les blogueurs. Donc eux se font un business derrière, parce que quand vous enrichissez votre catalogue c'est pas gratuit, vous payez quelque chose à Babelio, qui lui nourrit votre catalogue de trucs qu'il a récupéré gratuitement. Alors apparemment ils font des opérations un peu Masse Critique où ils offrent un bouquin, mais bon. Enfin voilà, ça ça m'avait un peu agacée donc non je reste fermée à Babelio.

E : Donc que Libfly du coup ?

L : Alors Libfly je ne l'utilise plus non plus un peu par la force des choses.

E : Livraddict ?

L : Je connais mais je n'utilise pas.

E : Booknode ?

L : Je connais mais je n'utilise pas.

E : SensCritique ?

L : Alors ouais ça me dit quelque chose...

E : Ils font films, musique, livres, ils font un peu tout

L : Je pense que je n'y vais pas beaucoup, j'ai dû tomber dessus en cherchant vraiment un titre précis, mais sinon je le fréquente pas.

E : Lirado ?

L : Oui, mais je fréquente pas.

E : Manga Sanctuary ? Manga News ?

L : Alors Manga News j'utilise beaucoup quand j'ai un doute sur les âges et l'autre je ne connais pas.

E : C'est plus pour la médiation que pour savoir quel livre acheter du coup ?

L : Voilà, en fait c'est souvent quand je l'ai déjà acheté ou quand j'envisage d'acheter et que je prépare ma commande. Est-ce que je mets en secteur ado ou adulte, j'avoue que les mangas j'ai souvent besoin, et j'utilise Manga News pour ça.

E : Goodreads ?

L : J'avoue qu'il me tente celui-ci. Il est entièrement en anglais mais il me tente bien. Pour le reading challenge il est sympa mais là du coup il m'intéresse à titre personnel.

E : Même pour des acquisitions VO ? Vous avez un fonds VO ?

L : Non.

E : BDgest ?

L : Je tombe dessus quand je cherche une critique mais voilà. Je le connais mais je ne vais pas chercher dessus.

E : Et Ricochet-Jeunes ?

L : J'utilise pas mal en recherche thématique, pour des animations. Mais là du coup c'est purement professionnel effectivement, j'ai besoin de tel thème pour tel âge...

E : D'accord, donc vraiment pour des sélections, pas forcément pour faire des acquisitions ?

L : Ouais c'est plus pour préparer des animations. Je pensais aussi à beaucoup de newsletters que je reçois, mais du coup ça rentre pas...

E : Il y a aussi tous réseaux liés à des maisons d'édition comme Lecture Academy, Lire en Live,... C'est amateur mais c'est très lié à des maisons d'édition, donc généralement c'est moins utilisé à cause du côté publicité, c'est la promotion des livres de la maison d'édition.

L : Je les connais de nom mais je n'utilise pas. Il y a deux choses que je reçois depuis pas très longtemps c'est Onlalu.com quelque chose comme ça, et Lisez.com. Je pense qu'à la base il doit y avoir des maisons d'édition derrière, notamment Lisez, je crois que c'est un groupement d'éditeurs. Il y a aussi un truc mais je ne sais plus comment ça s'appelle, mais voilà en gros ce sont des sélections mais qui peuvent permettre de découvrir des nouveautés qu'on n'avait pas repéré.

E : D'accord. Donc du coup vous n'utilisez plus du tout de blogs pour le pro, même pas des blogs pour des genres particuliers, je pense notamment au polar comme le blog Quatre Sans Quatre.

L : Alors c'est vrai que les blogs je suis restée sur ce que j'utilisais moi personnellement.

E : Des blogs que vous connaissiez déjà bien et vous aviez confiance dans les avis ? Parce que vous connaissez les gérants ou pas du tout et c'est vraiment à force de les lire ?

L : Alors il y en a que j'ai rencontré mais pas... voilà. C'est pas une question de copinage. Mais du coup je suis un peu restée quand même à cette blogosphère telle qu'elle était. Les anciens, comme Chez Clarabel qui était très littérature générale au départ et elle s'est beaucoup

réorientée vers la jeunesse. Donc en termes de jeunesse, elle reste vraiment... et pendant très longtemps aussi elle a été sur le young adult. Donc elle c'est vraiment une valeur sûre en nouveautés. Il y avait Cunéipages, qui elle est vraiment littérature générale mais maintenant elle est toute jeune grand-mère, donc elle fait aussi beaucoup de critiques sur les albums. Après oui je pense que j'en ai une centaine dans mon Feedly, mais je me rends compte que je survole. Je vais lire très peu d'articles.

E : Du coup il y a une antériorité de la prescription professionnelle par rapport à la prescription en ligne. Si vous avez vu des titres qui vous intéressaient dans la prescription traditionnelle ils vous sauteront plus aux yeux dans les newsletters ?

L : Ou alors, si, quelque chose que je connais pas et que je commence à voir partout, justement. Donc le côté négatif de on voit le même livre partout je me dis que si on le voit partout... Et j'aime bien quand les commentaires sont divergents. Ou alors si tout le monde adore c'est que c'est le best seller qu'il faut acheter. Donc je peux pas dire que j'utilise plus du tout les blogs, mais je pense que l'info, je l'ai quand même par ailleurs avant. Par exemple un magazine que j'aime bien c'est le magazine Page en version papier, j'ai la chance que mon libraire me l'offre donc je ne l'achète pas. Et du coup c'est assez objectif. Alors c'est sûr que c'est moins réactif que les blogs mais je m'y retrouve plus.

E : Du coup est-ce que des fois quand vous voyez des titres partout sur les blogs, vous attendez de recevoir la presse professionnelle pour vraiment confirmer un avis ou est-ce que des fois vous partez directement avec ce que vous avez déjà trouvé en ligne parce que c'est plus rapide ?

L : C'est pas facile comme question. Parce que je pense que tout s'entremêle. Je reçois beaucoup de newsletters ou sur Facebook ou de maisons d'édition donc on voit leurs nouveautés, ça circule très vite donc je vais noter. Et puis effectivement si je les revois passer sur des blogs ça va conforter mon idée d'acheter, sauf si tout le monde dit que c'est mauvais. Et après si je la revois dans des magazines professionnels, là voilà ça va encore plus conforter. Mais je pense que l'info à la base elle vient bien des éditeurs.

E : Vous regardez beaucoup les catalogues éditeurs ?

L : Alors pas, finalement ça passe dans mon fil d'actualité Facebook.

E : Ca vient à vous alors ? C'est pas vous qui allez chercher... Est-ce que vous utilisez des fois plus la prescription en ligne pour des types de documents particuliers qui ne sont pas forcément présents dans la presse professionnelle comme la BD, le young adult, la littérature de l'imaginaire ?

L : Alors c'est vrai que... non. Mais c'est là qu'il faudrait que je me repose un peu toutes ces questions-là. Mais nous la bibliothèque est toute petite donc effectivement la SF, la littérature de l'imaginaire, le young adult finalement en termes de statistiques de fonds ça prend assez peu de place.

E : Vous avez beaucoup de littérature générale ?

L : Voilà. Et donc forcément, voilà. Mon utilisation que ce soit professionnel ou que ce soit, des réseaux sociaux, elle est moindre parce que mon fonds est moindre mais finalement ça s'équilibre comme ça. Si tout à coup je faisais exploser mon rayon young adult ou mon rayon SF, je pense que j'ai une partie des lecteurs qui ne s'y retrouverait pas. Mais il faut quand même effectivement que je n'oublie pas ça.

E : Donc pour ces genres là des fois vous allez regarder ?

L : Non pas du tout, mais je devrais.

E : Vous vous concentrez tout de même sur la presse professionnelle même s'il y a moins de titres disponibles ?

L : Oui.

E : Au niveau prescription traditionnelle vous utilisez la presse ? Vous avez des magazines autres que Page ?

L : Alors après moi je suis une assez grosse dévoreuse de presse papier, enfin papier ou en ligne. Donc évidemment il y a Lire, Télérama, Page, on est abonné à Livres de France, qui est la version mensuelle de Livres Hebdo. Mais je me rends compte que Livres de France je le lis finalement très peu, parce que c'est un peu rébarbatif. Qu'est-ce qu'il y aurait d'autre ? Ben après c'est toutes les pages livres des magazines, alors ça peut-être l'Obs, des trucs féminins, ELLE par exemple, je trouve a de très bons billets livres. Donc voilà, tout ce qui est pages livres des magazines quels qu'ils soient. J'aime bien regarder les pages livres des magazines jeunesse Okapi et tout ça, finalement on tombe sur des...c'est des pubs à la base, pas forcément des articles, mais on se dit ben tiens oui.

E : Est-ce que vous utilisez la télévision ?

L : De temps en temps, je regarde très peu la télé. De temps en temps la Grande Librairie en replay.

E : Vous ne regardez pas l'émission de Bulledop sur France 2 ?

L : Alors moi je la connais via sa chaîne youtube et bon.

E : Parce que ça vous intéresse pas ?

L : Parce que je suis pas télé en fait, du coup je sais pas quand ça passe, quel jour, quelle heure. Et puis je me dis que ça doit se retrouver après sur sa chaîne youtube aussi.

E : La radio ?

L : Alors je podcastes beaucoup, Le Masque et la Plume, Librairie Francophone mais j'avoue que je n'écoute pas trop... Ouais en fait je me suis fait via iTunes tout ce qui est livres, émissions de radio littéraires. Après j'écoute beaucoup, c'est pas littéraire au départ, alors j'ai pas le titre, c'est sur les cultures numériques. Soft Power sur France Culture. Après il y a Gérard Collard, le libraire de Saint-Maur à la Griffes Noires. Il fait des émissions de télé, il fait des émissions de radio, il fait maintenant une chaîne youtube. Donc lui je le suis pas mal. Enfin après j'ai pas comme ça d'idées de titres...

E : D'accord, du coup vous utilisez Booktube pour certains booktubers que vous aimez, comme le libraire ?

L : Alors en fait au départ j'ai découvert Booktube via, à titre perso en me baladant, et de fil en aiguilles je suis tombée sur des chaînes Booktube et j'ai trouvé ça génial au départ. Sauf que je ne m'y retrouvais pas, je pense que c'est une question de génération. Alors là je parle à titre personnel, à titre personnel moi j'ai quarante-cinq ans et c'étaient que des petites jeunes de vingt ans qui parlaient que de fantasy ou de romance, ou de young adult. Et voilà, personnellement c'était pas mon type de lecture. Des booktubers généralistes il n'y en a pas tant que ça. Il y a HajarRead, Lemon June. Alors j'aime bien son ton, elle est particulière mais voilà, c'est assez poussé. Après j'en ai pas mal dans mon feed, mais je les regarde finalement assez peu. Alors j'ai laissé tomber, je me suis désabonnée de toutes les petites jeunes effectivement, mais c'est là encore où c'est la même réflexion que les blogs pour la SF. Voilà c'est justement ces genres que moi je connais pas c'est à ce moment-là qu'il faudrait que j'aille vers ces chaînes pour découvrir. Et ça m'énerve, ça m'énerve parce que c'est bavard ! Et puis on parle beaucoup autour du livre mais assez peu du livre. En fait ce sont des Book Haul, des Unboxing, des PAL, et en fait elles ne font que vous faire un résumé de ce qu'elles n'ont pas encore lu. Ou quand elles ont lu en fait c'est interminable. Donc à titre professionnel, je ne peux pas me permettre d'écouter des vidéos de vingt-cinq minutes, donc effectivement je m'y retrouve pas professionnellement, ni personnellement parce que c'est pas mon genre. Mais si je

veux faire l'effort professionnellement c'est trop long. Donc je vais préférer des chaînes type, alors ça s'est arrêté là parce qu'elle est enceinte celle qui le fait, c'est "T'as le book coco"...

E : Ah euh Miss Book ?

L : Miss Book voilà ! Il y a un ton décalé, il y a une critique sur la forme et le fond. Après c'est souvent des classiques quand même. Sinon il y a aussi une petite chaîne mais ça c'est un peu rattaché à Libfly qui a mis l'accent à un moment donné sur la littérature indépendante, donc vraiment les tous petits éditeurs pas connus. C'est une chaîne Booktube, c'est pas très souvent mais trois livres sont présentés en général et ce sont des livres qu'on a vraiment vu nulle part ailleurs. Donc là ça peut être intéressant pour justement sortir du mainstream, mais bon ça reste de la littérature générale.

E : Et du coup au niveau littérature générale, est-ce que vous pensez revenir, au niveau des types de livres, sur Booktube ? Vu que de plus en plus de booktubeuses vieillissent et donc, comme Margaud Liseuse par exemple, veulent justement lire plus de la littérature générale et adulte que du young adult.

L : Alors Margaud Liseuse je suis abonnée donc je continue à la regarder de temps en temps mais je ne m'en sers pas pour les acquisitions. Et alors les chaînes Booktube c'est le format qui ne me convient pas, c'est trop long et j'ai pris systématiquement l'habitude, je lance la vidéo et je vais regarder dans la barre d'infos pour voir les titres. Alors soit je vais avancer la vidéo jusqu'au titre qui m'intéresse, soit je zappe complètement. Donc c'est vraiment le format qui n'est pas assez synthétique pour moi.

E : Il vous faudrait un format type mini-chronique ?

L : Oui. Alors peut-être que ça existe.

E : Je crois que certaines l'avaient fait et avaient arrêté parce que ça plaisait moins, les gens aiment beaucoup parler autour du livre que du livre même.

L : Autant ça se comprend tout à fait, moi je trouve que ces chaînes-là sont géniales pour toutes les ados qui dévorent des livres. Je pense que si j'avais dix-huit ou vingt ans j'adorerai ça, comme j'aime bien écouter certains. C'est très sympa les décors, les tours de bibliothèques, mais en perso. A titre professionnel non, j'ai pas le temps.

E : Donc c'est une question de temps, c'est très chronophage ? Booktube en tout cas.

L : Oui.

E : Est-ce que vous utilisez quand même de temps en temps la prescription en ligne sur le lieu de travail ou c'est vraiment que à la maison et ça influe sur le travail ensuite quand vous voyez des titres en perso et donc vous les notez pour plus tard ?

L : C'est vraiment du non-stop en fait parce que bon on a une page Facebook pour la bibliothèque, on ne passe pas la journée sur Facebook mais on a une grande liberté. Je vois bien tout ce qui passe dans mon fil Facebook c'est aussi bien au travail que chez moi. Il n'y a que les chaînes Booktube que vraiment je ne regarde pas au travail. C'est vrai que c'est un métier où on se rend compte qu'il n'y a pas vraiment de limites entre le professionnel, le perso. Les émissions de radio je les podcaste et je les écoute sur le chemin,... Non moi je n'ai pas de problème à utiliser la prescription en ligne au travail, je suis toute seule donc bon je fais pas ça toute la journée bien sur mais... Je pense que l'info vient à moi automatiquement voilà par Facebook, par Feedly et j'avoue que je le fais aussi bien au travail que chez moi.

E : Est-ce que vous utilisez la prescription de professionnels sur le net mais pas de la presse professionnelle ou des éditeurs, mais tout ce qui est blogs de bibliothèques et groupes Facebook de professionnels de bibliothèques pour les acquisitions ?

L : Alors pour les acquisitions, je suis abonnée au groupe "Tu sais que tu es bibliothécaire quand" où il y a vraiment de tout. Je me fais souvent la réflexion quand quelqu'un lance une demande thématique, je me dis qu'il faudrait que je l'enregistre car ça pourrait me resservir. Donc parfois, je réponds moi-même. Mais du coup parfois j'ai envie de noter des titres donc oui ça peut être une forme de prescription. C'est pas le plus courant dans ce type de page mais ça peut être utile.

E : Et les blogs de bibliothèque ?

L : Ben j'en connais pas.

E : Tout de suite en tête j'en ai pas, mais une médiathèque d'Alsace m'a dit que la bibliothèque départementale du Haut-Rhin faisait des sélections de bibliothécaires pour tout ce qui est polar et SFF, donc elle l'utilise beaucoup.

L : D'accord. Alors moi je pense à Bénédicte, qui est une bibliothécaire de Strasbourg, qui est un peu partout en fait : elle a un blog, elle anime des concours pour les auteurs,... Vraiment c'est pareil, il n'y a pas de limites entre sa vie pro, sa vie perso. C'est impressionnant parce qu'elle a toutes les casquettes. Elle est bibliothécaire à la bibliothèque de Strasbourg, avant elle était dans une annexe de quartier. Elle anime sur son temps perso, bénévolement, des rencontres auteurs à la librairie, et elle fait vivre son blog et là par exemple elle fait partie du

grand prix des lectrices de ELLE et elle fait à peu près toutes les grosses manifestations littéraires qui existent en France. Donc je sais pas, elle est sur tous les salons, je pense qu'elle y va en perso et en pro. Et donc elle fait une chaîne Booktube pour sa médiathèque. Donc ça je regarde. Alors du coup ça passe pas sous son nom à elle, ça passe sous la médiathèque. Et donc elle présente trois, quatre coups de coeur à chaque fois.

E : D'accord. Du coup, même si vous l'utilisez moins, est-ce que vous pensez que ça gagnerait à être développé dans les bibliothèques au niveau des acquisitions ?

L : Alors qu'une bibliothèque fasse une chaîne Booktube moi j'adorerai ça. Mais j'ai pas pensé à la prescription professionnelle. J'organise tous les ans, je crée un prix littéraire de la bibliothèque et voilà on n'a pas toujours le temps de faire des réunions etc donc on avait commencé à le faire en vidéo, notamment pour ceux qui n'avaient pas pu venir aux rencontres. Et ça pourrait être sympa de, plutôt que de chroniquer, il m'arrive de mettre sur la page Facebook ou le site de la bibliothèque des coups de coeur, plutôt que de les mettre sous forme écrite avec la photo, ben faire une petite vidéo, mais là encore, trois minutes maxi pas plus. Parce que voilà, c'est différent dans un contexte professionnel que dans un contexte personnel.

E : Donc vous pensez que tout ce qui est prescription en ligne amateur, pour le professionnel il n'y a pas besoin que les bibliothèques l'utilisent plus pour choisir leurs acquisitions... ?

L : Alors si les bibliothèques se mettent à faire de la prescription pour leurs lecteurs, je pense que du coup par rebond, professionnellement ça m'intéressera davantage que... si c'est les bibliothécaires qui font une chaîne Booktube je vais y prêter plus d'attention.

E : Et pour les bibliothécaires qui ne lient pas leur blog ou chaîne à leur travail, dans ces cas-là vous... ?

L : Ben du coup tout va dépendre de son format encore une fois. Si c'est dans le plaisir du partage, et si la vidéo dure trente minutes ça sera non. Si c'est la même chose en trois minutes par livre, oui.

E : Donc c'est pas une question de légitimité, c'est vraiment une question d'efficacité ?

L : Oui c'est ça. Regarder des vidéos pour préparer mes acquisitions, il faut que ce soit rapide. Alors je dis ça mais en même temps quand on regarde La Grande Librairie, ça peut prendre du temps ; une émission de radio aussi.

E : Mais ça vous semble peut-être plus pertinent donc c'est moins gênant de prendre le temps pour ça ?

L : Peut-être plus légitime que la booktubuseuse qui va vous parler de ce qu'elle a reçu, de la chaîne machin. Peut-être plus légitime oui.

E : D'accord, donc c'étaient mes dernières questions.

Annexe 11 : Transcription *in extenso* de l'entretien réalisé avec une bibliothécaire de la médiathèque Marguerite Yourcenar de Paris, en Ile-de-France, le 16 avril 2018¹³⁹.

E : Est-ce que la médiathèque a une politique d'acquisitions qui est définie par la collectivité ou pas du tout ? Est-ce que vous êtes libre de faire comme vous voulez ou est-ce qu'il y a des titres qu'il faut absolument acheter, des sites sur lesquels il faut aller etc ?

B : Alors nous au niveau de l'acquisition en fait la ville de Paris on est un réseau plutôt de bibliothèques, et on a un service qui s'appelle le SDE, c'est le Service du Document et des Echanges, qui s'occupe justement de tout l'aspect d'acquisitions pour le réseau. Et donc ils organisent ce qu'on appelle des comités de lecture dans chaque domaine de livres, donc il y a le comité de lecture pour la littérature française, pour la littérature anglaise et américaine, pour l'album pour enfants, pour la littérature jeunes adultes, donc pour chaque catégorie un peu de types de livres. Et en fait ces comités réunissent des personnels des différentes bibliothèques, donc c'est des comités qui peuvent aller de trois à quinze personnes à peu près je pense, enfin selon les volontaires mais c'est du coup des réunions de professionnels, où pendant les comités soit il y a des moments de lectures suivants, quand c'est les albums ils les regardent sur place et après ils font une critique sur une base; quand c'est des romans ben il y en a qu'ont, pour la jeunesse on les lit chez nous et après on fait des critiques. Donc on a une base de critiques et du coup après suivant ce qu'on a défini va passer ou pas les livres sur des listes. Des listes d'acquisitions donc qui vont être proposées après aux différentes bibliothèques, à toutes les bibliothèques. Donc pour les adultes il y a une liste toutes les deux semaines, et pour la jeunesse il y a une liste tous les mois. S'ajoute à ça des listes rapides pour des choses qu'on suppose très attendues par nos lecteurs. Et donc les rapides il y en a toutes les semaines pour les adultes, et pour la jeunesse c'est une par mois à peu près.

E : D'accord et du coup vous devez choisir dans ces listes-là ?

B : Alors on choisit, il y a un premier travail c'est un vrai travail de défrichage pour nous qui est intéressant parce que ça fait une veille du coup plus allégée pour les bibliothécaires, et ce qui ne nous empêche pas du coup... Donc on pioche dans ces listes et dans ces listes les livres nous arrivent, du coup ils sont gérés par le SDE et nous arrivent équipés donc on a un gros gain au niveau du temps et du travail en interne qui est quand même non négligeable. Mais ça ne nous empêche pas dans nos bibliothèques de faire des commandes directes. Donc les bibliothèques n'ont pas obligation d'acheter dans ces listes en fait.

¹³⁹ Nous noterons l'initiale B pour « bibliothécaire, notre témoin souhaitant rester anonyme.

E : Oui mais c'est plus avantageux.

B : C'est ça. C'est une proposition qui est faite mais bien sûr après chacun a des fonds différents avec des rachats des fois à faire de livres abimés, ou des choses qui sont pas dans les listes mais qui, parce que c'est des choses trop spécialisées mais s'il y a une bibliothèque qui a un fonds plus spécialisé donc qui va vouloir acheter un livre qui n'est pas placé sur une liste. On a la latitude pour acheter tout ce qu'on veut après derrière en commande directe. Parce qu'on peut aussi dire bon ben le collectif dit que ce livre n'est pas bien mais moi je l'ai lu je trouve vraiment que ça a un intérêt pour les lecteurs et dire ben moi je vais l'acheter.

E : D'accord, et ce type de fonctionnement c'est que sur Paris ou il y en a ailleurs ? Parce que c'est la première fois que j'en entends parler.

B : Alors je sais pas du tout mais c'est un fonctionnement assez, il faut vraiment quand même que ce soit un réseau important pour que ce soit vraiment rentable en termes de temps et d'investissement. Nous comme il y a 70 bibliothèques franchement oui c'est vraiment un fonctionnement intéressant parce que même pour les bibliothécaires quand on reçoit les livres, déjà on défriche...

E : Oui en plus ils sont déjà équipés etc, c'est vrai que c'est plus utile. Et du coup vous gérez les acquisitions jeunesse c'est ça ?

B : Alors moi je m'occupe du fonds de 700 donc Arts et Loisirs jeunesse, des textes illustrés et des histoires pour grands (donc c'est les illustrés de 7 ans et plus) et du fonds du roman jeunes adultes.

E : D'accord, et du coup quand vous faites les acquisitions hors propositions du comité est-ce que vous utilisez du coup la prescription en ligne ?

B : Donc moi je suis dans le comité en fait déjà. Et donc quand je fais, du coup nous dans le collectif jeunes adultes on lit les livres qu'on reçoit par les services de presse. Et y en a qu'on a tout le temps sur nos listes et qu'on n'a pas reçu en service de presse quand même et donc là on va faire un travail qu'on appelle de veille où on va dire sans l'avoir lu quand même si ça paraît intéressant ou pas de faire l'acquisition de ce livre. Et donc dans le cadre du collectif et dans le cadre de mes acquisitions en direct, oui du coup je vais aussi regarder la prescription sur Internet. Du coup je vais regarder des choses institutionnelles comme La Joie par Les Livres, donc souvent quand c'est des nouvelles choses c'est pas encore dans leur base mais ça arrive de trouver des choses surtout pour des commandes directes ou alors on fait un peu des achats rétrospectifs et on se dit "Bon ben qu'est-ce que je peux avoir loupé cette année qui était très intéressant ?".

E : Ok.

B : Et donc y a la Joie par les Livres, après je fais aussi partie du collectif de Lecture Jeunesse, la revue...

E : La revue de Sonia De Leusse-Guillou ?

B : Oui c'est ça. En fait c'est une association mais ils ont un comité de lecture qui se réunit une fois par mois et c'est des bénévoles donc, en fait on lit des livres et on commente les livres et après on écrit les critiques dans la revue, et il y a d'autres chroniques qui sont publiées aussi sur Internet. Mais avant d'intégrer le collectif j'allais regarder quand même. Du coup c'est des professionnels qui font des listes et au moins on sait qu'elles lisent les livres, qu'elles échangent et tout.

E : C'est plutôt l'aspect professionnel du coup.

B : Oui pour ça, oui. Ben du coup c'est bien quand même d'avoir aussi un côté un peu plus institutionnel, professionnel. Et après à ça on ajoute, je vais voir sur Babelio, la note qu'a le livre, quelques critiques qui ont été mises. Je vais surtout voir ce qui a été mis comme critiques négatives du coup. Parce que je trouve que c'est là où c'est plus argumenté souvent quand même.

E : Du coup c'est vraiment en complément en fait tout ce qui est site communautaire comme Babelio etc, c'est vraiment du complément par rapport à ce qu'il y a déjà dans les comités ?

B : Oui c'est ça, c'est du complément.

E : Ok donc du coup plutôt privilégier quand même la critique professionnelle...

B : Ben après non, ça va être un mix de tout, mais c'est sûr que quand on va lire une critique sur Internet, même si c'est, après il y en a qui publient depuis longtemps sur des blogs, des booktubes depuis longtemps, donc on cerne certaines personnes sur leurs goûts littéraires et tout ça. Mais il y a toujours la subjectivité dans tout, ça c'est sûr. Après là ce que je privilégie surtout, c'est pas dire lequel je privilégie, c'est de croiser tout et à la fin de nous dire "Bon qu'est-ce qui ressort majoritairement de tout ce que j'ai lu quoi, de tout ce que j'ai entendu". Après je peux pas dire si une revue professionnelle dit "Vraiment c'est pas à mettre entre les mains de jeunes" mais que Twitter dit oui mais que le mec a 35 ans, tu te rends pas compte, le livre il peut être lu par des beaucoup plus jeunes dans nos établissements. Oui dans ces cas-là je vais plutôt privilégier les professionnels parce que du coup dans les critiques il n'y a pas le même regard en fait. A un moment quand on affine avec des collectifs on a beaucoup le prisme

de notre public en fait. Que les booktubers ou les prescripteurs, qui sont eux un public déjà, eux ils ont leur vision personnelle de lecture, plutôt large.

E : Parce qu'eux ils jugent pour eux-mêmes alors que vous vous devez aussi juger pour tout le public qui va recevoir le livre ?

B : Oui ! En fait moi quand je lis un livre pour un collectif, à la fin je me dis pas, enfin bien sur j'ai mon avis de ce que j'ai aimé et ce que j'ai pas aimé. Mais ma critique quand je vais l'écrire, je vais la positionner en fonction des lecteurs en fait.

E : Oui, vous vous demandez "Est-ce que ça pourrait plaire à tel ou tel lecteur ?" et du coup vous en parlez aussi dans la critique ?

B : Oui, ben surtout, moi je parle spécifiquement là parce que je travaille dans la littérature spécifique jeunes adultes, adolescent. Pour les adultes du coup je pense que c'est très différent, si je travaillais pour les adultes j'aurai pas du tout la même réflexion. Et là comme le public jeunes adultes-adolescents est un public spécifique, forcément on se pose toujours la question de la réception par ce public.

E : Et du coup, je trouve ça un peu étrange du coup que vous utilisiez pas forcément plus la prescription en ligne sachant que c'est, tout ce qui est littérature jeunes adultes et autres, c'est ce qui est le plus présent finalement dessus.

B : Ah oui oui mais j'ai pas dit que je l'utilisais pas, j'ai dit que je l'utilisais mais que si, par exemple j'ai dit sur un sujet très précis il y a une prescription où la personne c'est pareil, je vais donner un exemple très concret. Là j'ai lu un livre qui s'appelle "Lolito" de Ben Brooks pour le collectif. Un livre où le personnage passe le temps à se masturber, et la jeunesse a un aspect très négatif, noir etc. Moi ce livre j'ai trouvé que c'était pas très intéressant sur le fond et la forme et que mettre ce livre entre les mains de jeunes ben c'est dire qu'ils passent leur temps à boire de l'alcool, à se masturber et tout va bien quoi. Et du coup je l'ai pas retenu moi dans le collectif par exemple. Et il a pas été retenu dans plusieurs collectifs qui visent la littérature adolescente. Et sur Internet on trouve des critiques très contrastées sur ce livre. Il y a des gens qui vont dire "Ben moi j'ai adoré ce livre" mais ils ont pas l'âge d'adolescent. En fait c'est ça je dis, dès qu'ils font une critique genre Bulledop etc, elles ont entre 25 et 30 ans souvent, elles ont pas 16 ans en fait.

E : Oui c'est vrai qu'elles peuvent avoir un regard plus adulte.

B : Ouais, les blogs et tout il y en a de 16 ans mais elles sont souvent plus âgées qui écrivent et tout ça, c'est vrai non ?

E : Oui puis en plus les contenus évoluent aussi avec l'âge. Il y en a de plus en plus qui passent à la littérature adulte justement parce qu'elles sont en train de vieillir.

B : Ben oui bien sur. Donc c'est ça en fait, c'est pas que je prends. Bien sur je prends en compte leur point de vue parce que je trouve ça très intéressant, parce que c'est des passionnées qui lisent énormément etc, mais j'ai le recul de me dire c'est aussi des gens qui ont, ben moi j'ai à peu près le même âge qu'elles quoi. Et de me dire ben voilà "On est des adultes.", c'est aussi des adultes. Donc bien sur on a des adultes qui vont prendre les livres dans notre bibliothèque mais on va aussi en avoir des plus jeunes.

E : Oui donc vous voyez vraiment pour le public alors qu'elles voient pour elles-mêmes.

B : Voilà. Donc c'est pas que je prends moins en compte leur avis en fait, c'est que je prends en compte, j'ai des critères différents d'elles.

E : Donc vous avez vraiment le rôle de médiation entre toute la prescription qui est faite et le public.

B : Voilà c'est ça.

E : Vous faites une deuxième sélection.

B : Je regarde et puis après je fais un petit mélange je me dis "Bon, alors moi je vois ça, y a ça, y a ça" et à la fin je me pose la question vraiment par rapport aux publics ce que ça va donner. Mais souvent en fait il y a quelques cas comme ça mais c'est très rare en fait. Souvent il y a quand même, je suis quand même souvent assez d'accord avec...

E : Oui vous avez un avis assez commun quoi.

B : Après forcément pas sur tout mais bon. Après je garde toujours à l'idée que même dans les comités de lecture, même dans les booktubes et même moi, tout le monde qu'un livre nous touche ou nous touche pas, il touchera pas les mêmes personnes. On a beau essayer d'être objectif parce qu'on est professionnels, qu'on est prescripteurs et tout ça, on a un vécu qui nous impacte. Et forcément dans toute critique qu'elle soit sur Internet, institutionnelle etc, il y aura toujours derrière, même en essayant d'être le plus objectif possible, forcément on est toujours, c'est toujours une critique personnelle et c'est ça qu'il faut pas oublier. Et c'est pour ça que j'essaie de regarder différentes choses, donc les booktubeuses, les blogs et tout ça.

E : Donc du coup vous prenez le temps de regarder des vidéos Booktube ? Ca prend pas trop de temps ? Parce que souvent c'est les reproches que j'ai eu. Parce que j'ai fait un questionnaire du coup sur les différentes prescriptions en ligne et si les gens les utilisaient...

B : Ah oui ! Alors mon avis du coup sur le booktube c'est qu'il y a un problème de référencement pour les retrouver. Donc en fait quand on voit une vidéo booktube on doit se faire, on doit regarder la vidéo sur tous les avis des livres et on peut pas quand on tape le titre du livre sur Internet, une recherche d'état, on retrouve les blogs qui ont une fiche sur le livre mais on trouve pas les vidéos. Parce que les vidéos elles sont pas indexées avec les titres des livres.

E : Oui généralement c'est des updates lectures avec 4-5 livres dans la vidéo.

B : Voilà et on a pas les titres des livres qui apparaissent très rarement en bas de la vidéo, l'autre fois j'en ai vu un mais c'est très rare quoi. Du coup en fait, nous le truc c'est qu'on va chercher des choses sur un livre en général.

E : Oui donc faut aller à l'efficacité et Booktube c'est pas forcément le plus efficace pour les professionnels.

B : Du coup non, parce qu'on ne retrouve pas les vidéos spécifiques dans lesquelles on va parler de ce livre. C'est un problème d'indexation d'une oeuvre en fait là juste. Donc je sais, que quand je vais chercher sur un livre ben je vais avoir plus de résultats de blog et de communautés de lecteurs comme Babelio etc. Donc du coup pour avoir de temps en temps un avis booktube, ça m'arrive de regarder une ou deux chaînes que j'aime bien, ça m'arrive une ou deux fois de regarder une ou deux vidéos ou au moins de, si j'écoute pas tout, de voir de quels livres elles parlent,...

E : Et vous avez les noms des chaînes en question ?

B : Ben moi j'aime bien Les Lectures de Nathan, Bulledop même si elles font plus d'autres choses maintenant et un peu moins des livres et après j'aime bien une page qui s'appelle Boîtamo je crois que c'est ça, qui fait des interviews d'auteurs. Et ça je trouve ça intéressant parce que du coup même si c'est pas un avis sur un livre ça résumé quand même, ça peut donner envie. Après c'est vrai que franchement les booktubes des fois je tombe sur des, je tombe sur d'autres choses, ça m'arrive des fois d'en regarder d'autres que ceux que je connais mieux. Ca m'arrive des fois aussi quand on a des liens de vidéos, du coup j'en regarde d'autres, j'en regarde un ou deux autres mais c'est assez chronophage en fait le booktube quand même pour nous dans notre travail. Donc en vrai booktube souvent je les regarde plus à la maison quoi.

E : Donc ça c'est plutôt de la prescription que vous faites sur le temps personnel que sur le temps du travail ?

B : Ben le temps du travail franchement si on est boulot et qu'on passe 1h à regarde du booktube ben ...

E : Ca fait pas très pro ?

B : Voilà. Ca m'est arrivé hein d'en regarder, mais j'en regarde un de temps en temps quoi. Je peux pas, j'ai beaucoup de choses à faire. Ma fiche de poste elle se concentre pas non plus que sur nos collections quand même, il y a le service public etc, on peut pas.. y a quand même une grosse part, aussi parce que c'est des collections qui m'intéressent. Y en a pleins des bibliothécaires, même sur les romans etc qui en fait ils lisent Téléràma, Le Monde des Livres, ils vont sur Internet et ça ils le font de chez eux quoi. On est dans un métier quand même où la frontière entre, comme on est souvent des gens qui aimons quand même les collections pour lesquelles on travaille quoi.

E : Oui, la frontière entre le professionnel et le privé est mince par rapport à la recherche de livres etc.

B : Oui, c'est ça. Après quand je dis "Moi je dois lire 8 à 10 livres par mois", les gens diront "Oui enfin t'aimes lire". Oui mais j'aime lire des choses que je choisis aussi. Quand je lis 10 livres de comité c'est des livres que j'ai pas choisi quoi.

E : Oui c'est tout le problème des services presse ?

B : Voilà, donc bon voilà c'est ça aussi. Et ça fait partie de notre métier. Moi je le fais avec plaisir quand même mais de temps en temps je me dis que j'ai quand même envie de lire un peu pour moi quoi, de la littérature adulte aussi...

E : Oui de la littérature qui soit pas imposée. Est-ce que vous avez des délais pour les comités du coup au niveau des temps de lecture des services presse ?

B : Oui ben oui il y a des délais déjà c'est que c'est une fois par mois donc de toute façon il faut les avoir lus pour le mois d'après.

E : D'accord, et il y a à peu près combien de livres par mois ?

B : Alors sur le collectif de la ville de Paris, j'en lis entre 3 et 5 par mois, et sur le collectif Lecture Jeunesse c'est à peu près pareil. Comme il y a de la BD, du docu, on peut dire un ou deux de plus ouais.

E : Donc il y en a qui sont plus courts que d'autres aussi, c'est pas toujours des gros romans ?

B : Ben dans le collectif de la ville de Paris, pour le travail c'est que du roman. Mais pour le collectif Lecture Jeunes c'est la littérature adolescente dans sa diversité donc il y a de la BD, du manga, du documentaire, du roman. Et il y a même un peu de littérature générale, donc ben voilà c'est l'idée aussi que ça peut plaire à la jeunesse. Il y a de la poésie, du théâtre,... Donc là en fait c'est un peu tout ce qui peut intéresser les adolescents.

E : Et est-ce que vous avez des blogs spécifiques du coup comme pour les chaînes booktubes spécifiques que vous aimez bien consulter ? Est-ce que pour les blogs c'est pareil, est-ce que vous avez des noms ?

B : Ben pour les blogs en fait du coup j'ai pas un nom... Il y a des noms qui reviennent souvent. Je vais pas voir un blog spécifique en fait. Je fais une recherche plutôt globale sur Internet et je vais regarder pas mal les résultats qui ressortent, mais souvent elles le mettent déjà sur Babelio.

E : En fait la pratique du coup c'est plutôt une recherche globale avec des noms qui ressortent, que vous connaissez...

B : Oui c'est plutôt ça. Et c'est vrai que les blogs je retiens moins les noms que l'univers de la page. Il y a des pages où j'ouvre et je dis "Ah oui ben elle je l'ai déjà lu pour tels livres tels livres" Mais c'est moins, du coup c'est un truc plus visuel, fin je sais pas comment dire. Là je peux pas dire. En plus j'en connais des blogs mais je peux pas dire que je vais sur celui-là et celui-là quoi.

E : Oui c'est plus la charte graphique et l'univers qui marquent plutôt que le nom du blog. Surtout qu'en plus beaucoup de noms se ressemblent.

B : Ouais c'est ça. Franchement pour les blogs là il y a beaucoup quoi.

E : Surtout que ça a explosé ces dernières années il y en a de plus en plus.

B : Oui, après que je regarde un peu plus spécifiquement aussi parce que c'est un truc, c'est Lirado. Oui oui pour Lirado j'ai même la newsletter. Après je trouve ça intéressant de voir les bibliothèques qui ont de tous petits budgets et de voir là ce qu'on achète, ce qu'on n'achète pas. Je trouve ça rigolo à regarder. Nous on a beaucoup de budget dans la bibliothèque où je suis

donc en termes de sélection c'est plus souple mais c'est intéressant de voir que si j'avais vraiment que 10 livres à acheter dans le mois, qu'est-ce que j'achèterai ?

E : Oui pour un plus petit budget, voir la sélection de la sélection quoi ?

B : Voilà c'est ça. Je trouve ça intéressant.

E : Est-ce que vous utilisez BDgest ?

B : Oui, ben du coup-là c'est quand je fais les chroniques pour la BD là pour Lecture Jeunes.

E : Manga Sanctuary ou Manga News ?

B : Alors le manga non, franchement j'en fais pas du tout. Dans le comité j'en lis pas parce que je m'estime pas du tout...

E : C'est pas quelque chose qui vous plaît plus que ça ?

B : Ben moi j'en lis un peu des adultes mais je me sens pas du tout... Ben je pense que, ben voilà j'ai jamais eu de collection spécifique de mangas etc et franchement je pense que comme chaque fonds ça demande un gros travail déjà de connaissances globales. Et donc moi j'en lis un peu parce que j'ai pas envie d'être larguée, on a besoin quand même de. Mais je m'estime pas assez légitime pour donner mon avis sur du manga. Et c'est vrai que du coup là pour le manga dans le peu que je vais lire quand je vais en lire, ça va être la prescription de mes collègues, ou vraiment quelqu'un va me dire "Ah ce manga il est trop bien !"

E : Donc c'est vraiment des gens de confiance, vous voyez à peu près si les goûts ça correspond etc.

B : Oui c'est ça, c'est des gens qui me connaissent et voilà.

E : Et est-ce que vous utilisez Ricochets-Jeunes ?

B : Oui ah bah oui Ricochets ! On l'utilise beaucoup en section jeunesse en plus parce qu'ils ont un super, ils indexent bien leurs livres du coup et il y a des mots clés pour chaque livre et en fait quand on doit faire une recherche thématique en jeunesse, genre les livres sur le harcèlement scolaire ou je sais pas quoi, c'est super parce que du coup il y a les livres depuis beaucoup d'années qui ont été publiés sur les thèmes. Donc pour les recherches thématiques c'est super, et sur chaque livre en plus il y a leur avis et aussi un avis assez court mais bien

rédigé avec le pitch de l'histoire et la critique. Moi c'est ça que j'aime aussi c'est que des fois franchement dans les blogs et dans les booktubes c'est long quoi !

E : Il y a trop de verbiage etc ?

B : Je trouve qu'il faut de la concision quoi. "Alors oui le personnage il a fait ça, j'ai trouvé ça vraiment très émouvant puis après il fait ça machin". Il faut quand même essayer, enfin moi je trouve que dans une critique il faut essayer d'aller à l'essentiel quoi. Enfin si dans Le Monde des Livres ils se mettent à faire des critiques de quatre pages...

E : Oui ça va pas passer...

B : Non mais je veux bien, bien sur il faut un début et une fin, que ce soit construit et tout. Mais ce que je reproche des fois c'est que ouais c'est un peu long quoi.

E : Ouais si il y a pas beaucoup de temps dans le temps du bibliothécaire il n'y a pas forcément le temps d'aller regarder des chroniques qui font plus de 300 mots ou quelque chose comme ça quoi.

B : Oui oui, il y a quand même une limite, je saurai pas dire la limite du nombre de mots mais... Je sais par exemple que nous dans Lecture Jeunesse, je sais pas si vous avez déjà lu les critiques, il y a un petit paragraphe de résumé, un petit paragraphe d'analyse, et on est limité à je sais plus c'est un nombre de signes enfin je me souviens plus.

E : Je sais par exemple que sur Livraddict, c'est Livraddict qui impose quand on chronique, ils imposent un minimum de 200 mots pour le coup. Mais du coup c'est un minimum à tenir.

B : Ben je trouve ça très bien. Enfin je trouve ça très bien pas que pour moi dans mon boulot, même pour les gens. Aujourd'hui franchement...

E : Mais c'est un encouragement à faire plus long qu'ils font car ils disent que c'est minimum 200 mots et plus si vous voulez quoi.

B : Ah oui c'est vrai. Ben moi j'en ai jamais écrit là-dessus, j'en lis des fois mais j'avoue que... Mais trop long c'est, pour moi on perd les gens quoi. Parce qu'en fait déjà il faut avoir l'idée de la prescription. Déjà ils font de la prescription pour qui franchement ? Ben pour les gens qui lisent déjà, que nous on essaie de faire de la prescription pour tout le monde mais les gens qui lisent pas ils vont pas aller sur un booktube ou sur un blog hein. Et nous les gens qui lisent pas vous allez me dire ils vont pas venir à la bibliothèque mais si parce qu'il y a d'autres choses que le livre à la bibliothèque déjà, ils vont venir pour d'autres supports. Et en plus nous on fait

beaucoup d'accueil avec des collègues, des lycées, des classes de primaire donc on fait le travail d'essayer d'amener les petits. Donc pour moi déjà là où c'est biaisé c'est que quand même c'est des communautés de lecteurs qui sont déjà formées, de gens qui lisent déjà.

E : C'est des lecteurs pour des lecteurs quoi.

B : Voilà c'est ça. Et c'est dommage parce que en fait même quelqu'un qui dira "Ah j'ai lu ça je vais voir sur tel livre" ben si on est faible lecteur et qu'on va sur un blog et qu'il y a 50 000 mots on va dire bon...

E : Oui on a pas envie de...

B : Ca va pas donner très envie quoi.

E : Et est-ce que du coup vous utilisez aussi la prescription traditionnelle donc la presse, les émissions de télé, les émissions de radio, les catalogues éditeurs ?

B : Oui, ben les catalogues éditeurs on les reçoit donc on jette un œil sur ce qui paraît.

E : Est-ce que vous utilisez la presse plus professionnelle ou la presse généraliste ? Je pense notamment aux magazines féminins qui commencent à faire des pages littérature avec des conseils livres ?

B : Alors ce que je regarde il y a le Télérama Enfants, le Citrouille, après dans les trucs plus pros il y a La Revue des Livres pour Enfants, la revue Lecture Jeunes papier, je regarde les catalogues. Mais surtout du coup pour les documentaires quand même où là c'est vraiment intéressant pour les documentaires d'avoir les catalogues.

E : Et il y a beaucoup, enfin j'ai pas eu l'impression après comme j'évolue surtout dans la sphère Young Adult au niveau personnel, j'ai pas vu qu'il y avait beaucoup de critiques de documentaires sur Internet, du coup il y en a peut-être plus ?

B : Ah non sur Internet non. Le parent pauvre de la critique sur Internet c'est le documentaire ça c'est sûr. Déjà il y a surtout le roman, un peu la BD, un peu le manga, enfin plus des mangas parce que ça se développe. Et moi j'aime bien Nathan justement parce qu'il fait un peu des albums jeunesse, il varie beaucoup plus le style, les supports. Je trouve ça bien aussi de mélanger quoi.

E : Et est-ce que vous suivez aussi des, parce que j'ai vu qu'il y en avait de plus en plus c'étaient des blogs littéraires mais qui du coup incluaient aussi les albums pour tous petits. Parce que les chroniqueuses ou autres commencent à être parents et du coup intègrent...

B : Ah oui alors du coup elles vont mettre... Ben ma collègue qui a un petit enfant je sais qu'elle va voir. Et du coup moi comme c'est un fonds que je gère ben là moi je regarde les nouveautés qui arrivent, je regarde, je feuillète les nouveautés et tout ça mais comme c'est pas, moi je regarde après que ce soit fait quoi, ce qui a été acheté pour savoir un peu ce qu'on a dans le fonds. Comme c'est pas moi qui choisit et que j'ai pas d'enfants personnellement et tout ça... Peut-être qu'une fois que j'aurai des enfants je changerai de pratique je pense. On regarde aussi, comme on n'a pas un temps de fou, on regarde aussi nos collections quoi. Déjà ça prend, enfin je sais pas vous aimez bien la littérature jeunes adultes déjà si on veut faire une veillée du style on prend du temps quoi.

E : Vous pouvez pas être sur tous les fronts.

B : Voilà c'est ça. Après on les regarde dans le détail. Mais après on regarde ce qui arrive, on regarde ce qu'on a et ce qu'on va pouvoir nous utiliser dans nos accueils quoi.

E : Et est-ce que vous utilisez aussi la prescription des professionnels sur le net, à savoir les blogs de professionnels de bibliothèques ou les groupes Facebook de professionnels ?

B : Non je regarde pas trop ça. Je suis sur des groupes Facebook de professionnels, que je sais même pas vous citer franchement, parce que je vois des publications des fois avec des bouquins et tout. Ou alors si j'ai quelques bibliothèques que je suis où des fois ils mettent des prescriptions mais c'est parce que j'ai des copines qui bossent et tout ça.

E : Donc c'est vraiment du réseau plus personnel que professionnel pour la veille ?

B : Oui je m'aperçois, ouais franchement.

E : Et est-ce que vous voyez des limites à la prescription en ligne, par exemple l'arrivée des services presse en masse qui pourraient biaiser les critiques par exemple ou autre ?

B : [rires] Ah ben ça c'est toute la grande question de l'objectivité ou non. Après à force d'en écrire, d'écrire des chroniques et tout ça, j'ai quelques éditeurs des fois qui m'envoient des services de presse, même pas à la revue, ils envoient directement à moi, enfin ils les envoient aux deux quoi. Mais ça n'a pas beaucoup d'influence sur mon avis, si je trouve que c'est pas très bon c'est pas très bon quoi. Après c'est vrai qu'on sait jamais les booktubers et youtubers qui veulent jouer. Ah oui c'est sûr que quand je vois une vidéo de Nine Gorman qui dit "Oui la

tablette Carrefour elle est trop bien" j'y crois pas beaucoup. Ca fait vraiment placement de produit quoi. Dans l'ensemble pour les livres quand même, en fait je sais pas, si je vois toujours que la personne, si on voit quelqu'un qui dit toujours "oh oui oui c'est bien, oui oui c'est bien, oui oui c'est bien" on se dit que là...

E : Ou elle est très bon public ou elle est influencée quoi...

B : Oui on a compris quoi. Personne n'aime tout c'est impossible. Quand tu vois que la même personne est toujours béni-oui-oui à dire "Oui oui c'est bien c'est bien c'est bien" ben là il manque un peu d'objectivité. Et moi ce que j'aime bien c'est ce que je disais tout à l'heure, ce que je trouve le plus intéressant c'est d'avoir les critiques vraiment avec de la nuance et tout ça. Donc si on voit des gens qui ont dans la nuance et disent "Ca c'est bien mais ça c'est moins bien" etc, ou des fois ils ont un coup de coeur où tout est bien mais qu'ils ont d'autres critiques plus nuancées ben je trouve ça assez bien, moi je vais plus faire confiance.

E : Et est-ce que vous allez avoir un avis mélioratif par exemple sur quelqu'un qui fait que des critiques négatives et d'un coup fait une critique positive. Est-ce que du coup vous allez avoir d'autant plus confiance en cette critique positive ou pas ?

B : Non peut-être pas, après si c'est toujours négatif aussi, il faut se dire que peut-être la personne...enfin je sais pas. Moi je trouve plus dans la nuance que dans la négation totale, moi des fois j'écris des chroniques qui sont retenues dans la revue et je vais dire "Bon ben malgré que la fin est un peu précipitée, je trouve que la construction est intéressante etc".

E : Oui, il y a toujours du bon à trouver quelque part quoi. Il faut quand même chercher à voir que tout n'est pas à jeter.

B : Oui c'est ça, on pense toujours quand même que derrière chaque livre c'est quand même un être humain qui a écrit le livre, et que ça arrive d'écrire des trucs nuls mais qu'on peut dire que voilà j'ai pas trouvé d'intérêt à ceci et cela mais il y a toujours quand même une intention derrière de quelqu'un, on peut essayer de la trouver, de dire "Bon ben c'est loupé mais". Quelqu'un qui va toujours démonter des livres c'est pas non plus très intéressant. Même si dans les chroniques de la revue, des chroniques peuvent être super courtes et ce qui est bien parce que du coup je trouve ça assez bien que ce soit super court parce que les gens, je pense que ce qu'on retient pas c'est pas ce que doivent retenir les gens donc faut mieux qu'ils retiennent ce qui est important. Et du coup c'est assez axé sur le refus mais bon voilà, faut bien donner un avis quoi. Mais on essaie d'être pas trop méchant quand même.

E : Puis il y a des gens derrière quoi, être méchant pour être méchant...

B : Ben oui c'est ça on a envie de dire que le style est un peu parlé machin, mais on peut pas dire vraiment que l'histoire elle est nulle. On essaie vraiment de donner des arguments, dire c'est nul parce que j'ai trouvé ça, parce que nanana. Ca aussi, lorsque je vais lire sur Internet, lorsque je vais lire quelqu'un qui va me dire "Oh c'est absolument génial j'ai adoré ! C'est complètement, les personnages ils sont attachants, c'est trop !" et en fait juste j'ai adoré comme ça toute la chronique, ben je me dis "Ok mais je sais pas bien pourquoi en fait".

E : Donc l'argumentation finalement c'est le point principal de choix de la prescription utilisée quoi.

B : Ouais.

E : Et du coup dernière question. Est-ce que vous avez constaté des conséquences sur le prêt des documents quand vous utilisiez des chroniques en ligne avant d'acheter un document, genre est-ce que du coup vous voyiez qu'ils étaient plus empruntés quand c'étaient des livres qui étaient beaucoup revenus sur Internet ou pas ?

B : Non. J'ai pas un gros... nan. Même des livres qui... des livres qui font beaucoup le buzz et tout il y a pas. Moi j'ai l'impression dans les lecteurs de la médiathèque, quand on discute avec eux, ils font le choix vraiment sur place en fait. J'ai peu l'impression que beaucoup regardent les blogs etc. J'ai jamais eu de retours de quelqu'un qui m'a dit "Ah oui j'ai vu ça sur tel blog". Après ils viennent pas tous nous parler, je parle de ceux dont on parle. Après dans ceux qu'on aime beaucoup, ceux qu'on a envie de mettre en avant, on a un système de prêt une semaine où les livres sont remis tout de suite à l'entrée et donc ça leur fait toujours un bon démarrage aux livres et du coup c'est pas une influence de la prescription en ligne.

E : Oui c'est plus une influence de la médiation du bibliothécaire.

B : Ouais c'est ça. J'ai pas énormément l'impression même, ben quand un livre sort bien en général c'est plutôt parce que on va en parler ou mettre sur les tables. Quand je discute avec les gens, ils me parlent rarement des blogs et des... après ça va dépendre aussi des établissements, du public.

E : Donc du coup finalement, la prescription sert à faire un choix de documents qui peut le plus plaire au public mais c'est vraiment le bibliothécaire qui donne vraiment envie de lire aux usagers quoi.

B : Ben sur ceux qui viennent en bibliothèque j'ai l'impression. Ou alors pour moi du coup ceux qui vont vraiment aller sur les blogs ils vont pas venir nous voir et du coup ils vont prendre les documents comme ça. Après vous dire si le document sort grâce à un blog etc comme

maintenant beaucoup beaucoup de livres sont chroniqués sur les blogs dans les livres qu'on achète, j'arrive pas à dire quelle part fait que c'est un livre dont on parle beaucoup. On sait pas évaluer ça car on peut pas dire après chaque emprunt "Pourquoi vous avez emprunté ce livre ?".

E : Oui ça prendrait un peu de temps en plus je pense.

B : Ben c'est intéressant mais en plus c'est souvent très personnel. Des fois c'est du bouche-à-oreille, il y a 1001 raisons qui font que les gens peuvent emprunter un livre. Je peux pas dire si "Je suis ton soleil" là qui avait fait, il sort bien, mais je peux pas dire s'il sort bien parce qu'il a été beaucoup chroniqué ou si il sort bien parce qu'on en a parlé dans telle revue, ou parce que nous on l'a beaucoup mis en avant, ou je sais pas. On sait ce qui sort bien du coup mais on sait pas forcément pourquoi. C'est pas forcément toujours les livres qu'on penserait en fait.

E : D'accord, ben du coup merci.

B : C'est intéressant parce que ça fait aussi réfléchir sur les pratiques qu'on a.

Table des matières

INTRODUCTION	1
ETAT DES LIEUX DE LA PRESCRIPTION LITTERAIRE EN LIGNE ET SON APPLICATION EN FRANCE ET A L'ETRANGER	2
1. Une définition de la prescription littéraire en ligne.....	2
1.1. Définir la prescription et les prescripteurs	2
1.1.1. Prescription et prescripteur : des définitions nécessaires	2
Les définitions d'Armand Hatchuel et Sandra Painbéné	2
Différents types de prescription	3
1.1.2. La prescription dite « traditionnelle »	4
Une prescription éditorialisée	4
Une prescription de professionnels.....	5
1.1.3. La prescription en ligne dite « sociale » : une prescription amateur	5
Une prescription majoritairement en ligne.....	5
Une prescription basée sur l'expérience personnelle	6
1.2. L'explosion de la prescription en ligne dans les années 2000	6
1.2.1. Des conditions propices au développement des savoirs et de l'expression personnelle : la montée en puissance de la prescription amateur en ligne	6
L'avènement d'Internet	6
Les nouvelles tendances depuis dix ans	7
1.2.2. Une légitimation récente.....	9
Le début de la légitimation.....	9
La légitimation par l'invitation de critiques en ligne comme conférenciers dans les événements littéraires.....	10
1.3. Nos cas : les « réseaux socionumériques thématiques », les blogs de lecteurs et les booktubers	10
1.3.1. Les communautés de lecteurs en ligne	11
Les réseaux <i>pure players</i>	11
Les réseaux adossés	13
Les réseaux indépendants.....	14
1.3.2. Les blogs de lecteurs.....	15
Une indépendance dans la critique	15
Un tremplin pour l'autoédition	16
Une polarisation des blogs les plus connus	17
1.3.3. Les booktubers : un nouveau media qui prend de l'ampleur et se lie souvent au rôle de blogueur.....	18
Une extension du rôle de blogueur.....	18
Une visibilité accrue	19
1.3.4. Les blogs et les groupes de professionnels	20
Une recommandation à destination les lecteurs.....	20
...et des professionnels !	21
1.4. La question de la viabilité de la prescription littéraire en ligne à long terme	21
1.4.1. La question de la sincérité de l'avis au cœur d'un système économique important	22
Les services de presse.....	23
Des relations personnelles avec les auteurs ou les maisons d'édition	24
La question de la rémunération	24
L'autopromotion	25
1.4.2. Théories de la Longue Trainée et du Vedettariat : le paradoxe d'Internet	26
La Longue Trainée	26
Le vedettariat.....	27
La remise en cause des services de presse.....	27
2. Vers une application possible en médiathèque de lecture publique ?	27
2.1. Les problèmes des politiques d'acquisitions à l'ère de la surproduction éditoriale	28
2.1.1. La définition d'une politique d'acquisition en médiathèque publique.....	28
Qu'est-ce qu'une politique d'acquisition	28
Une définition non obligatoire.....	29
Le processus de décision : le maillon de notre sujet	30

2.1.2.	La surproduction éditoriale : que choisir ?.....	31
	Le problème de la surproduction éditoriale aujourd'hui	31
	Choisir les best-sellers et les livres moins connus ?	32
2.1.3.	Le rôle des media de prescription traditionnelle dans les politiques d'acquisition actuelles : presse, radio, télévision	33
	Une prescription légitimée par de grands noms et des rédacteurs professionnels	33
	Une prescription qui se mêle à la prescription amateur : l'émission de Bulledop	34
2.2.	Se réinsérer dans l'intermédiation.....	35
2.2.1.	Intéresser un public qui n'est pas grand lecteur : le public connecté	35
	Rester dans l'ère du temps en s'ouvrant au public visé	35
	L'arrivée du numérique et son impact sur les bibliothèques	36
2.2.2.	Retrouver un rôle de prescripteur et d'intermédiaire à l'ère de la désintermédiation et de la prescription inter-personnelle	36
	Médiation, prescription et désintermédiation	36
	La mise en avant de livres par la prescription en ligne	38
2.3.	Les publics jeunesse : les toucher par des media qui les intéressent	38
2.3.1.	La présence du Young Adult dans la prescription en ligne	39
	Des chroniqueurs entre 15 et 30 ans	39
	Un genre peu abordé par la prescription traditionnelle mais bien présent sur Internet 39	
	L'enquête de Louis Wiart : le public de la prescription en ligne	40
2.3.2.	Un regard de parents sur des albums pour enfants : les blogs de maman	41
	Un secteur qui se développe de plus en plus avec l'âge des blogueurs et leur sexe ...	41
	Des critiques qui se basent sur l'expérience avec les enfants	42
2.4.	Une prescription dont le traitement prend du temps	42
2.4.1.	Une prescription vaste et éparpillée	43
	Séparer le bon grain de l'ivraie	43
	L'intérêt des sites communautaires : regrouper les chroniques d'un même livre au même endroit	43
2.4.2.	Le problème des blogs et de Booktube	44
	Une critique à la recherche de la belle formulation et de la beauté matérielle du livre	44
	Des vidéos longues et mal référencées	45
2.4.3.	Le manque de temps du bibliothécaire face à la multiplicité des tâches	45
	Postulat des journées de travail limitées en temps	45
	Des connaissances techniques nécessaires applicables à la prescription en ligne	46
3.	La présence de la prescription en ligne à l'étranger	47
3.1.	Une prescription particulièrement développée dans les pays anglophones et hispanophones	47
3.1.1.	Un développement précurseur dans les réseaux socionumériques	47
	LibraryThing.....	47
	Goodreads	48
	Les réseaux socionumériques hispanophones	49
3.1.2.	Booktube : un développement plus important dans les pays anglophones et hispanophones	50
	Des Booktubers aux milliers d'abonnés, connus outre-Atlantique	50
	Des partenariats rémunérés	51
	Un début de starification.....	52
3.1.3.	Une prescription peu développée dans les pays francophones : l'exemple du Canada et du Maroc	53
	Des identités spécifiques	53
	Quelques booktubers tout de même	54
3.2.	Une prescription utilisée en bibliothèque ?	55
3.2.1.	Un système très différent de la France	55
	Des systèmes de bibliothèque différents du système français	55
	La politique d'acquisition à l'étranger	56
3.2.2.	Des études parcellaires sur le sujet	57
	Peu d'études sur l'utilisation des blogs en amont mais beaucoup en aval	57
	Un sujet à exploiter dans l'avenir ?	59

BIBLIOGRAPHIE 61

Monographies.....	61
Les politiques d'acquisition	61
Le livre et le numérique.....	61
Le Web 2.0	61
Les communautés numériques	62
La prescription littéraire	62
Méthodologie	62
Travaux universitaires.....	62
Articles.....	63
Les politiques d'acquisition	63
Les réseaux sociaux et le livre.....	63
La prescription littéraire sur Internet.....	64
La prescription littéraire sur Internet à l'étranger.....	65
Sitographie.....	66
Articles 66	
Les réseaux socionumériques.....	68
Les blogs amateurs (non liés à des institutions)	68
Les chaînes Booktube.....	69
Françaises	69
Etrangères.....	69
Les blogs et réseaux de professionnels.....	70
Les groupes Facebook	70
Les blogs et sites de professionnels (liés à des institutions)	70
ETUDE DE CAS	71
1. Démarche de recherche et méthodologie.....	71
2. Des médiathèques aux modèles variés : les résultats de nos entretiens.....	72
2.1. Une pratique utilisée par la majorité des personnes interrogées... ..	73
2.1.1. Une brève présentation des structures interrogées.....	73
2.1.2. Des résultats qui se rejoignent	74
2.2. ...mais également refusée par d'autres bibliothécaires	78
2.2.1. Une légitimité qui pose problème	78
2.2.2. L'expérience de Laure Alberge, blogueuse et bibliothécaire	80
2.3. Le cas particulier de la Ville de Paris : la médiathèque Marguerite Yourcenar.....	81
2.3.1. Un système d'acquisition spécifique au réseau de la Ville de Paris	81
2.3.2. L'utilisation de la prescription littéraire en ligne par notre témoin.....	82
3. Une pratique présente mais encore timide en France	83
3.1. L'analyse des données statistiques en France	84
3.2. Les limites de notre étude.....	89
3.3. Une pratique à développer	89
CONCLUSION	90
ANNEXES	91
TABLE DES MATIERES.....	193
TABLE DES ILLUSTRATIONS	196
TABLE DES ANNEXES	197

Table des illustrations

<i>Figure 1 : Marché de la prescription littéraire, selon Louis Wiart</i>	<i>22</i>
<i>Figure 2 : Les influences sur la décision d'achat</i>	<i>32</i>
<i>Figure 3 : Le rayonnement géographique des médiathèques en France</i>	<i>84</i>
<i>Figure 4 : La présence d'une politique d'acquisition dans les médiathèques en France</i>	<i>85</i>
<i>Figure 5 : La connaissance de la prescription littéraire en ligne par les médiathécaires en France</i>	<i>85</i>
<i>Figure 6 : L'utilisation des réseaux socionumériques par les médiathèques en France</i>	<i>86</i>
<i>Figure 7 : L'utilisation des blogs littéraires par les médiathèques en France</i>	<i>86</i>
<i>Figure 8 : L'utilisation de Booktube par les médiathèques en France</i>	<i>87</i>
<i>Figure 9 : Répartition de la prescription traditionnelle employée par les médiathèques selon les médias en France</i>	<i>88</i>
<i>Figure 10 : Répartition de la préférence entre la prescription en ligne et la prescription traditionnelle dans les médiathèques en France</i>	<i>88</i>

Table des annexes

Annexe 1 : Offre d'emploi postée sur le site de l'ENSSIB le 25 mai 2018.....	91
Annexe 2 : Tableau des booktubers étrangers importants avec leur pays d'origine	93
Annexe 3 : Transcription <i>in extenso</i> de l'entretien réalisé avec Habiba El Bakali, médiathécaire à Brumath, en Alsace, le 19 avril 2018.	94
Annexe 4 : Résumé de l'entretien réalisé avec une médiathécaire de Saint-Mandé, en Ile-de-France, le 12 avril 2018.....	117
Annexe 5 : Résumé de l'entretien réalisé avec une médiathécaire de Saint-Louis Agglomération, en Alsace, le 11 avril 2018.....	119
Annexe 6 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Luc Magnac, de la médiathèque de Sarzeau, dans le Morbihan, le 20 avril 2018.	122
Annexe 7 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Léa Auzou de la médiathèque de Dieppe, en Seine-Maritime, le 1 ^{er} mai 2018.	131
Annexe 8 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec Valérie Cayeux et Clémence Marioton, de la médiathèque de Chalonnes-sur-Loire, en Maine-et-Loire, le 19 avril 2018....	141
Annexe 9 : Extraits de la transcription de l'entretien réalisé avec une bibliothécaire de Palavas-les-Flots, dans l'Hérault, le 1 ^{er} mai 2018.....	153
Annexe 10 : Transcription <i>in extenso</i> de l'entretien réalisé avec Laure Alberge, responsable de la médiathèque de Loué, en Sarthe, le 9 mai 2018.	163
Annexe 11 : Transcription <i>in extenso</i> de l'entretien réalisé avec une bibliothécaire de la médiathèque Marguerite Yourcenar de Paris, en Ile-de-France, le 16 avril 2018.	178

RÉSUMÉ

De nos jours, la prescription littéraire en ligne est extrêmement développée. Blogs, sites communautaires et Booktube sont des sources d'information culturelle du quotidien. Les années 1990 et 2000 ont vu la montée en puissance d'Internet et de la création de contenu par les utilisateurs. Quelle est alors la place des bibliothèques dans ce nouveau schéma d'information et de prescription ?

Beaucoup d'études ont été menées sur l'utilisation des blogs et de Booktube comme moyen de communication pour les médiathèques, mais aucune n'a encore été menée sur leur utilisation comme outil de sélection dans les politiques d'acquisition. Dans quelle mesure la prescription amateur est aujourd'hui un outil de sélection reconnu pour les bibliothécaires ? Nous établirons les inconvénients et les avantages, ainsi que les statistiques de cette pratique en France.

mots-clés : prescription, prescription en ligne, blogs, booktube, médiathèques, politiques d'acquisition, outils de sélection, réseaux sociaux numériques

ABSTRACT

Nowadays, online prescription is extremely developed. Blogs, weblogs and Booktube are the new sources of cultural information in everyday life. The 1990s and 2000s saw the rise of the Internet and the creation of generated user content. What is the place of libraries in this new information and prescription scheme ?

Many studies have been conducted about the use of weblogs and Booktube as means of communication libraries, but none has yet been conducted on their use as a selection tool in collection management. To what extent is unprofessional prescribing today, a recognized selection tool for librarians? We will establish the pros and cons, as well as the statistics of this practice in France.

keywords : reviews, online reviews, blogs, booktube, libraries, collection management, selection, weblogs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) FARGEAS Eolwen
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **07 / 06 / 2018**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et
joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex

